

K.A. TUCKER

NEW ROMANCE®

**UNE
LUEUR
D'ESPOIR**

ET SI C'ÉTAIT POSSIBLE ?

Hugo Roman

K.A. TUCKER

NEW ROMANCE®

**UNE
LUEUR
D'ESPOIR**

Roman

Traduit de l'américain
par Lucie Marcusse

Hugo ↗ Roman

Copyright © 2017 by Kathleen Tucker

Première édition Atria Paperback juillet 2017

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland

Traduit par Lucie Marcusse

Couverture : Ariane Galateau

Photos de couverture : GettyImages/CoffeeAndMilk

Pour la présente édition

© 2018, Hugo et Compagnie

34-36, rue La Pérouse

75116 - Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755632446

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À tous les amoureux des contes de fées.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

CHAPITRE 26

CHAPITRE 27

CHAPITRE 28

CHAPITRE 29

CHAPITRE 30

CHAPITRE 31

CHAPITRE 32

CHAPITRE 33

ÉPILOGUE

CHAPITRE 1

Mars 2010

La Subaru dérape en s'arrêtant sur le parking du commissariat de police du comté de Basalm. Le tapis de neige fraîche qui recouvre l'asphalte rend les rues glissantes.

Le ventre noué, je comprends que ma mère vient de me tendre un piège.

– Je croyais qu'on allait faire les magasins, maman ?

Depuis que nous avons quitté la maison, elle est restée silencieuse. J'ai pensé que c'était parce qu'elle était énervée. Disons qu'elle est souvent en colère contre moi ces jours-ci.

– Tu pensais sérieusement que j'allais faire comme si de rien n'était et qu'on irait juste faire du shopping ? Il fallait bien que je te fasse monter dans la voiture, dit-elle en regardant fixement devant elle.

Je l'ai déjà vue se servir de ce stratagème avec Bingo, notre labrador. Pensant qu'il part se promener au parc, il saute joyeusement sur la banquette arrière, la queue qui frétille et la langue qui pend, avant de finir chez le vétérinaire. Chaque année, il tombe dans le panneau.

Sauf que là, c'est bien pire que d'aller chez le vétérinaire.

Elle éteint le moteur et défait sa ceinture.

– Bon, tu sais pourquoi on est là ?

Comme je ne défais pas ma ceinture, elle se penche et presse sur le bouton à ma place. L'expression de son visage est glaciale.

– Hier, j'ai dénoncé monsieur Philips à la police. Il leur faut une déclaration de ta part, voilà pourquoi nous allons entrer au commissariat et que tu vas tout leur dire. Maintenant !

– Mais... je tente, avec une boule dans le ventre et une sensation de chaleur qui grimpe le long de ma nuque, tu avais promis que tu ne le ferais pas !

– Je n'ai jamais rien promis, Catherine.

Ce n'est pas possible... Il faut que je prévienne Scott avant qu'elle ne me force à y aller.

Comme si elle lisait dans mes pensées, elle m'arrache le téléphone des mains.

– C'est le mien ! Rends-le-moi !

Je me précipite pour le récupérer, mais elle le garde et repousse ma main d'une claque.

– La police en a besoin comme preuve.

– C'est une atteinte à ma vie privée.

Je m'efforce de garder mon calme sans pour autant me laisser faire. À l'intérieur, je bous. Parce que ce téléphone contient effectivement des preuves que j'aurais dû effacer. Que Scott m'a demandé de supprimer, chose que j'avais promis de faire. Sauf que je n'ai pas tout fait disparaître. En tout cas, pas le message où il me dit que je suis belle. J'adore le relire, allongée sur mon lit.

– Ça suffit, maintenant. Maman, je t'en supplie... Et si on allait juste voir le principal ? Laisse-le virer Scott si c'est ce qu'il veut. D'accord ?

Elle fait une moue terrible.

– Son père est le principal du lycée, son oncle est le chef de la police et sa mère n'est autre qu'une fille de Balsam ! Tu crois qu'ils vont vouloir que l'affaire sorte ? Ils se contenteront de cacher la poussière sous le tapis.

C'est exactement ce que Scott et moi espérions quand, deux jours plus tôt, ma mère a entendu que je descendais l'escalier à pas feutrés et qu'elle m'a suivie, sans faire un bruit, vêtue seulement de sa chemise de nuit et de son peignoir jusqu'au coin de la rue où Scott attendait dans sa voiture.

Je ne sais pas ce qui l'a rendue le plus furieuse : le fait de m'avoir surprise en train de faire le mur pour aller retrouver mon prof d'anglais ou le fait que je tente de me justifier en prétextant « qu'il m'aide à la rédaction d'un devoir pendant les vacances », dans la rue, à une heure du matin...

– Et puis, de toute façon, c'est trop tard. La police a ouvert une enquête, ajoute-t-elle avant de reprendre calmement son souffle. Je n'ai pas le choix, Cathy. C'est ce que tout bon parent se doit de faire après avoir découvert qu'un homme de trente ans se sert de leur fille adolescente.

Je me retiens de lever les yeux au ciel, ça ne ferait que l'exaspérer un peu plus.

– Il ne s'est rien passé ! Je te rappelle que la majorité sexuelle est fixée à seize ans. Arrête de le faire passer pour un vieux pervers.

Scott est drôle et beau. Il a l'air d'avoir une vingtaine d'années, porte des jeans troués et des Vans, se déplace à moto et écoute The Hives et Kings of Leon. Je ne suis pas la seule du lycée à craquer pour lui. Je me suis éprise de lui dès le premier jour où je suis entrée dans sa classe.

– C'est ton prof ! Et pour qui tu me prends ? Je sais exactement ce qui s'est passé, alors arrête de me mentir, dit-elle en pressant la poignée de la portière.

Je sais très bien qu'avec elle il ne sert à rien de tout nier.

– Mais maman... dis-je en la prenant par le bras.

Ses muscles se contractent sous ma main. Je m'efforce de retenir le tremblement de mes lèvres.

– Maman, je t'en prie. Je l'aime. Et il m'aime.

C'est ce qu'il m'a dit. Par de doux murmures, entre quelques baisers volés après la sortie de l'école ou pendant qu'il m'aidait à préparer mon dossier pour l'université. Haut et fort entre nos râles emmêlés, les deux soirs où j'ai réussi à faire le mur et à le rejoindre à vélo.

Une faible étincelle de pitié illumine brièvement son regard avant qu'elle ne redevienne sévère.

– Tu n'as que dix-sept ans, Cath. Ce n'est qu'une passade. Ça ne durera pas. Ce n'est pas la réalité.

– Non, entre nous c'est différent.

– Tout ce qu’il t’a dit, tout ce qu’il t’a promis, ce ne sont que des mensonges. Tu es une jolie fille, il est prêt à dire tout ce que tu veux entendre pour te mettre dans son lit.

– Tu te trompes.

– Même si je me trompe, ça ne changera rien. Tu ne peux pas être avec lui, Catherine !

– Tu es... impossible ! je m’exclame en frappant le tableau de bord.

Des larmes de frustration me brûlent les joues. Elle n’écoute pas, elle se fiche de savoir comment je me sens. Elle se fiche de comprendre qu’il me rend vraiment heureuse.

Elle ne quitte plus le pare-brise des yeux. Une fine couche de neige le recouvre, le court trajet n’ayant pas suffi à réchauffer la voiture.

– Un jour, tu comprendras que j’ai raison. En attendant, il faut que tu arrêtes d’être aussi égoïste.

Égoïste !

– Nous n’avons fait de mal à personne !

– Ah bon ? Tu as pensé aux conséquences pour notre famille ? Nous vivons tous ici ! Ton frère et ta sœur iront un jour dans le même lycée. Les rumeurs, les ragots, les... (elle s’interrompt pour pousser un soupir), je suis sûre que les gens sont déjà en train de mettre en doute nos compétences en tant que parents. On sera au cœur de toutes les conversations, de Belmont à Sterling, après tout ça.

– Oui ! Parce que tu nous as dénoncés !

Pour quelqu’un de si préoccupé du qu’en-dira-t-on, je trouve étonnant qu’elle ne choisisse pas plutôt de se taire, comme Scott et moi.

– Bon sang, Catherine ! Si tu veux vraiment qu’on te traite comme une adulte, commence par le mériter en te comportant comme une adulte. Assume la responsabilité de tes actes.

– D’accord ! Je mets fin à notre histoire !

Même si je hurle ces mots, ce n’est qu’une promesse en l’air. Je ne veux pas mettre fin à mon histoire avec Scott.

– C’est fini, ça c’est sûr. Et le jour où tu seras mère, dans longtemps j’espère, tu comprendras pourquoi je fais ça.

Le jour où tu seras mère... Une de ses répliques préférées, avec « parce que c'est comme ça et pas autrement ». N'a-t-elle jamais eu dix-sept ans et été amoureuse ?

– Tu ne peux pas faire ça. Tu vas détruire sa vie. Et s'il finissait en prison ?

– Il y sera à sa place puisqu'il s'en prend à ses élèves.

– Il ne s'en prend à personne.

– Je t'en prie. Aujourd'hui, c'est toi. Demain, ce sera une autre innocente de quinze ans.

À un détail près : je ne suis pas si innocente que ça.

– Ça ne s'est produit qu'une seule fois, dis-je après avoir poussé un soupir.

Elle secoue la tête avec colère.

– Ça dure depuis que tu t'es séparée de ce garçon ?

Je détourne le regard.

– Pourquoi tu n'es pas restée avec lui ?

Quoi ?

– Mais tu détestais Ethan !

Ma mère n'a jamais été aussi heureuse que le jour où je lui ai annoncé avoir largué ce fumeur coiffé d'une crête que je fréquentais depuis trois mois, ma plus longue relation avant Scott. Ce jour-là, elle ne m'a même pas demandé pourquoi je le quittais ou si j'allais bien. Elle s'en fichait.

– Eh bien, là je serais prête à l'accueillir à bras ouverts, grommelle-t-elle.

– Ce n'est pas Ethan que je veux.

Je n'ai pas pensé une seconde à lui depuis que j'ai mis fin à notre histoire. Avec du recul, je ne comprends pas ce que je lui trouvais. Il n'a que des mauvaises notes. Dans dix ans, il sera sans doute caissier chez Weiss et continuera à jouer à des jeux vidéo.

Je ne veux pas de lui ni d'aucun autre petit copain. Ce ne sont que des garçons.

Scott est un homme, lui. Avec lui, je me sens intelligente, belle et talentueuse. Il me traite comme son égale, nous discutons de tout, d'art, de musique, de lieux où il souhaiterait m'emmener dans le monde. Il me fait réfléchir à mon avenir.

À notre avenir.

– Nous allons nous installer à Philadelphie après l’obtention de mon diplôme l’année prochaine. Scott trouvera un poste d’enseignant, et moi j’irai à la fac d’arts plastiques. Il m’aide à monter mon dossier. Maman, si tu voyais ça... Il déchire !

Voici l’angle idéal par lequel aborder le sujet : l’université. Elle ne fait qu’en parler à la maison.

Cath, quelles universités as-tu choisies ?

Cath, les bonnes universités refuseront de te prendre avec des notes pareilles.

Cath, tu ne peux pas réussir dans la vie sans aller à l’université.

Elle pousse un soupir et baisse la tête.

– Je te l’ai déjà dit. On s’aime, dis-je en retenant mon souffle.

Peut-être que tout n’est que stratégie d’intimidation. Peut-être qu’elle va simplement soupirer une fois de plus et me dire de rattacher ma ceinture et de...

– Sors de la voiture. Ils nous attendent.

Des larmes chaudes coulent sur mes joues.

– Que fera papa quand il apprendra que tu m’as amenée ici ?

Je me raccroche désespérément à la moindre chose. Elle n’est pas dupe. Mes parents se sont disputés dans leur chambre la veille. Elle a dû lui faire part de son projet. Il n’était sans doute pas d’accord, mais il savait très bien que rien ne pourrait l’arrêter. Elle est ainsi.

Ce matin, mon père n’était pas là, ce qui en dit long, même si on ne peut pas dire qu’il y soit souvent.

Elle attrape son sac avant de sortir de la voiture sans dire un mot.

L’idée me vient de m’enfermer dans la voiture en prenant une attitude déterminée, mais je sais que cela ne sert à rien, car Hildy Wright n’en fait toujours qu’à sa tête.

Alors, j’essuie mes larmes du revers de la main et ouvre la portière.

– Je te déteste ! je crie de toutes mes forces en claquant la porte.

Il est peut-être encore temps de partir en courant ?

Est-ce qu’ils arriveront à me faire parler ?

Ai-je besoin d'un avocat ?

Un pas lourd s'enfonce dans la neige derrière moi, je me fige.

– Tout va bien ? demande le shérif Kerby d'une voix claire et autoritaire.

– Oui, Martin. Nous venons pour que Catherine fasse sa déposition.

Depuis vingt ans, ma mère et le shérif font partie du même club de bowling. Bien sûr, elle s'est directement adressée à lui.

Je prends une profonde inspiration avant de me tourner vers cet homme d'un certain âge, les joues rosies par le froid glacial. Il arbore un sourire bienveillant, mais je refuse de me faire avoir. Il est sur le point d'aider ma mère à ruiner ma vie.

Mais il me vient à l'esprit que la famille Philips a beaucoup d'influence dans le coin. Les gens adorent Scott. Ils l'adorent depuis qu'il a fait monter Basalm High, l'équipe de base-ball, au championnat national et ils éprouvent encore plus de sympathie pour lui depuis qu'il a abandonné son poste de professeur à Philadelphie pour revenir enseigner chez lui. Cela suffira sans doute à abandonner les poursuites. Scott dit qu'il ne s'agit que d'un écart de conduite, accusation dont on peut facilement se défaire. Peut-être que les conséquences n'auront rien de grave ? Rira bien qui rira le dernier, nous aurons le dernier mot. Et quand je déménagerai à Philadelphie avec lui, ma mère n'existera plus à mes yeux.

D'un air déterminé, je gravis les marches du commissariat, une boule dans le ventre.

Elle a tort. Scott et moi sommes faits pour être ensemble.

C'est la réalité.

Et jamais je ne lui pardonnerai.

*

* *

Décembre 2010

Assise, les mains croisées devant moi, je me fais toute petite sur mon siège tandis que Lou Green fait lentement glisser son stylo sur mon CV. Misty m'avait

prévenue, la propriétaire du *Diamonds* est plutôt intimidante avec son expression sévère et son ton ferme.

J'ai tant besoin de ce travail que je tiens plus en place depuis hier soir. Quinze minutes auparavant, j'ai fait mon entrée dans le *diner*, l'estomac tellement noué, bousculée par la clameur de la salle, les bruits métalliques de la cuisine et la forte odeur de pancakes, que mon ventre me fait mal.

Ce qui ne joue pas en ma faveur, c'est que l'entretien avec Lou se tient dans un des box au cœur de toute cette agitation, avec de nombreuses paires d'yeux posés sur moi. Certains clients me jettent des regards furtifs, d'autres me dévisagent sans gêne.

Sont-ils toujours aussi intéressés par les éventuels employés du restaurant ? Ou est-ce simplement qu'ils sont intrigués par moi, la traînée du lycée qui a tenté de mettre Scott Philips sous les verrous ?

– Tu n'as donc pas d'expérience en tant que serveuse, dit brusquement Lou...

Je ne saurais dire si elle se contente d'énoncer un fait ou si elle vient de souligner la raison d'arrêter cet entretien.

– Non, Madame. Mais j'apprends vite.

– N'est-ce pas ce qu'elles disent toutes, murmure-t-elle sèchement. Tu vis avec Misty ?

J'acquiesce.

– Depuis trois mois.

Dans l'appartement qu'elle partage avec son père, chauffeur routier sur de longues distances, qui n'y passe qu'une nuit par mois. J'ai quitté la maison de mes parents le jour de mes dix-huit ans. Ma mère ne pouvait plus me forcer à rester. Après tout, c'était son devoir légal d'héberger ses enfants jusqu'à leur majorité. Pour Hildy Wright, la loi revêt une importance suprême.

– Et comment ça se passe ? demande Lou.

– Bien.

Misty n'est pas la fille la plus intelligente que je connaisse et elle ne s'arrête jamais de parler, un vrai cauchemar le matin quand j'aimerais juste pouvoir boire mon café en silence. Mais je ne peux pas me plaindre, elle m'offre un toit

et si j'obtiens ce travail, ce sera grâce à elle. Et puis, c'est surtout la seule amie qui me reste.

En observant Lou, je me demande ce qu'elle pense de Misty. J'imagine que c'est positif puisqu'elle ne l'a pas virée et qu'elle a accepté de me faire passer cet entretien.

– Je vois que tu étais caissière au *Weiss* de Balsam, de novembre à mars ?

– Oui, pendant cinq mois.

– Que s'est-il passé ?

– Ce n'était pas fait pour moi.

Je déglutis pour faire disparaître le nœud dans ma gorge, repensant au jour où Susan Graph, ma supérieure, m'a convoquée dans son bureau pour me remettre mon indemnité de congés et m'annoncer qu'il valait mieux que je ne revienne plus, compte tenu de ma vie privée. Seulement un mois après avoir reçu une excellente évaluation de sa part. Le pire, c'est que je suis quand même obligée d'y faire mes courses puisque c'est la seule épicerie de Balsam.

– Je peux faire n'importe quelle plage horaire, tôt le matin, tard le soir... ça m'est égal.

J'essaie de ne pas avoir l'air trop désespérée. En vain. Mais peut-être que les employeurs aiment les employés désespérés, qui acceptent n'importe quoi. En ce qui me concerne, je suis prête à accepter n'importe quoi. Misty gagne bien sa vie grâce aux pourboires. C'est ce qu'il me faut pour pouvoir économiser et partir le plus loin possible du comté de Balsam, le plus rapidement possible. J'attends depuis des mois qu'une place se libère.

– Comment feras-tu pour venir jusqu'ici ? Tu as une voiture ?

– Pour le moment, je viendrai avec Misty. Je pense pouvoir m'acheter une voiture pas trop chère au bout de quelques mois.

Diamonds est à quinze minutes en voiture de Balsam, sur la Route 33. Trop loin pour y aller à vélo.

Lou pointe à nouveau son stylo sur la section « formation ». Elle fronce de nouveau les sourcils.

– Tu n'as pas fini le lycée ?

– Non, Madame.

Elle me dévisage par-dessus ses lunettes épaisses. Ses cheveux courts, bruns et frisés, encadrent son visage. Je pense qu'elle a une cinquantaine d'années, mais c'est difficile à dire.

– Tu sais pourtant combien il est important d'avoir le bac ?

Je ravale le sentiment de honte qui monte encore en moi.

– Oui, je sais... J'ai décidé de prendre une année sabbatique.

J'avais l'intention de mentir sur mon CV avant que Misty ne me mette en garde : si Lou venait à l'apprendre un jour, elle me mettrait à la porte.

De toute façon, Lou a forcément entendu parler de « l'affaire Philips », comme ma mère aime l'appeler. Tout le monde est au courant dans le coin ; l'histoire est à la une de la presse locale depuis que Scott a été arrêté voici neuf mois.

– Les gens ne sont pas tendres avec toi, n'est-ce pas ? demande-t-elle, mais elle semble connaître la réponse.

Je me contente d'acquiescer.

– Cette histoire avec le prof, c'est...

Elle s'interrompt, les lèvres pincées. Je serre les dents en attendant la suite, sans doute « quel genre de fille es-tu ? » ou « tu devrais avoir honte » doublé d'un regard sévère. Ce ne serait pas la première. J'ai tellement entendu de choses. Surtout depuis que je me suis rétractée, dix jours après la plainte, après avoir appris que le procureur ne pouvait forcer une « victime » de dix-sept ans à témoigner et que les accusations contre lui ont été levées. À l'épicerie, où la famille et les amis de Scott sont passés plus d'une fois, en clamant haut et fort que je devais être punie d'avoir sali sa réputation, que je devais m'en tenir aux garçons de mon âge et que quelqu'un devait m'apprendre à ne pas écarter les jambes. Au lycée, où tous les élèves qui adorent Scott me suivaient dans les couloirs en chuchotant les mots « salope », « traînée » ou encore « pute ». Sur la rue principale, où des inconnus me montraient du doigt à leurs amis.

Je suis devenue une célébrité locale, aussi ridicule que cela puisse paraître.

– Entre vous... c'est fini, n'est-ce pas ? finit-elle par demander.

J'ouvre la bouche, prête à nier toute l'histoire, mais elle plisse les yeux, comme si elle voyait déjà venir mon mensonge. Alors, je me contente de hocher

la tête, la gorge nouée et les larmes aux yeux. Super, maintenant je vais pleurer pendant mon entretien, ce qui va donner encore plus envie à Lou de m'embaucher.

Toutes ces épreuves me font encore souffrir. C'est encore plus douloureux que le jour où Scott a été relâché et qu'il a refusé de répondre à mes appels et à mes messages. Je pensais qu'il n'avait pas le choix, que cela faisait partie des conditions de sa remise en liberté.

Sauf que... ce n'était pas la seule raison.

Rapidement, les rumeurs ont commencé à prendre de l'ampleur, comme un virus intestinal dans une crèche. C'était horrible. Des chuchotements pendant le cours d'arts plastiques, assez forts pour être entendus, disant que je m'étais jetée dans les bras de Scott, puis que je l'avais accusé de viol ; que je n'avais pas supporté qu'il me quitte et que j'avais donc décidé de détruire sa vie ; que je le harcelais en faisant le guet autour de sa maison tard dans la nuit, pour l'apercevoir. Personne ne semblait jamais raconter l'autre version des faits, le fait que nous étions bel et bien ensemble et que j'avais été forcée de porter plainte.

La plainte retirée, Scott a gardé son poste de professeur d'arts plastiques, mais il ne pouvait plus avoir ma classe. Il ne me regardait plus quand on se croisait dans les couloirs.

Comme si ce que nous avons vécu n'avait jamais existé.

Comme si je n'existais plus.

Lou se racle la gorge.

– C'est mieux comme ça. De toute façon, c'était mal barré.

– Oui, je dis doucement.

Domage d'avoir mis autant de temps avant de m'en rendre compte.

Une serveuse passe devant nous avec un plat d'oignons frits, l'odeur me donne la nausée.

– Ça va ? Tu es toute pâle.

– Oui, ça va.

Je jette un coup d'œil à Misty qui rentre une commande sur l'ordinateur. Elle esquisse un grand sourire et m'encourage en levant les pouces. Si seulement je

pouvais être aussi confiante qu'elle.

Une femme, assise à la table numéro deux, ne cesse de me regarder. C'est le Docteur Ramona Perkins, mon dentiste. Ou plutôt, mon ancien dentiste. En avril, elle a annoncé que son cabinet devait réduire la liste de ses patients et qu'elle ne pourrait plus accepter de rendez-vous pour ma famille. Le cabinet dentaire Perkins est le seul de notre commune de trois mille habitants. Ma famille doit désormais faire un trajet d'une demi-heure en voiture jusqu'à l'autre bout de Belmont pour des soins dentaires.

Au départ, ma mère était sous le choc. Elle avait commencé à travailler avec John Perkins, le père de Ramona, à son arrivée à Balsam vingt ans plus tôt. Mais elle a fini par découvrir que le Docteur Perkins est la meilleure amie de la mère de Scott, Melissa Philips.

Les autres femmes de la table ont la décence de regarder ailleurs, mais Docteur Perkins me lance des regards noirs et hautains, avant de s'exclamer haut et fort :

– Les femmes n'auront plus qu'à bien tenir leur mari, avec une telle serveuse.

– Et si on allait plutôt discuter dans mon bureau ?

Lou redresse son corps trapu et bien en chair avant de s'extraire du box en ramassant mon CV. Elle passe devant Ramona, dont le regard n'est plus aussi insistant, et me conduit jusque dans la cuisine. Là, un homme costaud à la peau d'ébène fait sauter des pancakes dans une poêle d'une main et remue une casserole de l'autre.

– Voici Leroy, le chef cuisinier.

– Sache que Lou me ramène tous les soirs chez elle et qu'elle fait mes lessives. Et puis, parfois, elle m'appelle aussi « son mari », dit Leroy en faisant un clin d'œil et en arborant un grand sourire que je m'efforce de lui rendre.

Mon sourire doit ressembler plutôt à une grimace, car l'odeur de graisse qui émane des friteuses me soulève le cœur.

– Trois tables viennent de se remplir, annonce Lou, je ne sais pas pourquoi il y a soudain autant de monde. Il faudrait vraiment que je reparte en salle. Bon, c'est bientôt fini, mon bureau est juste...

Je n'entends pas le reste, je me précipite vers la porte des « toilettes réservées au personnel » et plonge au-dessus de la cuvette, pile au moment où mon petit déjeuner décide de faire sa réapparition.

Lou patiente jusqu'à ce que je sorte quelques minutes plus tard. Les bras croisés sur sa grosse poitrine, elle me dévisage avec inquiétude.

– L'odeur des saucisses m'a donné la nausée.

– Tu ne supportes pas l'odeur des saucisses et tu veux travailler dans un *diner* ?

J'entends presque le « quelle idiote ! » que Lou a sans doute ajouté dans sa tête.

– Je ne sais pas ce qui s'est passé, mes nerfs ont dû lâcher. Je vous promets que ça ne se reproduira plus.

J'ai vraiment besoin de ce travail.

Elle grimace, perdue dans ses pensées, puis elle pousse un soupir.

– Ne bouge pas.

Elle disparaît dans son bureau et revient au bout d'un moment.

– Je garde toujours une boîte quelque part. Entre toutes mes serveuses, il y a au moins cinq crises de panique dans l'année. Je préfère que mes filles en aient le cœur net plutôt que de les voir toute la journée faire tomber des assiettes et oublier la moitié des commandes parce qu'elles sont hantées par le doute. Alors, s'il te plaît, repars dans les toilettes et fais pipi là-dessus.

Je regarde fixement l'emballage qu'elle vient de me glisser dans la main, les joues en feu.

– Non ! Je ne suis pas... Ce n'est pas...

Je prends la pilule.

– Tu es sûre ?

Je fais un rapide calcul dans ma tête. Depuis quand... ?

Mince alors !

– Bon, c'est bien ce que je pensais. Allez, vas-y, fait Lou en me poussant avec force dans les toilettes avant de refermer la porte.

Le visage tout rouge, je déchire discrètement l'emballage, sans trop comprendre pourquoi. Lou sait très bien ce que je fabrique.

– C’est sans doute le pire entretien d’embauche de votre vie ? dis-je en riant bêtement.

Je me place sur la cuvette, le bâtonnet en main et avec l’espoir de m’y prendre correctement.

– Non. Une fille de Sterling a fait pire. Les flics sont venus l’arrêter alors qu’elle venait de m’assurer que je pouvais lui faire confiance. En fait, elle avait pillé la caisse de son ancien patron, une semaine plus tôt.

– J’imagine qu’elle n’a pas été prise.

Comme moi.

Par-dessus le bruit de la chasse d’eau, j’entends Lou s’exclamer :

– Il faut attendre deux minutes pour le résultat !

Je me lave les mains et j’attends, détournant le regard du bâtonnet posé sur les toilettes. Un sentiment d’échec m’accable. J’ai passé beaucoup de temps à me préparer pour cet entretien. J’ai repassé une chemise blanche empruntée à Misty et bouclé mes pointes blond cendré afin que mes cheveux retombent avec élégance sur mes épaules. Misty m’avait prévenue que Lou préfère un maquillage léger, alors j’ai décidé de ne pas mettre d’eye-liner et de me contenter d’un peu de gloss au lieu du rouge à lèvres rose vif que je porte d’habitude.

Dans la cuisine, les casseroles s’entrechoquent à grand bruit et des voix annoncent les commandes.

– Je sais que vous êtes occupée, ne vous inquiétez pas. Vous pouvez vous occuper de vos clients, je me débrouille.

Pas de réponse. Je me dis que Lou est certainement partie, jusqu’à ce que retentisse « le temps est écoulé ! ».

Je prends une profonde inspiration et attrape le bâtonnet d’une main tremblante.

– Non, non, non...

Je m’adosse contre le mur et glisse jusqu’au sol, les yeux rivés sur les deux traits roses. Aucun doute possible.

Mon Dieu...

Comment est-ce possible ? Je prends la pilule ! Bon, j'ai eu quelques oublis, surtout ces derniers mois.

Des larmes coulent sur mes joues. Serrant le test dans ma main, je réfléchis à la seule soirée où cela aurait pu arriver. Je me sentais tellement triste.

J'avais trop bu.

J'ai fait une bêtise.

Comme si je n'avais pas déjà suffisamment gâché ma vie ! Comment vais-je faire ? Je ne peux pas vivre chez Misty avec un bébé et il est hors de question que je rentre chez mes parents en pleurant. Je n'ai pas de travail. Qui va accepter de m'embaucher à présent ?

Tout à coup, la porte des toilettes s'ouvre et Lou fait irruption, le regard fixé sur moi. Les bras autour de mes genoux, je sanglote. Pas la peine d'être un génie pour deviner le résultat du test.

Elle hésite une seconde. J'ai l'impression que Lou n'est pas du genre à tourner autour du pot.

– Tu sais qui est le père ?

Je suppose que la question mérite d'être posée à la traînée de la ville.

Je hoche la tête.

– Tu es enceinte de combien ?

Je fais un rapide calcul de tête.

– De sept semaines. Ou peut-être huit ?

– Tu vas lui annoncer ? Demander son soutien ?

– Je ne sais pas.

– Ça se comprend.

Je détourne le regard et fixe le lino rose délavé au sol. Je crois que je n'ai vraiment plus aucune chance d'avoir ce job.

Misty fait son apparition.

– Leroy m'a dit que vous étiez... (Elle se tait en découvrant le test dans ma main.) Oh non... Cath ! s'exclame-t-elle en pressant sa main sur son ventre. Non, non, non !

Au bout d'un moment, elle ajoute :

– Tout est de ma faute !

Elle semble être au bord des larmes.

– Misty, il me semble pourtant que tu n'es pas équipée de ce qu'il faut, remarque Lou.

– Non, mais je suis celle qui a demandé à DJ de venir à la fête avec un de ses amis de New York pour que Cath le rencontre.

– DJ, ton ex ? crache Lou.

Elle n'a pas l'air de l'apprécier, comme la plupart des gens. DJ Harvey est le diable déguisé en mec sexy. Si de l'argent disparaît dans une maison pendant une soirée, on peut parier qu'il est dans ses poches. Si une bagarre éclate, DJ est forcément celui qui l'a provoquée. Une vitre brisée ? Un graffiti sur un mur ? Il est sûrement derrière. Je n'ai jamais compris comment Misty pouvait tolérer son côté louche. Ça n'a fait que ternir sa réputation.

Elle acquiesce en remuant ses boucles blondes.

Lou pousse un soupir.

– J'en déduis que le type qui s'est fait arrêter avec lui est bien l'ami de New York en question ?

Tout le monde a entendu parler de l'arrestation de DJ et d'un autre homme pour trafic de cannabis et de cocaïne à Belmont, le lendemain de cette fameuse fête. J'ai eu droit à un peu de répit, les gens ayant de nouveaux potins pour égayer leurs conversations. Misty a eu l'intelligence de quitter DJ sur-le-champ, même si elle en a pleuré pendant toute la semaine suivante.

Elle hoche de nouveau la tête, et Lou pousse encore un soupir.

– Après tout, il n'y a pas le feu et rien ne sert de révéler que le père de cet enfant est un dealer. Il ne risque pas de pouvoir t'aider depuis sa prison.

– Mais les gens m'ont vue monter dans son van.

Ou plus exactement, ils ont vu Matt me traîner jusqu'à l'intérieur, parce que je venais de me jeter sur une fille qui m'avait craché dans les cheveux. Après des mois de ragots et de ricanements depuis l'arrestation de Scott, c'était la première fois que je m'en prenais physiquement à quelqu'un. J'étais saoule et en colère, je n'ai pas pu m'en empêcher.

Matt a ensuite allumé un joint et nous sommes restés à l'arrière de son van Volkswagen, à nous plaindre de la vie, tandis que la fête battait son plein autour

de nous. C'était agréable de pouvoir parler avec quelqu'un qui ne connaissait personne dans le coin, à part DJ, et qui se contrefichait de savoir si j'avais oui ou non couché avec mon prof.

Il était pas mal. Il m'a fait rire. Puis il s'est penché pour m'embrasser...

Et maintenant, je suis enceinte.

Comme si je n'avais pas été suffisamment au cœur de toutes les conversations.

Je me fiche de ce que disent ou pensent les gens, car j'ai désormais un plus gros problème : un autre être dont il faut que je m'occupe, alors que je ne sais même pas m'occuper de moi.

– Peu importe ce qu'ils ont vu tant que tu n'admetts rien. Ça ne les regarde pas, dit Lou. Misty, tu as des tables à servir. Et tu as intérêt à garder tout ça pour toi, compris ?

Misty m'adresse un sourire compatissant et sort des toilettes.

– Bon, commençons par te nourrir pour remettre ton estomac en place, puis tu pourras te mettre à étudier la carte. Elle est longue, plus vite tu l'apprendras, plus vite tu pourras commencer à servir.

Comment ? Je lève les yeux sur Lou qui se tient au-dessus de moi dans les toilettes propres et exigües du personnel.

– Vous voulez bien m'engager ?

Elle hausse les épaules.

– Il vaut mieux s'occuper que de passer son temps à avoir des regrets. C'est ce que je dis toujours.

– Mais... vous acceptez vraiment de me prendre ? Pourquoi ? je demande sans pouvoir m'empêcher d'avoir l'air incrédule.

Elle tord la bouche.

– Eh bien, il me semble que tu as encore plus besoin d'un travail maintenant qu'à ton arrivée ici il y a vingt minutes, n'est-ce pas ?

– Oui, mais... dis-je en repensant aux paroles du Docteur Perkins, vous n'avez pas peur de ce que pourraient penser vos clients ?

Elle pousse un grognement.

– Je n’ai pas besoin de ce genre de clients. Ce sont les mêmes qui pensaient que je n’aurais pas dû épouser mon mari à cause de sa couleur de peau. Et puis, il faut vraiment être idiot pour ne pas voir que ce prof t’a utilisée, dit-elle, les mains posées sur les hanches. Alors, tu le veux ou pas ce travail ?

– Oui !

J’essuie mes larmes.

– Très bien. Alors, finis les pleurs. Leroy n’accepte pas qu’on pleure dans la cuisine. Sinon, ça l’affecte et il se met à faire tomber ses pancakes. Demande à Misty, elle te racontera.

Je m’efforce de sourire et je me relève en essayant d’ignorer la petite voix intérieure qui me hurle dessus.

J’ai vraiment merdé.

CHAPITRE 2

Mai 2017

Ce soir, c'est une première.

Et une dernière.

Je n'accepterai plus jamais de rendez-vous arrangé de toute ma vie.

– Et donc j'ai dit au type... (Gord agite ses mains potelées au-dessus de son plat, il aime particulièrement parler avec les mains.) J'ai dit : « Je ne peux pas vous laisser partir sans avoir acheté cette voiture, ce serait du gâchis. »

Il marque une pause et se penche sur la table, comme pour accroître le suspense.

– Eh bien, dans l'heure suivante, il est reparti au volant d'une Dodge flambant neuve.

Gord Mayberry, trente-cinq ans, est le futur propriétaire de la concession de véhicules Mayberry, dès que son père y sera passé, information partagée au bout de trois minutes, mais aussi un génie autoproclamé de la vente de voitures. Il se fait un plaisir de partager une liste sans fin d'anecdotes sur la vente de voitures tout en déchiquetant ses côtelettes, tandis que je souris poliment et picore mes frites. Je lutte pour ne pas regarder avec insistance le gros bouton au-dessus de son sourcil gauche, assorti de deux poils qui ne demandent qu'à être arrachés.

Si seulement je n'avais pas pris ma voiture, je pourrais au moins faire passer ma déception en buvant du chardonnay.

Comment Lou a-t-elle pu imaginer que son neveu et moi pourrions aller ensemble ? Sans être prétentieuse, j’essaie de passer outre le consternant manque d’attraction physique et de me concentrer davantage sur les points positifs : il est propriétaire d’une maison, il a un bon travail et il a fait de bonnes études. Sans oublier qu’il lui reste encore toutes ses dents.

Dans la mesure où je ne suis qu’une serveuse de relais routier de vingt-quatre ans avec une bonne dose de casseroles à mon actif et que je n’ai pas embrassé un homme depuis plus de trois ans, je suis plutôt mal placée pour le critiquer.

Le serveur nous apporte la carte des desserts et débarrasse nos assiettes. Je pousse un petit soupir de soulagement, car je serai bientôt de retour à la maison.

– Vous désirez quelque chose d’autre ?

Gord tire sur la serviette qu’il avait passée autour de son cou et essuie ses doigts recouverts de sauce barbecue.

– Je vais prendre une part de votre délicieuse tarte à la myrtille. Et toi Cathy ?

– Non merci. J’ai assez mangé.

Je résiste à l’envie de râler. Il fait aussi partie de ces gens qui estiment que Catherine et Cathy sont interchangeable. Et si je glissais un « Gordy » pour voir si ça lui plaît ?

– Tu fais attention à ta belle silhouette, c’est ça ?

Il esquisse un grand sourire et avance sa main sur la table. Paniquée, je me dépêche d’occuper mes mains avec les couverts.

– Je vous en prie, laissez-moi faire, dit la serveuse d’âge mûr en retirant les couverts et en libérant mes mains, convoitées par Gord.

Je les glisse alors sous mes cuisses.

Gord cède enfin. Il se penche en arrière, jette un coup d’œil à son reflet sur la fenêtre. Sa mèche blonde rabattue ne dupe personne.

– Et donc... *Catherine Wright*...

Ses yeux vert émeraude, le seul attribut de cet homme, me scrutent avec curiosité et amusement. Cela fait déjà presque une heure que nous sommes assis à cette table, mais il ne m’a toujours pas posé de questions sur moi.

Je sais exactement à quoi il pense.

La fameuse Catherine Wright.

Gord a une dizaine d'années de plus que moi et il vient de Belmont, une ville beaucoup plus grande, mais il n'ignore sans doute pas les histoires du passé. Il a dû entendre un tas de choses sur moi. Ou du moins, sur mon adolescence. Que les gens sont visiblement incapables d'oublier.

Après tout, c'est sans doute la raison pour laquelle il a accepté ce rendez-vous. Il espère probablement que je n'ai pas changé et qu'il va pouvoir s'envoyer en l'air ce soir. Je parie que cela fait longtemps que ça ne lui est pas arrivé à lui non plus.

– Eh ouais, c'est bien moi.

Ses yeux croisent les miens, je lui lance un regard noir. De défiance. J'ai presque envie qu'il déterre ces vieux dossiers. Au moins, j'aurai une bonne excuse pour partir et mettre fin à ce rendez-vous désastreux.

Je comprends dans son regard qu'il a pris sa décision. Il détourne les yeux vers la bouteille de ketchup qu'il saisit machinalement.

– Ma tante Lou m'a dit que tu travailles au *Diamonds* depuis sept ans.

Il semble encore hésiter à revisiter les souvenirs du passé.

– Six ans et demi.

Depuis le jour où j'ai appris que j'étais enceinte de Brenna et tout le long de ma grossesse. Quand j'ai perdu les eaux, j'avais un plateau de porridge dans une main et une assiette de sandwiches à la dinde dans l'autre. Les routiers ont eu droit à mon liquide amniotique répandu au sol pendant l'heure de pointe du dîner, mais Lou s'est montrée plutôt compatissante.

Gord émet un sifflement.

– Je n'aimerais pas être à ta place, toute la journée sur tes pieds à servir les clients pour les pourboires. Bien sûr, tante Lou s'en sort plutôt bien parce que le relais lui appartient. Mais les serveuses plus âgées qui y travaillent depuis des années... (il regarde par-dessus son épaule, sans doute pour vérifier que notre serveuse n'est pas dans les parages), elles vieillissent mal dans ce genre de profession, elles ont l'air exténuées dès quarante ans.

La dernière chose dont j'ai envie en ce moment même, c'est de me projeter à quarante ans en train de travailler au *Diamonds*. Je repousse cette pensée terrifiante et lui offre un sourire crispé.

– C'est juste un travail.

Plus stable que des missions saisonnières à l'*Hôtel Resort*, au café *Hungry Caterpillar*, au *Szeet Stop* ou dans toutes les petites boutiques touristiques de Balsam. Je gagne d'ailleurs beaucoup plus que si je travaillais au *Dollar Dayz*. Je frissonne à l'idée de me retrouver derrière le comptoir de cette boutique discount, à encaisser les vêtements en nylon soldés et le papier aluminium de personnes âgées, le tout pour 7,25 dollars de l'heure.

Bien sûr, entre l'aide financière pour le loyer, les bons alimentaires et d'autres aides que l'État m'accorde chaque mois, je m'en sors. Tout juste.

Gord prend une dernière gorgée de son Coca en aspirant bruyamment dans sa paille.

– Ce n'est tout de même pas un job de rêve.

– Certaines personnes ne peuvent pas se payer le luxe d'avoir un job de rêve.

Nos parents ne nous donnent pas automatiquement un travail et un avenir.

Pour commencer, Balsam n'offre qu'un choix limité de carrières, même si c'est le chef-lieu du comté. Avec trois mille habitants (davantage en hiver et en été), la ville, qui attire son lot de touristes, compte une épicerie, une station essence, deux écoles, deux églises, quelques hôtels, une rue principale bordée de petites boutiques, de cafés et de restaurants aux horaires d'ouverture limités pendant la semaine. Sans oublier un billard pour occuper les habitants. De toute façon, on ne peut pas dire que ma « fausse accusation » ait séduit les employeurs de la région de Balsam. J'ai quand même eu la chance que Lou me fasse confiance.

Il fronce les sourcils, saisissant la pointe d'exaspération dans ma voix.

– Ce que je veux dire par là, c'est qu'il te faudra une meilleure situation à l'avenir. Tu as une petite fille à charge.

Malgré son ton condescendant, ses paroles et le fait qu'il évoque Brenna me font sourire. Ma fille de cinq ans, bientôt six, est ce qu'il y a de plus beau dans ma vie.

– Tout va bien pour nous.

– J’ai entendu dire que le père est absent.

Je m’efforce de sourire pour rester calme.

– Non.

Il se penche vers moi, comme pour me divulguer un secret.

– Un dealer, c’est ça ?

Voilà tout le problème de l’endroit où je vis. Petite ville, petites vies.

Et langues bien pendues.

Il glisse un cure-dents entre ses dents de devant et s’affaire à retirer un bout de viande.

– Tu sais, certaines personnes pensent encore qu’il s’est passé quelque chose entre toi et le prof. Et que c’est son enfant.

Je le fusille du regard jusqu’à ce qu’il détourne les yeux sur l’étiquette du ketchup.

– Bon, bien entendu la chronologie ne colle pas, n’est-ce pas ?

– À moins que je possède l’appareil reproductif d’un éléphant.

Il se gratte le menton, perdu dans ses pensées.

– Il a quitté le comté, n’est-ce pas ?

– Je n’en sais rien.

Il est parti juste après Noël, cette année-là. Pour Memphis, dans le Tennessee. Avec Linda, son ex. Ils se sont réconciliés deux mois après la levée des poursuites. Ils sont désormais mariés, avec deux enfants. Les membres les plus rancuniers de la famille Philips aiment tout particulièrement parler haut et fort d’eux quand je passe à proximité en apportant les assiettes de mes clients, ou quand je fais la queue à la banque ou à l’épicerie. C’est leur façon de me dire poliment « regarde combien ils sont heureux alors que tu as essayé de détruire sa vie ».

Je fais tout pour oublier. Je ne vais pas rester scotchée sur un homme qui m’a blessée si profondément, qui a délibérément préféré sauver sa peau que de me protéger. Il m’a fallu quelques années pour comprendre à quel point Scott m’avait utilisée et manipulée et pour accepter que je n’étais qu’une adolescente vulnérable et amoureuse dont il profitait.

À présent, je me réjouis de le savoir loin de moi, de ne pas devoir le croiser. J'ai entendu dire qu'il est rentré quelquefois à Noël, mais ses visites se font rares.

– Et donc, le père de ta fille... il ne veut pas voir son enfant ?

– Non.

Si tant est qu'il ait appris son existence, il n'a jamais fait l'effort de nous contacter, ce qui me convient parfaitement.

– Je pense que tu devrais lui demander une pension. Voilà ce que tu dois faire, dit Gord en pointant son index en l'air.

– Je ne veux pas de son argent et je ne souhaite pas qu'il fasse partie de notre vie.

Je n'ai surtout pas besoin de ce type, ni de personne d'autre, pour me dire ce que je dois faire. On s'en sort très bien toutes seules, Brenna et moi.

Gord s'interrompt et me dévisage. Il songe à ce que je viens de dire.

– J'imagine que tu es une femme indépendante.

– J'ai appris à le devenir.

– Ça me plaît bien.

Il fait un clin d'œil à la serveuse qui lui sert une part de tarte. Il engloutit une grosse bouchée avec sa fourchette et continue de parler en faisant tomber des miettes de sa bouche :

– Tu t'entends bien avec ta famille maintenant ? Lou m'a dit que vous aviez des relations difficiles. Ils t'ont mise à la porte ?

Je le regarde fixement, mais je ressens surtout de la colère contre Lou. Bien sûr, c'est grâce à elle que je m'en suis sortie. Cela ne lui donne tout de même pas le droit de discuter de mon passé avec son neveu avant de nous organiser un rendez-vous.

Gord lève les mains en l'air en signe de reddition.

– Ça va... Pas la peine de faire un caca nerveux. Je ne voulais pas te blesser, fait-il en remuant sa fourchette entre nous, un sourire aux lèvres. Tu sais... j'ai peut-être du travail pour toi à *Mayberry's*. Je pensais engager une assistante. Si tu mènes bien ta barque, tu pourrais t'assurer un avenir prometteur, avec tous les bénéfices qui vont avec. Tu n'aurais plus besoin des allocations.

Il marque une pause, m'observe dans l'attente de ma réaction. J'en déduis que c'est le moment où je devrais le remercier de me sauver d'un triste avenir.

Je me force à sourire et me rappelle que Lou adore son neveu dont elle chante toujours les louanges. Je dois tenir ma langue.

Il mange sa tarte en radotant sur Belmont, sa ville, située à vingt-cinq minutes au sud de Balsam, fier d'expliquer qu'elle compte un magasin *Target*, un cinéma, une galerie marchande et quatre supermarchés, qu'elle est desservie par la Route 33, ce qui permet de rejoindre Philadelphie en une heure et vingt minutes et qu'elle offre donc davantage d'opportunités. Selon lui, je devrais envisager de quitter ma petite ville touristique endormie et de m'installer plus près de chez lui.

Je souris et fais semblant d'écouter, contente de ne plus avoir à répondre à des questions sur ma vie privée. Lorsque la serveuse dépose l'addition et qu'il s'empresse de la saisir, je pousse un soupir de soulagement de voir qu'il accepte de payer la note. Pour ce rendez-vous, j'ai déjà perdu une soirée de pourboires et j'ai dû prendre une baby-sitter.

– C'est vingt dollars chacun, déclare-t-il en se penchant pour tirer son portefeuille de sa poche.

Entendu.

Sauf qu'il a pris un dessert, une bière, un Coca et un carré de côtes. Ce n'est pas du tout équitable. Je pourrais protester, mais je choisis plutôt de compter mes billets, car je souhaite en finir au plus vite avec ce type pour pouvoir enfin retrouver Brenna à la maison.

Il esquisse un grand sourire, récupère mon argent et le dépose à côté de lui sur la table. Je sais très bien ce qu'il manigance : faire en sorte d'avoir l'air de payer toute la note.

– Sacré repas !

Je devrais lui dire qu'il a un reste de peau de myrtille sur les dents, mais je préfère me lever et enfiler ma veste noire en faux cuir. Nous sommes début mai ; les journées rallongent et deviennent plus chaudes, mais les soirées restent assez fraîches.

Alors que je me prépare à lui faire un signe de la main et à m'éclipser, Gord insiste pour m'escorter jusqu'à ma voiture. Je serre mon sac contre moi, agrippant mes clés et priant pour qu'il ne m'embrasse pas. Hors de question que mes lèvres se rapprochent de ce mec.

– Voici ma voiture, dis-je en m'arrêtant devant ma Pontiac noire.

Il secoue la tête d'un air atterré et parcourt du regard le véhicule en s'attardant sur la roue arrière rouillée.

– C'est une plaisanterie.

– Elle marche encore.

Grâce à mon ami Keith qui s'y connaît suffisamment en mécanique pour réparer n'importe quel problème et qui se contente d'accepter des reconnaissances de dette sous forme de bières. Je lui dois au moins vingt packs.

Gord me tend sa carte professionnelle.

– Viens dans mon magasin, je peux te trouver une bonne voiture à un prix cassé, dans les cinq cents dollars.

– Cinq cents dollars ?

C'est bien plus que ce que j'ai déboursé pour ma Pontiac, un modèle des années 2000 avec cent trente mille kilomètres au compteur.

Il se met à rire.

– Je suis sûr qu'on pourra faire un geste pour la nouvelle amie de Gord Mayberry.

Aie ! Il vient de parler de lui à la troisième personne.

Sa main chaude et moite effleure la mienne, je me raidis.

– J'ai passé une excellente soirée, Catherine.

– Ah bon ?

Avons-nous vraiment passé la même soirée ?

– Effectivement, j'avais des réserves. On m'a vivement mis en garde contre toi quand j'ai annoncé que j'allais te rencontrer. Tu sais, à cause de l'affaire Philips.

« L'affaire » Philips.

Gord s'attarde sur ma robe noire, sous ma veste ouverte. Je l'ai choisie parce qu'elle met en valeur ma silhouette svelte et tonique, que j'avais de l'espoir et

envie d'être jolie pour le neveu de Lou, soi-disant « grand, blond et accompli ».

– J'aimerais bien te revoir, dit-il en faisant un pas vers moi.

J'affiche mon plus aimable sourire en reculant.

– Je t'appellerai.

Non, jamais je ne le ferai.

Je ne sais pas s'il a compris qu'il ne s'agit que d'une excuse bidon.

– J'attends ton appel avec impatience.

Il pose ses yeux verts sur ma bouche et hésite une seconde avant de se pencher sur moi, si rapidement que je n'ai presque pas le temps de tourner la tête. Ses lèvres humides atterrissent sur ma joue.

Gloussant bêtement, je me dégage de son étreinte et saute dans ma voiture avant de claquer la paume de ma main sur le bouton de fermeture des portières si jamais il lui prenait l'envie de recommencer.

Beurk.

Dieu merci, la soirée est terminée.

CHAPITRE 3

Mai 2010

– **V**a te faire voir !

Je jette mes chaussures contre la porte.

– *Je t’interdis de me parler sur ce ton ! Je suis ta mère. Tu me dois le respect !*

Ma mère me talonne alors que je rentre dans la cuisine.

– *Et pourquoi ? Tu ne me respectes pas. Tu te fiches complètement de moi.*

– *J’ai fait ce qui m’incombait, dit-elle en me saisissant par le bras pour me tirer face à elle. Il allait détruire ta vie !*

– *Non, c’est toi qui as détruit ma vie. Si les gens de l’école l’apprennent...*

Je frissonne à l’idée qu’il y a six cents élèves dans le lycée de Balsam qui raffolent de ragots. Et la moitié d’entre eux sont sous le charme de Scott.

– *Tu ne te préoccupais pas autant de ce que pensaient les gens quand tu faisais le mur pour aller faire le tapin.*

Je reste bouche bée. Ma mère vient de me traiter de pute ? La colère m’envahit, je cligne des yeux pour avaler mes larmes.

– *Tout le monde ne peut pas être une connasse frigide comme toi.*

La gifle qu’elle m’envoie est cinglante ; je suis sûre que le bruit a retenti au-delà de la cuisine. C’est la première fois qu’elle me frappe. Je n’en reviens pas et reste figée sous la douleur.

Mais pas longtemps puisque, comme par réflexe, ma main s'envole à son tour.

Elle pose sa main sur sa joue rougie, sous le choc.

– Pas étonnant que papa ne soit jamais là. Lui non plus n'arrive pas à te supporter.

Je tourne les talons et monte l'escalier vers ma chambre, sans me préoccuper d'Emma et de Jack, assis à l'étage, qui ont tout entendu.

*

* *

– Qu'as-tu dit ? Je ne t'entends presque pas avec tout ce bruit.

La voix de ma mère conserve encore un très léger accent allemand, du temps où elle vivait à Berlin, avant de s'installer aux États-Unis avec mes grands-parents à l'âge de dix ans. Il faut néanmoins tendre l'oreille pour s'en rendre compte.

Je laisse ma voiture avancer jusqu'au panneau « stop ».

– Désolée, je crois que le pot d'échappement a un problème.

Keith dit qu'il n'a pas le matériel nécessaire pour le réparer et que ça risque de me coûter une petite fortune. Après tout, je ferais peut-être mieux d'accepter l'offre de Gord Mayberry pour acheter une nouvelle voiture.

– J'ai dit que j'arriverais à six heures avec Brenna.

Mes parents gardent Brenna tous les samedis, ce qui me permet de travailler toute la journée, le jour le plus fréquenté de la semaine, sans avoir à donner une grosse partie de mon salaire à une baby-sitter.

Ma mère pousse un soupir.

– Pourquoi tu ne l'amènes pas plutôt le vendredi soir pour qu'elle ne soit pas obligée de rester au relais pendant que tu travailles ?

– Je ne veux pas vous en imposer plus que ce que je fais déjà.

– C'est notre petite-fille, Catherine. Ce n'est pas un fardeau.

Bien sûr. Alors, pourquoi me donne-t-elle cette impression quand je viens récupérer Brenna chaque samedi et qu'elle énumère toutes les choses qu'elle n'a

pas pu faire ? Ma mère fonctionne ainsi depuis toujours : elle offre son aide, puis elle se plaint ouvertement.

– À demain matin.

– D'accord.

Soulagée, je jette le téléphone sur le siège passager et je sens mes épaules s'affaisser. Toujours la même réaction après une conversation avec elle. Je ne nous imagine pas devenir amies mais, au moins, nous sommes de nouveau capables de nous parler.

Pendant longtemps, presque cinq ans, je ne parlais ni à elle ni à mon père.

Gord a parlé de « relation difficile » un peu plus tôt. Je dirais plutôt « explosive ». J'essaie encore de me faire à la méfiance et la rancœur qui se sont accumulées après que tout a éclaté.

Nos problèmes ont commencé bien avant que ma mère m'amène au commissariat. Je me souviens d'avoir remis ses règles en question dès l'âge de neuf ans, quand ma meilleure amie de l'époque, Mary Jane, m'avait invitée à dormir chez elle et que mes parents avaient refusé. « Non c'est non ». Pourtant, toutes mes amies y allaient et il n'y avait rien de préoccupant chez Mary Jane ou sa famille. Mon père laissait à ma mère prendre toutes les décisions concernant l'éducation et le reste. Il travaillait tout l'après-midi sur la ligne de montage d'une entreprise de peinture. Il partait avant que je rentre de l'école et dormait le matin pendant que je prenais mon petit déjeuner.

Ma mère n'a jamais saisi l'importance que revêtaient pour moi les moments de jeu avec les autres enfants, les soirées chez les amis, les câlins ou les histoires avant d'aller se coucher. Toutes ces prétendues bêtises de la culture américaine qu'elle n'avait pas reçues dans son enfance et sans lesquelles elle « s'en est sortie ». Pour elle, ce qui avait de l'importance était d'obtenir de bonnes notes à l'école (ce qui ne m'arrivait jamais vraiment) et de se livrer à un programme strict de corvées ménagères (que je ne parvenais jamais à satisfaire). Elle pensait qu'il était de son devoir de nous élever d'une main de fer. Dorloter ses enfants avec des compliments ne ferait que les gâter, une fois devenus adultes.

À trente-cinq ans, ma mère semblait plutôt en avoir soixante-dix. Elle était déterminée, incapable de s'adapter et rétive au changement. Si on ajoute à cela

ses anciennes valeurs européennes, inculquées par des parents qui avaient eu leur enfant sur le tard, on comprend mieux pourquoi nous étions forcément destinés à l'échec.

Ce n'est qu'à mes quatorze ans que je me suis vraiment rebellée. N'étant jamais à la hauteur de ses attentes, j'ai fini par ne plus du tout faire d'efforts. À seize ans, ils ne savaient plus quoi faire de moi. Je n'allais pas toujours en cours et j'avais des mauvaises notes. Je ne rentrais pas à l'heure à la maison, car je préférais rester dehors à me défoncer et à rencontrer des garçons. Surtout, mes parents étaient terrifiés de l'influence que je pourrais avoir sur Emma et Jack. Emma, qui a trois ans de moins que moi, allait rentrer au lycée. C'est la grosse tête de la famille, future major de sa promo.

Et puis, j'ai rencontré Scott en première. J'ai d'ailleurs commencé à m'améliorer en classe grâce à lui, paradoxalement.

Rien de tout ça n'a compté lorsque ma mère a tout découvert sur nous.

Depuis... nous avons un accord. Elle avait raison sur un point, Scott ne m'a jamais vraiment aimée.

Je suis à l'arrêt, à l'angle de Rupert Road et de Old Cannery Road, une route tranquille qui mène à Balsam, en train de réfléchir à ma relation tumultueuse avec mes parents, quand soudain une voiture de sport rouge passe à toute allure en pétaradant.

– Espèce d'idiot, je murmure.

C'est vraiment dangereux. Le conducteur dépasse largement la limite de vitesse autorisée alors que le brouillard s'accroche à la chaussée de cette route sinueuse. Encore un mec de la ville qui se dépêche de rejoindre son chalet pour profiter d'un agréable week-end de printemps. Ce n'est pas ce qui manque, avec les monts Poconos à proximité.

Je jette un coup d'œil à l'heure sur le tableau de bord tout en faisant attention à ne pas rouler trop vite. J'espère arriver à la maison avant vingt-deux heures pour ne pas avoir à m'arrêter à la banque retirer du liquide pour payer Victoria. La soirée m'a déjà coûté suffisamment cher, étant donné que Lou m'a forcée à ne pas venir travailler, arguant que je la remercierais le lendemain matin.

D'ailleurs, je m'interroge sur la façon de mener cette conversation. Cela fait des années que Lou me propose un rencard avec Gord. Pendant toutes ces années, j'ai décliné l'offre, redoutant la situation. Lou est bien du genre à se vexer si je rejette son neveu.

Si j'ai fini par accepter, c'est sans doute parce que mon sentiment de solitude avait érodé ma détermination.

On pourrait presque dire que je suis redevenue vierge. Je n'ai fréquenté aucun homme depuis la nuit où Brenna a été conçue. Le dernier homme que j'ai embrassé, Lance, a anéanti la toute dernière lueur de confiance que je pouvais avoir pour l'autre sexe. C'était un beau chauffeur routier qui passait deux fois par semaine au *Diamonds*, le lundi en partant pour la côte Ouest et le jeudi matin, sur le chemin du retour. Il a flirté avec moi pendant presque un an avant que je n'accepte de m'asseoir avec lui pendant ma pause. Puis nous sommes rapidement passés à des pauses dans l'habitacle de son camion où nous nous pelotions avec intensité.

C'est là que j'ai découvert la photo de sa femme et de son fils, glissée dans le pare-soleil du siège conducteur. J'ai mis des mois à me défaire de ma culpabilité, terrifiée d'être désormais cataloguée de « briseuse de ménages », en plus du reste. Après ça, je me suis consacrée entièrement à Brenna, reléguant mes besoins au second plan.

Je vais d'ailleurs continuer sur cette voie, au lieu d'accepter des rendez-vous sans intérêt avec des vendeurs de voitures.

Poussant un grognement, je ralentis avant un virage. Après tant d'années passées à emprunter cette route tranquille qui mène au *Diamonds*, je me réjouis de connaître comme ma poche tous les talus et les virages dangereux.

Alors, quand j'aperçois de faibles lumières rouges qui clignotent au loin, l'inquiétude m'envahit. Car je sais qu'il y a à cet endroit précis une courbe à gauche de presque quatre-vingt-dix degrés.

Je freine et allume mes phares en me rapprochant. Le brouillard absorbe presque toute la lumière, je dois m'avancer davantage pour pouvoir voir la plaque d'immatriculation par-delà le capot de ma voiture. Je mets les warnings, vérifie dans mon rétroviseur qu'aucune autre voiture n'approche, si peu de gens

empruntent cette route qu'il n'y a aucune chance que quelqu'un me rentre dedans, puis je prends ma lampe de poche et sors de ma voiture.

Mon ventre se serre.

Inutile d'aller voir à l'avant de la voiture de sport rouge pour comprendre ce qui s'est passé. Le capot écrasé contre un vieux chêne en dit long.

Cette voiture allait bien trop vite pour éviter le danger.

– Tout va bien ? je m'exclame en me précipitant vers l'avant de la voiture, une Corvette, peut-être. Les jambes tremblantes, je compose le numéro d'urgence sur mon téléphone. Je n'obtiens pour toute réponse que le sifflement du moteur.

– Je me trouve sur Old Cannery Road, je bredouille à la personne au bout du fil.

Mon pied heurte un débris métallique et le projette un peu plus loin sur l'accotement en gravier.

L'urgentiste me demande combien de personnes ont été touchées. Je contourne alors le véhicule et découvre un corps partiellement éjecté à travers le pare-brise, éclairé par les rayons lumineux. J'en ai le souffle coupé. À en juger par la taille et les cheveux, il s'agit d'un homme. Il ne bouge plus.

– Y a-t-il un passager ? demande l'urgentiste.

Je lui réponds que je n'arrive pas à voir l'autre côté. Ce côté n'existe plus... Il n'y a plus qu'un amas de métal froissé dégageant de la fumée, qui cache peut-être un corps.

Dopée à l'adrénaline, je fais le tour de la voiture pour aller de l'autre côté. Mes talons s'enfoncent dans la boue.

Oui. Je pense apercevoir une silhouette derrière la toile d'araignée de la vitre brisée.

– Les secours arrivent dans quatre minutes. Mettez-vous en sécurité dans votre véhicule en attendant, Madame.

Quatre minutes, je me répète dans ma tête en raccrochant. Au fond, je me dis que cela ne changera rien au sort du conducteur. Et pour le passager ? On dirait que c'est du côté conducteur que l'impact contre l'arbre a été le plus fort. Le côté passager est sacrément abîmé aussi.

Je passe la corde de la lampe torche autour de mon poignet pour libérer mes mains, puis je prends une profonde inspiration avant de tirer sur la poignée. Contre toute attente, la porte s'ouvre sans trop de difficultés.

Un homme est assis, la tête vers l'avant. Immobile. J'éclaire l'intérieur avec ma lampe pour évaluer la situation. Son front est recouvert de sang. Il y en a tellement qu'il coule le long de son visage, sur sa barbe courte. Il a dû percuter le tableau de bord. Le problème des vieilles voitures de sport, c'est qu'elles n'ont pas d'airbag. La ceinture de sécurité est encore tendue autour de son torse. Au moins, il a eu l'intelligence de la mettre.

Je pose ma main sur son torse, les doigts tremblants. Je sens qu'il se soulève et retombe, au rythme d'une faible respiration.

Il est encore vivant.

– Hé, je chuchote dans la crainte de l'effrayer, vous m'entendez ?

Pas de réponse.

J'inspire profondément par le nez. Ça sent le brûlé. J'espère que ce n'est qu'une goutte d'huile. Et si c'était autre chose ? Qui sait quel type de fluides pourraient s'écouler sur le moteur brûlant. S'il prend feu, la voiture va s'enflammer en quelques minutes. S'il y a bien une chose que j'ai apprise en écoutant les discussions au relais routier, c'est qu'une voiture brûle à toute vitesse dès qu'il y a une étincelle.

– Hé ! Vous m'entendez ?

Cette fois, je crie, car la panique a remplacé mon état de choc initial.

Un infime grognement s'échappe de sa bouche. Mais il ne bouge pas, encore inconscient.

J'hésite, indécise, pendant quelques secondes.

– Je vais simplement détacher votre ceinture de sécurité.

Je me penche prudemment sur lui afin de pouvoir appuyer sur le bouton d'attache de la ceinture, redoutant de le heurter et de le blesser davantage.

Quatre minutes se sont-elles déjà écoulées ? Je m'immobilise et tends l'oreille, à l'affût d'une sirène. Rien.

Mais j'entends autre chose.

Le souffle caractéristique du liquide inflammable qui prend feu.

La voiture va flamber.

Si cet homme ne se réveille pas pour en sortir, il va brûler vif.

Un sentiment accru de panique monte en moi.

– Réveillez-vous ! Il faut se réveiller ! Maintenant ! je hurle en appuyant sur son épaule.

Il paraît très grand, surtout dans la voiture toute bosselée.

Les flammes sont désormais visibles autour du capot. Une chaleur intense commence à irradier ; une odeur putride gagne mes narines et me donne des haut-le-cœur. Je comprends que la chair du conducteur est probablement déjà au contact des flammes.

Une petite voix me hurle de m'enfuir en courant, de rentrer à la maison saine et sauve auprès de Brenna. J'ai fait tout ce que je pouvais, il est temps de sauver ma peau.

Je tends les bras pour l'attraper par le côté le plus éloigné, au niveau de sa taille.

– Je vous en prie, réveillez-vous ! dis-je en pleurant.

Je tire sur son corps et n'obtiens qu'un grognement de sa part. Je dois lui faire mal et je pourrais lui infliger une blessure grave, mais je n'ai pas le choix. Rien ne pourrait être pire que les flammes.

Sauf que je n'y arrive pas. Il fait bien le double de mon poids, impossible de le soulever.

J'abandonne sa taille, préférant tirer sur sa jambe droite que je parviens à libérer et à poser au sol.

– La voiture est en feu ! Réveillez-vous !

Je ne cesse de crier tout en tentant de dégager sa jambe gauche. La chaleur des flammes réchauffe ma peau, devient de plus en plus intense à mesure qu'une fumée épaisse et étouffante se forme. Son pied gauche semble coincé, impossible de savoir par quoi. Je peux bien tirer de toutes mes forces, je n'arrive pas à le sortir de là.

Je sens des larmes de frustration qui jaillissent tandis que la chaleur devient insupportable. Il n'a toujours pas repris connaissance et je n'ai plus le temps.

– Je suis désolée, je n'y arrive pas !

Il ne se réveille pas. Il va falloir que je laisse là, avec une des jambes pendant à l'extérieur du véhicule.

– Je suis vraiment désolée, dis-je en sanglotant sous la chaleur étouffante du feu.

Je fais un pas vers l'arrière. J'ai un enfant qui m'attend à la maison. Il n'y a plus rien à faire. Je ne peux pas mourir pour cet homme.

Je fais encore un pas en arrière, je sens des joncs contre mon dos.

Il se met à tousser, soulève la tête et la repose contre le siège.

– Hé ! Hé ! je hurle en reprenant espoir.

Je plonge de nouveau sur lui et empoigne le revers de sa veste.

– La voiture est en feu ! Réveillez-vous !

Il garde les yeux clos, mais il fait la grimace, à cause de la fournaise ou de la douleur.

– Il faut libérer votre pied, tout de suite ! Je vous en prie ! Sinon vous allez mourir !

Ce qui provoque enfin quelque chose en lui. Il se met à bouger sa jambe piégée en tordant le visage tout en essayant de la libérer. Je me baisse et attrape sa botte pour l'aider, happée par l'odeur du caoutchouc qui brûle.

Enfin, sa jambe se libère.

Je saisis sa cuisse musclée des deux mains et tire dessus jusqu'à la faire glisser à l'extérieur avec l'autre.

– Levez-vous !

Je plonge à nouveau, sans faire cas du sang, du verre cassé et du risque de le blesser davantage, et j'entoure sa taille de mes bras.

– Il faut sortir de la voiture !

Je tire de toutes mes forces.

Soudain, je tombe vers l'arrière, dans les joncs, avec le corps lourd de cet homme qui s'écrase sur moi. Nous dégringolons et atterrissons à quelques centimètres d'un marécage. La fraîcheur qui s'en dégage offre un agréable contraste avec le feu.

Je regarde par-dessus mon épaule juste à temps pour voir les flammes qui s'engouffrent dans la voiture par le pare-brise béant. À travers le rugissement

des flammes, j'entends les sirènes qui approchent.

*
* *

Keith me tend un chiffon blanc. Je l'accepte, les yeux rivés sur le tas de métal incandescent au loin. Les pompiers ont l'air de maîtriser la situation. Ils ont tout utilisé pour contrôler le feu : de l'eau, de la mousse et un camion rempli d'hommes. Ils ont agi vite, mais pas assez pour sauver ma voiture, garée trop près.

– Où l'ont-ils amené ?

Les ambulanciers sont arrivés en courant dès qu'ils m'ont vue agiter la main depuis le fossé. Nous étions encore trop près du feu. Craignant que les flammes gagnent les broussailles, ils se sont dépêchés de mettre l'homme sur un brancard à l'abri.

– Pour l'instant, à Belmont. Mais il sera sans doute acheminé en avion jusqu'à Philadelphie.

En avion. Je me demande si ses blessures sont irrévocables et si notre chute n'a pas aggravé son état.

À côté de moi, la radio de la voiture de police de Keith bredouille une série de codes. Il répond et se tourne vers moi. Je suis contente qu'il soit de service ce soir.

– Tes parents s'occupent de Brenna ?

– Elle est avec la baby-sitter, je rentrais à la maison...

Depuis combien de temps suis-je là ? On dirait que cela fait des heures. Je jette un coup d'œil à ma voiture brûlée. Seul mon sac, sur la banquette arrière, avait de la valeur. Même si la voiture était encore en état de marche, je me demande comment je pourrais bien me mettre au volant.

– Je dois rentrer, dis-je en dévisageant Keith.

Je ne m'habituerai jamais à voir Keith porter une arme et un badge, le gosse dégingandé de mon quartier, que j'avais embrassé derrière le gymnase à douze ans et que j'ai choisi d'ignorer pendant l'adolescence parce qu'il n'était pas assez « cool », devenu entre-temps mon meilleur ami.

Il est plutôt mince et, à vingt-cinq ans, il a tout juste l'air d'avoir vingt et un ans en uniforme. Il est presque imberbe, sa barbe n'est parsemée que de petites taches blondes.

Il pose sa main sur mon épaule pour me réconforter.

– Dis à la baby-sitter que tu seras de retour dans une demi-heure, grand maximum. Je te dépose dès que les renforts arrivent. Ils sont en route, il n'y en a plus que pour quelques minutes.

Je parviens à le remercier doucement, puis je regarde le chiffon dans mes mains désormais tachées de sang. En grande partie de celui de l'homme. Je préfère ne pas imaginer à quoi je ressemble.

Keith se penche contre la voiture de patrouille, le regard perdu en direction de l'épave. Ce n'est pas tous les jours que nous assistons à ce genre de chose chez nous.

– Mince alors, Cath... C'est dingue, ce que tu as fait ce soir. C'est courageux... mais dingue.

– Je ne pouvais pas le laisser mourir.

– Ouais... fait-il avant de pousser un soupir. Mais ça aurait pu mal finir.

– Il aurait pu brûler vif, je murmure d'une voix rauque.

La seule réponse qui me vient à l'esprit, car je ne peux pas me résoudre à imaginer ce qui aurait pu se passer. J'ai la gorge nouée chaque fois que m'effleure l'image de Brenna se réveillant sans sa mère. Quoi qu'il arrive à ce type, qu'il survive ou pas, je ne vais pas cesser, au cours des prochains mois, de me demander ce qui aurait pu arriver.

Keith secoue la tête en fixant ma Pontiac du regard.

– Je ne peux plus grand-chose pour ta voiture.

Je pousse un grognement.

Trois voitures de patrouille arrivent alors derrière nous avec leurs gyrophares qui clignotent, mais pas de sirènes. Il ne fait aucun doute que les radioamateurs de la ville ont eu vent de l'accident. Ils seront bientôt en route pour essayer de se rapprocher au plus près de la scène. Je suis d'ailleurs étonnée que personne du journal *Tribune* ne soit encore arrivé.

– Bon, dans quelques minutes, je te ramène à la maison. À moins que tu aies changé d’avis et que tu souhaites aller à l’hôpital ?

Je bouge mon poignet droit. Une douleur insoutenable jaillit dans mon avant-bras mais, au moins, je peux le bouger.

– Ce n’est qu’une entorse, ça ira, je siffle entre mes dents.

C’est arrivé en tombant dans le fossé, mais je n’ai rien senti sur le moment. Mon poignet est deux fois plus gonflé que la normale ; le médecin urgentiste qui a nettoyé les plaies de mes jambes voulait m’envoyer à l’hôpital, mais j’ai refusé. Je veux rentrer à la maison, prendre une douche pour me laver du sang et de l’eau du fossé, et me blottir contre le petit corps chaud de Brenna, sans me préoccuper du fait que je n’ai plus de voiture pour aller travailler ou que je ne pourrai pas faire le service sans ma main droite.

Keith ouvre la bouche, pour me contredire, j’imagine.

– Je t’en prie, Keith.

Il pousse alors un soupir.

– D’accord. J’arrive dans cinq minutes.

Il avance vers les policiers qui approchent et je monte dans sa voiture. Je claque la portière pour conserver la chaleur à l’intérieur. La seule chaussure qui me reste est posée sur ma cuisse, car le talon est cassé. L’autre se trouve quelque part parmi les broussailles.

Je m’enveloppe dans la douce couverture que m’a donnée Keith, puis j’observe et écoute les pompiers qui s’affairent, vêtus de leurs costumes jaunes. Une scène qui, bizarrement, m’apporte du réconfort. Un homme d’âge mûr aux tempes grisonnantes s’approche. Il porte un pantalon blanc et une veste au dos de laquelle on peut lire « médecin légiste ». Je ne peux même pas imaginer l’horreur de la scène sous le capot de la voiture. Je ferme les yeux et écoute la radio de la voiture qui ne cesse de brailler des codes que je ne comprends pas. Cela fait sans doute des décennies que cette radio n’a pas vécu un événement pareil.

Quelques minutes plus tard, Keith se glisse du côté conducteur. Le moteur tourne encore et le chauffage réchauffe mon corps mouillé.

– On n’a pas encore donné ton nom aux journalistes...

– Ne le faites pas ! Je t’en prie. Je ne veux pas que toute la ville ait une autre raison de parler de moi.

Ce qui ne ferait que déterrer les histoires du passé. Je ne souhaite pas que Brenna en entende parler avant que je décide de le lui raconter. Pas avant de nombreuses années.

– Je sais, c’est ce que je leur ai dit.

Je me redresse pour attacher ma ceinture et siffle de douleur en cognant mon poignet.

Il me regarde faire en silence.

– Qu’est-ce que tu comptes faire pour le travail ?

– Je vais me débrouiller. Comme toujours.

Même si ça me hérissé le poil, j’ai des économies dans lesquelles puiser pour pouvoir garder la tête hors de l’eau. Il m’a fallu un temps fou à mettre cette somme de côté.

– Peut-être que tes parents peuvent t’aider ?

Je lui épargne mon regard. Pas question de demander de l’argent à mes parents. Je suis sûre qu’ils sont déjà noyés sous les dettes après les quatre années d’études d’Emma à l’université de Columbia. Heureusement que mon petit frère Jack a obtenu une bourse pour celle du Minnesota.

Keith soupire.

– Mais tu vas au moins leur dire, n’est-ce pas ?

Je ne réponds pas, alors il pousse un grognement. Je le fais beaucoup soupirer et grogner.

– Ça te surprend ?

Keith vit toujours avec ses parents, ce que je trouve totalement anormal. De son côté, il ne comprend pas ma relation avec mes parents. Il passe son temps à me donner des conseils sur comment « régler nos problèmes », alors que je ne cesse de lui dire que certaines choses sont irréparables.

– Mais enfin, Cath ! Qu’est-ce que tu penses qu’elle dirait ?

– Que ma vie n’est qu’une succession de mauvaises décisions ?

J’entends déjà la voix nasillarde de ma mère : « *Comment peux-tu faire passer la vie d’un inconnu avant ta fille ?* »

J'écarte le sentiment de culpabilité qui s'immisce en moi. Moi aussi, je me pose la même question.

– Je ne pense pas.

– Bien sûr que si.

– Tu as peut-être tort.

– Arrête, Keith.

Keith habite tout près de chez mes parents et il n'hésite pas à se mêler des problèmes des autres.

– Comme tu veux, Cath. Sauf qu'ils finiront bien par l'apprendre de la bouche de quelqu'un d'autre et ça n'arrangera pas les choses.

– Ils ne l'apprendront pas. Je ne veux en parler à personne. Hors de question que mon nom sorte.

– D'accord.

Il fait demi-tour et dépasse les autres voitures de patrouille.

– En plus, Jack et Emma sont en plein dans leurs examens de fin d'année. Je ne veux pas les perturber. Qui sait, elle pourrait me tenir responsable d'une note en dessous de vingt.

– Je suis sûr que non.

– Elle a toujours besoin de rejeter la faute sur quelqu'un. C'est ainsi qu'elle procède.

Pendant mon enfance, c'était toujours moi la coupable. Jack est tombé et s'est fait mal ? Je ne l'avais pas suffisamment surveillé. Emma a perdu ses lunettes ? Elles doivent forcément être dans le foutoir de mes affaires dans la chambre que nous partageons.

Nous prenons un virage et tout ce que j'aperçois, ce sont les lumières rouges et bleues du barrage de police qui scintillent et les phares qui brillent dans le brouillard. Il y a au moins une dizaine de voitures et d'autres qui approchent au loin. Bien plus que la normale, pour un accident ayant eu lieu dans le comté de Balsam, aussi tragique qu'il soit.

Keith ralentit afin que les policiers puissent déplacer les barricades et nous laisser passer. Devant nous sont postés des journalistes et des caméras qui filment la scène.

Je fronce les sourcils en découvrant une rangée de camionnettes de différentes chaînes de télévision. Des chaînes locales, de Philadelphie, une de New York et puis... CNN ?

– Comment se fait-il qu’il y ait autant de chaînes ? Pourquoi couvrir cet accident ?

Tout ça est loin de mériter une couverture médiatique nationale.

– Tu veux bien mettre la couverture sur ta tête le temps qu’on passe ?

Keith appuie sur un bouton et une sirène retentit dans la nuit. Les gens sont forcés de se rabattre sur les côtés pour que nous puissions avancer. Au bout d’un moment, il dit :

– C’est bon, tu peux te découvrir.

La route sombre et tranquille réapparaît.

– Keith, que se passe-t-il ?

Il hésite, me regarde à plusieurs reprises du coin de l’œil en conduisant.

– Le type que tu as sauvé ce soir, eh bien, ce n’est pas n’importe qui, Cath. C’est Brett Madden, répond-il avec un peu d’euphorie dans la voix.

– Brett Madden ?

Je réfléchis. Ce nom m’est familier.

Keith me dévisage.

– Le seul et unique Brett Madden ! s’exclame-t-il. Le capitaine de l’équipe Philadelphia Flyers !

– L’équipe de foot ?

Il éclate de rire, et ses fossettes apparaissent sur son visage fin.

– Non, l’équipe de hockey sur glace. Celle qui vient d’écraser deux autres équipes en série éliminatoire et dont la victoire en Coupe est quasiment assurée cette année. Ou en tout cas, l’était, dit-il en secouant la tête.

– Je crois que j’ai entendu des mecs au travail parler de lui.

– C’est probable. Il a marqué trois buts d’affilée la nuit dernière. Ce gars est une véritable légende. Demande à Jack.

Mon frère fait partie de l’équipe de hockey de l’université du Minnesota. Il a forcément entendu parler de lui.

– C’est donc juste un joueur de hockey.

– Non, c’est sans doute le meilleur joueur que la Ligue nationale de hockey ait jamais connu, corrige Keith.

D’après le ton de Keith, je comprends que ça ne s’arrête pas là.

– Et... ?

– C’est aussi le fils de Meryl Price.

– Meryl Price ? je m’exclame, bouche bée. Ça alors...

Je deviens toute rouge, sous le choc. J’ai justement regardé un de ses films le week-end précédent. Celui pour lequel elle a remporté un Oscar.

Keith ralentit pour traverser une zone de brouillard très épais.

– Voilà pourquoi il intéresse les médias, dit-il, et je sens qu’il me regarde. Tu viens juste de lui sauver la vie. Donc, nous pouvons ne pas révéler ton identité, mais tous ces journalistes que tu as vus... tu ne pourras pas toujours les éviter. Ce sont de vrais rapaces. Ton quart d’heure de gloire va avoir lieu, que tu le veuilles ou non.

Je m’enfonce dans mon siège, le ventre noué.

– J’ai déjà eu mon quart d’heure de gloire. Ça suffit.

Keith me lance un regard compatissant.

– Cette fois, ça n’a rien à voir.

CHAPITRE 4

– **M**aman ?

Entre mon état de choc et la douleur lancinante à mon poignet, je ne pensais pas réussir à m’endormir. Pourtant, j’ai bel et bien fini par m’assoupir, car lorsque j’entends la petite voix de Brenna, j’ai du mal à ouvrir les yeux. Si bien que je préfère les garder clos en savourant la chaleur de son corps tiède blotti contre le mien.

Deux petites mains se posent sur mes joues.

– Pourquoi tu es dans mon lit ?

– Parce que, je murmure en souriant.

– Parce que tu ne voulais pas que je me lève et que je vienne dans le tien ?

C’est devenu un rituel nocturne, ma petite fille à moitié éveillée titube de sa chambre à la mienne avant de se glisser dans mon lit pour le reste de la nuit. J’y suis tellement habituée que j’entends dans un demi-sommeil le bruit de ses pas feutrés sur le lino.

J’ouvre les yeux pour observer ses grands iris marron de près. Moi aussi j’ai les yeux de cette couleur, mais Brenna les a encore plus foncés, avec un halo noisette autour des pupilles. Sa peau a une teinte olive, contrairement à la mienne qui est pâle et rosée. Ses cheveux sont épais, ondulés et blonds tandis que les miens sont raides, fins et blond cendré.

– Je ne voulais pas attendre.

J'avais presque deux heures de retard la veille. Keith s'est occupé de payer Victoria pour les heures supplémentaires, elle avait l'air terrifiée quand elle m'a vue couverte de sang et de boue, et comme il était trop tard pour qu'elle rentre à pied, il l'a déposée chez elle. Après avoir entrevu mon apparence dans le miroir de la salle de bains, j'ai immédiatement regretté d'y avoir jeté un coup d'œil. J'ai l'air de sortir d'un film d'horreur. On dirait la survivante du massacre des Everglades.

Au moment où la douche est devenue froide, j'ai pris conscience de ce que j'avais fait. Certes, j'ai sauvé la vie d'un homme. Mais plus encore, j'ai risqué de laisser Brenna orpheline. J'ai risqué ma vie pour tirer un géant inconscient, un parfait inconnu, d'une voiture en feu.

Et si la voiture avait explosé ? J'aurais pu mourir calcinée en tentant d'accomplir l'impossible.

Finalement, un miracle m'a fait accomplir l'impossible.

D'abord, j'avais renoncé. J'ai failli partir, le laisser brûler.

C'est à ce moment-là que mon front a heurté le mur de la douche et que je me suis mise à pleurer, d'abord doucement, puis à chaudes larmes. Ensuite, j'ai sangloté de colère. Je ne saurais décrire la nature de mes émotions. Un mélange intense de soulagement et de culpabilité.

J'ai mis mes vêtements déchirés dans un sac et me suis assurée qu'il n'y avait plus aucune trace dans la salle de bains, une tâche qui s'avère difficile quand on ne peut plus se servir que d'une main. Après avoir réussi à enfiler mon pyjama, je n'avais pas envie d'attendre davantage avant d'être près de ma fille. Ne pouvant pas la porter jusqu'à mon lit, je me suis allongée dans le sien, attirant son corps chaud contre moi. J'ai lutté pour ne pas trembler alors que des sanglots montaient en moi.

À présent, elle me regarde attentivement, fronçant les sourcils d'un air renfrogné.

– Tu as les yeux rouges.

– Ah bon ? dis-je d'une voix légère en souriant. Je dois être fatiguée.

Le téléphone sonne dans le salon.

– Je vais répondre ! s’exclame-t-elle en sautant du lit avant de s’élancer dans le couloir.

Depuis qu’elle a cinq ans, je l’autorise à répondre au téléphone. Chaque fois qu’il sonne, elle se précipite pour décrocher.

Je ferme les yeux et souris tout en écoutant sa petite voix enfantine qui s’efforce de prendre une intonation d’adulte.

Je suis tellement heureuse d’être encore là pour l’entendre.

– C’est Mamie ! braille-t-elle.

Je me relève en poussant un grognement. Il est huit heures passées de quelques minutes. J’ai déjà laissé un message au *Diamonds* à l’intention de Lou. J’expliquais dans des termes vagues être tombée et avoir une entorse au poignet, tout en me confondant en excuses de ne pas pouvoir travailler. Je n’ai pas pris la peine d’appeler ma mère ; il était trop tard de toute façon. Je me suis contentée de lui envoyer un message avec la même excuse pour lui dire que je ne déposerais pas ma fille chez elle.

– Elle arrive, Mamie... Oui.

Le petit corps athlétique de Brenna est recroquevillé dans le fauteuil vert que j’ai récupéré dans un magasin de charité. Elle a enroulé entre ses doigts le cordon du vieux téléphone qui vient du même magasin. Je dois être la seule personne de Pennsylvanie qui utilise encore un téléphone à cadran.

Dans combien de temps Brenna exigera-t-elle un téléphone de notre siècle pour appeler ses amis ? Dans quelques années, peut-être ?

Je sens ma gorge se serrer en imaginant Brenna adolescente, assise sur le même fauteuil, et pour la deuxième fois de la journée, je me sens infiniment reconnaissante de pouvoir être encore là pour y penser.

– Brenna, tu veux bien aller me chercher un pack de glace dans le congélateur ?

– Pour quoi faire ?

Je soutiens mon poignet meurtri qui a gonflé pendant la nuit, désormais tacheté de bleu et de noir.

Elle ouvre grand les yeux.

– Qu’est-ce qui t’est arrivé ?

– Je suis tombée, dis-je en faisant signe en direction du frigo et en susurrant « vas-y » avant que les questions fusent.

Je prends le combiné de la main gauche et m’installe sur le fauteuil.

– Salut, maman.

– Tu es devenue folle ? Tu es montée dans une voiture en feu ?

Je ne m’attendais pas à être assaillie par la voix stridente de ma mère.

La panique monte. Est-ce que la police a dévoilé mon identité ?

– Comment le sais-tu ?

– Keith a croisé ton père en faisant son jogging. Il lui a tout raconté.

– Oh.

Soulagée, je me recroqueville dans le fauteuil. Dès que j’aurai raccroché, j’appellerai Keith pour l’engueuler. Qu’est-ce qui lui a pris ? Je parie qu’il ne passe jamais devant chez mes parents d’habitude et, surtout, qu’il ne fait pas de jogging après avoir travaillé toute la nuit.

Au moins, les journalistes ne savent toujours pas. Pour l’instant.

Je souris à Brenna en guise de remerciement quand elle dépose un pack de glace sur ma cuisse, déjà entouré d’un torchon pour atténuer la virulence du froid. Elle se hisse sur le fauteuil et vient se caler dans le petit espace à côté de moi, elle tire la langue en souriant. Signe qu’elle est fière de m’aider.

– Keith a dit que tu ne voulais pas nous le dire.

– Ce n’est pas grave.

– Pas grave ! Tu n’as pas allumé la télé ou quoi ? On ne parle que de ça, dit-elle et, avant de me laisser répondre, elle se met à beugler : Ted, monte le son !

Les voix des journalistes retentissent dans le fond. J’imagine alors mes parents assis à la table de la cuisine avec leur café à la main, déjà habillés alors que la plupart des gens préfèrent généralement rester en robe de chambre un samedi matin.

On ne parle que de ça. Super. Je jette un coup d’œil au vieux téléviseur dans un coin de la pièce, résistant à l’envie d’allumer CNN. Je préfère que Brenna ne voie pas ces images dès le réveil.

– Ta voiture est en train de passer à la télé !

– Oui, elle est toute cramée. Comme un toast. Qu’est-ce qu’ils disent ?

– Qu’il y avait un témoin. Mais ils n’ont pas révélé ton nom.

– Je ne veux pas qu’il le fasse. Tu n’en as parlé à personne, hein ?

– Non, bien entendu. Keith nous a demandé de ne rien dire, répond-elle avec un brin d’indignation dans la voix.

Mes parents voient Keith comme le Messie.

– D’accord. N’en parle à personne, s’il te plaît. Surtout pas à Emma et à Jack.

– Je ne leur en parlerai pas. Ils sont en pleine période d’examens. Je ne veux pas que cela affecte leurs notes.

Il ne s’agit pas là d’une accusation directe, mais je perçois quand même une insinuation dans le ton de sa voix. Une note inférieure à vingt serait imputable à mon imprudence. *Je te l’avais dit, Keith !*

– Je ne veux pas tout ce cirque pour Brenna.

Je me sers de ma fille, alors qu’en vérité c’est moi qui ne le supporterais pas.

– Un cirque ? demande Brenna en écarquillant les yeux, pleine d’espoir. On va au cirque ?

Je l’embrasse sur le front pour la faire taire.

– Regarde les choses en face, Cath. Tu ne pourras pas les empêcher.

– Je vais essayer.

Keith a raison, la police n’a pas révélé mon identité, mais le bouche-à-oreille finira par me faire démasquer. Cette ville est si petite que ça va aller très vite. Compte tenu de la renommée de Brett Madden, le mot « cirque » me semble un peu faible.

– Je... On... Qu’est-ce qui a bien pu te passer par la tête pour monter dans une voiture en feu ? Tu aurais pu y passer.

Sa voix, d’habitude si calme, traduit son émotion.

– Elle n’était pas complètement en feu... Pas encore, je marmonne en fermant les yeux.

Je ne peux pas lui en vouloir de réagir ainsi. Il n’y a que quand Brenna se met en danger que je perds mon sang-froid. Le simple fait de l’imaginer se blesser me donne envie de l’enfermer à la maison.

– Qu’est-ce qui était en feu ? demande Brenna gaiement.

Je m'éloigne de ses oreilles indiscrètes. J'espère qu'elle n'entend pas ma mère à l'autre bout du fil.

– Je n'ai pas vraiment réfléchi.

– Ça, c'est sûr !

– Maman, qu'est-ce qui était en feu ?

Elle se met à tirer sur mon bras avec impatience. Je pousse un cri de douleur.

– Brenna, fais attention !

– Keith nous a dit que tu es blessée au poignet, mais que tu as refusé d'aller à l'hôpital ?

Je pousse un soupir. Combien de temps va-t-il me falloir pour pouvoir utiliser ma main pour étrangler mon ami Keith ? N'est-ce pas briser le code de déontologie de la police que d'aller voir mes parents, littéralement, en courant ?

– Il fallait que je rentre à la maison auprès de Brenna. Ce n'est qu'une entorse.

– Comment peux-tu en être sûre ? Tu n'es pas médecin. Il y a peut-être une fêlure, ça ne guérit pas facilement. Tu vas l'aggraver et tu ne pourras plus travailler. Et ensuite...

– D'accord ! D'accord !

Je soulève mon poignet afin de l'examiner. Il n'est pas beau à voir.

– Je vais me débrouiller, j'ajoute.

– Ted, prends les clés ! Nous partons chez Catherine, s'exclame-t-elle avant d'ajouter à mon intention : j'espère que tu es habillée.

– Ce n'est pas la peine que vous... je bégaye avant de me rendre compte qu'elle a déjà raccroché.

Je fronce les sourcils en regardant le combiné.

*

* *

L'entraîneur principal des Philadelphia Flyers affiche une expression grave en s'adressant aux journalistes. Il ne semble pas affecté par les flashes et les dé clics incessants.

– Au nom de l'équipe, j'adresse toutes nos pensées et prières aux joueurs et à leurs familles. Nous avons appris que Brett est dans un état stable. Nous prions pour son prompt rétablissement. Quant à Seth...

Il marque une pause. Sa voix tremble, premier signe de vive émotion chez cet homme bourru, au visage impassible.

– C'était un joueur de hockey et un être exceptionnel, poursuit-il. Il nous manquera à tous.

Un journaliste pose ensuite une question sur la finale de la Coupe de l'Association de l'Est, qui a lieu le vendredi suivant. Il veut savoir si l'entraîneur pense que l'équipe a vraiment ses chances alors qu'elle vient de perdre deux de ses meilleurs joueurs. Mon père coupe le son de la télé avant la réponse.

– Et voilà, c'est foutu pour la Coupe, fait-il d'un air renfrogné. Tout ça à cause de ces imbéciles et de leurs voitures de sport.

Je lui lance un regard noir, l'image du conducteur est encore trop fraîche.

– Ne me dis pas qu'ils n'allaient pas trop vite, ajoute-t-il d'un air penaud, ce qui excuse l'insensibilité de sa remarque.

Je ne peux pas dire le contraire. Je l'ai déjà dit à Keith la nuit dernière. Mais quelle différence cela fait ? Je bois la dernière goutte de mon café. Au moins, j'ai réussi à avoir ma dose de caféine pendant les cinq minutes qui se sont écoulées avant l'arrivée de mes parents. J'ai aussi eu le temps de demander à Brenna de s'habiller, mais pas plus.

– Je me demande si Jack est déjà debout. Il va être bouleversé par la nouvelle.

Ma mère fonce droit sur la tasse que je viens de terminer et se dirige vers l'évier. Trente secondes après avoir passé le pas de ma porte, elle s'est mise à nettoyer les couverts de la veille. J'aimerais pouvoir expliquer son comportement par ma blessure au poignet, sauf que je la sais simplement incapable de faire face au désordre. Ma mère est ce qu'on appelle une « maniaque ». Je pense vraiment qu'elle a un problème psychologique. Ces dix dernières minutes, je l'ai surprise en train de parcourir ma maison du regard, faisant sans doute le constat de mon manque de propreté. Pourtant, mes critères dans ce domaine ne sont pas aussi bas que ce qu'elle imagine. Misty ou Lou font

pire. La différence, c'est que j'ai une petite fille de cinq ans. Certains jours, j'ai l'impression de vivre avec une tornade.

De toute façon, la maison est si petite que je ne pourrais guère cacher le désordre, à moins de tout fourrer sous le lit. D'ailleurs, c'est plutôt un cottage qu'une maison, avec quatre pièces sur une surface de soixante-cinq mètres carrés. Dès l'entrée, on tombe sur le salon qui fait aussi salle à manger et cuisine. Deux chambres se trouvent à l'arrière, séparées par la salle de bains. Un porche, à l'avant, ajoute un peu d'espace quand le temps est clément. Mais elle est située derrière *Rawley*, la salle de billard, donc la vue laisse à désirer, mur en brique couvert de graffitis et poubelles qui débordent presque tous les jours. Une des raisons qui font que le loyer est abordable.

J'ai passé des mois à chercher un appartement quand j'étais enceinte de Brenna. À Belmont, Davenport et dans toutes les villes à proximité du relais. Partout sauf à Balsam. Ne pouvant pas m'installer à Philadelphie, j'étais catégorique sur ce point : rester le plus loin possible de Balsam.

Belmont s'est révélée trop chère, avec peu de propriétaires enclins à louer à une fille enceinte de dix-huit ans. J'avais trouvé deux appartements corrects dans ma fourchette de prix, situés dans des villes voisines. Les propriétaires m'ont par deux fois accordé la location. J'avais rempli tous les papiers et fourni les chèques du premier mois et de la caution. Puis, subitement, les appartements n'étaient plus disponibles. Pas la peine d'être un génie pour comprendre qu'ils avaient appris qui j'étais et ne souhaitaient pas prendre de risques avec moi.

Je pensais finir à la rue, jusqu'à ce que Lou s'approche un jour de moi avec un client, Monsieur Darby, propriétaire d'un petit cottage blanc recouvert de vigne grimpante qu'il proposait de me louer pendant l'été.

À Balsam.

Mais loin du centre-ville qui attire les touristes et les habitants les plus aisés. Le cottage se trouve dans le quartier réservé à la petite minorité de gens comme moi, des locaux qui ne cadrent pas vraiment avec la coquetterie ambiante. J'ai accepté la maison, car je n'avais pas le choix. Je pensais aussi que je finirais par trouver autre chose.

Le destin a fait que j'y suis encore. C'est pratique de n'être qu'à quelques minutes de chez mes parents en voiture, depuis que nous sommes en meilleurs termes.

– Il faut vraiment qu'on parte. À moins que tu souhaites passer ta journée aux urgences ? dit ma mère avant de poser les yeux sur mon T-shirt et mon bas de pyjama. Tu ne comptes pas sortir habillée comme ça, n'est-ce pas ?

– J'en ai pour dix minutes.

Ma mère tend un verre d'eau à Brenna.

– Brenna, tu veux bien apporter ça à Papi ? Vas-y doucement, prévient-elle d'un ton grave.

Prenant cette tâche très au sérieux, Brenna avance en faisant de petits pas, les yeux rivés sur le verre. Elle traverse toute la pièce en direction de mon père qui la regarde en souriant.

Je souris à mon tour en passant devant eux.

Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte, je n'ai rien dit à mes parents. Je ne leur parlais plus, et ce n'était qu'une déception de plus à leur faire endurer. De toute façon, je n'avais pas l'intention de retourner vivre avec eux. Je préférais chercher un appartement, demander des allocations et l'assurance maladie. En tant que jeune fille enceinte de dix-huit ans, j'avais toutes mes chances pour obtenir des aides.

À six mois de grossesse, j'avais du mal à cacher mon ventre sous mon tablier, mes parents ont fini par apprendre la nouvelle de la bouche d'un voisin qui m'avait vue au travail. Je ne saurais dire ce qui a le plus exaspéré ma mère : apprendre qu'ils allaient devenir grands-parents par une tierce personne ou devoir me demander qui était le père.

Ma mère est venue au *Diamonds* pour me blâmer d'avoir une fois de plus sali l'honneur de notre famille.

Je ne savais pas trop quoi lui dire pour calmer sa colère, surtout, ça ne m'intéressait pas. Avec une bonne once de méchanceté, j'ai admis que son premier petit-fils avait été conçu à l'arrière d'un van, suite à mon chagrin d'amour et après de nombreuses pintes de bière ; que je n'avais pas l'intention

de faire une place au père dans ma vie ; que je pouvais me débrouiller toute seule.

Et qu'elle pouvait repartir, car je me considérais comme orpheline.

J'ai conclu en lui disant que je la détestais.

Tout ce que je voulais, c'était lui faire mal. Lui faire subir une fraction de ce qu'elle m'avait fait endurer.

Je n'ai plus entendu parler d'elle jusqu'à la naissance de Brenna. Elle est venue au *Diamonds*, exigeant de voir sa petite-fille. J'ai refusé. Je venais de passer les mois les plus difficiles de ma vie toute seule, avec l'aide de Misty, de Lou et de Keith, et je n'avais pas l'intention de lui donner ce qu'elle voulait, simplement parce qu'elle l'avait décrété. Mon père était moins coupable à mes yeux, il ne faisait qu'accepter toutes les exigences de sa femme, ils étaient unis dans cette affaire. S'il y a un trait de caractère que j'ai hérité de ma mère, c'est bien mon entêtement.

Un jour, elle est même venue chez moi. J'ai appelé la police. Elle n'a jamais recommencé, la honte étant trop grande pour elle, dans une ville qui ne se nourrit que de ragots.

C'était vraiment la pire période de notre relation.

J'ai caché Brenna pendant des années. À cette ville et à mes parents.

Nous jouions dans notre arrière-cour le week-end, nous allions au parc et à la bibliothèque uniquement pendant la semaine. J'allais au supermarché le lundi matin.

Je restais à l'écart et j'évitais tous les endroits où j'étais susceptible de tomber sur ma mère. Sa vie est très organisée, courses toutes les semaines, essence et bibliothèque tous les samedis matin, et elle reste en général à la maison quand elle n'est pas au travail. En dehors des quelques fois où j'ai croisé leur voiture sur la rue principale, ma stratégie a fonctionné.

C'est mon petit frère Jack qui a fini par recoller les morceaux entre nous. Lui et Brenna, surtout. Il a presque six ans de moins que moi, il en avait douze quand j'ai quitté la maison. À quatorze ans, il est venu pour la première fois à vélo jusque chez moi, après l'école, sans que ma mère le sache.

Jack est le premier à avoir tenu Brenna dans ses bras.

Nous nous ressemblons beaucoup plus, Jack et moi, que je ne ressemble à ma petite sœur. Emma est une version miniature de ma mère. Jack a un meilleur rapport que moi avec mes parents, peut-être parce que c'est le petit dernier de la famille ou que c'est un garçon. Ou encore parce que les choses ont sans doute changé depuis mon départ. Après presque deux ans de visites en cachette chez moi, il a fini par leur avouer que nous étions en contact et qu'il connaissait sa nièce. Il leur a même montré des photos.

Brenna grandissait. Elle devenait une petite personne. Très intelligente. Elle commençait à poser des questions. « Où habite oncle Jack ? » ; « Est-ce que j'ai des grands-parents ? » ou encore : « Pourquoi est-ce qu'on ne voit pas notre famille à Noël comme dans les films à la télé ? »

Brenna a rencontré mes parents pour la première fois quelques jours avant son quatrième anniversaire, sur le même perron où je claquais la porte quelques années auparavant. Mon père lui a tendu une poupée qu'elle a attrapée dans ses petites mains. Tout le monde a pu voir la joie sur son visage. Son monde s'agrandissait enfin.

J'ai alors compris combien j'avais été égoïste de les empêcher de se rencontrer. Je leur faisais du mal.

Et j'en faisais également à Brenna.

Un accord tacite s'est depuis instauré entre ma mère et moi, une sorte de trêve. Nous n'en avons jamais parlé, la communication n'ayant jamais été notre fort. Je dirais que nous avons désormais un rapport « courtois ».

Par conséquent, le fait qu'ils aient tout mis en suspens et qu'ils se soient précipités chez moi est loin d'être normal pour nous.

Je mets vingt minutes à me préparer, car j'ai du mal à enfiler un T-shirt ou à broser mes longs cheveux d'une main, ce qui a tendance à m'énerver.

Je reviens au salon où mon père est encore collé à la télé.

– C'en est fini pour nous cette saison. Et sans doute pour les cinq prochaines années, grommelle-t-il.

– C'est ce qui arrive quand on donne autant d'argent à ces jeunes gens qui se croient déjà invincibles.

Ma mère a la tête dans le frigo, elle réorganise les condiments. La lessive de Brenna est déjà triée et pliée, le sol brille comme si quelqu'un venait de passer la serpillière ; les livres sur mon étagère et les chaussures à côté de la porte ont été alignés. Elle a dû faire tout cela très vite derrière mon dos.

Je me sens à la fois reconnaissante et offusquée.

– Son état est « stable »... Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi ils n'en disent pas plus ? Les fans ont le droit de savoir ! C'est nous qui achetons les places et tous les accessoires qui permettent de payer ces salaires démesurés ! Il a peut-être des dizaines de fractures.

En général, mon père ne s'exprime pas beaucoup. Sauf quand il est en colère.

Il doit être vraiment très en colère.

Il se tourne vers moi avec, à la main, une tasse de café qu'il vient de préparer.

– Qu'en penses-tu, Cath ?

Il lève la tasse à sa bouche sans me laisser le temps de l'avertir de ne pas boire.

Il esquisse une grimace de dégoût au bout de quelques gorgées. Je me contente d'un « désolée ». J'ai acheté une machine à café pour dix dollars dans un vide-greniers en pensant que je faisais une affaire. Sauf que je me suis fait totalement escroquer par le vendeur et que je possède désormais la pire machine à café du monde.

Mon père secoue la tête et pose la tasse.

– Il était dans quel état ?

– Plutôt amoché.

Qui sait s'il n'avait pas aussi des blessures internes.

– Il t'a dit qui il était ?

– Non, il était inconscient.

Mon père fronce les sourcils.

– Et quand tu l'as aidé à sortir de la voiture... il a bien dû dire quelque chose ?

– Non, il ne s'est pas réveillé.

– Enfin... Il a dû quand même se réveiller... Il fait au moins cent kilos de muscles et tu as réussi à...

Il me dévisage, moi qui fais un mètre soixante-deux pour cinquante kilos.

Je hausse les épaules.

– Je ne sais pas, je le tirais et je criais quand tout à coup on est tombés dans le fossé. J'imagine qu'il s'est réveillé à ce moment-là. Il faisait tellement chaud, il a dû finir par reprendre ses esprits. Un instinct de survie... Une seconde plus tard, et il y passait.

Plus j'y pense, plus je me dis qu'il a dû se réveiller et se hisser à l'extérieur.

– Qui allait y passer ? demande Brenna en faisant des pirouettes.

Je glisse le bras qui ne me fait pas mal autour de ma fille et dépose un baiser sur son front. Je ne dois pas oublier que ses oreilles sont toujours à l'affût.

– Tu veux bien aller faire ton lit, ma chérie ?

Je suis des yeux son corps léger qui s'en va en trottinant. Elle est heureuse d'avoir une nouvelle mission ; cela devrait l'occuper au moins trois minutes.

Lorsque je me retourne, mes parents me regardent fixement. Ils n'arrêtent pas de m'observer avec insistance depuis que je leur ai ouvert la porte ce matin.

– Quoi ?

Ils échangent un regard, puis ma mère prend la parole, tout naturellement.

– On a juste du mal à croire que tu aies fait ça. Nous sommes...

– Ça va, j'ai compris. Pas besoin de me faire la leçon. Ça me rend déjà malade d'y penser ; c'était dangereux et stupide, j'aurais dû penser davantage à Brenna et...

– Cath ! s'exclame mon père en secouant la tête d'un air incrédule. Ta mère n'est pas en train de te faire la morale.

– Je voulais simplement te dire que ce que tu as fait est noble. Et courageux.

Puis elle fait un geste qui ne lui ressemble absolument pas, surtout au vu de l'état de notre relation : elle m'attrape par l'épaule et me prend maladroitement dans ses bras.

– Tu devrais être fière de ce que tu as fait.

Je me contente de rester droite, à la fois crispée et désorientée par son geste et par ses paroles.

Est-ce que je me sens fière ? Non, ce n'est pas le bon mot. Je suis soulagée de ne pas avoir la mort de Brett Madden sur la conscience. Et c'est une pensée plutôt égoïste.

– Effectivement, tu as fait quelque chose de fou et d'imprudent, et nous... (elle s'interrompt pour prendre un peu d'air, comme si elle avait dû se rattraper) tu peux être fière de toi. Nous sommes fiers de toi.

Impossible de me souvenir de la dernière fois que j'ai entendu cette phrase sortir de sa bouche. Je parie qu'elle ne m'a peut-être jamais dit une chose pareille.

Je me sens devenir toute rouge.

– Oui, je suppose que je suis fière, enfin, je ne sais pas. Je n'ai juste pas envie d'être au centre de l'attention. Pour moi et pour Brenna. Et pour vous aussi. J'ai peur de ce qui pourrait se passer.

Je me souviens du jour où je me suis réveillée en sursaut en entendant une vitre se briser. Quelqu'un venait de lancer une brique à travers la fenêtre du salon. Je me souviens aussi du jour où mon père a perdu son travail à l'usine de peinture, après avoir été accusé par son supérieur, ami du père de Scott, d'infractions inventées de toutes pièces. Et je me souviens d'Emma qui, l'année du brevet, n'a pas reçu de mention alors qu'elle avait les meilleures notes de tout le collège. Ma mère avait raison : la famille Philips a pignon sur rue à Balsam. Ils n'avaient pas l'intention d'oublier ni de passer à autre chose.

– Ça n'a rien à voir avec ce qui s'est passé autrefois.

Je devine dans le regard de mon père que lui non plus n'a rien oublié. À l'époque, il a plutôt rapidement retrouvé du travail dans une usine automobile.

– Je sais, mais je ne veux pas donner aux gens une raison de déterrer le passé.

Ma mère pousse un soupir.

– Ce n'est pas la peine d'y penser pour le moment. Nous avons su traverser cette épreuve une fois, et nous le ferons encore s'il le faut. Au moins, cette fois, il n'y a pas de honte à avoir.

Je pince les lèvres.

La façon dont elle a prononcé le mot « nous » semble insinuer que nous avons tout vécu ensemble. Or, ce n'est pas le cas. D'un côté, il y avait la famille Wright. De l'autre, il y avait moi.

Ce n'est toutefois pas le moment de le lui rappeler.

– Il faut que tu contactes ce joueur de hockey. Ou sa famille, dit-elle en aplatisant son pull sur ses hanches généreuses qui s'épaississent depuis qu'elle se rapproche de la soixantaine. Il te doit une nouvelle voiture. Ils sont pleins aux as. Je suis sûre qu'ils accepteront de te la remplacer. Sinon, je demanderai à Hansen de s'en mêler.

Ma mère est depuis vingt ans assistante juridique dans l'éminent cabinet d'avocats *Jeremy Hansen & Robert Shaw*, spécialiste des affaires civiles. Elle a pris l'habitude de spéculer sur le gain financier qui se cache derrière toute situation.

Mes épaules se contractent.

– Je ne vais pas demander à Brett Madden ou à sa famille de m'acheter une nouvelle voiture. Et sache que je ne veux surtout pas qu'Hansen s'en mêle.

Ce profiteur avait fini par convaincre ma mère d'intenter un procès à Scott, au lycée et à l'usine de peinture de mon père. Elle serait partie en croisade contre eux si mon père n'avait pas menacé de divorcer. Comme nous tous, il en avait sa claque de tout ce cirque.

Hansen serait capable de faire parvenir les papiers du procès dès que Brett Madden sera en état de recevoir des visites.

– Il te faut une voiture, Catherine. Comment vas-tu aller au travail ?

Le rare instant de calme et de complicité que nous venons de vivre est déjà loin derrière nous. Hildy Wright, celle que je connais si bien, refait surface, les bras croisés, avec cette intonation condescendante qui la caractérise. Tout porte à croire qu'elle veut reprendre le contrôle pour que les choses aillent dans son sens.

– Hildy... prévient mon père.

C'est un homme calme et silencieux. Il ne hausse que très rarement le ton, en général quand il ne supporte plus ma mère. Nous nous ressemblons, lui et moi.

Nous sommes des introvertis. Ce qui compte pour lui, c'est le travail et les matchs le soir accompagnés d'une bière.

– Ne te vexes pas, dit-elle en poussant un soupir. Je n'essaie pas de prendre des décisions à ta place. Je pense simplement à ton bien-être. Et à celui de Brenna.

– Et tu crois que je fais quoi ?

Je prends une longue inspiration pour me calmer, tout en me rappelant que ma mère n'est pas juste méchante. Elle s'inquiète pour moi. Simplement, elle le témoigne d'une façon que je déteste.

– Je parlerai aux gens de l'accident si et quand je serai prête. Hors de question de demander à Brett Madden ou à sa famille de remplacer ma voiture. C'est moi qui décide. Et c'est tout vu, je réponds avec fermeté.

– Nous le respectons. N'est-ce pas, Hildy ? dit mon père, sur le ton de l'avertissement.

– Pourquoi on a besoin d'une nouvelle voiture ? gazouille Brenna, ce qui brise la tension qui s'était installée.

– Ma voiture ne marche plus, ma chérie.

Elle ne vaut pas la franchise que je dois payer à l'assurance et elle n'a même pas de valeur de remplacement. Je ne serais pas étonnée de recevoir une facture de la ville pour sa mise à la casse.

– On reparlera de tout ça plus tard, chuchote ma mère.

Mon père lève les yeux au ciel. Après des années d'asservissement, il prend enfin son courage à deux mains.

– Commençons par le plus important, dit ma mère en attrapant son sac. Il te faut une radio du poignet. Il est peut-être cassé. Tu devrais d'ailleurs aussi demander un dédommagement à la famille pour ça.

J'ouvre la bouche pour lui dire que je vais me débrouiller toute seule, mais mon père se racle la gorge en croisant mon regard. Je lis l'inquiétude dans ses yeux.

– Une chose après l'autre. Pour le moment, ce qui compte, c'est de soigner ton poignet.

– Vous pouvez me déposer à l’hôpital. Je vais sans doute devoir y passer des heures.

– Non, nous restons avec toi.

L’expression de mon père indique que ce n’est pas négociable.

Et, pour une fois, je suis soulagée.

CHAPITRE 5

En arrivant au *Diamonds*, je repère trois camionnettes de la télévision garées sur le parking. Pas étonnant qu'ils aient choisi le resto comme quartier général, il a été élu meilleur *diner* de l'État de Pennsylvanie dix années de suite.

Enfin... Je ne sais pas ce que savent les journalistes. Toute la matinée, je n'ai pas arrêté de penser à ce qu'a dit Keith hier. J'ai éludé les questions des médecins et des infirmières à l'hôpital, je me méfie de tout le monde.

Je me dis que ça va aller.

– Il faut juste que je récupère mon chèque de salaire. J'en ai pour deux minutes.

J'ouvre la portière en espérant faire vite, j'ai juste envie de rentrer chez moi.

– J'ai faim, pas toi ?

Ma mère plisse les yeux en observant le panneau au-dessus du relais. Au moins dix des ampoules rouges qui bordent l'enseigne en forme de diamant se sont consumées.

– Des bâtonnets de poulet pané et des frites ! s'exclame Brenna à côté de moi sur la banquette arrière. J'ai envie de poulet et de frites !

Ma mère se tourne vers moi et fixe le bandage que l'on a enroulé autour de mon poignet à l'hôpital. Il a fallu quatre heures à l'équipe médicale pour poser le diagnostic d'une grosse entorse.

– La matinée a été longue. Et si on déjeunait au *Diamonds* ? Nous vous invitons.

Comme l'avait décrété mon père, mes parents sont restés à l'hôpital avec moi, distayant Brenna dans la salle d'attente quand j'ai dû faire la radio et m'entretenir avec le médecin. Bizarrement, ma mère n'a plus fait aucune allusion à Brett Madden, à l'achat d'une nouvelle voiture ou au dédommagement des pourboires que je n'ai pas pu gagner. Sans doute à cause de l'échange à voix basse qu'ont eu mes parents quand ils marchaient derrière nous sur le parking de l'hôpital. Quoi qu'ils se soient dit, j'en suis reconnaissante.

En revanche, je ne pense pas que ce soit une bonne idée d'aller manger au *Diamonds*, avec tous ces gens qui me connaissent et qui risquent de demander ce qui m'est arrivé.

– S'il te plaît, maman ! J'ai faim ! Et ça fait très longtemps qu'on n'a pas mangé au *Diamonds* !

Brenna a un sens développé de la comédie. Bien souvent, sa moue m'empêche de protester.

– Bon d'accord, dis-je en soupirant. Mais tu dois me promettre de ne rien répéter des conversations que nous avons eues aujourd'hui avec Papi et Mamie.

Elle me dévisage avec gravité.

– Comme quoi ?

– Comme... tout ce que nous avons dit.

Mieux vaut justement éviter de faire la liste de tout ce qu'elle n'est pas censée dire. Avec un peu de chance, elle a déjà tout oublié. Et puis, en général, elle excelle à garder un secret.

Dès que nous entrons dans le restaurant bondé, la clameur de la salle m'enveloppe. C'est plus fort que moi : je me mets à calculer combien de pourboires je n'obtiendrai pas aujourd'hui, de quoi payer la facture d'électricité du mois. Comme j'ai prévenu de mon absence au dernier moment, Lou travaille, elle a enfilé son tablier et poudré ses joues.

– On va s'installer à la table numéro quinze, je dis à Jessica, la jeune de seize ans que Lou vient d'embaucher pour accueillir les clients à l'entrée.

Elle nous guide jusqu'à une table située dans un coin. Le soleil l'éclaire à travers la fenêtre. Après l'hiver, qui a été long et froid, nous avons tous besoin de chaleur.

Au lieu de nous suivre, Brenna se précipite vers Lou. Elle encercle ses cuisses en guise de câlin. Le *Diamonds* est sa deuxième maison. Elle a passé beaucoup de temps à m'observer travailler quand une baby-sitter annulait ou que Lou manquait de personnel et me suppliait au dernier moment d'assurer le service à l'heure de pointe. Lou a joué le rôle de grand-mère depuis sa plus tendre enfance. Elle la prend toujours dans ses bras pour lui faire des câlins et lui offre des glaces. Brenna l'adore.

Le mécontentement qu'affiche ma mère me confirme qu'un lien important unit Brenna à Lou.

– Qu'est-ce que tu fais là, petite curieuse ?

Lou dépose son plateau de bouteilles de ketchup sur le comptoir pour pouvoir caresser la tête de Brenna.

– Maman a eu un accident de voiture, alors on a dû aller à l'hôpital, mais maintenant on est avec Papi et Mamie. Je voudrais des bâtonnets de poulet pané et des frites. J'ai faim !

– Un accident de voiture ?

Je perçois une lueur d'inquiétude et de suspicion dans son regard. Elle pose les yeux sur moi, puis sur mon attelle, avant de se mettre à réfléchir. Elle repasse sans doute dans sa tête le message que je lui ai laissé sur son répondeur, qui lui disait que j'étais tombée.

Finalement, j'avais tort. J'aurais dû spécifier à Brenna la liste exacte des choses à ne pas répéter. Je lutte pour ne pas pousser un grognement.

– Je suis désolée de t'avoir laissée en plan comme ça. Je me suis fait une grosse entorse, mais je devrais bientôt être de retour.

– Dans deux semaines, voire trois selon les médecins, lance ma mère tout en étudiant la carte des desserts glissée entre les bouteilles de sauces.

Lou pousse un soupir.

– Au moins, tu vas bien. J'imagine que ça s'est produit après ton rendez-vous avec Gord.

Beurk. Je l'avais totalement oublié.

– Un rendez-vous ? demande brusquement mon père.

– Oui, avec mon neveu.

Lou s'essuie les mains sur son tablier et observe mes parents avec le masque de politesse qu'elle réserve aux clients qu'elle ne connaît pas, accompagné d'un « Bonjour, j'espère que vous allez bien ». Ils ne se sont pas vus depuis des années. Depuis le jour où mes parents ont débarqué au *Diamonds*, exigeant de rencontrer Brenna. Ce fameux soir, Lou avait dit ses quatre vérités à ma mère, notamment sur la façon dont elle avait géré l'histoire avec Scott Philips, et pas dans des termes flatteurs. Ma mère avait alors renchéri en rappelant à Lou que son fils était en prison pour un vol à main armée, au *Diamonds*, et qu'elle n'avait donc aucune leçon à lui donner en matière d'éducation.

Le coup de poignard de ma mère ayant tapé en plein dans le mille, Lou avait à son tour planté le sien en décrétant que mes parents n'étaient plus les bienvenus au relais.

Ma mère répond froidement

– Nous allons bien, merci.

Du fracas retentit dans la cuisine et Lou en profite pour s'éclipser.

– Je vous laisse faire votre choix, dit-elle en passant encore la main dans les cheveux de Brenna. Leroy va lancer la cuisson des bâtonnets de poulet. Ils seront bien croustillants, comme tu les aimes.

– Eh bien ? Qui est ce neveu avec qui tu avais un rendez-vous ? demande ma mère avec désinvolture tout en rangeant et classant les sachets de sucre dans la soucoupe.

– On peut en parler plus tard ?

Mes parents remarquent le coup d'œil insistant que je jette en direction de Brenna. Elle s'empresserait de répéter tous mes commentaires négatifs si Lou venait à poser des questions.

– Les ailes de poulet sont toujours aussi bonnes ici ? demande mon père en mettant ses lunettes de vue et en parcourant le menu du doigt.

– C'est toujours la même recette.

Leroy n'est pas près de changer une recette. Une seule fois, il avait décidé de modifier celle des steaks maison et cela lui avait servi de leçon.

– Alors, mon choix est fait.

Mon père repose le menu, plie ses lunettes et les glisse dans la poche de sa chemise. Il laisse ensuite son regard errer dans le restaurant.

Je fais la même chose. Il y a de nombreux habitués, mais aussi beaucoup de nouvelles têtes. Je n'identifie pas immédiatement les équipes de télévision, installées sur trois tables. Il y a des cameramans en tenue décontractée, jeans, pantalons militaires et vestes en daim, assis en face de leurs homologues journalistes, plus élégants, avec des chemises et des pantalons de ville, prêts à sauter devant la caméra en un temps record dès qu'il le faut. Ils ont tous une tasse de café à la main et ils s'y cramponnent comme si seul le contenu de cette tasse pouvait les aider à tenir.

Aucun n'a l'air d'avoir dormi depuis la nouvelle de l'accident.

Leur présence me rend anxieuse.

– Du calme, ma puce. Tout va bien se passer, dit mon père en posant sa main sur mon avant-bras. Quoi qu'il arrive, contente-toi de garder la tête haute. Tu peux être fière de toi, conclut-il.

– Merci, papa.

J'aurais aimé entendre la même chose voici sept ans, mais je suis contente de l'accepter aujourd'hui avec le sourire.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Je suis tellement nerveuse que je sursaute en entendant la voix de Misty derrière moi. De ses grands yeux, elle observe ma famille avec curiosité, puis elle dépose une assiette de frites devant Brenna.

– Voilà de quoi te faire patienter, chuchote-t-elle en faisant un clin d'œil à ma fille. (Elle se tourne vers moi.) Je croyais que tu ne venais pas aujourd'hui ?

– Je suis juste passée prendre mon chèque et manger.

– Ah, d'accord. Lou m'a demandé de prendre votre commande, dit-elle avant de froncer le nez en apercevant le bandage à mon poignet. Oh ! Comment tu as fait ça ?

– Je suis juste tombée... Je suis tellement maladroite...

J'essaie de minimiser la situation pour changer de sujet.

– Mais je croyais que tu étais...

Papa fourre une frite dans la bouche de Brenna pour éviter qu'elle ne me trahisse une nouvelle fois. Tant mieux, car avec Misty, tous les habitués seraient bientôt au courant. Elle ne sait pas garder un secret. C'est d'ailleurs un vrai miracle qu'elle n'ait jamais révélé à personne l'identité du père de Brenna, du moins à ma connaissance.

– Comment ça se passe aujourd'hui ? je demande pour faire diversion.

– Il y a beaucoup de monde. Surtout grâce à tous ces gens de la télé qui vont et viennent. Tu es au courant ? Deux joueurs de hockey ont eu un accident. Mon Dieu, quelle histoire !

Elle presse son carnet contre sa poitrine généreuse. Elle a dégrafé le premier bouton de son chemiser pour obtenir quelques pourboires de plus des chauffeurs célibataires qui viennent au relais. Misty n'est pas particulièrement belle, mais ses grosses joues et ses yeux bleus lui donnent un certain charme. Elle attire les hommes facilement et ne reste pas longtemps célibataire.

– C'est affreux ! Quelqu'un a dit que le conducteur est mort brûlé vif. Tu imagines ? Quelle horreur !

– Je vais prendre un demi-kilo d'ailes de poulet, annonce mon père en me jetant un coup d'œil. (Il se tourne ensuite vers ma mère.) Et toi, Hildy ?

– Une salade grecque au poulet, s'il vous plaît.

Misty secoue légèrement la tête, comme pour se rappeler qu'elle est là pour prendre notre commande.

– C'est noté. La même chose que d'habitude, Cath ?

– Oui, je murmure.

Je vais pourtant avoir du mal à avaler un sandwich, car je n'ai pas vraiment faim.

– Très bien, je lance la commande, dit-elle gaiement, sans se rendre compte de rien.

– Elle est... joyeuse, fait ma mère.

Je suis sûre qu'elle pense à un autre qualificatif pour décrire Misty. Pas du genre sympathique.

Lou réapparaît, les bras chargés de verres pour la fontaine à boissons. J'ai envie de me lever pour l'aider. Sauf que je ne peux plus vraiment me rendre utile

et qu'elle m'ordonnerait de m'asseoir. À cinquante-neuf ans, elle a encore plus d'énergie que les autres serveuses.

– Montez-le son !

Jimmy, un habitué du samedi, s'égosille en pointant du doigt l'écran plat au-dessus du comptoir. Quelqu'un vient de changer de chaîne. CNN a remplacé le match de base-ball.

Le restaurant a une capacité de quatre-vingt-seize couverts. Toutes les têtes se tournent vers la télé pour observer l'épave de la Corvette entourée des rubans de la police. La scène de l'accident apparaît cette fois à la lumière du jour. On voit tout. Les joncs qui ont roussi, l'écorce du chêne qui a pris feu. Je me demande si cet arbre survivra.

Une femme aux pommettes saillantes et à la peau mate se tient à droite de l'écran, la caméra peut ainsi capturer le paysage morne qui s'étend en arrière-plan.

– *Après avoir remporté quatre victoires d'affilée contre Boston et Florida, l'ailier droit Seth Grabner et le capitaine Brett Madden des Philadelphia Flyers prenaient du repos avant la finale de la Coupe de l'Association de l'Est, qui aura lieu vendredi prochain. Hier, alors qu'ils se rendaient à une soirée avec le reste des joueurs dans la maison de montagne de Sid Durrand, propriétaire du club, Grabner et Madden ont été victimes d'un accident. Comme vous pouvez le voir derrière moi, ils ont emprunté ce virage très serré. Selon la police, le brouillard et la vitesse ont été les facteurs aggravants de la collision qui a tué Grabner sur le coup. Madden se trouve actuellement à l'hôpital. La police ne souhaite pas donner davantage de précisions, mais a confirmé la présence d'un témoin sur les lieux du drame. La chaîne lance ensuite une vidéo de piètre qualité de la veille où l'on aperçoit la voiture de Keith se frayer un passage à travers le cordon de protection. La personne assise du côté passager a placé une couverture grise sur sa tête.*

Mon visage se vide de son sang.

C'est moi.

– *Ce témoin aurait sauvé la vie de Madden, en le sortant de la voiture avant que les flammes ne l'emportent.*

– Mon Dieu ! s'exclame Misty en regardant l'écran bouche bée, comme tous les autres. C'est peut-être quelqu'un que nous connaissons ?

– *Le shérif du comté de Balsam n'a pas encore révélé l'identité de ce témoin ; nous pensons toutefois qu'il s'agit du conducteur de cette voiture.*

La caméra zoom sur ma Pontiac. J'hésite à m'enfuir en courant ou à me cacher sous la table. Je finis par me raisonner et me contente de me recroqueviller sur ma chaise.

Ce n'est qu'une Pontiac parmi tant d'autres. Il y a peu de chances pour qu'on fasse le lien avec moi. De toute façon, elle ne ressemble plus à rien à cause des dégâts. Misty est montée un tas de fois dans ma voiture et n'a pas sourcillé. Pas de raisons de s'inquiéter.

Je sens un regard posé sur moi.

Lou me dévisage depuis l'autre bout de la pièce.

Je baisse la tête quand elle s'approche, je fais semblant de me concentrer sur le menu que Misty a oublié de ramasser. Je l'ai appris par cœur il y a déjà quelques années, rien n'a changé à part les prix.

– Cath, tu veux bien venir dans mon bureau pour récupérer ton chèque ?

Elle emploie un ton particulier. Un ton qui me fait dire que je ne vais pas pouvoir m'en tirer et qu'il vaut mieux ne pas la contredire. Je ne contredis jamais Lou, même quand elle me sermonne encore plus fort que ma mère.

Elle reste silencieuse jusqu'à ce que nous soyons dans sa pièce exigüe et qu'elle ait fermé la porte derrière nous.

– Catherine...

Elle ne m'appelle par mon prénom en entier que lorsqu'elle est en colère contre moi, ce qui est chose rare.

– Oui... dis-je en soupirant.

– C'était ta voiture à la télé ?

Je fais semblant de froncer les sourcils.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– La boîte à mouchoirs zébrée sur la lunette arrière. Ça fait plus d'un an que tu l'as.

Cette fois, je fronce vraiment les sourcils. Lou a visiblement un sens très aigu de l'observation. Comment peut-elle se souvenir d'un détail aussi insignifiant ? Est-ce que quelqu'un d'autre pourrait aussi l'avoir remarqué ?

Vraiment ? Je vais être démasquée à cause d'une boîte de mouchoirs ?

– Oui, bon... Je l'aimais bien, cette boîte. Bref, on s'en fiche, poursuit-elle, puis elle désigne mon poignet d'un signe de tête. C'est arrivé hier ? En aidant ce type à sortir de sa voiture ?

J'hésite, puis je finis par acquiescer.

La table de son bureau émet un lourd craquement quand elle s'assied dessus en croisant les bras sur sa large poitrine.

– Raconte-moi tout. Depuis le début.

Quand j'ai terminé, elle me regarde fixement avec la même expression ahurie que mes parents.

– Quoi ?

Elle secoue la tête.

– C'est juste que... ça devait être terrifiant !

– Chaque fois que j'y pense, j'ai envie de vomir. Et puis je me sens coupable de me sentir coupable et j'ai sans cesse envie d'être malade.

– C'est tout à fait normal. Tu n'es pas en grande forme. Après quelques bonnes nuits de sommeil, ça ira mieux.

– Oui, sans doute.

Je ne sais pas comment je vais pouvoir bien dormir, car je me fais beaucoup de souci pour mes finances. Je pousse un soupir en parcourant la minuscule pièce du regard. J'observe le petit pouf couleur barbe-à-papa dans le coin. Il fait face à une vieille télé et à un lecteur DVD près duquel sont empilés des DVD Disney. Lou avait tout installé pour Brenna afin qu'elle puisse passer du temps au calme quand elle se lasse de dessiner dans la salle du restaurant.

Lou semble avoir le don de lire dans mes pensées.

– Tu vas pouvoir gérer tes factures ?

– J'ai un peu d'argent de côté, si besoin.

Quelques milliers de dollars que j'ai mis deux ans à économiser, sans jamais y toucher, le tout caché sous une latte de plancher dans ma chambre, car j'ai peur

qu'on me retire mes allocations si cet argent reste sur mon compte. C'est une somme que je conserve pour une vie meilleure avec Brenna.

Mais je vais en avoir besoin.

Lou se penche et glisse sa main dans le premier tiroir de son bureau. Elle tapote plusieurs fois le chèque de mon salaire sur le bureau, perdue dans ses pensées, puis elle me le tend et replonge la main dans le tiroir.

– Tiens, dit-elle en me donnant une liasse supplémentaire de billets, tu vas avoir besoin d'une nouvelle voiture.

Je fais déjà non de la tête, mais elle la fourre dans ma main en prenant soin de refermer mes doigts autour.

– Prends-le comme une avance sur ton salaire. C'est tout ce que j'ai sur moi.

Cela fait sept ans que je connais Lou. Je sais très bien qu'elle ne me redemandera jamais cette somme.

– Non, je ne peux pas accepter... Je peux me débrouiller... Je...

– J'insiste. Prends cet argent, dit-elle en le repoussant vers moi. Ça me fait plaisir ! Je le fais par pur égoïsme.

Lou est tout, sauf égoïste. Elle serait capable de m'offrir ses chaussures et de rester pieds nus.

Je la remercie et glisse à contrecœur l'argent dans l'enveloppe de mon chèque. J'ai bien l'intention de lui rendre cet argent dès que je le pourrai.

Je la suis jusque dans la cuisine, puis nous regagnons la salle. Elle va s'occuper de ses tables et je me dirige vers mes parents en saluant plusieurs habitués au passage. Quand ils me demandent pourquoi je ne travaille pas, cela fait deux ans que je n'ai pas loupé un seul samedi depuis que Brenna a fait un séjour à l'hôpital pour une grippe, je me contente de montrer mon attelle et de dire que je suis tombée.

Techniquement, je ne mens pas.

Heureusement, quelqu'un a changé la chaîne pour remettre du sport. Le restaurant a repris son brouhaha de discussions qui n'ont rien à voir avec Brett Madden. Ou moi.

Les journalistes, qui ne se trouvent qu'à quelques mètres de moi, sirotent leurs cafés dans l'attente d'une piste. Ils ne se doutent de rien.

Pour l'instant.

*
* *

– Je vais ouvrir !

Brenna m'arrache les clés des mains et se précipite vers la porte avec ma mère sur ses talons.

– Assure-toi que la clé est bien enfoncée dans la serrure avant de tourner ou tu vas encore la casser ! je m'exclame.

La dernière fois qu'elle a essayé d'ouvrir la porte d'entrée, j'en ai eu pour cent dollars de nouvelle serrure.

– Je sais, maman ! dit-elle avec une pointe d'exaspération dans la voix.

– Elle est indépendante. Comme toi à son âge.

Mon père esquisse un sourire, comme chaque fois qu'il regarde Brenna.

– Encore merci pour le déjeuner et pour l'hôpital. Je... On s'appelle... Je ne sais pas encore si je pourrai retourner travailler samedi prochain, je vous dirai si j'ai besoin d'aide pour Brenna, je leur dis avant de rentrer.

– Attends, lance mon père avant de se racler la gorge. Tu as décidé si tu vas acheter une nouvelle voiture ?

Je soupire. Je n'ai aucune envie de toucher à mes économies, mais je n'ai pas vraiment le choix.

– Je vais appeler Keith pour aller voir quelques voitures avec lui, histoire de ne pas me faire avoir.

– Et si je passais demain pour t'emmener à Belmont. On pourrait aller se faire une idée ensemble, toi et moi ? dit-il avant d'ajouter : ta mère pourra s'occuper de Brenna.

– Vraiment ?

Cela fait des années que je n'ai pas passé autant de temps avec mes parents.

– Tu es sûr que tu as le temps ?

– Bien sûr, fait-il en fronçant les sourcils. Je viendrai vers midi. On... on va s'en sortir.

Je ne vois pas trop ce qu'il veut dire, mais c'est agréable de savoir que je peux compter sur lui.

– Bon, d'accord. C'est super, merci.

Il ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, mais il hésite.

– Tout ira bien. Bientôt, tout redeviendra comme avant.

Je me force à sourire.

Si seulement je pouvais le croire.

CHAPITRE 6

– **Q**uand est-ce que tu vas finir le grenier ?

– Quand mon poignet ira mieux.

– Ah oui.

Les grands yeux couleur chocolat de Brenna se posent sur le dessin qu'elle a commencé. Puis elle tourne la page, ses petites mains ont du mal à tenir le carnet de coloriage.

– Est-ce qu'on peut dessiner une piscine pour Stella ? Je pense que ça pourrait lui plaire en été.

Je souris à ma fille, emmitouflée dans les draps avec son chien en peluche.

– Oui, pourquoi pas. Ici ?

Je désigne un espace près de la niche que j'ai dessinée pour le husky qu'elle rêve d'avoir.

– Oui. Avec un arbre aussi pour avoir de l'ombre.

– Très bonne idée.

Brenna se met à bâiller et repousse l'album vers moi.

– Quand est-ce qu'on pourra revenir à la maison en pain d'épice ?

– Je ne sais pas. Pour l'instant, il faut dormir.

– D'accord, maman.

Elle pose ses bras autour de mon cou et me serre fort.

– J'espère que ton poignet sera bientôt guéri.

– Moi aussi.

J'éteins les lumières et je me rends dans la cuisine. Je me sers un grand verre de Sunny Delight bien frais, mon péché mignon, avec le café. J'adore cette boisson même si elle n'est pas très bonne pour la santé. Elle me rappelle l'été, en particulier ces samedis après-midi où Jack n'était encore qu'un bébé et que mon père devait nous garder, avec Emma. Un jour, il faudra peut-être que je jette mon dévolu sur une boisson d'adulte.

Pour le moment, c'est donc avec du Sunny Delight que j'avale mes antalgiques.

Le lit de Brenna grince chaque fois qu'elle se retourne pour trouver sa position. Dans une dizaine de minutes, elle se sera endormie. Je meurs d'envie d'allumer la télé, mais je ne veux pas qu'elle entende ce que disent les journalistes. Elle est très intelligente, mais elle a parfois du mal à se concentrer. C'est ce qui explique qu'elle n'ait toujours pas fait le lien entre cet accident dont tout le monde parle et le mien. Mais elle serait tout à fait capable de faire le rapprochement et de dire tout haut : « C'est maman qui a sorti le monsieur de la voiture en feu. » Pour le moment, tout le monde pense que la personne qui a sauvé Brett Madden est un homme. Du coup, personne ne fait le parallèle avec « mon » accident. Or, aux yeux de Brenna, je suis une *superwoman* parfaitement capable de cet exploit.

Je parcours mon bloc de croquis en attendant que les grincements cessent. Des heures passées à dessiner pour tuer le temps.

L'art plastique était la seule matière que j'adorais et dans laquelle j'excellais. Pas seulement avec Scott comme professeur. Je dessine depuis mon enfance. Les gens autour de moi, les maisons du quartier, des vêtements... J'aime créer. Mais je n'ai jamais envisagé de faire de cette passion mon métier. Jusqu'à ce que Scott Philips me couvre d'éloges et me remplisse la tête de toutes sortes d'idées. Il lançait le nom de prestigieuses écoles où l'on passe la journée à dessiner. Après quelques années, disait-il, je pourrais commencer une carrière dans la mode, dans la décoration intérieure ou dans le numérique... À ses yeux, rien n'était impossible. Et j'y ai cru, avec ferveur.

Depuis que Scott Philips a fait chavirer mon monde, j'ai arrêté de dessiner. Je ne voulais plus toucher à un crayon, tant j'étais convaincue qu'il m'avait aussi

menti sur mon talent.

Il y a un an et demi, j'ai trouvé le prospectus d'une agence immobilière sur le pas de notre porte. Une immense maison victorienne sur Jasper Lane était à vendre. Dans mon enfance, j'étais tombée sous le charme de cette demeure quand mes parents nous faisaient faire le tour de la ville en voiture pour admirer les décorations de Noël.

Comme c'était aussi la période de Noël, je décidai d'aller la voir avec Brenna, qui n'avait que quatre ans à l'époque. Je l'avais bien couverte pour l'occasion, et nous étions parties en voiture. Un panneau « À vendre » était planté sur la pelouse, la maison était ouverte aux visites.

Impossible d'y résister. Nous sommes entrées.

Tout était comme je l'imaginai. Même mieux. Grandes fenêtres, moulures décoratives, sols en bois de rose et tapisseries élégantes, la maison était immense avec trois étages et suffisamment de place pour vivre confortablement à dix.

Brenna trouvait qu'elle ressemblait à une maison en pain d'épice. Elle voulait savoir si on pourrait y habiter un jour. J'ai ri en lui demandant ce qu'on pourrait bien faire d'une si grande maison. Haussant les épaules, elle a répondu que nous n'aurions pas besoin de toutes les pièces et que nous pourrions les louer.

– Comme un petit hôtel ?

Elle a fait la grimace.

– Est-ce qu'on peut avoir un chien dans un hôtel ?

– Ce sera notre hôtel, donc on pourra faire ce qu'on veut.

– D'accord, dit-elle, les yeux brillants. Alors on n'a qu'à acheter la maison pour la transformer en hôtel.

Tellement simple.

Si seulement j'avais la somme astronomique demandée.

J'ai éclaté de rire mais, à l'intérieur, ma frustration a grandi. Encore une chose que je ne pourrais jamais offrir à Brenna.

Au cours des semaines qui ont suivi, Brenna me posait tous les soirs des questions sur notre hôtel. À quoi ressemblerait sa chambre ? Est-ce que nous

mangerions avec les clients ? Où se trouveraient ses jouets ? Pourrait-elle avoir une salle de jeu ? À quoi ressemblerait la niche de Stella ?

Une semaine plus tard, j'ai trouvé un bloc à croquis au rayon du matériel artistique de Dollar Dayz, le magasin discount de la ville, et je l'ai acheté.

Cette nuit-là, j'ai commencé à dessiner la maison en pain d'épice pour Brenna.

À défaut de lui offrir la véritable maison, je pouvais lui offrir un dessin, pour qu'elle l'imagine.

Et voici le bloc, un an et demi plus tard, débordant de dessins. Des jardins, des chambres, de grandes vérandas avec des tables occupées par des personnes qui prennent un café. Une cuisine remplie de plats faits maison. La rive d'un lac, calme le matin et pleine de rires l'après-midi.

J'ai retrouvé cette partie de ma personnalité que j'avais perdue en chemin, recouvrant la possibilité de rêver. La maison en pain d'épice est également devenue mon rêve.

Je rêve d'une belle maison si bien décorée que les invités manifestent toujours leur émerveillement en entrant ; d'un porche où je pourrais rester assise à regarder Brenna se rouler dans l'herbe avec le chien qu'elle demande chaque année au Père Noël.

Pendant des années, j'ai détesté Balsam. Non pas pour sa rue principale au charme désuet, bordée de jolies boutiques, d'arbres anciens et de gros pots de plantes. Non pas pour son paysage pittoresque, la ville étant nichée dans une vallée, cernée de forêts et de lacs. Ou parce que l'air de Balsam est empreint de sérénité, quand les rues s'animent le week-end, avec la visite d'innombrables touristes.

Au départ, je la détestais juste parce que j'étais adolescente, comme beaucoup d'adolescents qui ne s'épanouissent pas dans ce genre de petite ville. Puis j'ai détesté Balsam à cause de ses habitants et de la façon dont ils m'ont traitée.

Maintenant que j'ai accepté ma vie, et l'idée que je ne vais sans doute jamais quitter cet endroit, j'ai su prendre du recul et percevoir la ville sous un angle différent. Je me persuade que ma situation n'est pas si mauvaise. Les parcs pour

enfants sont propres et bien entretenus, les rues sont calmes et sûres. Keith se plaint de ses gardes de nuit, car elles ne consistent qu'à raccompagner des touristes en état d'ébriété à leur hôtel ou à écouter les excuses de conducteurs pris en flagrant délit d'excès de vitesse qui tentent de faire sauter leur amende. Il y a pire. J'ai toujours voulu partir de Balsam, alors que nombreux sont ceux qui ne rêvent que de quitter leur vie citadine pour venir s'installer par ici. Peut-être que j'ai de la chance, malgré tout. Peut-être qu'il est encore possible d'assurer à Brenna une belle vie en restant ici.

Je suis consciente que l'hôtel est un rêve impossible, mais j'ai enfin de quoi occuper mon esprit au lieu de m'inquiéter des factures, du travail, et de constamment douter d'être une bonne mère. C'est presque thérapeutique de dessiner la nuit, assise seule dans mon salon, après une journée de travail exténuante.

Le silence règne dans la chambre de Brenna. Je range alors le carnet dans le tiroir de la console et prends une longue inspiration. Je vais enfin pouvoir faire ce que j'attends depuis ce matin. J'appuie sur le bouton de la télécommande pour allumer la télé. Le ventre noué, je fais défiler les chaînes jusqu'à atteindre celles des informations en continu. J'ai peur de ce que je risque d'entendre.

Que l'état de Brett Madden a empiré.

Qu'il ne s'en est pas sorti.

Je finis par tomber sur la chaîne d'information de Philadelphie qui diffuse un résumé des résultats de sport. Mon salon se remplit de l'ennuyeux bourdonnement de deux commentateurs qui se querellent à propos de la décision d'un arbitre. Cela me rappelle les week-ends chez mes parents quand j'étais plus jeune. Il y avait toujours une chaîne sportive en fond sonore quand mon père était là.

Quelqu'un prononce le nom de « Brett Madden ». On lance le replay du dernier match des Flyers. La caméra suit un joueur au maillot orange et noir qui porte le numéro 18 et MADDEN imprimé au dos en lettres blanches. Il zigzague entre les joueurs comme un danseur, d'un mouvement à la fois gracile et rapide. Une fois, deux fois, trois fois, il projette le palet dans le filet, et la foule se déchaîne. Mon père est un véritable fan de hockey et mon frère est lui-même un

joueur talentueux, pourtant je ne connais rien au hockey sur glace. Je n'aime pas vraiment ce sport. Malgré mon ignorance dans ce domaine, je vois bien que Brett Madden a un vrai don pour cette discipline.

Ce n'est pas tout d'être né dans une famille riche et célèbre.

Pendant quelques secondes, on voit l'équipe se sauter dans les bras à la fin du match. Les joueurs forment une mêlée de corps transpirants dont la joie est palpable. La caméra opère ensuite un zoom sur deux joueurs qui se sont pris dans les bras au bord de la patinoire. On ne voit pas leurs visages, mais on peut lire sur leurs maillots les noms MADDEN et GRABNER.

Mon ventre se serre. C'était leur dernier match avant l'accident.

Vingt-quatre heures plus tard, l'un d'eux était retrouvé mort.

La caméra revient sur les présentateurs pour faire le point sur l'accident en rappelant les détails les plus importants. Comme si personne n'avait déjà tout entendu une bonne centaine de fois. Je patiente, avec l'espoir d'en savoir plus sur Brett Madden, mais ils n'ont rien de plus à dire et semblent se concentrer sur son contrat et sur les conséquences dramatiques que ces événements représentent pour les Flyers à la Stanley Cup.

Apparaît ensuite la vidéo d'une interview de Brett. Je ne quitte plus des yeux l'homme aux larges épaules qui crève l'écran. Vêtu d'un costume noir, il affiche un sourire éblouissant. Ses cheveux blonds et souples sont brossés vers l'arrière et ondulent légèrement. Il répond avec éloquence aux questions sur son travail pour une association d'aide aux enfants, sous les flashes des photographes. Sa voix grave et suave est du genre à donner des frissons.

Je ne saurais dire à quoi ressemble généralement un joueur de hockey, mais Brett Madden a plutôt l'air d'une star du cinéma. Il fait face à la caméra avec l'aisance de quelqu'un qui a l'habitude d'être sous les feux des projecteurs. Rien d'étonnant, il est le fils de Meryl Price.

Cet homme... Je le dévisage. Il ne ressemble en rien au type qui avait perdu connaissance et qui saignait à profusion du front sur le siège passager de la voiture broyée par la collision.

Ce n'est pas possible. Ce n'est pas le même homme sur qui je hurlais et que je suppliais de sortir de la voiture.

Ce n'est pas le même homme avec qui je suis tombée dans le fossé.

Ce n'est pas le même que j'ai sauvé.

Il est tellement parfait.

J'imagine que c'est normal ; il a beaucoup d'argent et il sait s'apprêter pour passer à la télé. Impeccablement coiffé, il a les dents droites et blanches, contrairement à de nombreux joueurs de hockey qui, d'après Jack, ont souvent les dents cassées. Ses yeux sont d'un bleu éclatant avec des taches vertes autour des pupilles. Comme sa mère, dont les yeux ont conquis les écrans.

Difficile à croire qu'il est la progéniture de Meryl Price. Elle est très mince, presque frêle, lui domine le journaliste qui lui tend le micro. Sa veste met en valeur sa taille svelte et son large buste. Les manches de sa chemise lui serrent les bras, comme c'est souvent le cas pour les hommes baraqués en costume. Sa mère a un nez plutôt aquilin alors que le sien est puissant, légèrement tordu vers la droite, sans doute à cause d'une fracture. On pourrait dire que c'est là son seul défaut, sauf qu'il lui donne un côté encore plus viril.

Il doit davantage ressembler à son père. D'ailleurs, qui est-ce ? Un acteur connu ? Avant, j'étais toujours au courant des derniers potins des stars, surtout concernant les acteurs jeunes et sexy. En revanche, je ne me suis jamais intéressée aux sportifs. D'après ce que j'ai entendu dire au *Diamonds* aujourd'hui, Brett Madden aurait été sélectionné à seize ans dès le lycée, sans même passer par une équipe junior. À cette époque, j'étais déjà sur la mauvaise pente.

Pour conclure ce passage sur Brett Madden, le commentateur sportif présente toutes ses condoléances à la famille de Seth Grabner, puis il annonce un reportage spécial sur le conflit syrien. Je zappe sur plusieurs chaînes, avide d'entendre toutes les informations possibles sur Brett Madden.

CHAPITRE 7

– **T**u es encore en pyjama ? Allez, file t’habiller !

J’emmène Brenna jusqu’à sa chambre, puis je me dirige vers la porte d’entrée. Notre petite maison est déjà envahie par le désordre. Je maudis mes parents d’être arrivés quinze minutes trop tôt.

– Keith ?

Je fronce les sourcils en découvrant un immense bouquet de fleurs blanches, de lys, de roses et de dizaines d’autres fleurs que je ne connais pas, avec une touffe de cheveux blonds qui dépassent derrière. Keith a besoin de ses deux mains pour tenir le vase.

– Il faut que je le pose. Ça me donne de l’urticaire, maugrée-t-il.

Je recule pour le laisser avancer jusqu’à la table de la cuisine.

Je secoue la tête en apercevant sa voiture de patrouille garée devant notre porte. C’est la deuxième fois depuis vendredi que la police vient chez nous.

– Tu ne peux pas venir ici avec cette voiture. Les gens vont commencer à se poser des questions.

Comme Gibby par exemple, le commis du *Rawley* âgé de vingt-six ans. Il fume sa cigarette à côté de la poubelle en me regardant fixement.

– Ouais. Enfin, sache que j’ai prêté serment pour servir et protéger les habitants de Balsam, pas pour livrer des fleurs à domicile, dit-il avec agacement.

– Tu es allergique au lys, pas vrai ?

– Ces fleurs blanches ? demande-t-il en essuyant ses mains sur son uniforme avant d'éternuer. Je ne savais pas que c'était du lys. Super, il y en a plein ma voiture maintenant.

Je ramasse l'enveloppe posée sur le bouquet et caresse du bout des doigts le tampon du fleuriste de Philadelphie. Ma curiosité est piquée.

– Qui envoie ces fleurs ?

– À ton avis ? fait-il en saisissant un tissu pour se moucher. La famille de Madden nous harcèle depuis hier pour avoir ton nom. Comme tu refuses de le dévoiler, un camion de livraison s'est arrêté au commissariat ce matin avec la consigne de livrer ce bouquet à la « femme qui lui a sauvé la vie ».

– Tu leur as dit que je suis une femme !

Keith hausse les épaules.

– Tu n'as pas précisé que c'était censé rester secret.

Je le fusille du regard avant d'observer de nouveau la carte, le ventre noué.

– Eh bien ? Ouvre-la !

Brenna s'élançait soudain droit sur lui et il fait un pas vers elle pour la prendre dans ses bras.

– Salut, petite !

Apercevant les fleurs, elle en oublie Keith et s'approche pour toucher les pétales.

– C'est de la part de qui ?

– De gens que ta maman a aidés. C'est sympa, hein ?

Leur discussion devient un bruit de fond à mesure que j'ouvre l'enveloppe. Elle contient une carte au message simple :

Nous vous serons éternellement reconnaissants.

La famille Madden

Eh bien... c'est à la fois court... et touchant. Sans doute envoyé par leur agent. Mais c'est l'intention qui compte. D'ailleurs, ils se sont donné du mal pour que ce bouquet me parvienne. Et puis, il n'est pas facile de choisir le

message à faire passer sur une si petite carte. Je suis sûre qu'ils sont encore à l'hôpital, bouleversés et incapables de penser à autre chose qu'à Brett.

– Je peux voir ? Je peux voir ?

Brenna essaie d'attraper la carte. Je la mets hors de portée.

– Brenna, tu veux bien aller ranger ta chambre avant que Mamie arrive ?

– Mais j'ai déjà...

– Tout fourré sous le lit ? Allez, vas-y.

Elle rouspète dans sa barbe en regagnant sa chambre.

– Tu as des nouvelles ? Comment va-t-il ? je demande.

Encore un éternuement. Pauvre Keith !

– D'après ce que je sais, il est encore dans un état stable. Sa mère était en tournage en Australie, elle est arrivée tard dans la nuit en jet privé. Ils ont fait venir des agents de sécurité en plus. Il y a des journalistes partout autour de l'hôpital, mais ils ne leur donnent aucune information.

Je fais un signe de tête en direction du bouquet.

– C'est gentil de leur part.

– Tu devrais vraiment te présenter à eux. Je veux dire... (Il s'interrompt et parcourt ma maison des yeux puis il pose le regard sur mon poignet.) Tu as sauvé la vie de ce type. Il pourrait au moins t'acheter une nouvelle voiture.

Je lui lance un regard noir et il me sourit d'un air penaud.

– Je parie que ma mère est passée te voir et qu'elle t'a demandé de m'en parler.

– Elle n'a pas tort. Si une personne me sauvait d'une voiture en feu, j'aimerais pouvoir la remercier.

Je hausse les épaules.

– Peut-être que tout le monde n'est pas comme toi.

Mon argument ne tient pas. Il a raison. Si j'étais à sa place, je deviendrais dingue de ne pas pouvoir remercier quelqu'un qui m'aurait sauvée.

– On dit que c'est un mec bien.

– Je n'en doute pas, ce n'est pas ça le problème.

Keith me dévisage avec indulgence.

– Qu'est-ce qu'ils pourraient bien dire qui n'a pas déjà été dit ?

Je baisse la voix.

– C’était il y a sept ans. Tu veux vraiment que Brenna découvre que sa mère a tenté de séduire son professeur de lycée ? Ou que son père est en prison pour trafic de drogue ?

J’avais raison de penser que les gens se souviendraient de m’avoir vue avec Matt et qu’ils feraient le rapprochement. J’ai eu droit à des remarques du genre « Cath attend l’enfant de cette pourriture ». J’ai fait ce que Lou m’avait conseillé, ne jamais confirmer la rumeur, laisser les gens parler. Il était peu probable que Matt soit au courant de ma grossesse. Après tout, il était de New York et il venait d’être envoyé en prison. DJ, également sous les barreaux, était son seul lien avec Balsam ; la famille de DJ a déménagé peu de temps après son arrestation.

Mais depuis que les médias s’en mêlent...

Keith pousse un soupir.

– Dis-toi que c’est comme une seconde chance. Une façon de te racheter, si tu en ressens le besoin, dit-il. (Puis il jette un coup d’œil par-dessus son épaule vers la chambre de Brenna et baisse la voix.) Elle l’apprendra forcément un jour. Tu peux juste choisir que ton acte de bravoure prenne le dessus sur le reste.

Keith me permet souvent de regarder les choses sous un angle différent. J’ai vraiment de la chance qu’il soit devenu mon meilleur ami, par le plus grand des hasards. Deux semaines après avoir acheté ma Pontiac, elle est tombée en panne sur le parking de l’épicerie. J’étais enceinte de huit mois et je luttais pour ne pas pleurer, car je n’avais pas de quoi payer le garagiste. Keith était là, il venait de faire quelques courses pour une fête chez un ami. Je ne l’avais presque pas reconnu. Tellement de temps avait passé depuis le jour où nous nous étions embrassés. En grandissant, nous n’avions pas les mêmes cercles d’amis. Il aimait le foot et s’impliquait beaucoup auprès de sa communauté religieuse. J’aimais les garçons, l’art et j’adorais faire des bêtises.

La batterie de ma voiture était à plat. Keith a pu la redémarrer pour que je rentre chez moi. Il m’a proposé de m’en donner une de rechange qu’il avait dans son garage. Une nouvelle batterie m’aurait coûté une centaine de dollars, une vraie ruine, alors j’ai accepté en pensant qu’il passerait chez moi le lendemain.

Deux heures plus tard, il était sur le pas de ma porte avec du Coca, des chips et un gâteau au chocolat. De quoi ravir une femme enceinte.

Depuis, nous sommes très proches. Pour être honnête, je le préfère à Misty.

– Écoute, dis-je en soupirant, je vais probablement te laisser donner mon nom à la famille. Mais pas tout de suite. Et pas parce que j’attends quelque chose en retour. (Je marque une pause pour lire une nouvelle fois la carte avant de la reposer sur la table.) Pour l’instant, je ne suis pas prête. Si jamais ils rappellent, tu peux les remercier pour les fleurs.

Quelqu’un frappe à la porte, Brenna se précipite hors de sa chambre en criant :

– Je vais ouvrir !

Je n’ai même pas eu le temps de bouger.

Mon père passe la porte en premier avec une grande boîte dans les bras.

– Bonjour Keith. Que fais-tu là ?

Il s’empresse de poser la boîte par terre et tend la main à Keith. Mon père aimerait tant que j’épouse Keith.

– Je fais mon devoir en livrant des fleurs, répond Keith. Bon, il faut que file au commissariat. À bientôt, petite ! dit-il en passant la main dans les cheveux de Brenna, puis il salue ma mère au passage : Bonjour, Madame Wright.

– Keith, je t’ai déjà dit de m’appeler Hildy.

Elle lui sourit en lui faisant un clin d’œil, puis elle repère la gigantesque composition florale posée sur la table.

– De qui viennent ces fleurs ?

Elle ramasse la carte sur la table, la lit et hausse les sourcils d’un air passablement satisfait.

– Bon, c’est déjà un début.

Je lève les yeux au ciel et désigne de la tête la boîte qui traîne au milieu de la pièce.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Une machine à café pour ne plus empoisonner tes invités, dit mon père avant de faire un geste en direction de la porte. Allons-y !

*
* *

– On dirait que mon offre a retenu ton intérêt ?

Gord arbore un sourire suffisant quand il s’approche de nous en glissant sa chemise, beaucoup trop serrée sur son ventre, dans son pantalon. La lueur de satisfaction qui brille dans ses yeux m’invite à la méfiance. Je parie qu’il se dit que je ne viens pas simplement pour une voiture.

Soudain, j’ai peur qu’il essaie à nouveau de m’embrasser. Je me rapproche alors de mon père jusqu’à ce que nos épaules se touchent. Pendant le trajet, je lui ai raconté combien le rendez-vous avec Gord avait été désastreux, et il a promis de s’interposer si besoin. Je n’avais aucune envie de me rendre chez le concessionnaire Mayberry, mais je n’ai que cinq cents dollars dans ma poche, l’argent de Lou. J’ai toujours l’intention de lui rendre cette somme, mais je vais devoir tout dépenser pour acheter une voiture qui ne me laissera pas en rade sur une route en plein milieu de la nuit. À ce prix-là, il n’y a qu’un concessionnaire vers lequel je puisse me tourner.

Mon père fait un pas en avant et serre la main de Gord, me sauvant ainsi de l’embarras.

– Je suis Ted, le père de Catherine. D’après Lou, nous pourrions faire une bonne affaire chez vous.

Mon père n’y va jamais par quatre chemins.

– Tout à fait, Monsieur. J’ai d’ailleurs exactement ce qu’il faut pour votre adorable fille. Laissez-moi vous dire à quel point votre fille est charmante...

Il agite les mains en prenant ses airs de vendeur ou en jouant à « impressionner son futur beau-père ». Je ne sais pas trop. En tout cas, ça me file la chair de poule.

Gord fronce les sourcils en voyant mon poignet.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? Tu t’es fait mal quand ta voiture s’est écrasée dans le fossé ?

– Euh...

Je n'ai pas pensé à demander à Lou ce qu'elle lui a raconté. Visiblement, elle a menti.

– Ma pauvre ! Tante Lou m'a dit que tu n'es pas en grande forme et qu'il faut que je te ménage. Comme si je ne le faisais pas déjà, dit-il en esquissant un grand sourire.

Je me colle un peu plus contre mon père.

Je fais en sorte qu'il soit toujours placé entre Gord et moi. Ce dernier nous conduit jusqu'à un SUV Ford Escape bleu marine de 2010 qui affiche un prix de huit mille dollars sur le pare-brise.

– Je sais, vous voulez une « voiture », mais selon moi, une femme aussi spéciale que Cathy devrait pouvoir se déplacer en toute sécurité avec sa petite fille.

– Je suis d'accord, dit mon père.

Je suis en train de perdre leur attention à tous les deux.

– Ça ne rentre vraiment pas dans mon budget...

Mon père m'interrompt en posant la main sur la poignée de la voiture.

– Combien consomme-t-elle au kilomètre ? demande-t-il en observant l'intérieur.

– Le ratio est plutôt bon. Elle n'a eu qu'un conducteur et elle a surtout fait de l'autoroute. Jamais d'accidents et peu de kilomètres au compteur.

Gord concentre toute son attention sur mon père, il présume sans doute que c'est lui qui prend toutes les décisions pour sa « charmante fille ».

– Elle est vraiment en très bon état. Moi-même, j'ai envisagé de la prendre quand on nous l'a apportée la semaine dernière, rien qu'en entendant le moteur. Elle ronronne comme un chaton, dit-il en éclatant d'un rire forcé et en caressant le capot. Disons plutôt, un chaton pourvu d'un moteur V6 très puissant.

– J'imagine que le prix affiché n'est pas celui de la bonne affaire que vous nous proposez ? demande mon père en haussant les sourcils, signe que Gord a intérêt à offrir un meilleur prix s'il espère vendre une voiture aujourd'hui.

Gord repousse la question de la main.

– On verra plus tard pour le prix. Et si on allait d'abord faire un petit tour avec ? Je vais chercher les clés.

Je n'ai pas le temps de dire « non, merci » que mon père accepte, et Gord se précipite vers son bureau.

– Papa ! je siffle entre mes dents. Je n'ai que deux mille sept cents dollars et aucune banque ne m'accordera de prêt. On perd notre temps et on lui fait perdre le sien.

– Écoute, ta mère et moi avons eu une discussion hier soir. J'ai fini de payer le prêt de ma voiture et... (Il fronce les sourcils, ce qui accentue les rides de son front encore inexistantes à l'époque où j'ai quitté la maison.) Écoute, Catherine. Je sais que nous avons eu de nombreux différends au cours de ces dernières années. Parfois, je me demande si nous n'avons pas fait de mauvais choix. D'ailleurs, je pense souvent que nous nous sommes trompés. Ta mère... (Il se pince les lèvres.) Nous voulons t'aider. Toi et Brenna. Garde tes économies et laisse-nous au moins prendre en charge ta voiture.

– Mais c'est vraiment trop !

Je regarde le prix sur le 4x4, puis je pose de nouveau les yeux sur mon père, sentant un nœud se former dans ma gorge. Même si leurs trois enfants ne vivent plus avec eux, je sais que mes parents n'ont jamais eu de gros moyens. Nous avons toujours été bien habillés, mais nous achetions nos vêtements en soldes. Nous allions seulement dîner au restaurant pour des occasions spéciales, uniquement les soirs où il y avait l'offre de deux entrées pour le prix d'une. Entre mon appareil dentaire, le hockey pour Jack et les frais de scolarité d'Emma, je parie que mes parents ont encore d'importantes dettes. Ils ne peuvent pas se permettre cette voiture.

– On se débrouillera.

– Mais je...

Il m'interrompt d'une voix rauque.

– Tu nous rembourseras un jour.

Sauf qu'il le dit pour me faire taire et ne le pense pas vraiment.

– Tu ne peux pas prendre soin de ta fille sans avoir une voiture correcte.
Point à la ligne.

Je jette un coup d'œil au 4x4. Pas une seule trace de rouille. Quatre portières, ce qui me permettra d'installer et de sortir Brenna plus facilement. Et

l'argument décisif : c'est un véhicule beaucoup plus sûr que la moyenne, ce n'est pas un détail quand on a été témoin de ce qui arrive à une voiture de course qui s'est écrasée contre un arbre.

Je me contente d'acquiescer, car je n'arrive pas à parler.

Gord ressort de son bureau les clés en main, puis il claque la porte.

– Tu es sûre que tu ne veux pas lui donner une seconde chance ? Il a l'air de beaucoup t'apprécier, suggère mon père. Peut-être qu'il était nerveux la dernière fois.

J'observe Gord qui s'approche d'un pas lourd.

– Je ne veux plus jamais le revoir.

– On aura peut-être droit à une meilleure réduction s'il pense qu'il te reverra.

Je me tourne pour fusiller mon père du regard et découvre son sourire taquin.

– J'espère que tu ne vas pas me troquer comme du bétail pendant la négociation, je chuchote.

– Je vais essayer de me retenir, dit-il en pouffant de rire.

Il passe son bras autour de mes épaules. Une sensation à la fois étrange... et réconfortante.

CHAPITRE 8

– **C**ombien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Rentre chez toi !

– Ça va, ne t'inquiète pas !

De la main gauche, je nettoie une tache de ketchup sur la table numéro trente-deux. Un geste, d'habitude si simple, devenu laborieux. Mon poignet droit guérit lentement. Mais je peux déjà prendre le volant de ma nouvelle voiture.

– Ça fait longtemps que je n'ai plus besoin de noter les commandes, tu sais. Et puis Carl veut bien laver mes tables et m'aider à transporter les plats. Je lui ai dit qu'on partagerait mes pourboires.

Carl, plongeur et commis de cuisine du *Diamonds*, a quitté le lycée l'année dernière. Il ne sait absolument pas quoi faire de sa vie, mis à part son objectif premier : ne jamais travailler dans la station-service de ses parents.

Lou me lance un regard noir, les mains posées sur les hanches. Je vois bien qu'elle n'adhère pas totalement à cette idée.

– Ce garçon recevra son salaire comme prévu et...

Je l'interromps et la regarde d'un air suppliant

– Ça m'est égal, Lou ! Je ne... Je n'en peux plus de rester chez moi. Je vais devenir folle...

C'est fou, quand on n'arrête jamais de travailler, on attend avec impatience de ne rien faire, de rester affalé sur son canapé en pyjama pour regarder la télé en mangeant des chips. Cela fait déjà six jours que je me livre à cette activité. Sauf que je ne peux plus supporter une heure de télévision de plus. Ou encore de

rester seule avec mes pensées. Je vais finir par casser des assiettes. Au moins, ça me fera de quoi nettoyer.

Elle pousse un soupir, je sais que j'ai gagné.

– Bon... Sache que je pense que c'est une très mauvaise idée. Tiens, voici quelque chose pour toi.

Elle me tend une enveloppe.

Dès que je l'ai entre les mains, je sais ce qu'il y a à l'intérieur. J'ouvre la bouche, prête à refuser, mais elle parle en premier.

– Quand certains habitués ont appris que tu avais eu un « accident » (elle me lance un regard entendu) et que tu ne pouvais plus travailler, ils ont organisé une cagnotte pour toi. Ce n'est pas de la charité ! ajoute-t-elle tandis que mes joues deviennent toutes rouges. Ces clients sont tous passés par là et ils veulent simplement s'assurer que tu gardes la tête hors de l'eau jusqu'à ce que tu reprennes le travail.

Je sens des yeux posés sur moi. Je me retourne et aperçois Steve et Doug, deux chauffeurs qui viennent tous les vendredis après-midi après de longs trajets depuis un endroit perdu dans le Midwest. Ils m'observent. Je sais qu'ils ont certainement participé. Steve en profite pour me faire un petit clin d'œil et un signe la tête avant de se retourner sur son café.

– Ce n'est pas de la charité, répète Lou. C'est de la gentillesse. Et il ne faut jamais cracher dessus.

Je glisse l'enveloppe dans la poche de mon tablier en disant poliment merci. Il n'y a pas trop de monde dans le restaurant, au moins je n'ai pas de public.

Lou jette un coup d'œil autour de nous et demande à voix basse :

– Tu as eu des nouvelles de la famille ?

Je fais non de la tête, puis j'attrape une pile de menus que je coince sous mon bras.

– Rien depuis les fleurs.

La famille Madden ne s'est toujours pas exprimée devant les caméras, ce qui rend les journalistes nerveux. Ils en profitent pour inventer des théories fumeuses. Les reportages me laissent toujours au bord de l'affolement, on dit

que Brett serait paralysé et ne pourrait plus jamais marcher, qu'il serait dans le coma, que sa vie ne tiendrait plus qu'à un fil.

Je suis sûre qu'il y a d'autres problèmes plus importants dans le monde, comme la guerre en Syrie, les inondations dévastatrices en Argentine ou la crise alimentaire mondiale. Pourtant, je me cantonne à ne regarder que ce qui concerne Brett Madden. Sans arrêt.

J'en ai beaucoup appris sur lui.

Il a vingt-six ans, bientôt vingt-sept, le deux septembre. Son père n'est ni une star du cinéma ni un joueur de la Ligue nationale de hockey. Il n'est pas célèbre, si ce n'est pour avoir épousé Meryl Price. Richard Madden est machiniste, il a conquis le cœur de l'actrice pendant un tournage à Toronto. Après leur coup de foudre, ils se sont mariés et ont accueilli peu de temps après leur premier enfant. Souhaitant que leurs enfants gardent les pieds sur terre, Richard Madden a ensuite quitté l'industrie du cinéma pour devenir père au foyer et élever Brett et sa petite sœur, Michelle, tandis que Meryl poursuivait sa carrière.

C'est son père, fan de hockey, qui lui a fait enfiler ses premiers patins à glace quand il n'avait que trois ans. C'est lui aussi qui a découvert sa virtuosité. La Californie n'étant pas l'endroit idéal pour faire progresser le talent de leur fils, la famille Madden a donc acheté une maison dans la ville natale de Richard, près de Toronto, où ils ont pu faire construire une patinoire dans le jardin pour les mois d'hiver et, surtout, vivre en paix.

Brett est à moitié canadien. Enfin, il est canadien, puisque c'est là-bas qu'il a grandi. Bien sûr, sa famille a aussi des maisons aux États-Unis et elle s'y est réinstallée dernièrement.

Les médias adorent Brett, comme ils adorent sa mère. Tous les présentateurs s'accordent à dire qu'il est charmant et simple, et tous les interviews qu'il donne aux journalistes après les matchs prouvent que c'est quelqu'un de modeste, modérant toujours les compliments qu'il reçoit, préférant plutôt saluer les exploits de ses coéquipiers.

Il est aussi généreux, comme le montre la vidéo de son discours à l'occasion du gala de bienfaisance du fonds d'aide aux enfants qu'il a créé. Cette

association initie au hockey des enfants issus de familles en grande difficulté, fournissant les patins et tout le matériel nécessaire.

L'argent ne semble pas avoir d'importance pour lui. Sans doute grâce aux valeurs qui lui ont été inculquées. Ou simplement parce qu'il en a tellement qu'il n'y pense plus. Apparemment, on lui aurait proposé un contrat de mannequinat très lucratif quand il avait seize ans – ça ne me surprend absolument pas –, mais il a refusé. On lui aurait aussi offert un rôle dans un film avec sa mère, sans qu'il n'ait pourtant aucune expérience d'acteur, proposition qu'il a également rejetée.

Il a été sélectionné par la Ligue nationale de hockey et, depuis, il bat des records. Il y a trois ans, il a signé un contrat de huit ans avec les Flyers, de soixante et onze millions de dollars. Seulement, maintenant, les gens se demandent s'il pourra un jour rechausser ses patins.

Certains experts s'accordent déjà pour dire que sa carrière est terminée, à cause de sa blessure à la jambe dont il ne se remettra peut-être pas. C'est sans doute la raison pour laquelle sa famille ne s'est toujours pas exprimée.

Lou m'arrache les menus des bras.

– C'est normal, ils doivent être tellement inquiets pour lui qu'ils n'ont aucune envie de parler à ces emmerdeurs de journalistes.

Comme si le karma nous entendait et décidait de répondre à nos questions laissées sans réponses, la chaîne d'information lance un reportage en direct depuis l'hôpital de Philadelphie. Je sens mon visage se vider de son sang en voyant Brett Madden sur un fauteuil roulant, poussé par un homme que je présume être son père.

– Mon Dieu...

Est-il paralysé ?

Et si notre chute ou toutes les fois où j'ai dû tirer sur sa jambe pour tenter de le sortir de la voiture l'avaient paralysé ? Et si j'étais responsable ?

Les traits tirés par une grimace, Brett se lève, aidé de son père. Quel soulagement. On lui tend des béquilles.

Les flashes des photographes envahissent l'écran et une horde de journalistes attend d'enregistrer sa déclaration. Meryl Price se tient juste derrière lui, sur le côté, dans l'angle de la caméra. Elle porte un chemisier noir et un jean. Ses

cheveux blonds sont coiffés en queue-de-cheval. Son maquillage est plus léger que sur les tapis rouges ; elle a l'air d'avoir enchaîné les nuits blanches, avec des cernes visibles sous les yeux, malgré le fond de teint. Néanmoins, elle dégage un charme fou.

Michele, la petite sœur de Brett, se tient à côté de sa mère et a l'air tout aussi fatiguée. Âgée de six mois de moins que Brett, elle a déjà eu des petits rôles dans quelques films. On lui prédit une prometteuse carrière d'actrice.

Une semaine après l'accident, le visage de Brett Madden est encore tuméfié. Ses yeux sont cerclés de bleu, ses cheveux blonds dissimulent à peine les pansements sur son front. Il est toutefois bien mieux apprêté que n'importe quel client du *Diamonds*, même avec sa barbe de trois jours. Je n'avais pas encore repéré le plâtre de sa jambe gauche qui dépasse de la fente de son pantalon de sport. La jambe qui était coincée.

Il s'approche des micros, le visage tendu par la douleur. Sortir du fauteuil roulant est visiblement une épreuve.

Pourtant, même dans cet état, appuyé sur ses béquilles, il se tient droit, avec force et majesté. Ses épaules sont si larges qu'elles éclipsent la tribune devant lui.

Il a forcément dû reprendre conscience les dernières secondes, avant de dégringoler hors de la voiture avec moi. Jamais je n'aurais pu le sortir toute seule.

En arrière-fond, j'entends la sonnette qui annonce un plat prêt à être servi. Je n'y fais pas attention et reste les yeux rivés sur le téléviseur. Le ventre noué, j'attends que Brett Madden s'exprime. En temps normal, Lou aurait déjà pesté et réclamé de ne pas laisser de plats sous les lampes chauffantes, mais elle se tient à côté de moi, figée devant l'écran.

« Bonsoir, commence par dire Brett. (Les flashes des appareils photo crépitent.) Je vous propose de faire une rapide déclaration puis je répondrai à quelques questions. Avant toute chose, je vous demande de respecter mon intimité et celle de ma famille pour me laisser retrouver la santé et faire le deuil d'une terrible disparition. »

Il paraît à la fois triste, calme et réfléchi. Sa voix, grave et résolue, n'est pas celle de quelqu'un qui a failli mourir une semaine plus tôt. Ou qui a perdu un ami et coéquipier.

Il ravale difficilement sa salive, la gorge visiblement nouée. C'est le seul signe qui témoigne de l'émotion qui l'anime.

« Je ne devrais pas être encore là aujourd'hui. Je suis conscient de la chance que j'ai de pouvoir être encore là, après le tragique accident qui a coûté la vie à mon ami Seth Grabner. J'adresse toutes mes pensées et prières à sa famille, à ses amis et aux fans des Philadelphia Flyers et de la Ligue nationale de hockey, qui ont perdu un homme et un joueur exceptionnel. Je souhaite remercier les médecins et les infirmiers de l'hôpital Saint Marc pour la qualité des soins qu'ils m'apportent. »

Il marque une pause et prend une longue inspiration. Je ne saurais dire s'il éprouve de la douleur physique ou si ce qu'il s'apprête à dire l'émeut. Ce n'est que lorsqu'il cligne plusieurs fois des yeux que je prends conscience de la souffrance qui l'accable. J'en ai le cœur serré.

« Je serai de tout cœur avec mes coéquipiers pendant les prochains matchs. Ils ont travaillé très dur et méritent de pouvoir soulever la coupe. »

Il accepte la bouteille d'eau que lui tend son père, et je remarque le léger tremblement de sa main. Il fait un signe de tête en direction d'une personne derrière la caméra et dit :

« Si vous avez des questions... »

Je tends l'oreille pour la première.

« *Pensez-vous pouvoir reprendre dès le début de la prochaine la saison ?* »

Sa gorge se serre encore quand il déglutit. Je serais tout à fait incapable de me tenir devant tant de gens et de répondre à toutes leurs questions.

« Nous restons optimistes, tout porte à croire que je vais récupérer totalement. Question suivante. »

Pas de réponse claire en ce qui concerne la prochaine saison.

Une autre personne lance en criant :

« *Pouvez-vous nous en dire plus sur vos blessures ?* »

« Mes blessures me font un mal de chien, répond-il avec franchise, puis il esquisse un sourire car la salle s'est mise à rire doucement. Comme vous l'avez sans doute remarqué, j'ai des fractures et des entailles, mais j'ai échappé à des blessures plus graves. Et à la mort. (Il secoue la tête.) Un véritable miracle. Mon assurance m'oblige à rester en fauteuil roulant tant que je suis à l'hôpital, mais bientôt je pourrai me déplacer autrement. Les médecins insistent pour que j'évite de me mettre debout ces deux prochaines semaines. Bien entendu, je compte suivre ces recommandations. »

Il désigne quelqu'un dans la salle.

« *L'alcool aurait-il été un facteur de l'accident ?* »

« Non. »

Le mot est sorti comme une flèche de sa bouche. Brett Madden affiche sa fermeté et une once de colère.

« *Les Flyers joueront le premier match de finale de la Coupe contre les Toronto Maple Leafs ce soir. Serez-vous au stade Wells Fargo pour les encourager ?* »

« J'assisterai aux matchs de mon équipe dès que les médecins m'y autoriseront. Ils n'ont pas besoin de moi pour gagner. L'équipe se compose de joueurs très talentueux qui vont remporter la victoire. »

« *Avez-vous envisagé la mort pendant que vous étiez encore dans la voiture ?* »

« Je n'étais pas conscient, donc non. »

Il s'interrompt brusquement et pince les lèvres.

Le même journaliste demande :

« *Selon les rapports, la voiture était déjà en feu quand les secours sont arrivés. Comment êtes-vous sorti du véhicule ? Est-ce que le témoin de l'accident, toujours non identifié, y est pour quelque chose ? Vous a-t-il sorti de là ? »* »

Les muscles du cou de Brett se contractent. Il hoche la tête, comme s'il ne s'attendait pas à cette question.

J'ai l'estomac encore plus retourné. C'est de moi qu'ils sont en train de parler. Ils pensent que je suis un homme. Tant mieux. Qu'ils continuent de se

tromper.

Que va dire Brett ?

Qu'est-ce que je souhaiterais qu'il dise ?

D'un côté, j'aimerais simplement qu'il fasse semblant de ne pas savoir ou qu'il mente. Qu'il se serve peut-être du très utile « sans commentaire ».

Je serre les menus contre moi avec mon bras gauche. Comme tout le monde, j'attends avec impatience qu'il parle de cette « mystérieuse personne ».

Meryl Price pose gracieusement la main sur le bras de son fils. Il recouvre le microphone de sa main et se penche pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Elle lui lance un regard d'avertissement.

Si seulement je pouvais être une petite mouche posée sur la tribune.

Brett soulève la main posée sur le micro et semble avoir du mal à prendre une décision. Soudain, la caméra fait un zoom sur lui, comme si le cameraman avait compris que ce qu'il s'apprête à dire aura encore plus d'impact sur les téléspectateurs quand ils verront de près ses yeux bleus remplis de tristesse.

« Oui, elle m'a sorti de la voiture. »

Sa voix calme et son discours répété craquent enfin sous le poids de l'émotion.

« C'est une femme qui m'a sauvé des flammes et j'aimerais vraiment pouvoir la remercier en personne. Alors, si jamais elle nous regarde... Je l'implore d'autoriser le département du shérif de Balsam à me donner son nom. Je vous en prie... »

Sa voix suppliante m'ensorcelle. Je me sens totalement captivée par lui. Avant même de m'en rendre compte, je murmure :

– D'accord.

Je pose brusquement ma main sur ma bouche et regarde autour de moi pour être sûre que personne n'a entendu.

Un brouhaha de questions retentit dans la pièce filmée, les journalistes luttent pour se faire entendre. Les flashes et les cliquetis des appareils photo recommencent. Brett se contente d'ajouter : « C'est tout pour aujourd'hui, je vous remercie » avant de se rasseoir sur le fauteuil roulant. Son père le pousse,

sa mère et sa sœur marchent à ses côtés. Ils quittent la pièce par une porte latérale.

Je note un changement d'ambiance dans le relais.

La chaîne passe aux actualités sportives présentées par une journaliste blonde.

« Brett Madden s'est exprimé pour la première fois depuis le tragique accident de la semaine dernière qui a coûté la vie à l'ailier droit des Philadelphia Flyers, Seth Grabner. La police refuse de donner plus de détails sur l'accident, mais Madden vient d'admettre qu'il a été sauvé par une femme dont on ignore encore l'identité. Les questions persistent sur cette âme secourable. Qui est-elle ? Acceptera-t-elle de révéler son nom ? Sans plus attendre, Raven News devrait répondre à l'appel de Brett Madden. Nos reporters sur le terrain ont des informations à nous révéler sur la voiture noire qui se trouvait sur les lieux de l'accident. »

Ma voiture brûlée apparaît à l'écran.

« Restez à l'antenne, notre journaliste Camaria Wilkins nous en dira plus dans un instant. »

Lou se penche vers moi.

– Je parie que l'entreprise de remorquage a divulgué le numéro de ta plaque d'immatriculation.

Je ne veux surtout pas lui donner raison. Sauf que Lou a toujours raison. Je sens mon corps devenir tout raide. Le sablier est sur le point de se vider, emportant avec lui mon anonymat. Mon identité va bientôt être dévoilée. La réaction des journalistes lors de la conférence de presse atteste que les médias vont s'emparer massivement de cette histoire.

Lou pose sa main sur mon épaule.

– Je pense qu'il est temps que tu partes.

Je ne discute pas. Je me contente d'aller chercher mon sac à l'arrière de la salle. Je prie pour récupérer Brenna à la sortie de l'école avant que la nouvelle ne fasse la une de tous les journaux.

CHAPITRE 9

— **L**es carottes ne permettent pas de voir dans le noir. Les parents racontent ça aux enfants pour qu'ils mangent des légumes, dit Brenna en faisant une grimace devant son assiette.

— Tu as raison.

Elle écarquille les yeux, le regard rempli d'espoir.

— Alors... je n'ai pas besoin de les manger ?

— Bien sûr que si. Sinon, c'est moi qui mange ton *Oreo*.

J'attrape son gâteau et le porte à ma bouche. Ce sont ses préférés et il n'en reste plus qu'un.

Elle me fusille du regard, mais elle engloutit une carotte. Elle a vraiment peur que je le mange. Après tout, elle a hérité de la gourmandise de sa mère.

Je m'assieds en face d'elle.

— Tu as oublié ton assiette, remarque-t-elle.

— Je ne me sens pas très bien ce soir.

J'ai l'estomac totalement noué depuis que j'ai quitté le *Diamonds*.

— À cause de ton poignet ?

Je pousse un soupir.

— Oui, à cause de mon poignet.

Combien de temps me reste-t-il avant de devoir lui dévoiler des choses que je ne pensais aborder que dans de nombreuses années ? Que se passera-t-il à l'école pour elle ? Que diront les autres enfants sur sa mère ?

Bizarrement, elle semble avoir accepté de n'avoir qu'une mère et qu'aucun père ne fasse partie de l'équation. Elle m'a déjà posé des questions à son sujet. Qui est-il ? Où est-il ? Est-il mort ? Pourquoi ne vit-il pas avec nous ? J'ai toujours tourné autour du pot en lui disant que parfois les papas ne sont pas là et que ce n'est pas grave. Cela veut simplement dire que je l'aime deux fois plus.

Mon téléphone sonne et le nom de Lou apparaît à l'écran. Il est dix-sept heures. Trois heures après la conférence de presse de Brett Madden. D'un côté, je n'ai pas envie de répondre au téléphone. De l'autre, mon intuition m'intime le faire.

La voix agitée de Lou agresse mes oreilles.

– Je n'arrive pas à croire que mon neveu ait fait ça ! Je suis vraiment désolée, Cath !

Je n'ai jamais vu Lou aussi contrariée.

– Qu'est-ce qui se passe ?

J'ai le sentiment que ça me concerne.

Elle pousse un grognement.

– Regarde Channel Seven.

Seigneur ! C'est mauvais signe.

J'ai demandé à mes parents de ne répondre à aucune question sur moi ou sur l'accident. Je devrais appeler Jack et Emma pour les prévenir, ils ne sont toujours pas au courant de mon lien avec l'accident. Emma est assez intelligente pour refuser de s'exprimer avant de m'en parler. J'espère que Jack aura la même présence d'esprit. Dans tous les cas, il est en pleine période d'examens, je vais donc devoir patienter.

J'allume la télé à temps. Le visage joufflu de Gord, ainsi que son bouton poilu, apparaissent à l'écran avec l'enseigne de son magasin en arrière-plan.

« Oui... C'est bien elle. La fille avec qui je sors en ce moment. Vendredi dernier, nous avons dîné à Belmont, tout près de mon magasin, le concessionnaire de véhicules neuf et d'occasion Mayberry. »

Face à la caméra, il prononce bien distinctement le nom de son commerce pour se faire de la pub.

Le sang me monte aux oreilles. J'entends Lou dire quelque chose dans le combiné, mais je ne l'écoute pas, hypnotisée par la télé.

« Elle est repartie dans sa Pontiac vers vingt et une heure trente, pour retrouver sa petite fille à la maison. J'ai tenté de la convaincre d'acheter une meilleure voiture, mais elle adore sa Pontiac ! Bref, elle a pris la route habituelle, par Old Cannery Road... »

Je grince des dents en regardant Gord la fouine révéler mon identité, en plus de se faire passer pour quelqu'un qui sait tout de ma vie. Il tombe encore plus bas dans mon estime.

« ... Son chemin a croisé celui de la voiture de Monsieur Grabner. La pauvre... Elle s'est même fait une grosse entorse au poignet en extirpant Brett Madden de la voiture. Si vous saviez... Il est tout gonflé, avec des hématomes, elle porte même une attelle. Elle élève seule sa petite fille et travaille comme serveuse au relais routier de ma tante, le *Diamonds*, sur la Route 33. Vous imaginez ? Cette entorse a des conséquences dévastatrices sur son travail. »

– Maman ! De qui ils parlent ?

Je demande à Brenna de se taire en faisant un geste de la main et je monte le son pour écouter Gord m'enfoncer encore davantage.

La journaliste reprend le micro pour lui poser une question :

« D'après les informations que nous avons, Madden pèse dans les cent kilos. Elle doit être très forte pour avoir pu sortir un homme de ce gabarit de la voiture ? »

Gord éclate d'un rire forcé.

« Non ! Justement ! Cathy est un petit bout de femme. C'est un miracle. Une véritable intervention divine. Se ruer au secours de quelqu'un, c'est bien elle. Je peux vous assurer qu'elle a bien changé depuis son adolescence tourmentée.

– Son adolescence tourmentée ? » répète la journaliste.

Son visage s'illumine à la manière d'un enfant venant de découvrir un trésor de bonbons.

« Oui, vous savez, cette histoire avec son prof du lycée, Monsieur Philips. Il est issu d'une famille influente du coin. L'affaire avait fait grand bruit dans le

temps. Bien sûr, elle avait retiré sa plainte ; qui sait ce qui a bien pu se passer entre eux ? Certains disent qu'il s'est vraiment passé *quelque chose*. »

– Brenna, va tout de suite dans ta chambre.

Je parviens à la faire sortir.

J'entends Brenna demander « pourquoi ? » dans le fond, mais je suis trop concentrée sur la télé pour répondre.

Voilà que ça recommence.

Seulement cette fois, c'est pire : je vais défrayer la chronique à l'échelle nationale.

« Elle est passée dimanche avec son père, un homme très bien, et je leur ai vendu une belle Ford Escape. J'espère que la prochaine fois, elle réfléchira à deux fois avant de se garer trop près d'un véhicule en feu, hein ? fait-il avant de rire encore de façon forcée.

– Merci d'avoir pris le temps de nous parler, Monsieur.

– Pas de problème. Et, n'oubliez pas, je suis Gord Mayberry, du concessionnaire de véhicules neuf et d'occasion Mayberry. Je ne sais pas pourquoi ma Cathy n'a pas souhaité raconter aux gens ce qui s'était passé. Elle mérite d'être ovationnée. C'est grâce à elle que Madden est encore vivant aujourd'hui ! »

La caméra se tourne vers la journaliste alors que Gord continue à parler en arrière-plan.

« Une intervention divine sous les traits d'une jeune serveuse et mère célibataire de Balsam, en Pennsylvanie, voilà qui a sauvé la vie de Brett Madden. Nous serons bientôt de retour à l'antenne sur cette affaire à suivre, présentée en exclusivité par Raven News. »

Une publicité pour de la pizza est lancée. Lou pousse un soupir.

– Cet idiot vient de m'appeler, tout fier d'avoir pu faire de la publicité gratuite à nos commerces respectifs. Je te jure, il doit avoir une case en moins, comme son père. Qu'est-ce qui lui a pris ?

Ce type a bien plus qu'une case en moins. Je pourrais en faire la liste, mais j'ai des choses plus graves en tête.

Gord vient d'offrir ma tête aux médias.

– Pourquoi acceptent-ils de diffuser ce genre d’interview ? Ce n’est pas du journalisme !

– Venant de Raven News, ça te surprend ?

– Non, pas vraiment.

Ils sont connus pour harceler les gens et diffuser des informations sans les vérifier.

– Mais...

Quelqu’un frappe à la porte.

– Je vais ouvrir, lance Brenna.

– Non !

Je ne souhaitais pas lui hurler dessus, mais je suis bien trop paniquée pour pouvoir contrôler l’intonation de ma voix. Je n’ai même pas entendu le grincement des marches du perron annonçant d’habitude l’arrivée d’un visiteur.

– Viens finir ton dîner, dis-je à Brenna, et j’ajoute à l’intention de Lou : Attends une seconde, c’est sans doute Keith.

Je pose le téléphone sur la table et me dirige vers la porte.

Ce n’est pas Keith.

Mais la journaliste qui était avec Gord. Elle se tient devant ma porte, un micro à la main, et derrière elle, une énorme caméra est braquée droit sur moi avec un puissant faisceau de lumière qui doit très certainement me donner un air de fantôme.

– Catherine Wright ! D’après nos informations, vous seriez la personne qui a sauvé Brett Madden de l’accident. Vous confirmez ?

Elle braque le micro devant mon visage et attend ma réponse.

Je reste totalement figée sur place, comme un lapin pris dans des phares. Il me faut deux... trois... quatre secondes avant de leur claquer la porte au nez et de verrouiller la serrure en tremblant.

Quelle idiote ! J’aurais dû regarder à travers les rideaux avant d’ouvrir. Je n’ai jamais fait ça, Keith étant le seul à venir me rendre visite.

– Maman, qu’est-ce qui se passe ?

Brenna me dévisage avec de grands yeux. Elle n’a pas l’habitude de me voir ainsi. J’essaie toujours de rester calme en sa présence.

– Rien, ma chérie. Ne bouge pas.

Je me dirige rapidement vers la fenêtre du salon et regarde discrètement à travers les rideaux. La fourgonnette de Raven News est garée sur le parking de la salle de billard, à côté des poubelles. Un photographe prend des photos de ma maison délabrée.

Je sens que Brenna se poste à mes côtés, mais je la repousse avant qu'elle ne glisse ses doigts à travers les rideaux.

– Reste à ta place !

– Pourquoi ?

– Parce que c'est comme ça !

Je fais la grimace en prononçant cette phrase. J'ai toujours détesté entendre ma mère me parler ainsi. Je m'étais promis de ne jamais le faire avec Brenna.

J'entends la voix de Lou qui m'appelle à travers le téléphone. Je l'avais totalement oubliée.

– Il y a une journaliste à ma porte. Celle qui a interviewé Gord.

La séquence avec Gord devait être une rediffusion pour qu'elle ait eu le temps de venir jusqu'ici depuis Belmont.

– Oh, doux Jésus... dit Lou, et je la vois déjà froter l'espace entre ses yeux avec sa main. Ce sont de vraies ordures.

– Comment m'ont-ils trouvée aussi rapidement ?

– Ils ont dû demander à quelqu'un du service des cartes grises, répond-elle d'un ton neutre.

– C'est illégal, non ?

– C'est bien le cadet de leurs soucis. Ce qu'ils veulent, c'est une histoire à raconter.

Je pousse un soupir.

– Qu'est-ce que je dois faire ? Ils sont encore dehors.

– C'est de l'atteinte à la vie privée et aussi de la violation de propriété. Appelle Keith.

Encore un soupir.

– D'accord.

Je n'aime pas me servir de Keith, mais je n'ai pas le choix. Je regarde à nouveau discrètement par la fenêtre.

– Bon, à demain.

– Quoi ? Ça ne va pas la tête ? Hors de question que tu viennes travailler demain.

– Mais c'est samedi !

Je gagne trois fois plus le samedi que tous les autres jours de la semaine.

– L'enveloppe que je t'ai donnée devrait largement te permettre de couvrir cette perte. Et j'ai l'intention de demander à mon neveu une participation financière pour tout ce que tu vas perdre à cause de lui. Je te donne ma parole.

Pas la peine d'argumenter avec Lou, de toute façon je n'en ai pas l'énergie. Le manque de sommeil, les cauchemars et l'inquiétude constante que je ressens ont fini par laisser des séquelles. J'ai de gros cernes noirs sous les yeux et je me sens épuisée.

– Tu me tiens au courant de la suite, d'accord ?

– Oui, entendu.

En raccrochant, je découvre de nombreux appels manqués de ma mère et de Misty. Pas question que je m'occupe de Misty maintenant.

La présentatrice refait son apparition à la télé.

« La police n'a toujours pas dévoilé le nom de la femme qui a sauvé Brett Madden d'une voiture en feu la semaine dernière, mais des sources locales ont indiqué que la conductrice de la Pontiac serait une jeune femme de vingt-quatre ans répondant au nom de Catherin Wright. »

– Maman !

« Ce n'est pas la première fois que Catherine Wright fait la une des journaux. En 2010, elle a déclaré avoir eu une liaison avec son... »

J'appuie si fort sur le bouton d'arrêt de la télécommande que le plastique émet un craquement quand la télé s'éteint.

– Pourquoi ils parlent de toi ? Qu'est-ce qu'ils allaient dire ? demande Brenna, les yeux écarquillés. C'est quoi une... liaison ?

Elle hésite, c'est la première fois qu'elle prononce ce mot.

Je ne me sens pas encore prête. Tout aurait été tellement plus simple quatre ans plus tôt, quand elle n'était encore qu'un bébé.

– Va finir ton dîner. Je t'en prie, Brenna...

Je lance la télécommande sur le canapé, luttant pour ne pas pleurer.

*

* *

– Je ne peux pas regarder ça.

Keith vient tout juste d'allumer la télé, mais il l'éteint, car la défaite des Flyers face à l'équipe de Toronto est trop difficile à encaisser. Quiconque espérait voir les Flyers parvenir à se mobiliser en mémoire des deux absents sera cruellement déçu.

Il regarde à travers les rideaux.

– On peut stationner une voiture de patrouille sur le parking toute la nuit, sauf si une urgence survient.

– Les journalistes sont partis ?

– Non, mais ils sont dans la rue maintenant.

– Combien il y en a ?

Il hésite.

– Plus d'un.

Je souffle.

– On ne peut rien y faire tant qu'ils ne troublent pas la tranquillité du voisinage. Tu sais, tous ces droits à la con qu'on leur accorde...

Keith n'est pas fan des reporters, surtout depuis qu'ils le harcèlent pour obtenir des informations sur moi.

– Et moi, j'ai des droits ? je grommelle en me dirigeant vers le placard de la cuisine.

Keith esquisse un sourire compatissant.

– Tu sais, ils ne partiront pas tant qu'ils ne t'auront pas entendue. Dès que tu quitteras la maison, ils braqueront leurs caméras sur toi.

Je soupire en attrapant une bouteille de chardonnay dans le meuble au-dessus du frigo, cadeau d'Emma à Noël dernier. Ce vin n'a rien d'exceptionnel,

il coûte sept dollars à l'épicerie. Mais par les temps qui courent, c'est le grand luxe pour moi. Je le conservais pour une occasion spéciale.

Disons que le Sunny Delight ne va pas suffire ce soir.

– Tu en veux ? Il n'est pas frais, mais je peux mettre des glaçons.

Il fait une grimace, puis dépose ses clés et son téléphone sur la table de la cuisine.

– Pourquoi pas, je ne suis pas de service ce soir. Je vais rester un peu avec toi.

Je scrute son jean et sa chemise. J'ai l'habitude de voir Keith en uniforme, ce doit être pour cette raison que je lui trouve un air différent. Il semble tout de même plus apprêté qu'à l'accoutumée.

– Qu'est-ce que tu faisais quand je t'ai appelé ?

– Oh rien. J'allais retrouver quelqu'un, mais ce n'est pas grave, j'ai pu reporter.

Je plonge des glaçons dans nos verres quand soudain, ça fait tilt. L'eau de Cologne, la chaîne autour du cou...

– Tu avais rendez-vous avec une fille ce soir ?

– Je te l'ai dit, ce n'est rien d'important.

Il va dans la chambre de Brenna pour la border et lui souhaiter une bonne nuit. Par chance, dès l'arrivée de Keith, elle a tout oublié.

Génial. Maintenant, je m'en veux parce qu'il a dû annuler son rendez-vous à cause de moi. Il rencontre rarement des filles. Ses collègues se moquent de lui constamment. Je le sais parce que je les écoute en parler parfois quand ils viennent au *Diamonds*.

La sonnerie d'un message reçu retentit, et je sens immédiatement mes épaules qui se tendent. Raven News a réussi à obtenir mon numéro de téléphone fixe et ils ont commencé à m'appeler toutes les cinq minutes, jusqu'à ce que je débranche la ligne. Je vais sans doute devoir aussi éteindre mon portable, s'ils parviennent à avoir mon numéro.

Ce n'est pas Raven News, mais Jack.

Je viens de rallumer mon téléphone après mon dernier examen et je découvre que ma sœur a sauvé la vie de mon joueur préféré ! C'est une blague ?

Je pousse un soupir. La nouvelle a déjà atteint le Minnesota, et probablement le reste du pays. Emma a dû l'apprendre aussi. Elle a encore des examens jusqu'à la semaine prochaine. Je ne me fais pas de souci pour elle : rien, pas même une bombe nucléaire, ne pourrait la déconcentrer de son programme de révisions.

Je réponds à Jack : *Désolée, je ne voulais pas te distraire. Je t'appelle demain, promis.*

De tous les membres de ma famille, Jack est le seul que je n'ai jamais évité. Mais pour l'instant, je n'ai aucune envie de répondre à des milliers de questions. Misty a déjà inondé mon téléphone de messages. Je lui fais la même promesse, mais je n'ai vraiment pas l'intention de l'appeler demain.

J'entends Brenna rigoler dans sa chambre, Keith s'occupe d'elle. Je décide de lui désobéir. J'attrape la télécommande et j'allume la télé. Je baisse le son au maximum, si bien que je dois me tenir pile en face de l'écran pour pouvoir entendre ce qui se dit.

« ... Nos sources ont confirmé que la Pontiac découverte sur les lieux de l'accident appartient à Catherine Wright, du comté de Balsam. Nous avons confirmation qu'elle conduisait cette voiture sur Old Cannery Road à l'heure estimée de l'accident. La personne qui a appelé les secours s'est présentée sous le nom de Catherine. Nous n'avons pas encore pu nous entretenir avec la jeune femme âgée de vingt-quatre ans, serveuse et mère célibataire. Elle refuse pour le moment de nous raconter sa version des faits. »

– Jamais je ne vous adresserai la parole, je peste entre mes dents.

« Il y a sept ans, Catherine Wright a fait la une de la presse locale alors qu'elle était scolarisée au lycée public de Balsam. Elle a affirmé avoir eu une relation avec son professeur d'art plastique, Scott Philips, dont le père était à l'époque le proviseur du lycée. Elle s'est finalement rétractée après l'arrestation de monsieur Philips. Toutes les poursuites ont été levées contre lui en dépit de rapports décrivant les nombreux contacts déplacés qu'il aurait eus avec elle. »

Comment ont-ils pu avoir accès aux rapports ?

« Philips, inculpé de détournement de mineure... »

Keith éteint brusquement la télé.

– Bon sang, arrête !

Je jette la télécommande sur le canapé. Un sentiment profond de honte me brûle l'estomac. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti ça.

– Et voilà. Ils ont eu vite fait.

Keith me saisit par les épaules et m'entraîne vers la table faiblement éclairée de la cuisine. La facture d'électricité de notre maison balayée par les courants d'air est trop élevée, alors j'ai acheté des ampoules basse consommation. Le seul changement visible pour le moment, c'est l'éclairage de piètre intensité.

Je pose le verre de vin devant Keith. Les glaçons me font frissonner.

– Comment peut-on autoriser cet abruti de Gord Mayberry à passer à la télé et le laisser dire ça ?

Keith s'assoit, sa chaise craque sous son poids.

– Il n'y a pas vraiment de loi contre ça. Si jamais il avait fait de fausses déclarations, nous pourrions sans doute faire quelque chose.

– Pour moi, sous-entendre que nous sommes ensemble est une fausse déclaration, dis-je en grimaçant.

Keith esquisse à son tour une grimace.

– Oui... Je ne vais pas te mentir, quand j'ai entendu ça, j'en ai eu mal au ventre. Tu as refusé pendant toutes ces années de sortir avec des mecs, et c'est lui que tu choisis pour un premier rendez-vous ?

Je lui lance un regard amer en m'installant plus confortablement sur ma chaise.

– C'était un *blind date* organisé par Lou. Je ne sais même pas pourquoi j'ai accepté. Au fond, je pensais rencontrer quelqu'un d'intéressant.

Un silence gênant s'installe entre nous. Je prends une gorgée de mon vin en sentant le regard de Keith posé sur moi. Nous parlons de beaucoup de choses entre nous, mais tout ce qui relève de notre vie amoureuse reste tabou. Nous évitons intentionnellement le sujet.

Pour des raisons différentes, j'imagine.

Il ne m'a jamais rien avoué, mais je vois bien comment il me regarde. Je ne suis pas dupe, il se rend toujours disponible pour moi, répond toujours à mes

appels et à mes messages. Même quand il travaille et qu'il n'est pas censé répondre au téléphone.

Je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué. Misty aussi est persuadée qu'il cache une bague de fiançailles à ma taille dans un de ses tiroirs. De temps en temps, quand je me sens vraiment seule, je me demande si nous pourrions aller plus loin. Mais je finis toujours par me rappeler que je n'ai pas de sentiments amoureux à son égard. Ce serait pour me caser, ce qui n'est pas juste vis-à-vis de lui.

– D'où sortent ces verres ? demande-t-il en levant son verre en cristal.

– Je les ai trouvés dans un vide-greniers. Ils sont jolis, hein ?

Et ils ne coûtaient que cinquante centimes pièce.

– Ce sont des verres pour enfant ou quoi ?

– Jusqu'à preuve du contraire, on ne fait pas de verres à vin pour enfant.

– Pourquoi sont-ils si petits alors ? Regarde, on dirait des verres à shooter !

Pour prouver qu'il a raison, il lève son verre jusqu'à ses lèvres et avale le contenu d'une traite. Puis il fait une drôle de tête. Keith sait toujours me faire rire, même dans les moments difficiles.

– Mince, j'aurais préféré avec de la bière.

Je regarde à nouveau la fenêtre, un sentiment de malaise m'envahit. Des gens attendent derrière les rideaux.

La réalité vient troubler ce moment.

– Écoute, demain quand je serai de garde, j'irai rendre visite à ce type dans son magasin pour l'intimider un peu, histoire qu'il arrête de profiter de la situation.

– Il va essayer de te vendre une voiture, je le préviens.

– Je n'attends que ça, dit-il avant de faire un signe en direction de la rue. Quant aux journalistes et à leurs pratiques ignobles, ça ne va pas s'arrêter là. Je pense qu'il y en aura encore une dizaine de plus demain matin.

– Je sais, dis-je en soupirant.

– Tu ne pourras pas y échapper, Cath. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Keith est souvent la voix de la raison.

– Qu'est-ce que je devrais faire selon toi ?

– Donne-leur ce qu’ils veulent.

– Et quoi au juste ?

– Ton histoire. Raconte-leur ce qui s’est passé, ta version des faits, et puis ce sera fini.

– Je ne suis pas comme Gord Mayberry. Je n’ai aucune envie de passer à la télé.

– Comme je te l’ai déjà dit l’autre soir, tu vas avoir droit à ton quart d’heure de célébrité, que tu le veuilles ou non. Alors autant t’en débarrasser maintenant, tant que tu peux le faire. Ils vont parler au monde entier de Catherine Wright, dit-il, puis il se penche en avant en affichant une expression empreinte de douceur. Tu peux faire en sorte qu’ils aient la bonne version de l’histoire.

Je secoue la tête, submergée par mes craintes du passé. Je pensais avoir tiré un trait sur ce pan de ma vie.

– Tu étais au lycée. Au lycée, on fait tous des conneries. Pas plus tard qu’hier, j’ai arrêté un jeune de quinze ans qui avait mis des patates dans le tuyau d’échappement de son voisin.

– Ça n’a rien à voir.

– Je sais que tu te sens comme une sorte de paria, mais franchement tu es la seule à être restée bloquée là-dessus. Tout le monde a tourné la page.

– Mais tout ça va leur rappeler le passé, dis-je en soupirant. Je ne veux pas recommencer. Tu ne peux pas savoir ce que c’est que de ne pas pouvoir aller quelque part sans être constamment montré du doigt, observé, jugé... De se savoir au centre de toutes les conversations. À l’époque, j’avais dix-sept ans et le journal ne pouvait pas publier mon nom. Maintenant, il va y avoir des millions de personnes qui vont parler de moi.

– Tu as couché avec un prof quand tu étais jeune, puis tu as sauvé la vie de quelqu’un. Qu’est-ce que tu crois que les gens vont retenir ?

Nous étions déjà amis depuis deux ans quand Keith a eu le courage de me demander ce qui s’était vraiment passé entre Scott et moi. Si j’avais tout inventé. Quand je lui ai dit que je disais la vérité, il m’a tout de suite crue.

– Prends les devants et montre-leur qui tu es maintenant. Une mère responsable et dévouée. Et une femme incroyable, dit-il, la voix un peu éraillée.

Je baisse le regard et fixe mes doigts en serrant le verre de cristal. L'émotion dont il vient de faire preuve me bouleverse aussi, un peu trop à mon goût.

– Je ne sais pas...

Keith semble hésiter.

– Brett Madden a appelé le commissariat.

– Comme par hasard.

Avec tout ça, je n'avais toujours pas pensé à lui. Je suppose qu'il a vu les informations comme tout le monde.

– Et qu'est-ce qu'il a dit ?

– Il voulait savoir si c'était vraiment toi ou si Gord n'était qu'un crétin cherchant se faire de la publicité.

– Et qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je n'arrive pas à cacher la nervosité qui m'anime.

– Il veut à tout prix te parler. Te remercier. Arrête de faire ta poule mouillée.

Après ce que tu as fait pour lui, ça devient pathétique.

– Bon, d'accord, je m'exclame.

Cela nous surprend tous les deux.

Keith hausse les sourcils.

– Vraiment ?

J'ai une boule au ventre.

– Oui, puisque mon nom est sorti... Autant lui parler, non ? Tu peux lui donner mon numéro et... Je ne sais pas... Dis-lui de m'appeler.

À quoi ressemblera notre conversation ? Même après ce qui s'est passé, je dois reconnaître que je suis impressionnée par sa célébrité.

Keith joue machinalement avec son verre vide.

– Très bien, je vais voir ce que je peux faire.

Mes yeux se posent sur mon vieux fauteuil et sur le téléphone à cadran de la petite table adjacente. Il est débranché.

– Donne-lui mon numéro de portable.

– C'est ce que je me disais, fait-il en riant.

Je vais parler à Brett Madden. Peut-être vais-je aussi le rencontrer ? Mon ventre se serre à nouveau en repensant à l'homme que j'ai vu à la télévision

aujourd'hui.

Keith me regarde fixement, et je me rends compte que je mordille nerveusement l'ongle de mon pouce. C'est devenu une habitude quand je suis stressée.

– Que veut-il me dire ?

– Euh... *Merci de m'avoir sorti d'une voiture en feu ? Merci de m'avoir sauvé la vie ? Je te dois une fière chandelle ?* Sans doute quelque chose dans cette veine-là.

Son téléphone sonne. Il le saisit immédiatement et fronce les sourcils en regardant l'écran.

– Merde, murmure-t-il.

– Quelque chose ne va pas ?

Non, je ne veux pas que Keith parte. Je me sens en sécurité quand il est là.

– Rien. Juste que... J'avais dit à la fille de ce soir que j'étais retenu par le travail, mais elle semble avoir découvert mon mensonge.

Je m'apprête à lui demander pourquoi il lui a menti, mais je me retiens. Les gens du coin pensent que nous avons une liaison. Elle a peut-être eu vent des rumeurs, ce qui explique pourquoi il préfère ne pas lui dire qu'il a annulé leur rendez-vous à cause de moi.

– Au fait, c'est qui ?

Il affiche un sourire qui lui donne encore plus l'air d'un garçon.

– Elle s'appelle Nora, elle est secouriste. Elle vit ici depuis quelques mois.

– Elle n'est pas du coin, alors ?

Je n'ai pas le souvenir d'avoir été au lycée avec une Nora.

– Non, elle a grandi à Pittsburgh.

– C'était votre premier rendez-vous ?

L'expression de Keith est impénétrable, un art qu'il maîtrise à la perfection.

– C'est le troisième, ou le quatrième. Je ne sais plus.

Sa façon à lui de signifier qu'il n'est que passablement intéressé par elle. Ou bien, c'est ce qu'il veut me faire croire. D'un côté, certes égoïste, j'en suis soulagée. Cela veut dire que je ne vais encore perdre tout à fait son attention

exclusive. En même temps, j'aimerais qu'il soit heureux. Avec moi, ce ne sera pas possible.

– Je suis contente que tu aies rencontré quelqu'un.

Son téléphone sonne encore et il se met à taper machinalement un message en murmurant distraitemment :

– Je ne sais pas si ça va marcher.

– Tu devrais l'appeler et lui expliquer la situation au lieu de lui envoyer un message, je déclare avec un sourire.

Keith fronce les sourcils, l'air confus.

– Oui, j'ai prévu d'appeler Cora plus tard.

Alors il n'était pas en train d'écrire un message à Cora ?

Il se relève de sa chaise et se dirige vers la fenêtre pour regarder à travers les rideaux.

– Bon, Cath... Promets-moi de ne pas m'en vouloir...

Je le regarde déverrouiller la porte d'entrée avec beaucoup de méfiance.

– En général quand tu dis ça, c'est que j'ai de quoi t'en vouloir.

Il ouvre la porte. Des voix étouffées se font entendre à l'extérieur.

– Attention, dit-il à quelqu'un, il ne manquerait plus que de casser l'autre jambe.

Le rire gracieux d'un homme s'élève et je me sens devenir toute pâle. Je me lève d'un bond en faisant tomber la chaise. Deux barreaux se cassent en heurtant le sol.

Je m'en fiche. Brett Madden se tient sur le pas de ma porte.

CHAPITRE 10

Je n'ai rencontré qu'une seule célébrité dans ma vie. Et encore, ce n'était pas vraiment ce qu'on appelle une star. Je ne me souviens même plus de son nom. Dans mon enfance, elle jouait le rôle d'une petite fille précoce dans la publicité des soupes Campbell.

Une année, cette fillette et ses parents étaient venus passer des vacances dans la région de Balsam, en juillet, et nos chemins s'étaient croisés. Ce n'était qu'une petite gamine imbue de sa personne qui vous regardait avec l'air suffisant de ceux qui s'estiment au-dessus des autres.

Voilà donc, à ce jour, ma seule expérience avec quelqu'un de célèbre. Mais là, c'est Brett Madden qui se tient devant la porte de ma petite maison de location, et moi, je porte un pantalon de sport deux fois trop grand pour moi ainsi qu'un T-shirt à l'effigie de Grumpy Cat. Mes cheveux sont relevés dans un chignon haut en pagaille. J'ai vraiment des envies de meurtre envers Keith pour avoir permis à Brett Madden de me surprendre ainsi.

Il ressemble fidèlement à l'homme que j'ai vu à la télé plus tôt dans la journée. Il a simplement troqué sa chemise noire pour une chemise bleu clair et il a mis du gel dans ses cheveux. Il n'est pas rasé et, d'après ce que j'ai entendu dire, les joueurs de hockey se laissent pousser la barbe pendant les séries éliminatoires. La sienne masque sa mâchoire ciselée, mais elle n'empêche pas ses yeux perçants de se démarquer, encore plus qu'à la télé.

Peut-être que c'est parce qu'il a posé son regard sur moi.

Aussi discrètement que possible, je dégage quelques mèches de mon visage et les glisse derrière mes oreilles. Quand il n’y avait encore que Keith, mon apparence m’importait peu. Mais là, j’ai presque envie de me ruer dans la salle de bains.

– Il ne t’a pas dit que je venais, dit Brett en soupirant.

Keith ne me laisse pas le temps répondre, il passe la tête par la porte.

– J’allais le faire.

Il a repris son ton uniforme de policier, celui qu’il utilise quand il travaille ou qu’il parle de choses en rapport avec son métier. Je lui lance un regard noir dans lequel il peut lire toute ma colère. Quelle ordure de m’avoir menti ! Il ne réagit pas. Keith se montre parfois totalement impassible, même quand il sait qu’il a commis une erreur.

– Je reste sur le perron pour surveiller les rapaces. Si vous avez besoin de moi, vous n’avez qu’à crier.

Sur ce, il referme la porte derrière lui.

Et je me retrouve seule en présence de Brett Madden, star et véritable coqueluche des médias.

J’ai envie de lui poser un tas de questions. Principalement savoir ce qu’il fait là, quelques heures seulement après avoir été autorisé à quitter l’hôpital ? Alors que les docteurs lui ont conseillé de se reposer au cours des prochaines semaines.

Malheureusement, je n’arrive plus à parler.

Tout ce que je parviens à faire, c’est à dévisager cet homme à la carrure imposante qui reste debout dans mon salon, jusqu’à ce qu’il se mette à remuer sur ses béquilles.

– Dès que j’ai vu les dernières nouvelles à la télévision, j’ai quitté Philadelphie pour venir jusqu’ici. J’ai compris que tous ces journalistes allaient arriver à ta porte dès qu’ils auraient ton nom. Je suis désolé... Je n’aurais pas dû faire de commentaires pendant cette interview, et en rester là.

Sa voix grave me semble différente, légèrement instable, presque fébrile.

Mais elle vibre en moi. Je ressens véritablement sa voix au plus profond de moi.

– Pourquoi tu ne l’as pas fait, alors ?

Il pousse un soupir en secouant la tête.

– Franchement, je ne sais pas. Je pensais que c'était le seul moyen de te trouver... Je suis vraiment désolé.

Son regard est sincère. Même amoché, il est extrêmement séduisant.

Je sens mes joues devenir toutes rouges.

– Ça n'aurait rien changé, ils ont fini par obtenir la plaque d'immatriculation de ma voiture. Ce n'était qu'une question de temps.

Une longue pause s'installe à nouveau entre nous, jusqu'à ce que je désigne la porte d'entrée du menton.

– Quelle est la situation à l'extérieur ?

– Ça dépend. Est-ce que tu te sens prête à parler aux journalistes ?

– Non, pas vraiment.

– Alors, je te conseille de rester chez toi.

Il parcourt ma petite maison des yeux en s'attardant sur certains recoins. Si seulement Keith m'avait donné au moins cinq minutes pour ranger.

Que pense-t-il de l'étroitesse de mon logement ? J'ai tout meublé grâce aux marchés aux puces, alors que lui a l'habitude de maisons coûtant plusieurs millions de dollars, de voitures de sport et de marques de créateurs pour tout. En comparaison, je vis dans la misère.

J'inspire profondément et me force à me tenir plus droite, à ne pas me comparer et à ne pas avoir honte. J'ai travaillé dur pour en arriver là. J'ai tout fait seule, avec un enfant sur les bras. J'ai de quoi être fière.

Il fait un signe de tête vers le vase de fleurs posé sur la desserte. Keith a posé le bouquet à cet endroit de peur que son allergie ne reprenne, mais les lys sont fanés depuis plusieurs jours.

– Ma mère m'a dit qu'elle t'avait fait envoyer des fleurs.

La semaine dernière, alors que je cherchais une voiture avec mon père, ma mère a décidé que le bouquet envoyé par la famille Madden était « trop opulent » pour la table de la cuisine. Elle et Brenna ont alors passé l'après-midi à mettre les fleurs dans des verres ainsi que dans des bocaux et à les disposer un peu partout, sur les rebords de fenêtre et sur les petites tables. Pas une seule surface plane de la maison n'a échappé aux pétales de fleurs. J'ai changé l'eau

des bouquets tous les jours en jetant les fleurs fanées une à une afin de les préserver le plus longtemps possible.

– Oui, je te prie de la remercier. Elles étaient vraiment magnifiques.

Je me demande si j’aurai un jour l’occasion de la remercier en personne, mais j’oublie vite cette pensée. Sachant de qui il s’agit, c’est peu probable.

Au bout d’un moment, il pose son regard sur moi. Je sens une gêne imprégner l’air autour de nous. Ou peut-être que cette tension est là depuis qu’il est arrivé chez moi mais que je ne m’en rends compte que maintenant, le sentiment initial de surprise s’étant estompé.

Il change de position et affiche une grimace de douleur.

– Ça ne te dérange pas si je m’assieds ?

Il me tire enfin de mon hébétément. Brett Madden n’est pas censé rester debout, et voilà que je le laisse planté à l’entrée.

– Mon Dieu, bien sûr que non. Je t’en prie.

Je me rue vers la table et tire une chaise pour lui. Au passage, je sens une légère odeur d’eau de Cologne qui me donne une impression de déjà-vu. Il portait cette fragrance le soir de l’accident. Je n’y avais pas prêté attention, mais je m’en souviens très bien. D’ailleurs, son odeur me saisit au plus profond de moi-même, malgré les souvenirs difficiles que ce parfum réveille.

Je recule pour le laisser passer et l’observe en silence. Il me paraît encore plus grand et imposant à mesure qu’il se rapproche. On dit que la télé déforme le corps, donnant une dizaine de kilos en plus. Dans son cas, c’est le contraire. Il est encore plus impressionnant en vrai.

Comment ai-je pu l’extirper de la voiture ?

Il me dévisage de toute sa hauteur, scrutant mes bras minces et mes épaules osseuses. Il a l’air de penser exactement à la même chose, mais il ne dit rien. Il s’installe laborieusement sur la chaise et pose ses béquilles contre la table.

Je me déplace pour mettre le verre de Keith dans l’évier et je sens le regard inquisiteur de Brett dans mon dos, avec une sensation de chaleur qui monte jusqu’à mon visage. J’en profite alors pour m’affairer sur l’évier en rinçant des assiettes, attendant que mes joues refroidissent.

– Je n’ai pas grand-chose à te proposer, mais tu veux boire quelque chose ?

– Je veux bien une bière fraîche.

– Que dis-tu d'un verre de vin blanc premier prix qui pique un peu ?

Il faut vraiment que je me mette à faire une réserve de bières dans mon frigo.

Brett ne répond pas, je regarde par-dessus mon épaule et j'aperçois son expression amusée.

– Pas très alléchant, n'est-ce pas ?

– Pas vraiment.

Je regarde sa main posée sur le bois érodé de la table. Elle est très grande, surtout à côté de mon petit verre à pied.

– Il vaut peut-être mieux que tu évites l'alcool à cause des médicaments ?

– Tu as raison, murmure-t-il le regard brillant, ce qui me fait encore rougir sans que je puisse me contrôler.

Je me retourne pour me laver les mains.

– J'ai du lait, de l'eau... (J'aperçois la machine à café offerte par mon père).

Du café qui n'empoisonne pas... du thé... du Sunny Delight...

– Ça existe encore ?

– Il faut croire que oui.

– Je devais avoir sept ans la dernière fois que j'en ai bu, dit-il en riant.

– C'est pour ma fille, je rétorque, gênée.

J'imagine que les filles qu'il côtoie d'habitude boivent plutôt des martinis, du vin ou des smoothies bio.

Il marque une pause et se décide.

– Va pour le jus de fruit de ta fille.

Je me lance pour attraper un verre. Même les gestes les plus simples prennent plus de temps à cause mon poignet.

Quand il reprend la parole, sa voix est plus douce, plus hésitante.

– Tu me hurlais dessus ce soir-là, n'est-ce pas ? Quand j'étais dans la voiture ?

Oui... Jusqu'à en perdre la voix. Il m'a donc entendue.

– Tu ne te réveillais pas.

– Tout ce dont je me souviens, c'est d'être sur cette route, avec le brouillard, et Seth qui me parle des nouvelles lignes proposées par le coach, comme quoi ce

n'était pas une bonne idée d'en changer. Puis, soudain, j'ai entendu les cris d'une femme au loin. Il faisait chaud...

J'acquiesce distraitemment en remplissant son verre.

– Je n'avais encore jamais éprouvé une telle chose de toute ma vie. Quand la voiture a pris feu, j'avais peur que les joncs s'enflamment aussi, rien qu'à cause de la chaleur.

– Combien de temps tu as mis pour me sortir de là ?

– Je ne sais pas. Tout est brouillé dans ma tête. Les secours sont arrivés au bout de quatre minutes et j'ai réussi à t'arracher de la voiture juste avant qu'ils arrivent.

J'avais baissé les bras. J'avais fini par tourner le dos et commencé à m'éloigner. M'as-tu aussi entendue crier que j'étais désolée ?

C'est pour ça que j'ai du mal à le regarder en face. On me porte aux nues parce que je l'ai sauvé alors que j'étais sur le point de le laisser mourir.

Cela fait trop longtemps maintenant que je lui tourne le dos. Je n'ai plus d'excuses, à moins de continuer à faire la vaisselle.

J'inspire profondément et me dirige vers la table. Je dépose devant lui un verre de Sunny Delight. Ensuite, je relève ma chaise et ramasse les barreaux cassés. Je devrais pouvoir les recoller. Ce n'est pas la première fois.

– Comment est arrivée ta blessure au poignet ?

Encore une distraction, quelque chose à fixer pour éviter de croiser son regard. J'ai retiré l'attelle un peu plus tôt pour faire respirer ma peau et permettre à mes doigts de s'étirer. Mon poignet a repris sa taille normale. Il tire plutôt sur le vert jaunâtre maintenant, ce qui est moins alarmant qu'avant.

– Quand nous sommes tombés dans le fossé, je pense. Je ne l'ai senti qu'après.

Je ferais mieux de remettre mon attelle. Je suis tellement distraite en ce moment que je risque d'oublier de l'enfiler plus tard et je me ferai mal. Où est-ce que j'ai bien pu...

– Catherine.

Je sursaute au son de sa voix. J'ai toujours détesté mon prénom. Il est si banal. Même sa graphie manque d'imagination. À onze ans, j'ai traversé une

phase où je l'orthographiais « Kathryn » parce que je voulais être différente. Ça laissait tout le monde pantois et, surtout, ça énervait beaucoup ma mère. Les profs n'arrêtaient pas de me demander de l'écrire correctement, ce que je refusais de faire, récoltant ainsi des convocations dans le bureau du principal.

Entendre pour la première fois Brett prononcer de sa voix grave mon prénom si ordinaire me fait prendre conscience de sa modeste délicatesse, chose que je n'avais encore jamais remarquée.

– Oui ?

– Tu veux bien t'asseoir ?

Je me calme et m'installe sur la chaise en face de lui, puis je bois un peu de vin dans l'espoir de mieux lutter contre mon agitation intérieure.

C'est alors que nos regards se croisent.

Brett a des yeux qui sondent votre âme. Il ne se contente pas de vous regarder, il vous explore, au plus profond de votre être, décapant toutes les couches superposées pour découvrir qui vous êtes vraiment à l'intérieur.

Au bout d'un long moment, il lève son verre à ses lèvres, roses et charnues, et boit plusieurs gorgées du liquide orange.

J'envisage de ne plus jamais laver ce verre.

– Je suis désolé d'avoir fait irruption chez toi comme ça. Je... (Il s'interrompt et je parviens à voir sa mâchoire qui se contracte sous sa barbe). J'avais besoin de te parler avant eux.

Eux. Les médias, j'imagine.

– Tu crois qu'ils finiront par en avoir marre de rester plantés devant chez moi ?

Il esquisse un sourire triste.

– C'est insupportable. Même pour moi qui ai grandi avec. Je sais combien cela doit être horrible pour toi et je comprends que tu souhaites les éviter.

Je hausse les épaules. Je trouve touchant qu'il manifeste de l'inquiétude pour moi.

– Je savais que je ne resterais pas longtemps à l'abri des journalistes. C'est presque mieux que ce soit enfin sorti au grand jour. Ça fait des semaines que j'angoisse.

Il hoche doucement la tête.

– C’est ton copain qui est passé à la télé ?

– Oh non ! Loin de là, je m’exclame en levant les yeux au ciel. Si dans quelques jours tu entends que j’ai été arrêtée pour tentative d’assassinat, ne sois pas surpris.

Le visage de Brett s’illumine, son rire mélodique détend l’atmosphère. Je me mets aussi à rire. Heureusement que Brenna dort comme une souche.

– Alors c’est qui ?

– Le neveu de ma patronne. J’ai accepté de le rencontrer pour la première fois le soir de l’accident. Le pire rendez-vous de ma vie.

Brett étudie mon visage avec un petit sourire en coin. Je crois qu’il ne l’a pas quitté des yeux depuis son arrivée, sauf quand il inspectait ma maison. C’est perturbant.

– Pour lui, le rendez-vous s’est visiblement bien passé.

– Oui, il n’a rien compris.

– Et il a profité de l’occasion pour se faire de la pub.

– Content de savoir qu’il ne dupe personne.

Je termine mon verre de vin avec l’envie de me resservir. Ne voulant cependant pas qu’il me prenne pour une alcoolique, je décide d’en rester là.

– Pendant ta conférence de presse, tu as dit que les médecins pronostiquent une récupération complète. C’est super.

Pour la première fois depuis que je me suis assise, il détourne le regard pour observer les placards de ma cuisine, affichant brièvement une d’expression étrange. Il prend une nouvelle gorgée de Sunny Delight. Sa pomme d’Adam s’agite de haut en bas quand il avale. Il repose ensuite le verre avec soin.

– Alors comme ça... (son regard se pose sur mon T-shirt)... tu aimes les chats ?

Je croise immédiatement les bras et je me sens encore plus complexée que d’habitude par ma petite poitrine.

– Uniquement les chats grincheux.

Il se met à rire en secouant la tête.

– Comment as-tu réussi à me tirer hors de la voiture ? Tu es petite ! Enfin, ne le prends pas mal, je suis sûr que tu as de la force, mais je ne vois pas comment c'est possible. Disons que j'imaginai une... (il s'interrompt et fronce les sourcils)... une femme différente. Tu es si délicate, alors que moi je suis... Enfin, regarde-moi !

Je ne cesse pas de te regarder.

Zut, je rougis de nouveau.

– Selon moi, tu t'es réveillé au dernier moment et tu t'es levé.

Il fait déjà non de la tête.

– J'ai une fracture au tibia et à la cheville, j'ai l'épaule déboîtée et en plus, j'ai eu une grosse commotion cérébrale. J'étais tout bonnement incapable de me lever.

– Eh bien...

Je ne finis pas ma phrase. Cela voudrait donc dire que moi, Catherine Wright, j'ai réussi à tirer un homme faisant deux fois ma taille d'une voiture en feu.

– Eh bien ? répète-t-il en me retenant prisonnière de son regard intense.

Ses yeux cachent des pensées impénétrables que je meurs d'envie de déchiffrer.

Le charme est rompu quand Keith se met à crier sur quelqu'un à l'extérieur.

– Hé ! Vous êtes sur une propriété privée ! Vous voulez que je vous arrête pour violation de domicile ? Non ! Alors vous avez trois secondes pour... Oh, vous voulez vraiment prendre des photos de moi ? Très bien, vous l'aurez cherché.

Le Perron grince sous son poids et sa voix s'éloigne. Il a dû se précipiter sur celui qui l'a provoqué.

– Tu sais qu'ils ne vont pas te laisser tranquille, hein ?

Je pousse un soupir.

– Je le sais, ils ne partiront pas tant qu'ils n'auront pas ma version de l'histoire.

Il parcourt distraitemment la table du bout des doigts.

– Que vas-tu faire ?

Rien que de penser à une caméra pointée sur moi, j'en ai des frissons.

– Je pense m'isoler ici avec Brenna jusqu'à ce que je trouve une solution.

Combien de temps ? Nous ne pourrions pas rester indéfiniment recluses à la maison. Quand pourra-t-elle retourner à l'école ? S'ils me traquent jusque sur le pas de ma porte, auront-ils l'audace de suivre aussi ma fille ?

Le visage de Brett s'adoucit à la mention de Brenna. Il jette un coup d'œil derrière lui, vers les portes de nos chambres.

– Ta fille s'appelle Brenna ?

Je souris et acquiesce.

– Elle dort ?

– Oui.

– Quel âge a-t-elle ?

– Cinq ans. Elle aura six ans en juillet.

– Tu devais être très jeune quand tu l'as eue.

– J'avais dix-huit ans.

Il ouvre la bouche, mais hésite.

– Ce que tu as fait pour moi est absolument inouï. Les gens vont vouloir en savoir plus. Ils veulent t'entendre. J'aimerais tellement pouvoir faire disparaître ces journalistes, mais je les côtoie depuis longtemps et je sais que ce n'est pas possible. Si tu veux, mon avis, tu vas devoir t'y faire.

– C'est ce que dit Keith, je grommelle.

– Il a raison, tu devrais l'écouter.

– Sauf que parfois il a tort. Mais ne lui dis pas que je t'ai dit ça.

La chaise crisse sous son poids quand il s'appuie au dossier.

– Je ne veux absolument pas te mettre la pression, mais si tu veux, nous pouvons organiser une interview exclusive avec quelqu'un de renom. Tu leur donnes ta version de l'histoire, les gens l'écouteront puis ils passeront vite à autre chose. Franchement, attendre ne fera qu'empirer les choses. Ils sont déjà en train d'essayer de déterrer toutes les informations qu'ils peuvent trouver à ton sujet. (Il fronce les sourcils.) J'ai entendu ce qu'ils ont dit.

Il n'a pas besoin de préciser.

– C’était il y a longtemps. Je pensais être amoureuse. Je n’ai pas réfléchi... je répons en cherchant mes mots. Je n’étais qu’une adolescente écervelée qui...

Il pose sa main sur la mienne. Je me tais. Ressent-il la même chose que moi ? Est-ce que son cœur bat aussi très fort ? Ou ce n’est que moi ?

– Je me fiche de tout ça. Tu ne me dois aucune explication.

Il relâche ma main et glisse la sienne dans sa poche en grimaçant de douleur. Il en sort un papier plié qu’il glisse devant moi. Il l’avait visiblement préparé avant de venir.

– Voici mon numéro. Réfléchis à ma proposition. Et surtout, n’hésite pas à m’appeler si tu en as besoin, de jour comme de nuit, pour quoi que ce soit. Vraiment. Tu as ma parole.

J’avance la main vers le papier, nos doigts se frôlent à nouveau. Je suis parcourue d’une sensation étrange qui réveille chaque centimètre de ma peau. Le papier est encore tiède. Je le ramasse.

Brett hausse les épaules.

– Qui sait ? Peut-être qu’on pourrait lancer des enchères ? Tu pourrais obtenir un gros chèque en retour.

– Quoi ? je m’exclame.

Je crois qu’il confond mon éclat de voix avec de l’enthousiasme, car il me sourit.

– Ils refusent tous d’admettre qu’ils paient pour les interviews, mais ce n’est pas vrai. Le monde entier veut entendre la femme qui m’a sauvé s’exprimer. Autant en tirer profit.

Je n’arrive pas à cacher mon dédain.

– Je n’ai pas l’intention d’en tirer profit. Ce n’est pas ce qui m’a poussée à t’aider. Je n’ai rien à voir avec ce genre de personnes.

Est-ce vraiment ce qu’il pense de moi ? Croit-il que je cherche à m’enrichir sur le dos d’une tragédie ? Comme ma mère, par exemple ?

Est-ce parce que je reçois des allocations ? L’ont-ils déjà révélé ? Ce n’est pas comme si je me faisais une joie de recevoir des bons alimentaires et des aides au logement. Avec un enfant à charge et en ayant pour seul diplôme un certificat d’études secondaires, je n’ai pas le choix.

Il écarquille les yeux d'un air penaud.

– Je te jure que ce n'est pas ce que je voulais dire. Les gens ne se gênent pas pour le faire. Je pensais simplement que...

Il parcourt mon salon du regard avant de poser les yeux sur moi, comme s'il se rendait compte de ce qu'il était en train de faire.

Effectivement, cet argent pourrait m'aider. Il est toutefois hors de question de tirer profit d'un accident.

– Je suis désolé, c'était stupide de ma part. Je ne sais pas pourquoi j'ai suggéré ça. J'imagine que j'ai l'habitude de... ce genre d'individus, marmonne-t-il avant de pousser un soupir. Dans tous les cas, c'est une bonne idée de faire l'interview. Mon agent peut l'organiser pour toi. Et je peux le faire avec toi, si tu veux.

Serait-ce préférable ou risqué pour mes nerfs d'être en compagnie de Brett ?

Je hoche la tête en soupirant.

– Je vais y réfléchir, mais je ne tiens pas vraiment à passer à la télé. Je n'aime pas être sous le feu des projecteurs. Je ne veux pas de cette vie-là.

Il fait une grimace.

– Tu veux dire, de ma vie ?

– Ça n'est juste pas fait pour moi. J'aspire à des choses simples, pour Brenna et moi.

Au fond, je me dis que Keith et Brett ont raison. Autant le faire et en finir une fois pour toutes ; il faut passer à autre chose. Avec un peu de chance, au passage, j'arriverai à ne pas nous humilier ma fille et moi.

En parlant de Brenna...

Je jette un coup d'œil à l'horloge au-dessus de la cuisinière verte, le propriétaire refuse de remplacer cette vieillerie, il préfère la réparer lui-même chaque fois qu'elle tombe en panne. Je vérifie combien de temps il reste avant qu'elle ne se réveille. Encore quelques heures. Si elle découvre Brett dans la cuisine, elle n'arrivera jamais à se rendormir.

Malheureusement, Brett interprète ce regard comme une invitation à prendre congé.

– Je ferais mieux de rentrer à Philadelphie.

Il se relève en s'appuyant sur la table qui grince.

– Non, ce n'est pas ce que je voulais... dis-je sans finir ma phrase.

Qu'est-ce que j'essaie de faire au juste ? Le supplier de rester ?

– J'espère que tu n'as pas fait la route tout seul.

Il se met à rire tout en se hissant lentement sur ses béquilles.

– Non, j'ai un chauffeur. Il m'attend dehors avec l'officier Singer, fait-il en désignant la porte du menton.

Je passe devant lui et m'apprête à lui ouvrir la porte.

– Attends, murmure-t-il doucement, ce qui me fait sursauter.

Il avance vers moi en boitant, le visage tordu de douleur, et il s'arrête à quelques centimètres. Il me regarde du haut de sa stature ; je dois pencher la tête vers l'arrière.

– Je suis désolé. Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre en venant ici. En tout cas, je ne m'attendais pas à tomber sur toi. J'étais stressé.

– Toi stressé ? je réponds sans pouvoir m'empêcher de ricaner.

Il scrute mon visage.

– Ce n'est pas tous les jours que quelqu'un me sauve la vie. Et puis je t'ai vue et... (Il s'interrompt pour reprendre son souffle.) Je ne t'ai même pas encore dit merci.

Mon regard se pose sur sa pomme d'Adam. *Il m'a vue, et quoi ?*

– Ce n'est pas la peine.

– Bien sûr que si. J'ai passé toute la semaine sur un lit d'hôpital à réfléchir à ce que je te dirais en te rencontrant, et me voici devant toi, sans voix... Totalemment subjugué, confesse-t-il avant de tendre la main pour caresser une mèche sur mon visage.

– Vraiment ?

À ce stade, j'ai totalement oublié mon apparence débraillée. Mes joues deviennent toutes rouges, je brûle de honte et plante mes yeux au sol. Comment ai-je pu avoir ce réflexe devant Brett Madden ?

– Sans toi, je serais mort.

– Tout le monde aurait fait la même chose.

– Non, ce n'est pas vrai. J'en connais peu qui auraient fait ça. La plupart des gens n'auraient rien fait du tout. Ou bien, dès l'arrivée des flammes, ils seraient partis en courant.

Sa grande main se pose doucement sur mon bras. Ce geste apaisant me donne des palpitations.

– Tu fais la moitié de mon gabarit, tu as un enfant et tu as réussi l'impossible. C'est grâce à toi que je suis encore là aujourd'hui.

J'ai failli te laisser périr.

Je n'arrive pas à me défaire de ma culpabilité. Je regarde le sol. Ses baskets Nike bleu marine. Ou plutôt son unique basket, car l'autre pied porte un plâtre.

– Je suis juste contente que ça ait marché.

Il place sa main sous mon menton et relève mon visage.

Le souffle haletant, je croise son regard. Ses yeux sont encore cernés d'hématomes mais toujours aussi hypnotisants. Son regard embrumé brille.

Une sensation de chaleur étrange et inattendue gonfle dans ma poitrine en découvrant sa vulnérabilité.

Il passe son autre bras autour de mes épaules et m'attire maladroitement vers lui. Il me serre fort, en posant son menton sur ma tête.

Malgré mon appréhension, je n'arrive pas à résister. Je fonds dans ses bras, la joue sur son torse ferme, les bras autour de sa taille svelte. Je dois lui faire mal. Alors, je commence à reculer, mais il me serre encore plus fort. Je ressens tout de lui. Il doit forcément ressentir la même chose.

Je prie pour que mes cheveux ne sentent pas le poisson pané que Leroy faisait cuire dans la cuisine du relais dans l'après-midi. Je n'ai pas pensé à prendre une douche après le travail.

Brett ne semble pas pressé de me relâcher, alors je ferme les yeux et profite de la chaleur qui se dégage de lui. Je m'égare en imaginant que cette étreinte a plus de signification qu'un simple remerciement.

Quelqu'un frappe à la porte et entre. Je recule immédiatement quand Keith et un grand type baraqué font irruption. J'en déduis que c'est le chauffeur de Brett, pourtant il a surtout l'air d'un garde du corps.

– Ta mère vient de m'appeler, dit l'inconnu d'une voix de baryton.

Brett pousse un soupir.

– C'est donc à cause d'elle que mon téléphone n'arrête pas de vibrer dans ma poche.

Ah bon ? Il n'y a pas prêté une seule fois attention.

Le chauffeur esquisse un petit sourire.

– Elle est furieuse. Apparemment, cela fait deux heures que tu devais prendre tes médicaments.

– Oui, je sais, mais j'étais pressé de venir jusqu'ici et j'ai oublié. Je commence d'ailleurs à le regretter. (Sur son visage surgit la douleur qu'il éprouve ; il se tourne vers moi.) En ce qui concerne l'interview, mon offre tient toujours. Nous pouvons nous débarrasser d'eux, Catherine.

Il prononce de nouveau mon nom, ce qui me fait frissonner de plaisir. Je lui souris.

– On verra.

Il parcourt encore des yeux l'intérieur de ma maison.

– En attendant, tu devrais rester avec ta famille.

Hors de question que je rameute les journalistes devant la maison de mes parents. Et puis, je refuse de quitter ma maison à cause de ces salopards.

– On sera bien ici. Les rideaux sont tirés et ils ne vont pas rentrer par effraction, n'est-ce pas ? je demande, comme une confirmation, à Keith.

– Non, ça m'étonnerait. Mais je vais quand même rester là ce soir et j'ai des hommes qui surveillent l'extérieur. Tout ira bien tant qu'elle demeurera à l'intérieur, répond Keith.

Brett acquiesce en l'observant avec curiosité, puis il se tourne vers son garde du corps.

– Combien de temps il faut à VSS pour envoyer un homme ici ?

Je fronce les sourcils. Un homme ? Il veut dire un garde du corps ?

– Deux heures, répond l'homme baraqué d'une grosse voix. Je peux m'en charger.

– D'accord, merci.

– Est-ce vraiment la peine ?

– Tu n’as qu’à aller faire un tour dehors et le constater par toi-même, dit Keith en me mettant au défi.

Vu son expression, je me garderai bien de le faire.

– Juste quelques jours, le temps que les choses se calment, propose Brett avec douceur. Cela me rassurerait et tranquilliserait ma famille.

J’imagine un géant armé et vêtu d’un costume, posté devant la porte de mon petit cottage, et ça me donne presque envie d’en rire. Seulement, l’inquiétude que manifeste Brett à mon égard me fait rapidement retrouver mon sérieux.

– Que fera cet « homme » exactement ?

– Éloigner les gens qui ne sont pas censés s’approcher de ta porte.

– Pense à Brenna, Cath, me rappelle Keith, touchant mon point faible.

– Si vous pensez vraiment que c’est nécessaire... dis-je en hésitant. Merci.

Ce service doit coûter une fortune...

– Il viendra frapper à la porte pour se présenter dans les heures qui viennent. Nous transmettons son nom à l’officier Singer avant pour que vous sachiez à qui vous attendre.

– D’accord.

Brett hésite.

– Est-ce que je peux avoir ton numéro ?

La question est simple, mais il la pose avec un peu de timidité.

Moi aussi, je me sens toute chose, j’ai le cœur qui bat la chamade. J’acquiesce et attrape un bloc de papier sur la petite table de l’entrée. Je parviens à griffonner mon numéro en utilisant ma main blessée. Le résultat est peu soigné mais lisible. Je lui tends le papier avec précaution, en sentant le regard de Keith braqué sur moi.

Je suis tellement absorbée par Brett que je n’entends pas les petits pas qui foulent le sol. Trop tard.

– Maman ?

Brenna est debout dans le petit couloir, vêtue de son pyjama rose. Elle cligne des yeux en regardant les inconnus qui se trouvent dans notre maison.

– Il y a du bruit.

– Retourne te coucher, j’arrive dans une seconde, je chuchote tout en la chassant délicatement avant qu’elle ne se réveille complètement.

– Qu’est-ce qui t’est arrivé ? demande-t-elle en pointant du doigt le plâtre de Brett.

– Je me suis cassé le tibia, répond Brett en souriant.

– Comment ? insiste-t-elle en plissant le nez.

– Dans un accident de voiture.

Elle fronce les sourcils.

– Il y a beaucoup d’accidents de voiture par ici.

Je ne peux me retenir de rire. Elle est encore trop assoupie pour faire le lien.

– Bon, allez viens, ma chérie, fait Keith en la guidant par les épaules. Dis « bonne nuit », Brenna.

– Bonne nuit Brenna, répète-t-elle en gloussant jusque dans sa chambre parce qu’elle se croit maligne.

Je me retourne vers Brett qui me regarde bizarrement.

– Quoi ?

Il secoue la tête.

– Rien. Je te souhaite une bonne nuit.

Ne devrait-on pas plutôt nous dire adieu ? Allons-nous nous revoir ?

Il me regarde une dernière fois par-dessus son épaule, puis il passe laborieusement la porte à l’aide de ses béquilles. Je verrouille derrière lui et me précipite vers la fenêtre pour le regarder descendre les marches avec difficulté. Je n’ai jamais marché avec des béquilles. En tout cas, cela n’a pas l’air si facile à manier.

Des flashes crépitent sur le parking du *Rawley* tandis que Brett se dirige vers sa voiture. Quelques minutes plus tard, le 4x4 repart.

– Alors ?

La voix de Keith me fait sursauter. Je ne m’attendais pas à ce qu’il ressorte aussi vite de la chambre. Brenna s’est vite rendormie.

– Alors quoi ?

– Tu viens de rencontrer Brett Madden. Comment te sens-tu ?

Je ne sais pas par où commencer. D'ailleurs, je n'ai pas vraiment envie d'en parler, surtout pas à Keith. Je prends la télécommande pour regarder les informations, curieuse de voir ce qu'ils racontent.

La façade de mon petit cottage apparaît à l'écran. On voit Keith sur le perron et Brett qui grimpe les marches en boitant. La légende dit « Brett Madden rend visite à Catherine Wright ».

Me voilà encore en proie au tourment. Une chose est sûre, je ne dormirai pas ce soir.

Keith m'arrache la télécommande des mains et éteint la télé. Il la repose sur la table basse.

– On fait un gin-rami ?

– D'accord, mais je te rappelle que je suis handicapée.

Il ouvre le tiroir de la table et attrape le jeu de cartes.

– Parfait, tu seras facile à battre alors.

*

* *

Je respire l'odeur du shampooing de Brenna, parfum fraise. Elle dort paisiblement, dos contre moi. Son petit corps réchauffe le mien. Je reste collée contre elle, heureuse de la sentir tout près de moi alors que je reste éveillée dans l'obscurité. Je réfléchis à la visite surprise de Brett. Je ne pense même plus à tout ce qui a été révélé sur moi à la télévision.

Pour la première fois depuis l'accident, je ne pense qu'à lui.

À ses magnifiques yeux bleus et à son sourire chaleureux.

Je me rappelle combien j'étais soulagée de savoir qu'il allait s'en sortir.

Combien j'ai apprécié ce bref moment passé avec lui, à la fois troublant et bouleversant.

Combien c'était agréable de sentir ses grands bras autour de moi.

Et combien j'aimerais qu'il me serre encore dans ses bras. Pas parce que je lui ai sauvé la vie, mais parce qu'il en a réellement envie.

Je m'endors, bercée par ces illusions.

CHAPITRE 11

– **Q**uand est-ce qu’il revient ? demande Keith.

Le dos tourné et une tasse à la main, il regarde à travers les rideaux.

– Qui ? demande Brenna avant d’ajouter avec une once d’irritation : je suis prête !

Elle pioche les cartes de ses petites mains.

– Oncle Jack. Il revient dimanche prochain, après son séjour à Cancun.

J’ai parlé avec mon frère pendant vingt minutes au téléphone, jamais je n’avais eu une conversation aussi longue avec lui par téléphone, nous communiquons essentiellement par textos.

– Comment va le type dehors ?

– Ça a l’air d’aller.

Keith observe le garde du corps posté devant ma porte. C’est le deuxième qu’on nous envoie. Il ressemble comme deux gouttes d’eau au premier, Hawk. L’homme à la voix grave qui est arrivé la nuit dernière, habillé d’un polo et d’un jean sombre et qui portait une arme à la ceinture.

– Tu es sûre que tu as encore besoin de moi ?

– Tu sais, je ne suis sûre de rien, je marmonne en piochant mes cartes pour une nouvelle partie de pêche.

Mon téléphone sonne encore. Brenna pousse un grognement et Keith se met à rire.

– C’est Misty ?

– Sûrement.

J'ai rallumé mon téléphone ce matin et j'avais vingt-sept messages de Misty. Après les messages « On est déjà "demain" ! APPELLE-MOI », « Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies rien dit ! » et « On parle de toi sur toutes les chaînes ! » auxquels je m'attendais, elle s'est mise à m'envoyer à la pelle des questions indiscretes. Je sais qu'elle n'a pas pu s'en empêcher, il fallait qu'elle exprime toutes ces choses, autrement elle aurait littéralement explosé.

Est-il aussi sexy en vrai qu'à la télé ?

Tu vas le revoir ? Je peux venir chez toi ?

Qu'est-ce qu'il portait ?

Il sentait bon ?

Tu l'as touché ?

Il t'a touchée ?

Je te déteste ! Tu peux lui demander de passer au *Diamonds* ?

Tu penses qu'il acceptera que je le prenne dans mes bras ?

Sans blague, quand j'ai lu à haute voix le dernier message, celui que Keith préfère, j'ai immédiatement imaginé Misty et ses gros seins collés contre le torse de Brett. Ça m'a rendue un peu jalouse.

Comme je ne répondais pas à ses messages, elle s'est mise à m'inonder de photos de lui. Je ne sais pas d'où elle les sort, mais mon téléphone est désormais rempli de photos de Brett, soit en costume, soit en maillot de bain, soit entre les deux. Il y a aussi des photos de lui avec de très jolies filles...

Des filles avec qui je ne peux pas rivaliser.

Keith se tourne vers moi et me sourit.

– Allez, lis-nous son message ! J'ai besoin d'être diverti depuis le temps que je suis enfermé ici. Laisse-moi deviner... Elle veut savoir de quelle couleur était son caleçon ?

– Ça ne m'étonnerait pas.

Brenna fait une drôle de tête.

– Pourquoi elle veut savoir ça ?

Je pousse un soupir et attrape mon téléphone.

Comment vas-tu ?

Ce message ne vient pas de Misty. Le numéro ne présente pas l'indicatif de la région. Serait-ce...

Mon ventre se serre.

– Qu'est-ce qui ne pas ? demande Keith en me voyant froncer les sourcils.

– Tout va bien. Je reviens dans une seconde.

Je me précipite dans ma chambre pour récupérer le bout de papier que je déplie.

C'est bien son numéro.

Brett Madden vient de m'envoyer un message.

Je m'assieds au bord du lit sans quitter des yeux les trois mots simples de son texto. Je ne sais pas quoi répondre. Je pense à toutes ces filles qui seraient prêtes à tout pour échanger des messages avec lui.

Il m'a suffi de le sortir d'une voiture en feu.

Que dire ? Que j'en ai marre ? Que je suis prisonnière de ma maison ? Que les journalistes déterrent toutes les frasques de mon passé pour les exhiber ? Entre deux questions déplacées, Misty m'a également annoncé que Raven News a passé un reportage de cinq minutes sur Scott Phillips, sa famille, ses études et ses années d'enseignement. Heureusement, ils ne l'ont pas encore interviewé. De toute façon, je n'ai aucune envie d'entendre ce qu'il a à dire sur moi.

En revanche, je ne veux pas que Brett s'inquiète pour moi.

Ça va, je vais survivre.

Dès que j'appuie sur « envoyer », je regrette immédiatement ce message. Seth Grabner n'a pas survécu. Et Brett a failli ne pas survivre. Trouvera-t-il ma réponse insensible ?

Quelle idiote ! Si seulement je pouvais retirer cette phrase.

Je m'empresse d'envoyer un autre message.

Comment vas-tu ?

Je me ronge des ongles en observant les trois petits points clignoter à l'écran.

Je survis (grâce à toi). La police est toujours là ?

Ça me fait sourire.

Oui, la police est au garde-à-vous. Elle m'aide même à faire la vaisselle et à jouer aux cartes avec Brenna. Ma maison s'est transformée en camp militaire.

VSS m'a assuré que la situation est sous contrôle.

Alors, comme ça, il se renseigne...

Leurs armes sont très dissuasives.

J'espère que tu leur as offert du Sunny Delight.

Je me mets à rire.

Je n'en propose qu'aux visiteurs que je préfère.

Et voilà... Maintenant il va penser que je le drague.

Ta journée semble beaucoup plus intéressante que la mienne. J'ai la visite du médecin dans l'après-midi, le reste du temps je dois rester allongé.

Comment va ta jambe ?

Compte tenu de ce qu'il a révélé hier sur ses blessures, il doit beaucoup souffrir.

Ma mère me gave de cachets, elle ne me fait pas assez confiance pour que je les prenne seul. Si j'arrête de te répondre, c'est que j'ai fini par m'endormir.

Je ne peux pas résister à l'envie de lui poser cette question :

Désolée de te demander ça, mais ça fait quoi d'avoir comme mère une star du cinéma?

Pour moi, c'est juste ma mère.

Oui, j'imagine.

Puisque nous en sommes au stade des questions... À moi. Est-ce que tu as déjà eu une histoire avec l'agent Singer ?

Je fronce les sourcils. Pourquoi me demande-t-il ça ?

Non.

Jamais ?

Non, jamais. C'est mon meilleur ami. Pourquoi ?

J'ai eu l'impression qu'il faisait plus que son travail de policier.

On s'est juste embrassés quand on avait douze ans.

Ça doit être ça.

Je n'arrive pas à croire que je viens de te le dire.

D'ailleurs, pourquoi parlons-nous de Keith ?

Au fait, ma meilleure amie est amoureuse de toi.

Je lève les yeux au ciel. Comme si c'était un meilleur sujet de conversation.

Pas de réponse de Brett pendant un moment. Je me demande s'il s'est endormi. Où est-il ? Sur son canapé ?

Dans son lit ?

Alors que je l'imagine allongé sur une sa couette, les trois petits points réapparaissent.

Ah ?

Je ne sais pas trop quoi penser de sa réponse. Est-ce qu'il aime bien entendre parler des filles qui sont obsédées par lui ou est-ce que cela l'embête ?

Elle a inondé mon téléphone de photos de toi.

Encore une longue pause, puis :

As-tu déjà vu celle-ci ?

Il envoie une photo de lui dans un costume de soubrette deux fois trop petit pour lui, qui expose ses jambes poilues. Il regarde l'objectif avec un grand sourire et une bière à la main. D'autres personnes déguisées l'entourent, je suppose que c'était pour une fête d'Halloween.

La photo n'est pas très flatteuse. J'éclate de rire.

Bizarrement, elle ne m'a pas encore envoyé cette photo.

Je crois que mon agent l'a fait supprimer. Je ne comprends pas trop pourquoi.

Moi non plus...

Quand je ne serai plus défoncé à l'oxycodone, je risque de regretter de t'avoir envoyé cette photo.

Je la conserve pour te faire du chantage un jour.

Brett Madden a visiblement le sens de l'humour et de l'autodérision.

Je n'en suis pas entièrement certaine, mais j'ai l'impression qu'il me drague. Ou peut-être a-t-il pris trop de médicaments ?

Je suis encore en train de rigoler quand les trois petits points refont leur apparition. Vais-je avoir droit à une autre photo ridicule ?

Désolé, hier je n'ai pas eu la présence d'esprit de te demander combien a coûté ta nouvelle voiture ? Je te dois bien ça.

Et voilà que la bulle éclate.

Tu ne me dois rien.

Si, je te dois tout. À commencer par ta nouvelle voiture et aussi toutes les heures de travail que tu rates.

Je sens une tension se former dans mes épaules. C'est pour ça qu'il m'envoie des messages ? Et rien d'autre ?

C'est très généreux de ta part, mais je vais me débrouiller. Comme toujours.

En tapant le message, j'entends dans ma tête les hurlements de ma mère qui me reproche d'être si stupide et entêtée. Comment expliquer que je ne me sente pas en mesure d'accepter son argent ? Rien que d'imaginer la transaction, lui me remettant un chèque et moi l'encaissant, je ne me sens pas bien.

J'attends une réponse pendant cinq minutes, mais rien.

– Maman ! Viens jouer !

Je pousse un soupir en posant le téléphone sur le lit. J'espère que je ne l'ai pas énervé.

– J'arrive, mon cœur.

*

* *

– Brett Madden était chez toi et tu n'as pas pensé à m'appeler ? s'écrie Misty en me fusillant du regard sans cacher sa déception. Et tu ne m'as rien dit pour l'accident !

– Je ne savais pas quoi faire... Je suis désolée.

Je n'avais aucune envie de faire face à l'exubérance de Misty, mais quand elle a débarqué chez moi avec une boîte de cupcakes du *Sweet Stop*, son prétexte pour m'interroger sur Brett, je me suis sentie soulagée. Misty a toujours été à mes côtés, dans toutes les épreuves que j'ai traversées. Elle était là quand je n'avais plus personne vers qui me tourner. Elle était là dans la salle d'accouchement quand j'ai eu Brenna, seule, terrifiée et hurlant de douleur. Chaque fois que j'ai eu besoin d'aide, elle était présente.

Mais là, je ne vois pas vraiment comment elle pourrait m'aider. Vu qu'elle vient de créer un dossier de photos de Brett sur son téléphone, je doute qu'elle ait un regard neutre sur la situation. Je dirais même qu'elle se laisse plutôt emporter par une interprétation romantique de l'histoire.

– Tu devrais lui faire comprendre que tu veux le revoir. Je suis sûr qu’il viendrait te voir sur-le-champ.

– Je ne vais pas faire ça ! Il se repose chez lui. Il vient tout juste de survivre à un accident de voiture.

– Oui, grâce à toi.

– Ça ne fait pas de lui mon esclave.

– Mais ce serait tellement bien, dit Misty en léchant le glaçage sur ses doigts. Il te doit tout.

Je lève les yeux au ciel et elle s’installe sur mon fauteuil, les jambes pliées sous elle.

– Bon... et alors ? fait-elle.

– Alors, on attend que les journalistes lâchent l’affaire, qu’ils se lassent d’attendre et qu’ils me laissent tranquille.

Dans quelques jours, peut-être ? Brett et sa famille sont des gens importants, mais il y aura bien des enquêtes plus importantes à mener.

J’entends les marches du perron qui grincent. L’instant d’après, Keith ouvre la porte avec son double, les bras chargés de courses.

– Quelle est la situation dehors ?

À son regard, je comprends qu’il ne vaut mieux pas connaître la réponse. Il dépose les sacs sur la table de la cuisine. Trois pommes s’en échappent mais, grâce à ses bons réflexes, il les rattrape avant qu’elles ne tombent au sol et se gâtent.

– Je n’ai pas trouvé que c’était si terrible que ça quand je suis arrivé, dit Misty.

Je l’observe. Elle porte un peu trop de maquillage, une ombre à paupières bleue et sa chemise noire préférée. Ses boucles blondes sont impeccablement coiffées. Tout porte à croire qu’elle a sciemment mis plus de soin à se préparer, chose qu’elle ne fait pas souvent. Je parie qu’elle espérait être filmée.

Le sourire de Keith suggère qu’il s’est fait la même remarque.

– Je suis surpris de ne pas te voir assise sur la même chaise que Brett.

– Oh, mais je m’y suis déjà assise un peu.

Elle bat des cils, ce qui fait sourire Keith. Je pousse un grognement. Elle passe son temps à le draguer et il se prête toujours au jeu. Pourtant, tout le monde sait qu'elle ne le trouve pas assez viril et qu'il la trouve trop volage.

Keith fait un signe en direction de la télé.

– Vous regardez vraiment le match ? Je suis impressionné.

– Dommage qu'ils perdent.

C'est la deuxième débâcle des Flyers. Encore deux défaites, et la saison s'achèvera pour eux. Je me sens mal pour Brett.

Keith fronce les sourcils et regarde autour de lui.

– Où est-elle ?

– Dans sa chambre, elle dessine. Brenna ! Keith est là !

J'entends son lit crisser et elle arrive en courant. Mais au lieu de prêter attention à Keith, ses yeux se posent sur la boîte de cupcakes.

– Comme si tu n'en avais pas déjà mangé !

Keith les met hors de sa portée.

– Non, je n'en ai pas eu.

– Vraiment ?

Il essuie sa joue barbouillée de miettes de chocolat qui la trahissent. Elle se met alors à rire en sautant et en remuant les bras en l'air pour essayer d'attraper la boîte.

– Ils ont l'air délicieux ! dit-il en scrutant les trois cupcakes qui restent. Lequel je vais prendre... ?

– Pas celui au chocolat !

– Celui-ci a l'air trop bon !

Il soulève le cupcake au chocolat et ouvre la bouche en faisant semblant de prendre une bouchée.

Brenna arrête de sauter et fait la moue.

– Keith, tu es méchant ! lance Misty.

Il esquisse un grand sourire et replace le cupcake dans la boîte.

– Bon d'accord, je prends celui aux fruits rouges.

– Non, celui-ci est pour Vince !

Brenna regarde à travers les rideaux.

– Il est revenu ?

– Il ne reviendra pas avant demain matin. Vince est là dans la journée et Hawk assure le soir.

– Est-ce que Vince peut m’amener à l’école demain ?

Je souris en entendant l’espoir manifeste dans sa voix. Elle ne jure que par ce garde du corps depuis qu’il est entré chez nous pour utiliser les toilettes. Je ne sais pas si Vince, qui a l’air d’avoir une vingtaine d’années, a de l’expérience avec des enfants en bas âge, mais il a su s’y prendre avec Brenna tandis qu’elle l’assommait de questions.

– Je ne sais pas si tu iras à l’école demain. On va sans doute devoir attendre que les choses se calment un peu.

– Et Hawk ? Tu ne crois pas qu’il aura aussi envie d’un cupcake ? demande Keith en choisissant celui à la vanille pour lui.

– Maman ne me laisse pas sortir, alors j’attends qu’il vienne faire pipi.

Elle observe le garde du corps qui a remplacé Vince à dix-huit heures et qui repartira à six heures du matin. Je ne sais pas comment il fait pour rester debout toute la nuit devant une maison.

– Qui est le plus mignon selon toi ? Vince ou Hawk ? demande Keith pour la taquiner.

Brenna lui lance un regard noir, elle retrouse le nez de dégoût, ce qui nous fait rire.

– Bon, ça suffit, tu l’as assez épié. Dis bonne nuit à tout le monde et prépare-toi à aller au lit.

Brenna fait le tour de la pièce pour faire des câlins qu’elle ne réserve qu’à la famille et aux amis proches, puis elle trottine jusqu’à sa chambre.

Misty sourit en la regardant s’éloigner.

– Quand penses-tu reprendre le travail ?

– Pas tout de suite, dit Keith en même temps que je réponds « dans quelques jours ».

Il me fusille du regard.

– Quoi ? Je ne peux pas rester enfermée ici pour l’éternité. Il faut bien que je gagne ma vie !

Misty se relève et ramasse son sac.

– T'en fais pas, tu vas pouvoir rapidement te renflouer. Tous les jours, le relais est plein à craquer. Lou est épuisée.

Je me sens extrêmement coupable de savoir que Lou est obligée de travailler en salle pour me remplacer. Elle est très loyale, mais je me demande quelle sera sa limite. Finira-t-elle par embaucher quelqu'un pour me remplacer ? Après tout, c'est la loi du marché.

Vers quel travail pourrai-je alors me tourner ?

– Je vais revenir dans quelques jours, je réitère.

– Tant mieux. Tu me manques, dit Misty en s'arrêtant devant la porte. Au fait, j'ai remarqué que Hawk ne porte pas d'alliance. Vous savez s'il a une copine ?

Misty a le don de repérer une alliance en moins de trente secondes. Il lui a suffi de confirmer son identité et d'être autorisée à monter les marches de mon perron. Je lui accorde que Hawk est plutôt pas mal.

– Je ne sais pas, il n'est pas particulièrement bavard.

– Et si tu lui apportais un cupcake pour vérifier par toi-même ? dit Keith en lui tendant la boîte.

Elle sourit et en pioche un.

– Bonne idée, agent Singer. Je suis sûre qu'il appréciera, il a une longue nuit devant lui.

Si jamais il est célibataire, je parie qu'elle repartira avec son numéro. Sans se soucier de tous les échecs qu'elle collectionne, Misty fonce toujours tête la première dans une nouvelle relation.

Si seulement je pouvais être aussi intrépide.

Le bruit de cartes que l'on bat me sort de mes pensées.

– J'ai rapporté un plateau pour jouer au cribbage¹. Tu connais ? demande Keith.

Lasse, je me retiens de pousser un soupir.

¹

1. Le cribbage, ou crib, est un jeu de cartes inventé en 1630 par Sir John Suckling (1609-1642), très populaire en Amérique du Nord.

CHAPITRE 12

– **P**ourquoi Vince ne peut pas m’emmener à l’école ? pleurniche Brenna à l’arrière du pick-up de Keith.

– Parce que c’est moi qui t’emmène aujourd’hui.

En remontant mon allée, il cherche les journalistes du regard.

– Mais je voulais que ce soit Vince.

– Et moi, je compte pour des prunes ?

– Tu n’es pas une prune.

Keith pousse un soupir.

– Laisse tomber. Vince doit rester devant chez vous, dit-il, puis il ajoute en se tournant vers moi : je t’aurai prévenue, c’est une très mauvaise idée. Je dirais même que c’est stupide.

– Si je ne travaille pas, je ne vais pas pouvoir payer mes factures. Et puis j’en ai assez de rester enfermée à la maison à jouer aux cartes, je vais devenir folle !

Cela fait cinq jours que mon nom a filtré dans la presse. Les chaînes les plus importantes ont déjà déclaré forfait, ne pouvant pas attendre éternellement. Il ne reste donc plus que les petites chaînes régionales et les journalistes free-lance, ceux qui sont munis de gros objectifs, qui dorment dans leur voiture et qui ne sont payés qu’à la photo prise sur le vif. Il reste donc encore assez de reporters pour continuer à me donner des crampes à l’estomac.

– Tu penses vraiment que tu pourras travailler ?

– Je vais essayer.

– Pourquoi ils nous filment ? demande Brenna lorsque nous nous engageons dans la rue.

– Baisse la tête, ma chérie.

Les vitres de la voiture sont teintées, mais je reste méfiante.

Brenna se blottit contre moi. Nous nous arrêtons dans la grand-rue de Balsam pour la déposer à la garderie située à côté de l'école. Le directeur de l'établissement m'a appelée. Apparemment, avoir une dizaine de journalistes et de photographes postés devant chez nous n'est pas une raison valable pour manquer l'école plus de deux jours. Vu que je dois de toute façon payer le service de garderie avant la journée d'école, autant la déposer le plus tôt possible. Keith m'a assuré que même les journalistes les plus offensifs ne vont pas jusqu'à traquer les enfants à l'école. Mais il a quand même prévu une patrouille dans le quartier pour dissuader les rôdeurs.

– Est-ce que ce sont les mêmes personnes qui passent à la télé pour les informations ?

– Baisse-toi ! je m'écrie avant de pousser un soupir.

Je me sens rongée par la colère et la culpabilité. Ces derniers jours, je lui ai beaucoup trop crié dessus.

– Ils ont passé toute la nuit dehors ?

– Oui, quelques-uns, je réponds, puis je dis à Keith : il est six heures du matin. N'ont-ils rien d'autre à faire ?

D'après Keith, les reporters font beaucoup parler d'eux dans la ville. Certains commerces ont doublé leurs ventes, comme *Rawley* qui suscite un intérêt inhabituel pour le billard ou encore la sandwicherie de ma rue qui n'arrête pas de servir des cafés.

– Qu'est-ce qu'ils veulent ? demande Brenna.

Je ferme les yeux et prends une longue inspiration afin de réprimer l'agacement qui menace d'exploser. Ses questions ne s'arrêtent jamais et je suis à bout, même si je ne cesse de me répéter qu'elle n'a que cinq ans et qu'elle ne le fait pas exprès.

– Ils veulent parler à ta maman, ma petite.

– Parce que tu as aidé l’homme à la jambe cassée ?

– Oui, en quelque sorte.

Keith la regarde dans le rétroviseur et lui sourit.

– Ta mère a fait quelque chose de très courageux. C’est pas cool, ça ?

– Oui, mais qu’est-ce qu’ils veulent au juste ?

– Ils aimeraient que ta mère leur raconte ce qui s’est passé.

– Pourquoi ?

– Parce que c’est leur travail. Ils veulent qu’elle sorte de la maison et leur parle.

– On pourrait aller leur parler après l’école ?

– Non, ma puce. On ne peut pas.

Pas question que je laisse ma fille passer à la télé.

– Écoute, Brenna, si quelqu’un te pose des questions sur moi ou sur l’accident, je veux que tu ailles tout de suite voir monsieur Archibald, c’est compris ?

C’était déjà le directeur de l’école quand j’étais en primaire. À l’époque, il avait déjà l’air aussi vieux.

– D’accord, maman.

Brenna se montre docile et aimable, comme s’il n’y avait rien de grave.

Après tout, c’est peut-être le cas. Et si je ne faisais que compliquer la situation ?

*

* *

Mars 2010

Les têtes se tournent sur mon passage alors que j’arpente un couloir, la sangle de mon sac passée sur mon épaule. À chacun de mes pas, je fais tomber des flocons de neige.

« C’est elle », chuchote quelqu’un.

Je garde la tête baissée jusqu’à mon casier. Plus que deux minutes avant que la cloche n’annonce le début des cours, j’ai attendu à l’extérieur le plus

longtemps possible, mais personne ne semble pressé de rentrer en cours.

Dissimulée sous ma veste d'hiver, je tente de déverrouiller mon casier. Ma main tremble et je peine à entrer le code.

Encore un murmure, plus fort cette fois.

« J'ai entendu dire qu'il a refusé ses avances. Elle fait tout pour se venger. »

Je serre les dents et fais semblant de ne rien entendre. Mon casier finit par céder. J'ouvre la porte et un papier plié tombe dans ma main. Le ventre noué, je le déplie et découvre un message à l'écriture féminine. « Jamais Philips n'accepterait de toucher ton sale cul. Arrête de mentir, salope. »

*

* *

– À quoi tu t'attendais au juste ? Même si cet abruti de Mayberry n'a pas donné le nom de ton lieu de travail, ils l'ont forcément trouvé.

Je regarde le parking du *Diamonds*. Aucune place n'est disponible.

– Je n'ai jamais vu ce parking plein à six heures trente du matin !

– Eh bien, tu as tous les retraités, les chômeurs et les travailleurs de quart du coin, plus des fans de célébrités et, bien sûr, ces ordures.

Il fait un signe en direction des fourgonnettes garées sur le parking, autour desquelles s'agitent des gens au téléphone ou fumant une cigarette. Parfois, ils font les deux à la fois.

Je pousse un soupir.

– Super. Je vais passer à la télé avec cet accoutrement.

Je porte ma tenue de serveuse, une robe orange et blanche style années cinquante. Je n'ai vraiment pas réfléchi.

– Tu sais, pour quelqu'un qui refuse d'être au centre de l'attention, tu as choisi le meilleur moment pour te montrer.

– J'essaie simplement de ne pas me retrouver à la rue, je rétorque.

– Je t'avais prévenue... Lou aussi... Même Misty !

C'est vrai. Mais...

– Ils vont bien voir que je refuse de leur parler et ils finiront par baisser les bras. Il le faudra bien ! Je ne peux pas continuer à me cacher chez moi. Je dois

reprendre une vie normale.

La cagnotte des clients réguliers ne suffit pas. Si je ne reprends pas le travail au plus vite, je vais devoir puiser dans mes propres économies.

– Je peux te prêter de l'argent.

– Je ne veux pas de ton argent.

– Et tes parents ?

Je lui lance un regard hostile.

– Ils viennent de se ruiner pour m'acheter un 4x4.

Et je prévois de les rembourser jusqu'au dernier centime. Le message de Brett me revient en tête. Je me dis que j'ai été stupide de refuser son aide de manière si expéditive. Je suis d'ailleurs déçue de ne plus avoir de ses nouvelles depuis samedi.

Keith lève les bras au ciel, l'air de dire « j'abandonne », puis il fait vrombir le moteur de sa voiture. Il tourne à l'angle du relais pour accéder au parking de l'arrière. Je l'observe couper le moteur et détacher sa ceinture, les sourcils froncés.

– Tu sais que tu n'as pas besoin de faire tout ça pour nous. Ne te sens pas obligé de venir.

Il est resté cloîtré avec nous, en dormant dans le lit de Brenna. Il a aussi fait les courses et nous a tenu compagnie tout en s'assurant que je n'allume pas la télé. Par chance, j'ai déjà dépassé mon maigre forfait Internet. Je ne peux donc pas faire la curieuse sur le web.

Mais à partir de ce soir, Keith recommence à travailler la nuit. Et, tenu à une permanence au tribunal, il ne sera pas non plus présent cet après-midi. Pour être honnête, j'angoisse un peu.

– Tu crois que je n'ai pas envie d'aller prendre un petit déjeuner au relais ?

Il sort de la voiture et je le retrouve à l'avant de son pick-up.

– Sans vouloir t'offenser, un bol de Chocapic ne me suffit pas pour être calé jusqu'à midi.

Je lui donne un petit coup de coude amical tandis que nous marchons côte à côte jusqu'à la porte arrière du relais.

– Merci. Pour tout. Tu es un ami en or.

Je tape le code de sécurité que je suis la seule à connaître avec Lou et Leroy. J'invite Keith à me suivre dans la cuisine.

L'ambiance familière du *Diamonds* me gagne instantanément. Brouhaha des clients, ronronnement de la télé diffusant les dernières nouvelles sportives, bruit des commandes qui s'impriment, crépitement du bacon qui grille dans les poêles. L'odeur me donne l'eau à la bouche. J'ai du mal à y croire, mais cet endroit m'a manqué.

– Voyez qui le bon vent nous amène !

Leroy sourit jusqu'aux oreilles en me regardant par-dessus son épaule. Il fait sauter des pancakes dans une assiette d'un geste fluide. Il travaille depuis tellement longtemps au *Diamonds* qu'il pourrait faire ça les yeux fermés.

Je lui tire la langue, puis j'esquisse un sourire. Je me rends compte combien il m'a manqué, lui aussi. Il est sympa, facile à vivre, et il a le cœur sur la main. Je ne pourrais pas imaginer Lou avec quelqu'un d'autre, même si les choses n'ont pas toujours été simples pour eux.

Disons que Balsam et les villes environnantes ne sont pas particulièrement réputées pour leur « multiculturalisme ». Il va sans dire que les couples mixtes sont rares. D'après les rumeurs, Lou et Leroy ont beaucoup fait jaser dans la région. Au bout d'un an au *Diamonds*, j'ai finalement eu le courage de poser la question à Lou, et elle m'a tout raconté. Ils ont commencé à se fréquenter quand elle était encore au lycée. Son père avait engagé Leroy pour l'aider à la cuisine du relais. C'était il y a quarante-deux ans ; les gens étaient encore moins ouverts qu'aujourd'hui. De nombreux habitants ont exprimé leur mécontentement par des médisances. Des clients réguliers ne sont plus venus. Un coup dur pour le *Diamonds* qui était déjà bien établi à l'époque. Cependant, le père de Lou a ignoré le manque de tolérance de certains, continuant à développer son commerce, à chérir sa fille et à aider le couple qu'elle formait avec Leroy. Bientôt, les vieilles générations rétrogrades ont été remplacées par des esprits plus progressistes, ou du moins par des gens qui se fichaient de savoir qui épousait qui, tant qu'on leur servait le hamburger de leur choix.

Quand le père de Lou a été convaincu du sérieux de leur relation, il a promu Leroy à la tête de la cuisine et lui a appris tout ce qu'il savait sur le métier.

Néanmoins, il a souvent mis en garde Lou contre sa décision de vivre avec Leroy. Selon lui, elle aurait pu avoir une vie plus simple en épousant un autre homme.

Mais Lou n'a jamais été du genre à choisir la voie la plus simple.

Les gens du coin n'ont jamais été particulièrement gentils avec Lou et Leroy. Surtout depuis que leur seul fils unique – elle était trop occupée à gérer le relais pour envisager d'avoir d'autres enfants – a mal tourné. Sur un coup de tête, il a cambriolé le *Diamonds* à l'aide d'un masque et d'un flingue parce que ses parents refusaient de lui donner de l'argent. Il doit encore purger quelques années de prison.

Le jour où Lou m'a embauchée, j'étais persuadée qu'elle le faisait pour aider une jeune fille enceinte de dix-huit ans. Mais en apprenant à la connaître, j'ai compris qu'elle souhaite surtout protéger les gens qui, comme elle, ont été rejetés par leur communauté.

Leroy glisse une assiette sous les lampes chauffantes et appuie sur la sonnette.

– Bonjour, agent Singer.

– Bonjour, chef Green.

Leroy a commencé à appeler Keith « agent Singer » le jour où ce dernier a été accepté à l'école de police. En retour, Keith s'est mis à l'appeler « chef » même si, techniquement parlant, il n'est que cuisinier. Je n'oserais jamais dire ça tout haut, d'autant plus que Leroy prépare les meilleurs hamburgers de l'État de Pennsylvanie.

Le voici qui tire une nouvelle commande de l'imprimante.

– Je ne pensais pas te revoir avant un petit moment, demoiselle.

– Ah bon ? Tu sais, j'ai des factures à payer.

Il hausse les épaules.

J'attache mon tablier dans mon dos.

– Comment ça se passe ce matin ? je demande.

– Depuis une semaine, les clients n'arrêtent pas de défiler. Un vrai cirque. C'est très bien pour le commerce, mais tout le monde est sous pression.

– On dirait bien que Lou a besoin de moi.

Leroy se met à rire.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Il se contente faire un signe de la main.

– Lou sait que tu reviens aujourd'hui ?

J'attache mes longs cheveux blonds en queue-de-cheval.

– Je travaille toujours le mercredi.

– C'est bien ce que je me disais... dit Leroy.

– J'ai essayé de la prévenir, mais elle n'en fait qu'à sa tête, lance Keith, les yeux rivés sur les pancakes tout frais.

Il sait que s'il les contemple encore pendant longtemps, Leroy finira par lui tendre une assiette.

– Mais non, ça va aller.

Je prends une longue inspiration et pousse la porte à battant.

Aussitôt, des dizaines de regards se posent sur moi. Les têtes se tournent depuis les box et les tables, au beau milieu d'une commande ou d'une bouchée. Le murmure « c'est elle » s'élève au-dessus du bruit des assiettes et du tintement de la sonnette.

Bientôt, le brouhaha familier du relais s'arrête. Je rougis, mon visage me brûle. Tout le monde s'est immobilisé pour me dévisager.

Je ne remarque même pas les photographes prenant des clichés de moi, debout, en tenue de serveuse. Je reste là, hébétée, jusqu'à ce que Keith m'attrape par le bras et m'entraîne vers la cuisine en disant à voix basse « mauvaise idée... ».

– C'est une blague ? s'exclame Lou qui surgit de nulle part. Allez viens !

Elle me protège en se plaçant devant moi et me pousse vers la porte.

Je me retrouve de nouveau en sécurité dans la cuisine. Je respire enfin.

Les circonstances ne sont pas les mêmes que la dernière fois, je répète en boucle dans ma tête. Ça n'a rien à voir avec ce qui s'est passé après Scott.

Alors, pourquoi je ressens le même effroi ?

Leroy pose une autre assiette de pancakes sur le comptoir et il me sourit avec compassion.

– Je te l'avais dit. Un vrai cirque.

– Tu es le lion blanc qui attire les foules, marmonne Lou en essuyant la sueur sur son visage du revers de la main. Qu'est-ce qui t'a pris de venir ici ?

Je tire sur les ficelles de mon tablier. Je ne sais plus si je vais pleurer ou vomir. Ça se joue à si peu.

– Parce que j'ai besoin de travailler et que je veux reprendre une vie normale.

Ma voix s'éraïlle tant la frustration que je ressens est grande ; des larmes coulent sur mes joues. Ma vie n'est pas sensationnelle, mais c'est ma vie ! Et j'ai travaillé dur pour la bâtir. Si chaque fois que je me rends dans la salle du restaurant, je dois faire face à ça, alors je ne vais plus pouvoir travailler. Et si je ne peux pas gagner ma vie...

Lou pousse un soupir et pose sa main sur mon épaule.

– Ça va s'arranger, Cath. Tout finira par redevenir comme avant.

– Mais quand ? Je n'ai pas le temps ! je pleurniche.

Inquiète, Lou fronce les sourcils et ouvre la bouche pour me répondre, mais un grand fracas l'interrompt. Nous nous retournons sur Leroy qui vient de casser une assiette. Il ramasse les morceaux de faïence et les bouts de pancakes répandus par terre avant de tout mettre à la poubelle.

– Je suis désolée.

Lou n'exagérerait pas le jour de mon entretien : Leroy perd vraiment tous ses moyens devant une femme qui pleure. Avec Misty, il fait tomber au moins une poêle par mois. Elle éclate toujours en sanglots pour des broutilles quand ses hormones la travaillent.

– T'en fais pas, dit Lou en essuyant mes joues avec une serviette. On va trouver une solution.

– Je vais vous dire, moi, comment faire pour revenir à la normale... lance Keith en prenant une tranche de bacon croustillant sur un plateau, ce qui lui vaut un regard désapprobateur de Leroy.

Peu de choses l'agacent, mais chaparder du bacon alors que c'est l'heure de pointe du petit déjeuner est un véritable sacrilège.

– Il faut que tu acceptes d'accorder l'interview que Brett Madden propose d'organiser.

– Ce qui veut dire passer à la télé, devant des millions de personnes.

Rien que d’y penser, j’en ai la nausée. Je n’ai pas l’impression qu’ils le comprennent.

– Je suis désolée de devoir te dire ça, mais je pense que Keith a raison. Tous ces reporters n’attendent qu’une chose : être les premiers à s’entretenir avec Catherine Wright. Plus vite ils obtiendront ta version des faits, plus vite ils iront embêter quelqu’un d’autre.

– On ne peut pas simplement les mettre à la porte ?

– Si cela pouvait t’aider, je n’hésiterais pas à le faire. Seulement, ce sont aussi des clients ! Je peux les menacer de les virer s’ils prennent des photos de toi, mais pas plus.

– Non, ne fais pas ça.

Je ne veux surtout pas que cette mesure ait un impact négatif sur le *Diamonds*.

Résignée, je pousse un soupir.

– Je vais rentrer chez moi.

Un jour de plus sans travail alors qu’il faut que je fasse au moins vingt heures par semaine si je veux continuer à recevoir mes allocations. Combien de temps me reste-t-il avant qu’on me les supprime ?

– Tiens, ma jolie. Voilà tes pancakes préférés. Tu m’as l’air d’avoir besoin d’un bon petit déjeuner.

Leroy tend à Keith deux boîtes à emporter. Je suppose qu’elles contiennent d’excellents pancakes à la myrtille, une des spécialités de Leroy.

Je ne me sens pas capable d’en avaler un seul.

Lou pose affectueusement sa main sur mon bras.

– Souviens-toi que ce que tu as fait pour cet homme est extrêmement honorable. J’aimerais que les choses deviennent moins compliquées pour toi.

– Ça pourrait être pire, je murmure en me dirigeant vers la porte arrière.

Cinq journalistes et autant de cameramans m’attendent à la sortie, pointant leurs micros sur mon visage en me hurlant dessus. Les cliquetis et les flashes des appareils photo me font sursauter, je fais la grimace. Ils capturent mon image sous des expressions peu flatteuses.

- Miss Wright, pouvez-vous confirmer que vous vivez des allocations ?
- Est-ce que vous voyez encore votre ancien professeur d'art et ancien amant ?
- Selon nos informations, Scott Philips aurait eu une liaison avec une jeune élève de dix-sept ans à Memphis. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?
- Qui est le père de votre enfant ?
- Avez-vous sauvé Brett Madden en connaissant le montant de sa fortune ?
- Est-ce que Seth Grabner tentait d'éviter votre voiture quand il a foncé contre l'arbre ?
- Est-ce vrai que vous attaquez Brett Madden en justice ?
- Quoi ? je m'exclame en me retournant pour apercevoir celui qui vient de poser cette dernière question. *Non ! Non ! Et non !* Arrêtez d'inventer n'importe quoi !

Keith passe son bras autour de mon épaule d'un geste protecteur et nous fraie un passage à travers les journalistes. Il me laisse m'installer sur le siège passager et ferme la portière. Les reporters le suivent en lui posant toute une série de questions : « Qui êtes-vous, Monsieur ? » et « Quelle relation entretenez-vous avec Catherine Wright ? » Il se contente de les ignorer. Il fait le tour de son pick-up, grimpe sur son siège et au moment de claquer sa portière, il manque écraser un micro.

– Ils veulent savoir si je connaissais sa fortune ? Si j'ai causé l'accident ? Si je l'attaque en justice ? je m'écrie en pleurant à chaudes larmes. Ces gens-là me dégoûtent ! Comment peut-on avoir si peu de scrupules ?

– Ce sont de vrais salauds, Cath.

– Je le sais. Mais est-ce que les gens les croient ?

Il doit freiner à plusieurs reprises pour contourner les journalistes sans les écraser.

– Certains abrutis, probablement.

Je suis tellement lessivée que je n'arrive pas à me concentrer.

– Quelqu'un a évoqué une autre élève ayant eu une liaison avec Scott, tu as entendu ?

Scott pince les lèvres.

Quoi ? Il est vraiment assez bête pour recommencer ?

– Je ne sais pas si c’est vrai. Un de mes collègues m’en a parlé hier. J’imagine que certains fans de hockey qui suivent l’histoire ont reconnu leur prof d’art plastique. Il travaille pour des écoles privées depuis cinq ans, personne ne pouvait savoir ce qui s’était passé ici.

– Tu penses qu’il va encore s’en tirer indemne ?

Keith hausse les épaules.

– Je te dirai quand j’en saurai plus.

Je m’enfonce dans mon siège et il accélère en quittant le parking.

– Tu sais quoi ? Je n’ai même pas envie de le savoir. J’ai déjà assez de problèmes comme ça, dis-je, le ventre noué. Je voudrais qu’ils cessent d’inventer toutes ces conneries. Et si ça arrivait jusqu’aux oreilles de Brenna ?

– Tant qu’ils ne t’entendront pas, ils continueront à s’accrocher à la moindre information à ton sujet et à raconter n’importe quoi.

Il me jette un coup d’œil, puis il tourne sur la route principale. Je n’ai pas envie d’écouter Keith.

Ils veulent m’entendre ? Soit. Accordons-leur cette fichue interview.

*

* *

Je fixe pendant une demi-heure le numéro de Brett sur mon téléphone avant de prendre mon courage à deux mains et d’appuyer sur le bouton vert. J’approche le téléphone de mon oreille et me racle la gorge plusieurs fois.

Il décroche au bout de la troisième sonnerie en lançant « Allô ? » d’une voix vaseuse.

Je jette un coup d’œil à mon horloge et sursaute, prise de panique. Il n’est que sept heures trente du matin. Merde. J’avais complètement oublié. À deux doigts de raccrocher, je l’entends murmurer « Catherine ? » à l’autre bout de la ligne.

Je grimace.

– Écoute, je suis désolée. Je viens d’aller au travail et c’était un vrai cirque, alors en rentrant, j’ai eu envie de t’appeler. Sauf que je n’ai pas fait attention à

l'heure. Je te rappellerai plus tard.

– Non, ça va, ne t'inquiète pas. Donne-moi juste une petite seconde.

– D'accord.

Je retiens mon souffle en écoutant Brett pousser des grognements et quelques jurons à voix basse à l'autre bout la ligne. J'entends le cliquetis d'un pot de pilules qu'il secoue. Il doit particulièrement avoir mal au réveil, l'effet des antalgiques s'étant dissipé au cours de la nuit. J'essaie de ne pas l'imaginer allongé sur son lit, mais j'échoue et, pendant qu'il prend ses médicaments, je me demande dans quelle tenue il dort.

Je me sens rougir jusqu'aux oreilles. J'ai vu les photos envoyées par Misty et j'ai une imagination plutôt féconde, vu que ça fait bien trop longtemps que je n'ai pas fait les choses en vrai.

Il pousse un petit soupir étouffé, signe qu'il vient à nouveau de s'allonger sur son oreiller. J'en ai des frissons tout le long de la colonne vertébrale.

– Je veux savoir combien il y avait de singes et s'ils dansaient.

– Comment ? je demande en fronçant les sourcils.

Il délire ? Quel type de médicament lui ont-ils prescrit ?

– Tu as parlé d'un cirque ?

– Non, je voulais dire que je suis allée au travail et que c'était...

Il m'interrompt en se mettant à rire.

– Désolé, ma blague était nulle.

– Ah !

Je comprends enfin. D'habitude, j'ai plus de répartie. Pourquoi je perds toujours mes moyens avec lui ?

– Je suis désolé de ne pas avoir répondu à ton dernier message. Finalement, je me suis endormi comme une souche. Ces derniers jours, je vis dans le brouillard. Les antidouleurs sont vraiment forts.

Je pousse un soupir de soulagement.

– Alors, tu ne m'ignorais pas. Tu étais simplement trop défoncé.

– En gros, oui. Du coup, c'est plus facile d'affronter la défaite de mon équipe.

– Je suis désolée.

Ils ont encore perdu la nuit dernière. J'en ai appris suffisamment sur le hockey pour savoir qu'une nouvelle défaite éliminerait les Flyers du championnat.

– Bon, j'imagine qu'il y avait pas mal de reporters qui prenaient leur petit déjeuner dans le relais où tu travailles ?

J'en déduis qu'il ne souhaite pas parler de son équipe.

– Sans compter tous les locaux qui n'ont rien de mieux à faire.

– Les héros attirent les foules. Surtout quand c'est une belle héroïne.

– Je ne suis pas...

Je lève les yeux au ciel, mais je lutte aussi pour ne pas sourire. *Brett Madden me trouve belle !*

– Tu ne peux pas dire ça.

– Quoi ? Que tu es belle ?

– Non, que je suis une héroïne.

– Alors, je peux dire que tu es belle ?

– Oui. Enfin, non ! Je veux dire que...

– T'en fais pas, il est encore trop tôt pour te taquiner.

Je perçois un sourire dans le ton de sa voix. Est-il toujours aussi dragueur ? Ou bien essaie-t-il juste de me mettre à l'aise ?

Pas de temps à perdre avec des bagatelles.

– Est-ce qu'on pourrait faire cet entretien télévisé dont tu parlais ? J'aimerais quelque chose de simple, court et rapide. Pour qu'ils me laissent tranquille.

– Quand ?

– Je ne sais pas. Bientôt ?

Je me dirige vers la fenêtre de ma chambre et regarde à travers les rideaux. Une grande haie couverte de ronces sépare ma cour de celle de derrière. A priori, personne ne peut passer par-là, mais j'ai eu plusieurs fois l'impression d'apercevoir le reflet d'un objectif. Peut-être que je deviens parano.

– J'aimerais vraiment en finir le plus vite possible pour ne plus être filmée en train de servir des frites ou de remplir des bouteilles de ketchup dans une tenue hideuse.

– Je m'en occupe tout de suite, dit-il d'une voix plus claire. Tu es chez toi ?

– Oui. J’ai tenu vingt secondes au *Diamonds*.

– D’accord, donne-moi deux heures pour organiser tout ça et faire en sorte que ce soit le plus simple possible pour toi.

Ce mec vient de survivre à un accident de voiture. Il a des fractures, il souffre et je viens de le réveiller. Pourtant, il est prêt à organiser une fichue interview alors qu’il devrait plutôt se reposer dans son lit et faire un marathon de séries sur Netflix.

– Je suis désolée de t’embêter avec ça de si bonne heure. C’est juste que...

– Ne t’excuse pas, dit-il d’un ton sec qui me secoue, mais il renchérit avec plus de douceur : ne t’excuse pas pour tout ça. J’ai vraiment envie de t’aider.

Je souris. Brett Madden semble d’une sincérité totale. Quand il me parle, j’ai l’impression que tout ira pour le mieux.

Cependant, le fait qu’il pense que je suis une « héroïne » me noue encore l’estomac. Dirait-il la même chose de moi s’il savait que j’ai failli l’abandonner ? J’hésite.

– Brett ?

– Oui ?

– Il faut que je te dise quelque chose.

– Je t’écoute.

J’ouvre la bouche. Non, pas au téléphone. J’attendrai de le revoir.

– Merci.

Il se met à rire.

– D’accord. Bon, je te rappelle. Et surtout ne réponds pas aux numéros que tu ne connais pas.

– Ne t’inquiète pas, je ne ferai pas cette erreur deux fois.

– À bientôt.

Je raccroche et je m’allonge sur le lit en fermant les yeux. Bientôt, les choses redeviendront comme avant.

Qu’est-ce que je raconte ?

J’ai l’impression que rien ne sera plus jamais comme avant.

*
* *

J'ai dû m'endormir parce que la sonnerie de mon téléphone me réveille d'un coup. Dès que je vois s'afficher le numéro de Brett, je me sens mieux.

– Allô ?

Sa voix douce fait écho dans mon oreille.

– Tout est réglé.

– Quoi ?

Je plisse les yeux pour regarder l'heure affichée par l'horloge. Il est huit heures trente. Il ne s'est écoulé qu'une heure depuis notre précédente conversation.

– Tout est réglé pour l'interview.

Je me relève.

– Vraiment ? Déjà ? Ah d'accord ! (Je m'interromps pour réfléchir à mes prochaines questions.) L'entretien aura lieu quand ? Et où ?

– Bon, écoute, je sais que tu as dit que tu voulais quelque chose de simple.

Je sens déjà que je me crispe en attendant plus de détails.

– Mais Kate Wethers, de « The Weekly », a appelé mon agent ce matin et...

– Attends... « The Weekly » ? Ce n'est pas rien... Et c'est loin d'être « simple ».

Je secoue la tête avant qu'un « non » ferme s'échappe de ma bouche. *The Weekly*, c'est le journal d'information que tout le monde regarde. Cette émission propose des reportages sur les grands titres de l'actualité, notamment sur les guerres, la corruption en politique... Lou aime bien la mettre le vendredi soir au relais jusqu'à ce que les habitués se plaignent et demandent à regarder du sport. En quoi puis-je les intéresser ?

– Je sais... Au départ, j'avais surtout en tête « People » ou « Us Weekly », parce que c'est davantage leur spécialité...

– « People » ? « Us Weekly » ?

Je ne cesse de secouer la tête. *Non, non, non ! J'avais dit court et simple !*

– Attends, Catherine. Laisse-moi terminer avant de refuser. Promis ?

Je pousse un soupir.

– D'accord.

Mais ça ne sert à rien. Il ne me fera pas changer d'avis.

– Donc, Kate Wethers pense que c'est exactement le genre d'histoire émouvante et réconfortante dont le monde a besoin en ce moment. C'est une personne intelligente et mesurée, elle déteste le journalisme bas de gamme, ce qu'elle reproche justement à l'ensemble des médias vis-à-vis de cet événement. Toutes ces conneries autour de ce professeur d'art...

– Je refuse de parler de ça à la télé !

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai retiré ma plainte.

– Tu veux dire qu'il ne s'est jamais rien passé entre vous ?

J'hésite. Je ne veux pas mentir à Brett.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, je concède.

– Tu ne voulais pas qu'il aille en prison, c'est ça ?

– Oui.

– Je ne savais pas, fait-il avec douceur. Et je pense que tu devrais en parler. Juste un peu, pour que les téléspectateurs se rendent compte qu'un professeur de trente ans, figure importante de sa communauté, a manipulé une jeune fille de dix-sept ans, élève de son lycée, et qu'ensuite il a tout fait pour couvrir ses arrières. Ce qui t'est arrivé n'est pas juste. C'est dingue ! La presse locale l'a fait passer, lui, pour une victime !

J'avale ma salive.

– Tu as fait des recherches ?

– Pour être franc, j'ai tout lu. Tous les articles que j'ai pu trouver en ligne.

Je ferme les yeux, car un sentiment de honte me submerge.

– Je n'étais pas la même à l'époque. Je ne veux pas que tu penses que je... suis encore comme ça.

Comment lui faire comprendre sans utiliser les véritables mots ?

– Je me fiche de savoir si tu as couché avec toute l'équipe de football, si c'est que tu veux dire, Cath, dit-il sans ménagement, ça ne change en rien ce que je pense de toi.

Et que pense-t-il de moi au juste ?

– Kate promet de bien faire les choses. Elle veut que tu sortes de cette interview la tête haute, parce que c’est ce que tu mérites. Tu me suis ?

– Oui, je réponds à contrecœur.

– Le point positif, c’est qu’ils sont basés à Philadelphie. L’équipe peut arriver chez toi à quinze heures pour le tournage.

– Attends, quoi ? Aujourd’hui ?

– Oui, ils veulent venir filmer chez toi. Ça rend l’histoire plus personnelle, plus humaine. Et puis, tu te sentiras plus à l’aise. Crois-moi, j’ai fait plein d’interviews, je parle en connaissance de cause. De toute façon, je leur ai dit que tu ne pourrais sans doute pas partir à cause de ta fille. Alors, si vous êtes disponibles pendant deux heures, elle et toi...

– Tu veux dire moi et Brenna ? Non. Hors de question qu’elle participe.

– Mais ils pensent que...

– Je refuse d’exposer mon enfant. Je ne veux pas qu’elle passe à la télé, qu’elle soit prise en photo ou même que l’on prononce son nom. De toute façon, elle ne sera pas là.

Je ne sais pas où je pourrai la laisser, car Keith est au tribunal cet après-midi. Peu importe. D’un ton sec, j’ajoute :

– C’est non négociable.

Nous marquons une longue pause.

– Tu as raison. Je vais demander à Simone de les prévenir. Autrement, tu acceptes de le faire ?

Je sors de ma chambre pour aller dans le salon. J’inspecte du regard les rideaux usés, le parquet décrépit et les portes de travers du placard. Si c’est ce qu’ils souhaitent, montrer au reste du monde la vie d’une serveuse, mère célibataire, qui a sauvé leur superman de la mort, et si cela permet de me débarrasser de tous les autres...

À une condition, cependant.

– Il y a certaines choses que je refuse d’évoquer.

– Comme quoi ?

– Ma relation avec mes parents. Nous sommes enfin en bons termes et je ne voudrais pas tout gâcher à cause de cette interview. C’est la seule famille de Brenna.

– D’accord. Autre chose ?

– Le père de Brenna. Interdiction d’en parler.

Brett semble hésiter.

– Il n’est pas du tout impliqué dans sa vie ?

– Non.

– C’est noté. Je vais m’assurer qu’ils prennent en compte ces consignes. De toute façon, je serai là aussi, pour être sûr. C’est bon pour toi ?

– Bien sûr ! je m’exclame (*Tu en fais trop, Cath.*) Oui, enfin, oui... Je suis contente, enfin, je pense que tu devrais être là.

Et me voilà encore en train de dérailler. Je me sens à la fois terrifiée et euphorique. Je vais revoir Brett. Aujourd’hui.

– Tant mieux, dit-il, et je ressens le sourire qu’il esquisse à l’autre bout du fil. Alors, à plus tard.

Nous raccrochons et je me mets à inspecter ma maison. Je me demande si je vais avoir le temps de me rendre présentable. Et de trouver une solution pour Brenna.

Peut-être que Vince acceptera de la garder ?

CHAPITRE 13

– **C**e n'était pas la peine, dis-je à ma mère qui se donne du mal pour mettre en valeur le bouquet de tulipes couleur prune qu'elle vient d'acheter.

Avec Keith au tribunal et la baby-sitter au lycée, j'étais désespérée. Presque au point de demander à Vince. Mais j'ai d'abord décidé d'appeler ma mère, persuadée qu'elle refuserait. Aujourd'hui elle travaille, et son patron est du genre à retirer de sa paie toutes les heures non travaillées.

Contre toute attente, elle a non seulement accepté mais elle a aussi quitté son travail plus tôt que prévu pour acheter de quoi « donner un coup de frais » à la décoration de ma maison. Je suis bien trop angoissée par l'interview pour me sentir insultée.

- Ne dis pas des sottises. Tu avais besoin d'aide.
- Merci. J'avais peur de devoir la laisser avec Vince.
- Je suis sûre qu'elle l'aurait bien vécu.
- Je ne m'inquiétais pas vraiment pour elle, mais pour lui.
- Tu veux bien me passer la paire de ciseaux ?

Ma mère a débarqué avec des fleurs ainsi que d'épais rideaux gris en laine. D'après elle, les rideaux actuels ne garantissent pas suffisamment d'intimité face aux reporters postés devant la maison. Elle pouvait soi-disant « voir à travers » depuis l'extérieur. Je n'y crois pas une seconde, mais au cas où elle ait raison, je la laisse faire.

– Et voilà, dit-elle en faisant un pas en arrière pour inspecter l’endroit du salon où elle suppose que le tournage aura lieu. Ce n’est pas tout à fait mon style mais, au moins, ça fait son petit effet !

C’est ainsi que Hildy Wright fait des compliments. J’ai appris à ne pas me vexer. Je reconnais que les petits changements qu’elle a apportés se conjuguent bien avec ma décoration « éclectique ».

En revanche, je ne veux pas qu’elle soit là quand Brett arrivera, ce qui pourrait se produire à tout moment. J’aurai peut-être une trentaine de minutes seule avec lui avant que l’équipe de télé n’arrive.

C’est ma seule chance de lui parler, de lui raconter exactement ce qui s’est passé ce soir-là.

– Tu ferais mieux d’aller chercher Brenna. J’ai appelé l’école pour leur dire que tu venais la prendre.

Elle regarde sa montre en fronçant les sourcils.

– J’y serai en moins de cinq minutes, Cath. Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire en attendant ? Me tourner les pouces sur le parking ?

Elle attrape le carnet de coloriage de Brenna et le range dans le tiroir de la commode, au-dessus de mon bloc à croquis, pour essayer de gagner du temps.

– Très bien, je vais me préparer dans la salle de bains.

– Je peux demander à ton père de prendre son après-midi pour s’occuper de Brenna pendant que je reste ici avec toi.

– Non, ça ira, je réponds du tac au tac.

Un peu trop brusquement, peut-être. Mais il est hors de question que je me prêle au jeu de l’interview avec ma mère dans la pièce.

Elle acquiesce. Je vois bien qu’elle espérait une autre réponse.

J’avance vers la salle de bains.

– Attends.

Elle reste plantée debout un instant, les doigts tapotant ses cuisses.

– Je suppose que tu vas à un moment ou à un autre, parler de monsieur Philips ?

Je me demandais quand elle finirait par me poser la question.

– Kate Wethers est susceptible d’en parler.

Elle déglutit péniblement.

– Il faut que je te dise quelque chose.

Nous y voilà.

Compte-t-elle m'imposer un script à suivre ?

– Ne t'inquiète pas, maman, je ne vais rien dire de désobligeant à ton sujet. Je leur ai interdit d'aborder notre relation.

Elle pousse un soupir.

– Je voulais simplement te dire que ton père et moi, nous te soutenons à cent pour cent. J'espère que tu diras tout ce que tu as envie de dire et que tu en sortiras la tête haute. Souviens-toi juste que tu as retiré ta plainte contre Philips, ce qui veut dire que tu dois faire attention. Connaissant sa famille, ils seraient capables de t'attaquer pour diffamation. Je... (Elle pince les lèvres.) S'il m'était donné de faire marche arrière, je dénoncerais encore cet homme. Mais je ferais sans doute les choses différemment. Je sais que nous ne deviendrons jamais les meilleures amies du monde, mais j'espère qu'un jour tu comprendras que mes intentions n'étaient pas mauvaises.

Je pense qu'elle ne peut pas faire mieux en guise d'excuses.

Elle avance vers la fenêtre et regarde à travers les rideaux.

– J'ai remarqué que le rouleau de papier toilette arrive presque à sa fin. Il faudrait le changer pour que tes invités ne tombent pas en rade.

– Oui.

Je la laisse pour faire une rapide inspection de ma petite salle de bains et pour changer le papier toilette. Puis je me regarde dans le miroir. Je porte un chemisier rose poudré aux manches trois-quarts et un jean foncé. J'ai fini par choisir cette tenue après avoir tout essayé dans mon placard, parfois deux fois, en regrettant de ne plus avoir ma petite robe noire, véritable trouvaille d'une boutique de fripes. Je me suis lissé les cheveux et je porte plus de maquillage que d'habitude, puisqu'il sera sans doute estompé à l'écran.

Au bout du compte, je suis beaucoup plus jolie que le soir où Brett s'est pointé chez moi. Mais, au fond, suis-je vraiment prête ? La tension que je ressens quand je respire suggère le contraire. En réalité, je suis tentée de l'appeler et de tout annuler.

– Une Cadillac vient de se garer ! s'écrie ma mère depuis la fenêtre.

Trop tard.

Le ventre noué, j'allume la lumière et je m'approche de ma mère qui passe ses mains sur sa robe puis dans ses cheveux tout en épiant à travers les rideaux.

– Waouh, fait-elle en me regardant par-dessus son épaule. Il est... *Waouh.*

– Oui, j'avais remarqué, dis-je en lissant mon chemisier.

Elle se tourne de nouveau vers l'allée de ma maison et soudain, elle ouvre grand la bouche.

– Merde alors !

J'écarquille les yeux. Ma mère ne jure jamais.

– Quoi ?

– Tu savais qu'elle venait aussi ?

– Qui ?

Les marches du perron grincent et ma mère chuchote d'un trait :

– Sa mère !

Meryl Price est là ?

Je me contente de rester les yeux rivés sur la porte, comme figée sur place. C'est alors que quelqu'un frappe à la porte.

Heureusement que ma mère a la présence d'esprit de l'ouvrir.

– Entrez, entrez !

Elle les invite à franchir le seuil de ma maison d'une voix plus aiguë que d'habitude, les doigts tremblant légèrement. Jamais je n'ai vu ma mère perdre ses moyens.

Je retiens mon souffle en observant l'immense garde du corps habillé de noir, et dont la veste ouverte laisse entrevoir un pistolet rangé dans un étui, faire son entrée. Il m'adresse un signe de la tête en passant devant moi pour aller rapidement inspecter les chambres et la salle de bains. Il porte une oreillette visible dans son oreille ; je l'entends dire « R.A.S. » à quelqu'un. Les mesures de sécurité n'étaient pas les mêmes lors de la visite de Brett. C'est sans doute à cause d'elle.

Brett avance sur ses béquilles et me cherche immédiatement du regard. Les bleus autour de ses yeux se sont atténués. Il est vêtu d'un T-shirt noir qui moule

gracieusement son torse et d'un pantalon gris foncé, remonté au niveau de son plâtre.

Il a retiré le pansement de son front et je peux désormais voir la cicatrice de quinze centimètres située sous la ligne de ses cheveux. Il s'est coiffé comme sur la vidéo du gala de bienfaisance, les mèches ondulées de sa chevelure brossées vers l'arrière pour révéler son visage qui porte encore des égratignures mais qui est plus soigné que l'autre soir.

Brett se contente de me dévisager pendant un long moment avec le même air ébahi que l'autre fois. Je me demande si c'est simplement le reflet de ma propre stupéfaction chaque fois que je l'aperçois. Malgré tout, je me sens prise d'un sentiment d'euphorie.

Je suis si contente de le revoir.

– Bonjour, je suis Hildy Wright, la mère de Catherine.

La voix de ma mère attire son attention.

Elle lui tend la main et esquisse un sourire franc.

– C'est un plaisir de vous rencontrer.

Bon sang, il est tellement charmant, même quand il ne fait rien de spécial. Je vois ma mère fondre littéralement sur place. Il se pousse sur le côté et fait un geste de la main derrière lui.

– Maman ?

L'incarnation du magnétisme passe la porte.

Meryl Price.

Chez moi.

Elle est vêtue d'une robe blanc cassé dont le prix doit au moins afficher quatre zéros. Elle a une taille de guêpe aussi parfaite dans la vraie vie qu'à l'écran, tout comme ses cheveux blonds et soyeux qui lui arrivent à l'épaule, et sa peau éclatante. Comme bijou, elle ne porte qu'une modeste alliance en diamant. Je me demande si elle doit vraiment faire des efforts pour être aussi belle, et si la réponse est oui, je me demande combien de temps cela lui prend. Ma mère est arrivée directement du travail, dans sa tenue habituelle, une robe bleu marine, avec des chaussures simples et élégantes et des bijoux fantaisie pour relever le tout. Son carré blond est bouclé au niveau des pointes et elle est

maquillée légèrement. Ma mère a toujours été séduisante, pourtant, à côté de Meryl Price, ses cheveux et son teint font pâle figure, tout comme sa robe qui lui va mal.

Meryl Price offre à ma mère, qui reste pour une fois sans voix, un petit sourire et une poignée de main chaleureuse, puis elle me cherche du regard, comme son fils un peu plus tôt.

Lorsqu'elle me voit, ses yeux parfaitement maquillés se remplissent de larmes. La mâchoire contractée, elle essaie de ravalier ses pleurs en s'avançant vers moi. Je suis sûre que le sol de ma maison n'a jamais été foulé par des chaussures aussi chères.

– Catherine.

J'ai tellement peur de dire une ânerie que je ne dis rien. Je me contente de lui tendre ma main indemne quand elle avance la sienne. Seulement, elle préfère me saisir par les épaules et me prendre dans ses bras, ses cheveux brillants caressent ma joue et son parfum exotique chatouille mes narines. Ses bras minces m'étreignent fermement.

– Je ne sais pas comment vous remercier d'avoir sauvé la vie de mon fils.

J'ouvre la bouche pour minimiser ce que j'ai fait, mais elle m'interrompt :

– Vous êtes mère, vous aussi. Vous pouvez donc comprendre combien je vous suis reconnaissante.

Ça me donne à réfléchir. Et si les rôles étaient inversés ? Et si c'était Brenna qui s'était retrouvée coincée dans une voiture en feu et que cette femme qui me tient dans ses bras avait risqué sa vie pour sauver ma fille ?

Je n'aurais pas su trouver les bons mots.

C'est bizarre, je n'y avais jamais réfléchi sous cet angle, mais Meryl Price a raison. Brett restera toujours son enfant, même s'il ressemble davantage à un géant maintenant.

À présent que cette compréhension mutuelle s'est établie entre nous, je me sens enfin capable de lui rendre son étreinte.

Nous nous séparons quand le chauffeur de Brett fait irruption avec un bouquet dans les bras. Une petite femme ronde au carré brun entre derrière lui,

elle porte des plateaux qui semblent provenir d'un traiteur. Elle parcourt des yeux l'intérieur de la maison.

– Posez le bouquet ici, Donovan.

Elle désigne du menton ma table basse, puis elle se dirige vers la table de la cuisine pour poser tout ce qu'elle porte.

– Bonjour, je suis Simone, l'agent de Brett.

– Bonjour.

Je fronce les sourcils en regardant les plateaux.

– Brett a dit que vous aviez beaucoup aimé le précédent bouquet de fleurs. Et puis je sais combien ce type d'exercice est éprouvant, voilà pourquoi nous avons apporté de quoi manger pour vous faciliter la tâche, dit Meryl, la main posée sur mon bras. J'espère que ça ne vous pose pas problème.

Elle parle avec beaucoup de grâce. Je pense que cette femme pourrait me convaincre d'accepter n'importe quoi.

– Non, bien sûr que non.

Simone soulève les couvercles. Sentant l'odeur du pain frais, je me rends compte que je n'ai toujours pas mangé de la journée. Avec tout ce qu'ils ont apporté, il y a de quoi nourrir au moins quinze personnes.

– Catherine, peut-être que nos invités aimeraient boire quelque chose ? suggère ma mère.

– Ne vous en faites pas ! Nous avons également apporté de quoi boire, lance Simone, et Donovan réapparaît avec une carafe.

– Vous êtes vraiment bien... organisés.

Et très attentionnés.

– C'est pour ça que je la garde toujours sous la main ! dit Brett en faisant un clin d'œil à Simone.

– Tu as de la chance d'être encore souffrant, sinon je t'en collerais une. Après tout ce que tu me fais faire ! dit-elle sur le ton de la rigolade.

Elle passe devant lui et se poste devant mon canapé, les mains sur les hanches, pour inspecter la pièce.

Au bout de trois secondes, elle me fait remarquer :

– Vous n'avez pas de photos de famille.

– Non, je les ai toutes enlevées, dis-je en lançant un regard d’appel à l’aide en direction de Brett.

– C’est bon, Simone. « The Weekly » a déjà donné son accord.

Mais elle fronce les sourcils, pas convaincue.

– Ils sont d’accord pour que l’enfant ne soit pas là, mais il nous faut quelque chose. Quelques photos encadrées sur la table basse. Vous devez bien en avoir quelque part ?

– J’en ai quelques-unes, dans un tiroir.

Je n’arrive pas à cacher l’irritation que je ressens. *L’enfant ?*

Elle pousse un soupir.

– Écoutez, je comprends que vous vouliez protéger votre fille, mais le but, c’est justement de bâtir une image plus positive de vous. Je suis sûre que vous avez déjà entendu les commentaires peu flatteurs qui circulent à votre égard...

– Oui, je n’ai pas manqué de les entendre, je l’interromps au cas où elle ait envie de les énumérer.

– Bon, eh bien la meilleure façon de...

– Je ne veux pas que le visage de ma fille soit diffusé à la télé juste pour me forger une meilleure image.

J’ai dû mal à retenir mon émotion.

– Mais...

– Non.

– Elle a dit non, Simone, dit Brett d’un ton sec.

Il pose les yeux sur moi et je le remercie d’un sourire discret.

– Je pense que les gens seront totalement conquis par elle, telle qu’elle est, ajoute-t-il.

Simone a le bec cloué. Elle lance un regard furieux à Brett, visiblement agacée par ma position et par son soutien. Mais elle savait à quoi s’attendre avant de venir. Elle a simplement cru pouvoir m’impressionner.

Ma mère semble avoir retrouvé sa langue et son culot.

– Si vous voulez mon avis, je pense que ma fille fait bien de ne pas mettre Brenna sous le feu des projecteurs. Si Kate Wethers veut conduire cette interview jusqu’au bout, mieux vaut aller dans le sens de Catherine, dit-elle

avant d'empoigner son sac. Je file chercher Brenna à l'école. Enchantée d'avoir fait votre connaissance.

Elle sourit d'abord à Brett, puis à Meryl.

Meryl se précipite vers ma mère et prend délicatement sa main.

– Nous nous reverrons, j'en suis sûre.

Ma mère pince les lèvres et acquiesce. Elle essaie de garder son calme. Je me demande si elle va appeler toutes ses copines dès qu'elle sera partie, en poussant des cris perçants comme une adolescente de treize ans à un concert de One Direction. J'aimerais presque en être témoin.

– Fais attention aux journalistes qui pourraient te prendre en filature depuis l'école de Brenna, lui dis-je tandis qu'elle se dirige vers la porte.

Sur ce, la voilà partie. Simone tente encore sa chance.

– Auriez-vous des photos que vous accepteriez de montrer ? Des photos avec vos parents, votre frère et votre sœur ? Il nous faut vraiment quelque chose de personnel.

Cette femme est impitoyable, mais j'imagine qu'elle sait ce qu'elle fait.

– J'ai quelques photos qui datent dans une boîte à chaussures. Je peux aller les chercher.

Son téléphone sonne.

– Super, c'est parfait, dit-elle, visiblement apaisée.

Elle décroche en s'exclamant d'un ton sec : « Simone Castagan à l'appareil ». Donovan la suit jusqu'à l'extérieur, me laissant seule avec Brett et sa mère.

Meryl entreprend de vider un sac de gobelets en plastique, de couvercles et pots à crème. Je me surprends à la contempler pendant un long moment. On dirait presque une mère ordinaire. Brusquement, je reviens enfin à moi.

– Laissez-moi au moins vous sortir de vraies tasses.

Je me précipite vers le placard et cherche mes plus jolies tasses, celles qui ne sont pas ébréchées ou recouvertes de slogans de mauvais goût. En gros, tout ce qui ne donne pas l'impression d'avoir été acheté aux puces.

– Votre maison est très jolie.

J'ai du mal à contenir ma surprise. Je vis dans un taudis qui n'a rien à voir avec les demeures dont ils ont l'habitude. Je le sais parce que j'ai trouvé sur Internet des photos de leur maison de Malibu. Elle essaie simplement d'être polie.

– C'est gentil.

– Vraiment. Elle a beaucoup de charme, avec ce côté très... cosy. Vous en avez fait un bel endroit à vivre pour votre fille.

Je me retourne et découvre qu'elle observe la pièce. Elle dégage quelque chose de si honnête que j'en viens presque à la croire. Mais je finis par me rappeler que j'ai devant moi une actrice qui a remporté plusieurs oscars.

– Puis-je ? demande-t-elle en s'approchant de moi.

Elle désigne le savon de la main, le diamant qu'elle porte brille de mille feux, même sous le faible éclairage.

– Oui, bien sûr. Faites comme chez vous.

Je remercie secrètement ma mère d'avoir insisté pour que passe un coup d'éponge sur l'évier.

– Brett, mon chéri, assieds-toi. Tu ne devrais pas rester debout, ajoute-t-elle par-dessus son épaule, d'une voix vaporeuse.

– Ça va, maman.

– Non, tu es tout pâle. Les docteurs ont dit que tu ne devais pas rester debout. Assieds-toi, le réprimande-t-elle en tirant une chaise bancale pour lui.

Effectivement, il est un peu pâle. Mais toujours aussi beau.

Il me regarde d'un air penaud avant de s'installer sur la chaise, le visage tordu de douleur.

Je me sens coupable. Je n'aurais pas dû insister pour faire cette interview immédiatement. Il ne devrait pas être là.

– Je suis désolée, nous aurions pu attendre encore quelques semaines, le temps que tu ailles mieux.

– Ça va, ne t'inquiète pas.

– Tu as pris tes médicaments ? demande Meryl.

– Je les prendrai après l'entretien. Ils me donnent envie de dormir, tu le sais bien, dit-il en faisant preuve de patience.

– Il faut que tu manges.

Meryl ouvre un récipient et sort des couverts d'un sac en plastique. J'imagine qu'ils sont jetables, mais ils sont bien plus jolis que les couverts de mon placard.

– Tu veux bien de l'œuf en salade ?

Brett fait la grimace, elle secoue la tête en riant.

– Désolée. C'est ta sœur qui aime les œufs. Je me trompe toujours. Voici un sandwich au fromage et au jambon, avec quelques carottes en plus.

Elle lui prépare une assiette et la pose devant lui, à la façon d'une mère poule.

Il lève les yeux sur moi et comprend que je lutte pour ne pas sourire.

– C'est exactement ce que tu fais avec ta fille de cinq ans, hein ? dit-il en souriant.

J'éclate de rire.

Meryl me fait un clin d'œil, puis elle retire ses chaussures à talons de luxe et lui ordonne :

– Mange ! Sinon je te nourris à la petite cuillère comme quand tu avais cinq ans.

Pour la première fois depuis l'accident, je me sens apaisée en voyant l'élégante et puissante Meryl Price traiter son fils comme une mère normale et attentionnée et le beau Brett Madden rechigner à manger des œufs.

*

* *

– Adosse-toi dans le sofa...

Rodney regarde par l'objectif de la caméra pointée sur mon horrible canapé à fleurs. Il a installé deux caméras ; l'autre a été placée face à la chaise bancale où sera assise Kate Wethers. Celle dont les barreaux ont été recollés plusieurs fois. Ils ont, semble-t-il, fait exprès de choisir celle-ci.

L'équipe du tournage est arrivée quarante-cinq minutes plus tôt, dans une Chevrolet Suburban qui porte le logo de « The Weekly » sur les portières. Depuis, mon salon s'est transformé en studio.

Je suis à la lettre les instructions de Rodney, en me penchant en arrière jusqu'à appuyer mon dos contre le canapé.

– Très bien. Et je voudrais que tu te tournes davantage vers Brett.

Me tourner davantage vers Brett ? Mais je suis déjà pratiquement sur lui. Ce petit canapé deux places ressemble plus à un fauteuil une place depuis qu'il est installé à côté de moi. Ils ont insisté pour que nous restions côte à côte pendant toute la durée de l'entretien.

– Encore. Jusqu'à ce que vos genoux se touchent.

Je lui lance un sourire nerveux tandis que je rapproche mon genou du sien. Je ne sais pas si ce contact le dérange, car il ne laisse rien transparaître. Il s'adosse contre le canapé, l'air décontracté. Il a sans doute déjà fait des centaines d'interviews de ce genre.

– Oui, c'est parfait. Jess ? J'ai besoin que tu ajustes le réflecteur en le déplaçant de quelques centimètres vers moi.

Son assistante s'empresse de s'exécuter et Brett m'explique que ce réflecteur de lumière permet d'éviter les ombres sur le visage.

– C'est bon ?

Rodney lève ses deux pouces en l'air.

– Comme au studio. Tout est prêt, sauf les micros. Katie, dans combien de temps peut-on commencer ?

Kate Wethers, star du prime time sous les traits d'une belle brune que je regarde à la télévision depuis des années, se tient à côté de ma table de cuisine. Elle discute avec Meryl, comme de vieilles amies, c'est peut-être le cas, ou alors Meryl est simplement quelqu'un de facile à aborder.

– Dans dix minutes.

Elle fait un geste à la maquilleuse. Je ne vois vraiment pas ce qu'il lui faut de plus. Elle est déjà parfaite pour affronter la caméra.

La maquilleuse m'a mis un peu de fond de teint et de rouge. Brett s'est contenté de rire en remuant la tête quand elle a essayé d'atténuer les ecchymoses de son visage.

Dix minutes.

Même avec Brett à mes côtés, malgré sa présence, sa bienveillance et son soutien, je ne sais plus si je suis vraiment capable de faire ça. Surtout parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de m'entretenir avec lui en privé. Nous n'avons pas été en tête à tête un seul instant, Meryl et le reste de l'équipe étant là. À présent, des gouttes de sueur perlent le long de mon dos quand je l'imagine me qualifier d'« héroïne », de « femme incroyable » et lancer des « je lui dois tout ». Je me représente aussi son regard quand il aura entendu toute la version de l'histoire.

– Hé, dit-il en me donnant un petit coup de coude. Tu veux faire une pause avant qu'on commence ?

– Oui, je m'exclame d'une traite. Est-ce qu'on a le droit de bouger ?

Il se met à rire.

– Tu peux faire ce que tu veux.

– Ah d'accord. Eh bien...

J'hésite, ravalant ma salive. L'effroi grandit en moi.

– Est-ce que je peux te parler une minute ? Mais pas ici...

J'espère que j'arriverai à m'exprimer plus clairement pendant l'interview. Dieu soit loué, nous ne serons pas en direct.

Il fronce les sourcils, piqué de curiosité.

– Bien sûr.

Nous contournons le matériel et les gens de l'équipe qui s'affairent, Brett avec plus de difficultés que moi. Nous n'avons pas beaucoup de choix pour nous isoler. Pas question d'aller dehors ou dans la salle de bains. Nous pouvons aller soit dans la chambre de Brenna, soit dans la mienne.

Dès que nous entrons dans ma chambre et qu'il ferme la porte derrière lui, je me rends compte que j'aurais dû choisir l'autre. Je suis bien trop nerveuse. Aucun homme, hormis Keith venu accrocher une étagère au mur, n'est jamais entré dans ma chambre. Le fait que Brett se trouve là...

Il inspecte la pièce du regard. Elle n'est que faiblement éclairée par la lampe de chevet. Ses yeux s'arrêtent sur une photo de Brenna posée sur la commode, à côté de mes culottes et soutiens-gorge blancs en coton, antithèses de la lingerie

sexy, fraîchement lavés et pliés. J'aperçois qu'il les regarde brièvement avant de prendre le cadre dans ses mains.

Il scrute son visage.

– Elle a le même menton que toi. Mais aussi ta bouche et la forme de tes yeux. C'est vraiment toi en miniature.

– Pas tout à fait... mais presque.

– Elle est belle, dit-il en reposant le cadre. Tu as vraiment peur de l'impact que tout ça aura sur elle, hein ?

– J'ai fait des choses que je ne souhaite pas qu'elle apprenne encore. Plus vite tout ça sera terminé, mieux je me porterai.

– Je l'espère aussi. Ça ne te dérange pas si je m'assieds ?

Il fait un pas vers mon lit, une expression de douleur apparaît sur son visage chaque fois qu'il bouge.

– Ta jambe te fait vraiment très mal, n'est-ce pas ?

– Non, ça va mieux.

– menteur, je chuchote en m'installant à côté de lui.

Je préfère ne pas lui faire face.

– Tu es vraiment nerveuse, hein ?

– Non, dis-je pour l'imiter.

– menteuse, fait-il en souriant. Ça va aller, tu peux me faire confiance. Kate est une excellente journaliste et Simone a bien insisté sur tous les sujets à ne pas aborder. Ne t'inquiète pas. Kate m'a dit qu'elle souhaite juste montrer à tous la personne héroïque que tu es.

Et voilà qu'il prononce encore ce mot.

–Tu vois, c'est justement ça le problème. (Je me rends compte que je n'arrête pas de me ronger les ongles, alors je serre mes poings pour me forcer à arrêter.) L'autre jour, quand je t'ai raconté ce qui s'est passé ce fameux soir, j'ai oublié un détail. Un détail important.

L'air est bloqué dans mes poumons. Brett ne dit rien, il attend que je poursuive.

– Quand je suis arrivée sur les lieux de l'accident, ta tête était appuyée sur le tableau de bord, et il y avait du sang partout. (Je ferme les yeux et l'image

réapparaît.) J'ai posé ma main sur ta poitrine et senti que ton cœur battait encore. Tu étais encore vivant. J'ai essayé de te réveiller. Puis la voiture a pris feu, j'ai commencé à hurler et essayer de te faire sortir. Tu étais tellement lourd, ta chaussure était coincée. Tu gémissais, mais tu ne te réveillais pas. (Je m'interromps, la gorge nouée, des larmes montent, que j'essaie de contenir.) La chaleur du feu était étouffante, elle se rapprochait continuellement. L'odeur des flammes et de ton ami...

Brett pousse un soupir.

– J'avais baissé les bras. J'avais commencé à reculer, tout en sachant que tu étais encore vivant. L'autre soir, tu as dit que la plupart des gens seraient partis. Eh bien, je suis comme eux. J'allais te laisser.

– Non.

– Si ! J'étais sur le point de me retourner et de regagner le fossé pour échapper aux flammes quand tu as enfin soulevé la tête. C'est la seule chose qui m'a poussée à revenir. Mais j'allais t'abandonner.

Soudain, le poids que je sentais sur mes épaules devient moins écrasant et je respire avec plus d'aisance.

Un sentiment de soulagement me submerge. Le soulagement amer que Brett connaisse désormais la vérité.

Qu'en pense-t-il ?

Mon cœur martèle dans mes oreilles pendant dix longues secondes avant qu'il ne prenne la parole.

– Enfin, arrête !

Je fronce les sourcils en découvrant le mélange d'amusement et de sympathie sur son visage.

– Cath, tu ne m'as pas abandonné.

– Mais je...

– Non, tu ne m'as pas abandonné, répète-t-il. Même si tu n'avais pas réussi à me faire sortir et que je n'avais pas survécu, tu ne m'aurais pas abandonné, dit-il en plissant les yeux. C'est ça que tu m'avais caché ?

– Je suppose que ça n'a pas facilité les choses pour moi. Tout comme le fait d'être de nouveau au centre de l'attention. Après ce qui s'est passé au lycée,

c'était horrible. Tout le monde racontait des choses sur moi, s'en prenait à ma famille. Je ne voulais vraiment pas revivre cette situation. Et je ne veux pas que Brenna en fasse aussi les frais. Elle l'apprendra un jour, mais je veux que ce soit quand je l'aurai décidé.

D'un geste timide, il passe son bras autour de mon corps et m'attire contre lui, jusqu'à ce que nos épaules se touchent. Il place son autre main sous mon menton et le soulève jusqu'à ce que je sois obligée de le regarder dans les yeux.

– Je ne permettrai jamais que cela se reproduise. Après cette interview, personne ne pourra plus jamais dire du mal de toi.

Je me sens rougir en étant si près de lui.

– Tu n'es sans doute pas très objectif.

Il esquisse un grand sourire.

– Tu as raison, je ne suis pas du tout objectif.

Je pense que je te mettrai toujours sur un piédestal, quoi que tu fasses.

Je ressens soudain une vague d'affection pour cet homme.

Comme l'autre soir, je me blottis contre lui, posant ma tête sur son torse musclé, avec l'envie dévorante de me rapprocher encore plus et que le temps s'arrête.

– Prête à affronter le monde avec moi ?

– Et si on restait là ? dis-je pour rire.

– Ça me semblerait une bien meilleure idée, rétorque-t-il doucement en parcourant mon lit des yeux avant de revenir sur mon visage.

Il pose son regard sur ma bouche et s'y attarde.

Comme s'il voulait m'embrasser.

Je prends mes rêves pour des réalités !

Je me souviens d'avoir déjà ressenti cela, il y a très longtemps, assise sur une chaise en plastique de la première rangée de la classe. Perdue dans des chimères d'adolescente. Imaginant que mon professeur d'art partageait la même attirance pour moi. Que j'allais devenir l'élue des plus belles filles du lycée.

Mes fantasmes se sont révélés bien plus réalisables que ce que je pensais.

Ensuite, c'est devenu un cauchemar.

Quelqu'un frappe à la porte et nous nous écartons sur-le-champ. Brett retire son bras, me laissant glacée.

– Brett ? Catherine ? Vous êtes prêts ?

C'est Meryl.

– Une seconde, s'écrie-t-il.

– Qu'est-ce que tu veux que je dise quand j'évoquerai ce moment ? je demande.

L'apaisement n'aura été que de courte durée. Mon agitation intérieure reprend le dessus.

Il utilise le pied du lit pour se relever et s'appuie sur ses béquilles.

– Qu'est-ce que tu aimerais dire ?

– Je ne sais pas. Que ferais-tu à ma place ?

Il s'avance vers la porte en boitant et s'arrête avant de la franchir. Il me tend la main.

J'en ai le souffle coupé. D'un pas hésitant, je m'approche et glisse ma main dans la sienne, si minuscule à côté de sa grande paume. Il est si doux. Il m'attire vers lui et dégage une mèche de mon visage. Nos regards se croisent.

Son haleine mentholée chatouille mes narines tandis qu'il me dévisage pendant cinq longues secondes avec une expression impénétrable.

– Pour moi, ce qui compte le plus, c'est la vérité.

– La vérité, dis-je le souffle court. (Être aussi près de lui me donne le tournis.) Je peux le faire.

CHAPITRE 14

Mars 2010

« **M**onsieur Philips vous attend. » Le visage étroit de madame Lagasse semble encore plus étriqué quand elle me jette un regard hostile depuis son bureau de secrétaire.

Je ne prends pas la peine de lui sourire, cette femme n'a jamais été gentille avec moi. Je passe devant elle et remonte le couloir menant au bureau du proviseur, le ventre noué.

– Refermez la porte, s'il vous plaît, ordonne monsieur Philips d'un air un peu absent, restant concentré sur l'écran de son ordinateur, même après que j'ai refermé la porte et que je me suis installée sur la chaise face à son bureau.

Il finit par poser son regard froid et dur sur moi. Rien à voir avec celui de son fils.

– J'aurais préféré vous voir dans d'autres circonstances, Miss Wright.

Dans quelles circonstances, au juste ? J'ai été convoquée plus d'une fois dans son bureau et ça n'a jamais été favorable. Cette fois, c'est cent fois pire.

– Comment va-t-il ? je laisse échapper.

Monsieur Philips pince les lèvres en réfléchissant à sa réponse. Qu'est-ce qu'il doit bien penser de notre relation ?

– Il est malheureux, dit-il. Il ne comprend pas pourquoi tu es allée voir la police pour cette... histoire.

La façon dont il en parle me laisse penser qu'il connaît la vérité, il sait que Scott et moi sommes ensemble. Ou plutôt, que nous l'étions.

La boule que j'ai dans la gorge depuis neuf jours double de volume dès que j'entends que j'ai rendu Scott malheureux.

– Je vous jure que ce n'est pas ce que je voulais. Je ferais tout pour faire machine arrière. Dites-le-lui, je vous en supplie.

Monsieur Philips s'adosse à sa chaise en pressant l'extrémité de ses doigts devant lui.

– Alors, rétracte-toi.

– Quoi ?

Il affiche un sourire narquois. Je n'ai aucune idée de ce qu'il veut dire.

– Dis à la police que tu retires ta déposition et que tu as tout inventé. Ils n'ont pas assez de preuves pour l'inculper sans ton témoignage.

– Mais... ça veut dire que je n'aurai plus de problème ? Et les messages ? Et la déposition de ma mère ?

– Non, dit-il simplement. Est-ce que tu veux que Scott aille en prison ? Tu veux ruiner sa réputation ?

– Non, bien sûr que non.

– Alors, reviens sur ta parole et ils te laisseront tranquille.

– Mais... je vais devoir mentir à la police ?

– Les gens mentent tout le temps, ils ne vont pas te poursuivre pour ça, dit-il avant de se pencher en avant. Rien ne t'oblige à coopérer avec eux, Catherine. C'est toi la « victime ». (Je perçois un léger ricanement quand il prononce ce mot.) Ils ne peuvent pas forcer une victime à témoigner. Si tu refuses de le faire, alors tous ces ennuis disparaîtront. N'est-ce pas ce que tu souhaites ?

J'acquiesce.

** **

Je croise les mains pendant que chacun prend sa place et que Brett se déplace prudemment entre les meubles. Je viens de le voir avaler des comprimés avec de l'eau, ne pouvant plus supporter la douleur un instant de plus. Il a

toujours l'air de tenir le coup, mais sa souffrance est lisible dans son regard. Même si c'est lui qui m'a encouragée à la faire, je me sens coupable d'avoir précipité la tenue de cette interview.

Meryl caresse affectueusement son bras quand il passe devant elle pour contourner la table basse. Au moment de se retourner pour s'asseoir, son plâtre heurte le coin de la table. Il ferme les yeux tellement la douleur est vive.

Je me rue instinctivement vers lui et prends sa main.

– Ça va ?

Il reste le dos tourné aux autres et pousse un long soupir qui atténue sa grimace. Puis un sourire décontracté apparaît de nouveau sur son visage.

– Oui, ça va.

Je continue à lui tenir la main alors que tout le monde nous regarde.

Jess installe un micro sur mon chemisier, j'en profite pour le lâcher et pour reposer ma main tremblante sur ma cuisse. J'ai hâte qu'on en finisse.

Quand Brett s'assied à côté de moi, les coussins du canapé s'affaissent et me font pencher contre lui alors que j'essaie de me tenir droite. Rodney a passé tellement de temps sur ma position que j'ai peur de ne plus être dans l'angle.

– Et toi, ça va ? chuchote Brett.

– Ouais, je réponds d'un ton beaucoup plus aigu que la normale, qui trahit mon malaise.

Il se penche vers moi et me glisse dans le creux de l'oreille :

– Pense à respirer avant de répondre à chaque question. Je te promets que ça t'aidera. Et si tu ne veux pas répondre à une question, fais un signe en direction de Simone et elle interviendra. Tu peux aussi prendre ma main.

Comme si j'allais prendre la main de Brett Madden en direct à la télé !

– D'accord.

J'acquiesce. C'est à ce moment-là que Kate, vêtue d'une blouse chic et d'une jupe droite, prend place en ajustant son micro, prête à passer devant la caméra. Si seulement je pouvais être aussi à l'aise qu'elle.

Rodney démarre le compte à rebours. « Cinq... quatre... trois... deux... »

Pendant deux secondes, le silence est tel qu'on pourrait entendre une aiguille tomber au sol. Et puis...

– Bonsoir, je suis Kate Wethers. Ce soir, je vous propose une interview exclusive depuis Balsam, en Pennsylvanie, avec Brett Madden, capitaine des Philadelphia Flyers et fils de l’actrice Meryl Price, et Catherine Wright, la vaillante jeune femme qui lui a sauvé la vie en le sortant d’une voiture en feu…

Kate s’exprime d’une voix suave et avec une grande aisance, sans commettre d’erreur, comme si elle avait répété son discours pendant des jours et pouvait le réciter dans son sommeil. Ses yeux verts et perçants, encadrés de pattes d’oie suggérant qu’elle a plus de quarante ans, contrairement à ce que je pensais, fixent la caméra. Elle décrit l’accident, au cas où il y ait encore des personnes qui ne soient pas au courant aux États-Unis, puis elle en vient aux répercussions, achevant son exposé en révélant que la mystérieuse personne qui a réussi à sortir Brett Madden et ses cent kilos de muscle est une petite jeune femme mesurant un mètre soixante.

Sur ce, elle se tourne vers Brett et moi. Je sens la caméra qui zoome sur mon visage, mais je ne la regarde pas, les yeux rivés sur Kate. Je m’efforce de ne pas avoir l’air d’une bête féroce au sourire forcé. Brett, Meryl et Simone m’ont promis que Kate serait gentille et qu’elle ferait preuve de professionnalisme. Elle n’essaiera pas de détourner mes propos ou de me déstabiliser.

J’ai hâte d’en finir.

Brett et Kate échangent quelques plaisanteries, Kate exprime combien elle est heureuse de voir qu’il récupère. Brett la félicite pour le prestigieux prix de journalisme qu’on vient de lui remettre. Il semble très à l’aise. J’aimerais tant pouvoir être aussi décontractée.

– Et voici la charmante jeune femme que le monde peut remercier d’avoir fait que Brett soit encore là pour nous offrir son sourire, son charme et son talent. Catherine Wright, comment allez-vous ?

Parle ! Dis quelque chose !

– Je ne vous cache pas que je me sens un peu nerveuse.

Je m’éclaircis la gorge plusieurs fois et lance un sourire nerveux à Brett qui hoche la tête en guise d’encouragement.

– Alors, Catherine… Ou bien devrais-je dire Cath ? J’ai entendu les deux depuis le peu de temps que je suis ici.

– Les deux. Mais pas « Cathy ».

Elle se met à rire, puis elle se tourne de nouveau vers Brett.

– Donc ce fameux vendredi soir, vous étiez en route avec Seth Grabner pour aller célébrer la qualification en série éliminatoire de votre équipe, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est ça. Sid Durrand a une maison dans les Poconos et il avait invité toute l'équipe.

– Et vous étiez dans la voiture de Seth ?

Brett sourit.

– Il était si impatient de conduire de nouveau sa Corvette après l'avoir laissée tout l'hiver au garage, dit-il, et son sourire s'estompe. Tout ça pour dire que... Il avait très envie de conduire.

– Vous avez déjà confirmé que l'accident n'a pas de lien avec une consommation excessive d'alcool.

– Non, en effet.

Elle se tourne vers moi.

– Cath, et si vous nous racontiez ce que tout le monde est impatient d'entendre, autrement dit, ce qui s'est exactement passé la nuit où vous avez sauvé la vie à Brett Madden.

– Eh bien... (Je me rappelle qu'il faut que je respire, alors j'inspire profondément comme Brett me l'a conseillé.) Je rentrais chez moi après un rendez-vous galant lamentable... (je pourrais dire quelque chose de bien plus cruel à l'encontre de Gord qui m'a livrée en pâture aux journalistes et qui mériterait d'être blessé dans son ego, mais je préfère m'en tenir à ce commentaire) et je me trouvais sur Old Cannery Road. J'ai vu cette voiture de sport rouge qui... (Je me mords la langue. Même si j'ai déjà dit à la police que le conducteur allait trop vite, cela ne sert plus à rien d'en rajouter.) Il y avait du brouillard, vraiment beaucoup de brouillard, je rectifie, tout en disant la vérité.

C'est fou à quel point je me souviens avec clarté des détails de cette soirée. Je les convoque dans mon esprit avec facilité et je me rappelle même le sentiment de panique et d'impuissance que j'ai éprouvé.

– Vous avez donc trouvé Seth Grabner en premier ?

J'acquiesce.

– Oui, il était... Ça n'allait pas.

Je sens que Brett se crispe à côté de moi, alors je change vite de sujet.

– Ensuite j'ai trouvé Brett sur le siège passager. Il respirait encore, mais il était inconscient.

– La voiture était-elle déjà en feu ?

– Non. Je sentais une drôle d'odeur, mais elle ne s'est enflammée qu'une vingtaine de secondes plus tard, dis-je, puis je secoue la tête. Pour être honnête, je ne sais pas précisément combien de temps s'est écoulé. Enfin bref, quand la voiture a pris feu, je savais qu'il fallait que je le sorte de là. J'avais déjà détaché sa ceinture de sécurité et j'essayais de le tirer vers l'extérieur. J'ai réussi à sortir sa jambe droite, mais son pied gauche était coincé sous quelque chose.

– Vous avez donc essayé de sortir de la voiture cet homme de cent kilos maintenant assis à côté de vous, dit-elle en faisant un geste en direction de Brett pour mettre sa taille en évidence.

Je suis sûre que le contraste est flagrant entre nous.

La façon dont elle le dit me fait sourire. Sans doute à cause de l'absurdité de la situation : comment ai-je pu penser que j'allais y arriver ?

– Oui, et je confirme qu'il est aussi lourd qu'il en a l'air.

À mes côtés, Brett se met à rire.

Elle se penche en avant et prend une voix légèrement plus grave, comme transportée par l'histoire. Un réflexe subtil, mais astucieux.

– Et que s'est-il passé ensuite, Catherine ?

Je détourne mon regard vers la caméra, mais je me souviens qu'on m'a défendu de le faire. Alors, je pose les yeux sur la table basse, peinant à contrôler le rythme des battements de mon cœur qui s'emballe.

– Je n'arrêtais pas de hurler, de crier, mais il ne répondait pas et il faisait tellement chaud, j'avais l'impression que ma peau allait fondre. Alors, j'ai commencé à faire un pas en arrière. Pendant quelques secondes, j'ai baissé les bras, j'avoue la voix tremblante. Rien de ce que je faisais ne marchait.

Un silence s'installe dans la pièce.

– Tu pleurais, dit tout à coup Brett, comme s'il parlait tout seul. Tu n'arrêtais pas de dire que tu étais désolée et tu pleurais.

Je me tourne vers lui. Il a les sourcils froncés.

– Tu m’as entendue ?

Ses yeux bleus scrutent mon visage.

– Oui, je crois. Je viens tout juste d’avoir un flash.

Pendant quelques instants, Kate, la caméra, l’équipe de tournage... tout le monde disparaît.

La voix de Kate finit par me ramener à la réalité.

– Ça a dû être une décision absolument terrifiante et impossible à prendre pour vous, dit-elle en me dévisageant avec sympathie. Vous avez vingt-quatre ans et vous élevez seule une petite fille de cinq ans qui vous attendait à la maison ce soir-là. Pourtant, vous vous mettez en danger et, en toute logique, compte tenu de votre gabarit, vous n’arrivez pas à tirer Brett Madden qui est gigantesque en plus d’être inconscient sur son siège. (Elle s’interrompt quelques secondes pour que les mots prennent tout leur poids.) Mais vous n’avez pas vraiment baissé les bras. Sinon, Brett ne serait pas assis à côté de vous aujourd’hui.

Je me sens soulagée et enfin, pour la première fois depuis qu’elle a commencé à parler, mon sourire est sincère.

– Au bout d’un moment, il s’est mis à tousser et il a soulevé la tête. Dès que je l’ai vu faire, je me suis précipitée vers lui et j’ai recommencé à lui crier de sortir sa jambe coincée, en espérant qu’il m’entende. Par chance, c’est ce qui s’est passé. Ses deux jambes se sont retrouvées hors de la voiture, alors j’ai entouré mes bras autour de sa taille et j’ai tiré.

Kate lève sa main en l’air.

– Arrêtons-nous une seconde, parce que j’aimerais vraiment que les téléspectateurs se rendent bien compte de la situation, fait-elle en se tournant vers la caméra. Brett Madden ne se trouvait pas dans un pick-up ou dans un 4x4. Il n’était pas dans un véhicule surélevé. Au contraire, il était dans une Corvette de 1967. Je ne sais pas vous, mais la dernière fois que je me suis retrouvée dans une Corvette, je n’arrivais presque pas à en sortir toute seule, tellement ces voitures sont basses.

Kate sait manier l’humour avec élégance. Son émission de prime time se démarque des autres, même quand il est question de sujets difficiles.

– Mon père m’a déjà dit la même chose, je rajoute en riant.

Elle se tourne vers moi.

– Alors, comment diable avez-vous fait pour le sortir, Cath ?

Je hausse les épaules.

– Franchement, je ne sais pas. J’étais en train de le tirer par la taille quand la seconde d’après je dégringolais avec lui dans le fossé. Selon moi, Brett a dû reprendre ses esprits pendant un instant.

Kate dévisage Brett.

– C’est ce qui s’est passé ? Pouvez-vous nous expliquer ?

– Non, je ne saurais pas l’expliquer. Vu la gravité de mes blessures, il est impossible de penser que je me sois levé tout seul.

– Donc, d’après vous...

– Je ne sais vraiment pas comment elle a pu y arriver, mais...

Il se tourne, et nos regards se croisent. Nous nous contemplant avec une telle intensité que je me sens rougir. Je baisse alors mon regard sur mes mains.

– Je dois la vie à Catherine.

Un silence flotte dans l’air. Je suspecte Kate de marquer intentionnellement une pause, avant de reprendre :

– Donc, en définitive, vous auriez vraiment pu ne pas être assis parmi nous ce soir, Brett.

Il presse discrètement sa jambe contre la mienne, je suis la seule à le savoir.

– Oui, j’aurais pu ne jamais sortir vivant de cette voiture.

– Et qu’est-ce qu’on ressent quand on est conscient de ça ? Est-ce que ça a changé votre perspective sur la vie ?

Il met en pratique l’astuce qu’il m’a conseillée en inspirant profondément avant de parler.

– En toute franchise, je ne pense pas encore m’y être fait. J’avais tellement l’habitude de me réveiller tous les matins en ne pensant qu’aux matchs à venir ou aux entraînements. Je mettais toute mon énergie dans le sport. Le hockey, c’est toute ma vie. Maintenant, quand j’ouvre les yeux, je me repasse cette soirée en boucle et je ne cesse de me répéter que la douleur que je ressens à la jambe n’est rien, que j’aurais pu finir sous terre. Par conséquent, je n’ai pas le droit

d'être en colère... (Sa voix s'éraille et il ravale sa salive.) J'ai eu droit à une deuxième chance, contrairement à mon meilleur ami. Il faut que j'en profite au maximum.

Le visage de Kate Wethers se remplit de compassion. Je n'arrive pas à percevoir si c'est sincère ou si cela fait partie de sa mise en scène.

– Vous étiez donc aussi très proche de Seth Grabner dans le privé ?

Il déglutit encore péniblement.

– Je me suis fait beaucoup d'amis au fil des années. Mais Seth était un de ces gars avec qui je savais que l'amitié perdurerait bien après notre retraite. Le perdre, c'est... vivre avec un trou béant dans ma vie, dit-il, la voix enrouée.

J'ai terriblement envie de prendre sa main dans la mienne pour le réconforter, mais je ne peux pas le faire. Je me contente de presser ma cuisse contre la sienne pour lui témoigner mon affection.

– Je suis sûre que votre équipe pense qu'il y a deux trous béants sur la glace depuis que Seth et vous n'êtes plus avec eux. Quand nous diffuserons cet entretien, les Flyers auront disputé leur quatrième match de série éliminatoire. Qu'est-ce que ça vous a inspiré de les regarder se démener, depuis la ligne de touche ?

– C'était encore plus douloureux que ça, dit-il en désignant son plâtre du doigt. J'aimerais être avec eux sur le terrain pour les aider. Toute l'équipe a travaillé très dur et mérite de gagner.

Kate fronce légèrement les sourcils.

– L'alcool n'a pas été mis en cause dans cet accident, mais la police a affirmé que la vitesse aurait été le facteur principal, ce qui a provoqué un vif émoi parmi les fans et les médias. Certaines personnes ont le sentiment que l'accident aurait pu être évité. Avec vos contrats à près de cent vingt-cinq millions de dollars, on aurait pu s'attendre à un comportement plus responsable de votre part. Qu'en pensez-vous ?

Brett penche la tête en avant et marque une pause.

Il devait s'attendre à ce qu'on lui pose cette question difficile.

– S'il m'était donné de revenir en arrière et de changer certaines choses, je le ferais. Mais ce n'est pas possible. Je suis désolé d'avoir déçu beaucoup de

personnes.

Je me sens prise de colère. Il a failli mourir. Un de ses meilleurs amis est mort et tout ce qui semble compter pour les gens, c'est que les Flyers remportent cette stupide coupe.

Le voilà qui doit présenter ses excuses pour ne pas pouvoir leur offrir une victoire.

J'ai soudain envie de le défendre, j'ouvre la bouche, prête à m'en prendre aux fans.

C'est alors que Kate se tourne vers la caméra.

– Restez avec nous, nous serons de retour dans quelques minutes pour poursuivre cet incroyable récit avec Brett Madden et Catherine Wright.

Elle se tait pendant quelques secondes, puis elle lance :

– Je pourrais avoir de l'eau, s'il te plaît, Margaret ?

Son assistante accourt avec une bouteille d'Évian.

Je me force à reprendre mon souffle et à me calmer.

– Ça va ? je demande à Brett, décelant son changement d'humeur.

– Ouais, dit-il avant de se rapprocher de moi, tu t'en sors très bien.

– C'est ça...

– Il a raison, c'est très bien, intervient Kate entre deux gorgées d'eau. Nous en sommes déjà à la moitié. Cette fois, nous allons davantage parler de vous, Cath. De votre vie, de votre fille. Je sais... fait-elle en levant la main avant que je ne puisse y faire objection, ça restera bref et vague. (Nos regards se croisent.) Et on parlera aussi un peu de votre passé.

J'acquiesce sans dire un mot.

Elle fait un signe à Rodney qui recommence le compte à rebours.

– Cinq... quatre... trois... deux...

Kate recommence son allocution, puis elle se tourne vers moi.

– Catherine, je me trompe ou vous n'êtes pas sortie indemne de l'accident ?

– Non, en effet.

Je soulève mon poignet, l'hématome est encore plus prononcé sous la lumière.

– Quand je suis tombée dans le fossé avec Brett, je me suis foulé le poignet. Là, ça va mieux. Dans une semaine, je devrais être entièrement rétablie.

– En revanche, votre voiture a eu moins de chance.

Je souris avec gêne.

– C’est vrai. À cause du brouillard, je m’étais garée juste derrière la Corvette pour mieux y voir avec mes phares. Elle a pris feu avant que les pompiers ne puissent la reculer.

– Vous vous êtes donc retrouvée sans voiture.

Je hausse les épaules.

– Oui, mais mes parents m’ont prêté de l’argent pour en acheter une autre, afin que je puisse aller travailler. Je leur en suis vraiment très reconnaissante, j’ajoute à leur intention.

– Vous travaillez comme serveuse dans un relais, c’est ça ?

Kate fait comme si elle n’en était pas sûre, mais ce n’est pas le cas. Je parie que son équipe a fait des recherches pour elle. Elle a dû éplucher mon dossier pendant le trajet jusque chez moi.

– Oui.

Elle fronce les sourcils.

– Ce n’est pas facile d’être serveuse avec une entorse au poignet, n’est-ce pas ?

Je hoche la tête.

– J’ai dû poser des jours de congé.

– Vous n’avez pas peur de perdre votre travail à cause de ça ?

– J’ai la chance d’avoir une patronne extraordinaire, donc ça devrait aller, dis-je en souriant.

– Ça ira quand vous reprendrez le travail. Mais en attendant, comment faites-vous ? Vous êtes mère célibataire d’une petite fille... Vous avez des factures à payer...

– Catherine n’a aucun souci à se faire, interrompt Brett. Même si elle est très têtue et qu’elle refuse d’accepter mon aide.

Je ne peux me retenir de lever les yeux au ciel.

Kate se met à rire.

– Brett est l’un des joueurs les mieux payés de la ligue, en plus d’être le fils d’une star d’Hollywood. Vous pourriez au moins lui laisser vous offrir une nouvelle voiture, Catherine ?

Je me tourne vers Brett et le dévisage d’un air interrogateur.

– C’est toi qui lui as soufflé l’idée ? je chuchote, oubliant que je porte un microphone.

Brett lève les mains en l’air en signe de reddition.

– Tu vois ? Je ne suis pas le seul à penser que c’est absolument ridicule que tu refuses mon aide.

– Dites-moi, Catherine, pourquoi n’acceptez-vous pas l’aide de Brett ?

Je hausse les épaules.

– Je ne sais pas. Selon moi, ce n’est pas bien. J’aurais l’impression de profiter d’un accident.

– Et s’il vous rachetait la même voiture...

– Ma Pontiac tombait en miettes, elle avait plusieurs centaines de milliers de kilomètres au compteur. Elle était rouillée, pétaradait, n’avait pas de klaxon... Donc, oui, pourquoi pas, dis-je en souriant, car je me rends bien compte que c’est absurde, puis j’ajoute : je suis simplement contente d’avoir pu le sortir de là.

Je sens une boule grossir dans ma gorge à l’idée qu’il aurait pu ne pas être assis à côté de moi, la jambe pressée contre la mienne, ce qui me permet de ressentir sa chaleur. Ç’aurait été une véritable tragédie pour le monde de perdre quelqu’un comme lui.

– Vous comprenez cependant qu’il ait le sentiment de vous être redevable, n’est-ce pas ?

– D’une certaine façon, j’ai l’impression que c’est plutôt moi qui ai eu la chance d’arriver au bon moment pour pouvoir l’aider et apprendre à le connaître par la suite. S’il veut faire partie de ma vie, je veux que ce soit par choix, non pas par obligation.

Doux Jésus ! Dès que je me tais, j’ai envie de retirer tout ce que je viens de dire. Je viens de donner à la terre entière une raison de penser que j’ai un faible pour lui.

Même si c'était le cas, je veux que personne ne le sache. Surtout pas lui.

Un petit sourire satisfait illumine brièvement le visage de Kate. Heureusement, elle change de sujet.

– Catherine, j'aimerais savoir quelque chose... dit-elle en se penchant en avant au bord de la chaise bancale, sans laisser transparaître aucun inconfort. Vous n'avez pas voulu que la police révèle votre identité après l'accident. Vous avez choisi de garder votre nom secret pendant une semaine. Vous avez même refusé de le communiquer à la famille de Brett qui souhaitait pourtant à tout prix rencontrer la femme qui lui avait sauvé la vie. Pourquoi cela ?

Je vois déjà poindre la transition pour évoquer Scott Philips.

– Je ne voulais pas me retrouver au centre de l'attention des médias.

Elle plisse les yeux.

– Cela aurait-il un rapport avec ce qui s'est passé en 2010 avec votre professeur du lycée ?

Je déglutis en me rappelant que j'ai déjà traversé cette épreuve et que j'ai réussi à m'en sortir. Ça ne sert à rien d'éviter la question.

– Oui.

Elle s'adosse à sa chaise, ce qui la fait grincer. Soudain, j'imagine la chaise qui cède et Kate Wethers les quatre fers en l'air dans mon salon. Cette séquence serait-elle coupée au montage ?

– Pour les téléspectateurs qui ne seraient pas encore au courant, il y a sept ans, vous avez déclaré avoir eu une relation intime avec votre professeur d'art, Scott Philips. Vous aviez dix-sept ans et il en avait trente. Il a été arrêté pour détournement de mineure, mais les poursuites ont été levées deux semaines après, quand vous avez retiré votre plainte. Le procureur a alors considéré que le dossier manquait de preuves, malgré un rapport de police mettant en évidence des échanges de messages explicites entre vous deux et un témoin ayant repéré Scott Philips dans sa voiture devant chez vous au beau milieu de la nuit.

Kate marque une pause. Je remarque qu'elle s'interrompt toujours avant de poser une question qui va me demander une longue réponse.

– Pourriez-vous nous décrire ce professeur, avec vos propres mots ?

– Euh... dis-je sans parvenir à réprimer un rire nerveux, je n'ai pas parlé de lui depuis des années.

Je sens une pression contre ma jambe. Brett essaie d'attirer mon attention.

– Ça va ? demande-t-il à voix basse, le regard inquiet.

Non. Mais je lui souris et acquiesce.

– Dites-nous ce que vous voulez. Pour commencer, quel genre de professeur était-il ?

– Je ne l'ai jamais vraiment vu comme un prof. Il ne ressemblait pas aux autres. C'était plutôt un ami plus âgé, quelqu'un avec qui on pouvait parler de musique, de littérature et d'art. Tous les élèves l'appelaient Scott. Il était séduisant et dragueur.

Kate hausse les sourcils.

– Dragueur ?

– Il avait ce sourire craquant qui faisait jaser toutes les filles du lycée. Beaucoup de filles l'adoraient.

– Et il vous aimait bien.

Je baisse les yeux sur mes mains. Que puis-je dire sans m'attirer des ennuis ?

– C'est ce que je pensais.

– Vous échangez des messages, n'est-ce pas ? demande-t-elle avant d'ajouter, comme pour me rassurer : la police en a la preuve. Notamment, un message où Philips déclare vous trouver très belle.

J'acquiesce. Scott a prétendu que ce message n'était qu'une remarque innocente, mais il a reconnu avoir fait une erreur. Il avait l'impression que je manquais de confiance en moi. Il essayait soi-disant de m'encourager.

– Puis votre mère vous a suivie un soir alors que vous faisiez le mur et elle vous a vue monter dans une voiture avec lui. C'est elle qui a porté plainte auprès de la police ?

Je hoche de nouveau la tête. Scott a déclaré m'avoir trouvée dans la rue alors qu'il rentrait de chez un ami, et qu'il s'était arrêté. Cet ami a confirmé cette version, bien qu'il ait été démontré plus tard que ce dernier se trouvait à Philadelphie ce soir-là. Curieusement, il était à un match des Flyers.

– Qu'est-ce que vous avez ressenti quand votre mère l'a dénoncé ? Vous étiez en colère contre elle ?

Brett glisse discrètement sa main contre ma cuisse. Il veut vérifier si ces questions me dérangent, si je souhaite que Simone intervienne.

Mais je me souviens de ce que ma mère m'a dit avant de partir. Je dois dire les choses telles que je le souhaite.

– J'étais dévastée. Je ne voyais pas les choses de la même manière qu'elle. Je ne voyais que l'homme que j'aimais et avec qui je voulais vivre. J'ai longtemps détesté ma mère pour ça.

– Vous dites que vous l'aimiez. Vous faisait-il croire qu'il ressentait la même chose ?

Elle semble choisir ses mots avec minutie.

Ça devient risqué. Que dire ? Oui, il m'a dit qu'il m'aimait à plusieurs occasions ; j'en ai assez de le nier, de permettre à Scott et à sa famille d'entretenir ce mensonge et de le laisser s'en tirer. Mais avouer qu'il m'a fait croire à son amour reviendrait à ouvrir des portes que je préfère voir closes.

Je prépare ma réponse avec tout autant de précaution.

– Lorsque la police a pris ma déposition, j'étais terrorisée. Je pensais que je devais tout leur avouer, que je n'avais pas le choix. C'était pendant les vacances de printemps. À la rentrée, le procureur m'a convoquée dans son bureau et m'a dit que j'étais considérée comme une victime et que, si je me rétractais, les poursuites contre Scott seraient levées. Je ne voulais pas qu'il aille en prison, alors je suis revenue sur mes déclarations.

L'expression de Kate Wethers me signifie que j'avais raison de ne pas répondre directement à sa question et d'exprimer plutôt ce que j'avais à dire.

– Le procureur était le père de Scott Philips, c'est bien ça ?

– Oui.

– Savait-il que vous étiez amoureuse de son fils ?

– J'ai eu l'impression qu'il savait, mais je ne peux pas parler à sa place.

– Donc, pour résumer... Scott Philips a été inculpé puis relâché sous caution, et son père, le procureur, vous convoque, vous, la victime de dix-sept ans, et il

vous persuade de retirer votre plainte pour que les poursuites contre son fils soient levées.

J'ai un moment d'hésitation. Je n'ai jamais parlé à ma mère de mon entrevue avec monsieur Philips. Elle se doutait que quelqu'un m'avait persuadée de me rétracter, mais je ne lui ai jamais avoué qui était cette personne. Je ne voulais pas que de nouveaux éléments jouent en défaveur de Scott. À l'époque, j'étais satisfaite de l'échappatoire proposée par son père.

– En gros, c'est ça.

– Pourquoi avez-vous accepté ?

– Parce que j'aimais Scott.

Elle acquiesce doucement.

– Et personne d'autre n'a assisté à cet entretien ?

– Sa secrétaire m'a vue entrer dans le bureau, mais elle n'était pas dans la pièce.

Kate pousse un soupir pour la première fois.

– Revenons un peu en arrière. Scott Philips n'a donc pas été poursuivi et il a repris son poste au lycée. Lui avez-vous parlé après ça ?

Je secoue négativement la tête.

– Il n'avait plus ma classe.

– Et peu de temps après, le journal local publiait un article sur lui en vous faisant passer pour une fille qui utilisait ses charmes pour appâter et faire plonger cet homme de trente-trois ans au moyen de tenues sexy et d'un flirt incessant. Bien sûr, ils ne vous ont pas explicitement nommée dans cet article, mais je suppose que tout le monde savait que c'était vous ?

– Oui, c'est ça.

Elle se tait un instant et me fixe d'un regard pénétrant.

– Vous êtes-vous sentie coupable d'avoir tenté de séduire Scott Philips ?

Je rougis devant le monde entier. J'ai encore honte de ce que j'ai fait avec lui, même si cela n'avait rien à voir avec ce que racontaient les gens sur moi.

– Vous voulez savoir si... je portais des pantalons moulants en cours ? La réponse est oui. Et si je portais des T-shirts décolletés ? Probablement. Même si

je ne vois pas trop en quoi ça a pu m'aider... dis-je en regardant ma poitrine bonnet A pour souligner mon propos.

Ça ne va pas ou quoi d'attirer l'attention sur mes seins à la télé ?

Je me mets à rire nerveusement et sens une vague de chaleur grimper dans mon cou.

– Mon Dieu... Je vous prie de supprimer ça au montage.

– Non, il faut le garder ! rétorque Brett en riant.

Je lui donne un petit coup de coude. Le fait qu'il me taquine m'apporte une forme de soulagement. Je me sens capable d'aller jusqu'au bout s'il reste à mes côtés.

– Avez-vous reparlé avec Scott Philips ?

J'hésite.

– Je suis allée chez lui une fois. Il m'a demandé de partir et j'ai respecté son choix, dis-je en poussant un soupir. J'avais dix-sept ans, j'étais amoureuse et j'étais naïve. J'ai fait beaucoup d'erreurs.

– Je ne connais pas beaucoup d'adolescentes qui ne commettent jamais d'erreurs. En général, elles s'en sortent sans se retrouver au cœur de toutes les conversations. Dans votre cas, les gens semblaient vraiment vous en vouloir. Comment s'est passée l'année 2010 pour vous ?

– Ce n'était pas facile. Nous avons eu la vie dure, ma famille et moi.

– Mais tout le monde ne vous a pas tourné le dos, c'est bien ça ?

J'esquisse un sourire.

– En effet, j'ai été soutenue par ma patronne, Lou, du *Diamonds*, ainsi que par son mari. Ils sont comme une deuxième famille pour ma fille et moi. Et l'homme qui me loue cette maison m'a aussi sacrément épaulée. Il n'a augmenté le loyer qu'une fois depuis que je vis ici, et encore, pas de beaucoup.

Kate affiche une expression pétrie de douceur.

– Quelques mois après cet incident, vous êtes tombée enceinte, est-ce correct ?

– Sept mois plus tard, dis-je en déglutissant. C'est bien ça.

– Vous ne viviez plus chez vos parents à l'époque.

– Je... C’était devenu compliqué pour nous. J’avais le sentiment que ma vie avait été détruite.

– Je comprends, fait-elle, et son regard témoigne de sa bienveillance. Écoutez, je suis passée devant de nombreux lycées où les filles portent leurs jupes presque au ras des fesses. Est-ce raisonnable ? Non. Mais cela ne donne en aucun cas le droit à un professeur de flirter avec ses élèves et d’aller encore plus loin. Ce que vous portiez à l’école, ce que vous ressentiez pour Scott ou encore ce que vous lui aviez dit n’a plus d’importance. Nous ne devrions même plus en parler, dit-elle avant de se tourner vers la caméra. Je sais que nos téléspectateurs se demandent ce qu’est devenu Scott Philips. Nos sources ont confirmé que depuis six ans, il enseigne dans un lycée privé de Memphis, dans le Tennessee. Les parents d’élèves de cet établissement n’étaient pas au courant de son passé jusqu’à ce que l’histoire Catherine Wright éclate au grand jour en fin de semaine dernière.

Malgré la gravité du sujet, la voix mélodique de Kate est si apaisante qu’un instant, j’oublie presque que nous sommes filmés. Mais elle se tourne vers moi, rompant le charme.

– Cath, pensez-vous que Scott Philips devrait être encore autorisé à enseigner ?

Je sais qu’elle veut me pousser à le condamner publiquement, pour le punir devant tout le monde.

– Cela dépend des élèves dont il est le professeur.

– Regrettez-vous de vous être rétractée ?

Dans tous les cas, notre histoire se serait terminée. Et si je ne m’étais pas rétractée, les choses auraient pu tourner encore plus mal, avec un procès et des avocats. Rien que d’y penser, j’en ai des frissons.

– Tout ce que je sais, c’est que les erreurs du passé finissent toujours par nous rattraper. En ce qui me concerne, je veux juste aller de l’avant.

Son regard manifeste une sincère compassion.

– D’après moi, il est temps que tout le monde se concentre sur ce qui compte vraiment : vous avez risqué votre vie pour sauver l’homme assis ce soir à vos côtés. Suite à mon bref entretien avec la mère de Brett, je sais que la famille

Madden-Price ne cesse de vanter votre courage. Saviez-vous à qui vous aviez affaire soir-là, Catherine ?

Je fais non de la tête.

– Vous n’en aviez vraiment aucune idée ?

– Aucune idée.

– Quand avez-vous appris que l’homme que vous veniez de sauver était une star ?

– Lorsque Keith, enfin l’agent Singer, me ramenait à la maison et que j’ai découvert toutes les fourgonnettes des chaînes de télévision garées au bord de la route. Je trouvais ça bizarre que cet accident suscite autant d’attention.

– Et alors ? Ça vous a fait un choc ?

– Oui, mais... (je m’interromps et regarde Brett en lui souriant d’un air penaud) je ne regarde pas du tout le hockey, alors je ne savais pas qui tu étais.

Une lueur scintille dans ses yeux et il se met à rire avec Kate.

– Je parie que vous allez regarder ses matchs dès qu’il sera de retour sur la glace, hein ?

Elle me fait un clin d’œil et sourit à Brett.

Je sens qu’il se raidit légèrement, mais cela reste imperceptible devant la caméra.

– Elle sera bientôt aussi forte que moi pour passer le palet.

Compte-t-il m’apprendre à jouer ? Il faudrait que j’arrête de rêver. Quand l’affaire sera retombée, il disparaîtra sans doute de ma vie. Ce n’est qu’un jeu d’acteur, un genre qu’il se donne pour les téléspectateurs.

– Et vous Catherine, qu’est-ce qui vous attend pour la suite ?

– Euh...

Je hausse les épaules, cette question me prend de court vu que j’étais en train de me demander si Brett fera encore partie de ma vie.

– Je ne sais pas encore. J’ai l’intention de reprendre le travail le plus tôt possible et de continuer à élever ma fille. J’espère pouvoir l’amener à l’école sans avoir une horde de journalistes campés devant ma porte. Ce serait déjà pas mal.

Kate sourit.

– Vous élevez votre fille seule, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Et que pense son père de votre récent acte de bravoure ?

– Rien. Il... Il ne fait pas partie de notre vie.

Elle essaie de façon détournée de me faire parler du père de Brenna. Je ne m'y attendais pas et je bute sur les mots.

– Elle ne l'a jamais rencontré ?

– Non.

– Est-il au courant de son existence ?

C'est un sujet qu'elle n'est pas autorisée à aborder, et elle le sait. Je n'aurais jamais dû répondre à la première question. Je cherche Simone du regard derrière la caméra centrale.

– Pas de questions sur l'enfant, lance-t-elle brusquement.

– Vous avez tenté de reprendre le travail il y a quelques jours. Comment ça s'est passé ? demande Kate en changeant de sujet avec un grand naturel, comme si elle venait juste de tâter le terrain pour voir jusqu'où elle pouvait aller avant que Simone n'intervienne.

Ses sources ont dû l'informer des rumeurs sur Matt.

Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits. Brett se penche un peu contre moi pour me signifier sa présence.

– Un véritable désastre, je concède. Des tas de gens prenaient des photos de moi, et des journalistes m'ont posé des questions terriblement déplacées. J'ai dû quitter les lieux sur-le-champ. Je ne peux pas travailler dans ces conditions, et si je ne peux pas retourner au travail, je ne pourrai pas payer mes factures. Donc, j'apprécierais que les gens me laissent tranquille. C'est pour ça que j'ai accepté d'accorder cette interview. J'accepte de raconter ma version des faits et j'espère ensuite pouvoir reprendre une vie normale. C'est le seul entretien que je donnerai.

– C'est normal que les gens souhaitent vous rencontrer, après tout, vous êtes une véritable héroïne pour eux.

– Je suis simplement contente que Brett soit vivant.

Je lui jette un coup d'œil. Il m'observe d'un air triste.

– Eh bien, au nom de tous les Américains, des fans de hockey et de la grande majorité des femmes (elle fait un clin d’œil amusé à Brett), je vous remercie de cet incroyable acte de bravoure qui vous a amenée à risquer votre propre vie. Votre fille a de quoi être fière. Brett, quand serez-vous de retour à l’entraînement ?

– Dès que les médecins me donneront le feu vert.

– Vos fans attendent ce moment avec impatience.

Elle se tourne ensuite vers la caméra et conclut par : « C’était Kate Wethers, en exclusivité avec Catherine Wright et Brett Madden depuis Balsam, en Pennsylvanie. »

Catherine et Brett.

– C’est dans la boîte ! dit Rodney en appuyant sur un bouton, et la lumière rouge s’éteint. C’était parfait.

– C’est vrai, je vous félicite tous les deux, dit Kate déjà debout, en train d’enfiler sa veste comme si elle était pressée.

Elle vient me serrer la main, sa poigne est à la fois ferme et douce.

– Je vous remercie d’avoir accepté cet entretien. J’espère que ça va vous permettre de tourner la page.

– Oui, merci.

Elle nous regarde tour à tour en esquissant un sourire mystérieux.

– Les gens vont se passionner pour votre histoire !

– Ce sera diffusé quand ? demande Brett.

– Vendredi à vingt heures, heure de l’Est.

– Ce vendredi ?

Dans deux jours ? J’imagine que c’est mieux que d’attendre oisivement pendant deux semaines, mais quand même... Maintenant que l’interview est terminée, l’angoisse que je ressentais avant de la faire est remplacée par celle de savoir que des millions d’inconnus vont me regarder à la télé. J’espère que je n’avais pas l’air trop cruche.

En un quart d’heure, mon salon est vidé du studio et, cinq minutes plus tard, l’équipe est sur le départ.

Meryl, qui est restée en retrait pendant le tournage, jette un coup d'œil à son téléphone et se lève.

– Je suis désolée, il faut que je file. J'ai un avion qui m'attend.

– Vous tournez un film en Australie, c'est ça ?

Je me souviens que Keith l'avait mentionné.

– Oui, et maintenant que Brett est sorti de l'hôpital et qu'il est en voie de guérison, je ne peux plus les faire attendre. Malheureusement, je dois partir, dit-elle avant de me saisir les mains en affichant un grand sourire. Vous étiez superbe. Les gens vont vous adorer.

Sa voix a quelque chose d'extrêmement réconfortant.

– Je ne sais pas. Pensez-vous au moins qu'ils arrêteront de camper devant ma maison ?

Elle se met à rire et se penche pour me serrer chaleureusement dans ses bras.

– Bientôt, les choses redeviendront comme avant.

Ses yeux se posent ensuite sur son fils. Ils échangent un regard entendu. Je me demande si cela concerne la conversation à voix basse qu'ils ont eue dans la cuisine pendant que l'équipe rangeait le matériel. Je ne pouvais pas les entendre, mais la tension était palpable.

– Je t'attends dans la voiture.

Simone se poste devant moi.

– Voici mes coordonnées, dit-elle en glissant une carte de visite dans ma main. Je te conseille de faire profil bas jusqu'à ce que l'interview soit diffusée et, surtout, je te demande de ne répondre à aucune question sur Brett ou sur l'accident sans d'abord m'en parler. Ou plutôt, de ne répondre à aucune question des journalistes, point à la ligne. Ils travestissent toujours la vérité. C'est compris ?

– Oui.

– Alors, qu'est-ce que tu ne feras pas ?

C'est moi, ou elle me prend pour ma fille de cinq ans ?

– Je ne parlerai pas aux journalistes.

– Aucun commentaire.

– J'ai compris.

– Je vais diffuser un communiqué de presse expliquant que tu as accordé une interview exclusive à « The Weekly » et que tu n’en feras pas d’autre. On verra bien s’ils nous écoutent, dit-elle en se dirigeant vers la porte, mais elle s’arrête en chemin. Ah, et surtout ne va pas sur les réseaux sociaux. Même par curiosité, j’insiste, ne lis pas les commentaires, ne cherche pas à connaître la réaction des gens. Ne regarde rien, compris ?

– Ça ne va pas être difficile, je n’ai plus accès à Internet jusqu’à la fin du mois.

Satisfaite, elle glisse son sac sur son épaule et regarde son téléphone en avançant pour rejoindre Meryl.

Je tourne la carte de Simone dans mes doigts, Brett la désigne du menton.

– Je te conseille d’enregistrer son numéro sur ton téléphone et de l’appeler dès que tu en as besoin. Même pour une broutille. Elle veut justement que tu l’appelles au moindre souci, tu peux me faire confiance. Il est bien plus simple de régler les problèmes en amont que quand c’est déjà trop tard.

Il faut que je garde Simone en numérotation abrégée, si j’ai bien compris.

– Super.

Brett se met à rire.

– Je sais qu’elle est un peu brusque, mais elle fait très bien son travail.

– On dirait bien.

Je prends une longue inspiration et jette un coup d’œil à l’intérieur de ma maison. Je n’arrive pas à croire qu’elle ait pu accueillir autant des gens sans avoir pourtant l’air pleine à craquer.

– C’est calme maintenant.

– Oui, c’est agréable, dit-il en me regardant de toute sa hauteur. On respire mieux, hein ?

J’inspire et expire avec exagération en haussant les épaules. Effectivement, je me sens mieux.

– Je suis contente que ce soit fini.

Il me sourit.

– Les choses vont s’arranger.

– Je te crois sur parole.

Il me fixe de ses grands yeux bleus avec une expression impénétrable.

– Quoi ?

Il hésite.

– Je vais tout faire pour que ta vie redevienne comme avant. Mais ça n’arrivera pas du jour au lendemain.

– Je te remercie pour tout. Je suis sûre que toi aussi tu veux reprendre une vie normale.

Une vie loin de Balsam.

Encore un moment d’hésitation.

– Mon père et moi partons pour Toronto avec le jet de ma mère. Mes grands-parents vivent là-bas, on pense rester une semaine avec eux.

– Alors, tu rentres dans une semaine ?

Je sens une pointe de déception.

– En fait, je pense repartir en Californie avec lui pour l’été. Puisque je ne peux pas voyager avec mon équipe, autant rester avec ma famille.

– Oh, c’est...

Ce soir à Toronto... Cet été en Californie... C’est si loin. Et trop tôt. Rien ne l’engage à me le dire, pourtant il ne m’en a pas parlé ce matin quand il organisait la rencontre.

– Tu savais déjà que tu partais avant de mettre en place l’interview ?

– Non. Tout s’est décidé à la dernière minute.

Il ouvre la bouche pour continuer à parler, mais il s’interrompt. Un silence s’installe. Je réfléchis à une réponse qui ne dévoilerait pas mon désarroi.

– Je suis sûre que ça va te faire du bien d’installer une distance avec tous ces événements...

Et avec moi.

– Oui, j’imagine, dit-il en fronçant les sourcils. Je vais pouvoir me changer les idées. Ma mère pense que je n’arrive plus à réfléchir clairement. Elle a sans doute raison.

– Pareil pour moi.

Je passe tellement de temps à fantasmer sur toi. Mais... Brett compte vraiment partir *tout l’été* ? Ça fait trois ou quatre mois... Je me sens anéantie.

– Ce sera plus simple pour toi si je ne suis pas là. Mais j’ai quand même l’impression de t’abandonner.

Ses yeux bleus se posent sur moi, je sens que sa phrase cache une question.

Je croise les bras pour lutter contre la soudaine sensation de froid glacial qui me prend au corps. Brett a envahi ma vie de façon si soudaine, si inattendue. Et il compte disparaître tout aussi rapidement en me laissant dans la tourmente. Je ne peux pas lui en vouloir. Il a raison. La meilleure solution pour que je puisse reprendre une vie normale, c’est qu’il parte loin. J’aimerais simplement que ce ne soit pas nécessaire.

– Ne t’inquiète pas. Hawk et Vince sont là pour me protéger.

Il acquiesce.

– Ils resteront jusqu’à ce que la situation se calme.

Cette conversation est en train de devenir vraiment gênante. Je ne sais plus trop quoi dire.

– J’imagine que le moment est venu de nous dire adieu ?

Il change de posture sur ses béquilles et fait une grimace.

– Il faut que tu te reposes.

– C’est ce que les médecins n’arrêtent pas de répéter.

– Tu veux guérir le plus vite possible, n’est-ce pas ?

– Oui, mais c’est dur de rester enfermé. Je n’ai pas l’habitude.

– Je vois très bien ce que tu veux dire, dis-je en riant. Sauf que moi, je n’ai pas de fractures.

Il tend le bras et prend délicatement mon poignet blessé dans sa main, caressant de son pouce les bleus sur ma peau.

– Tu as encore mal ?

– Presque plus.

En tout cas, pas maintenant.

Son téléphone se met à vibrer dans sa poche, si fort que je l’entends.

– C’est ma mère. L’avion nous attend.

Au lieu de prendre congé en se contentant de dire au revoir, il passe son bras autour de moi et m’attire contre lui, comme le soir de notre rencontre. Cette fois, mes cheveux ne sentent pas le poisson pané et je ne suis pas en survêtement.

Même si nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, j'ai la sensation étrange de le connaître par cœur.

– Je suis désolé d'avoir bouleversé ta vie. Tu as déjà eu ton lot d'épreuves.

Je ferme les yeux et me laisse aller dans ses bras. Je ne me sens vraiment pas redevable d'excuses, surtout pas en ce moment.

– Appelle-moi si tu as besoin de *quoi que ce soit*.

– Ça ira.

Et si je voulais simplement entendre le son de sa voix ?

Tout est allé si vite entre le moment où Brett n'était qu'un homme que j'avais sauvé d'une voiture en feu et cet instant où j'aimerais tant qu'il fasse partie de ma vie. J'aimerais surtout sentir sa bouche contre la mienne.

J'imagine que Brett peut entendre mes pensées et je rougis. Il ne fait que témoigner de l'affection à la femme qui a sauvé sa vie, alors que moi j'aimerais lui témoigner tout autre chose.

Il recule un peu la tête et dépose un baiser sur ma joue, à un centimètre de ma bouche.

Je ferme les yeux. Il suffirait qu'il déplace ses lèvres légèrement vers la droite.

Et voilà qu'il le fait.

Le temps d'une seconde, ses lèvres se posent sur les miennes, puis elles disparaissent subitement, bien avant que je sorte de ma stupeur. C'était volontaire ?

Il se dirige vers la porte à l'aide de ses béquilles et se retourne vers moi en souriant.

J'ai envie de le supplier de rester.

J'ai envie de me jeter sur lui et de le prendre dans mes bras pour qu'il m'embrasse encore une fois. Pour de vrai, cette fois.

J'aimerais qu'il tombe fou amoureux de moi.

Mais je me contente de pincer les lèvres et d'enfoncer mes pieds au sol pour m'épargner cette tentative humiliante.

Là-dessus, Brett Madden disparaît.

CHAPITRE 15

— **O**n dit « j'ai dit », pas « j'ai dire », je corrige Brenna en testant l'état de ma main droite avec les tasses que je dois sortir du lave-vaisselle.

À partir de samedi prochain, je devrais pouvoir porter un plateau sans trop de difficultés. Tant mieux, parce que c'est le jour où j'ai prévu de reprendre le travail.

— J'ai *dit* à Owen qu'il ne fallait pas dire des choses méchantes sur Brett parce qu'il a eu un accident. Les accidents arrivent et le hockey, c'est juste un sport. Mais son père a dit que c'est la faute de Brett s'ils perdent.

Je lève les yeux au ciel, mais je prie secrètement pour que les Flyers remportent leurs quatre prochains matchs. D'après mon père, ils n'ont pas le choix s'ils veulent être qualifiés en finale. Avec deux de leurs meilleurs joueurs en moins, c'est loin d'être gagné.

— Qui est cet Owen ?

— Owen Mooter. Il est en CP.

— Mooter ?

— Il est nouveau.

— C'est ce que je me disais. (Ce nom ne me dit rien.) N'écoute pas Owen Mooter, ma puce. Il ne fait que répéter ce que dit son père et son père n'est qu'un abruti, dis-je, et je m'empresse d'ajouter : Ne dis pas à Owen Mooter que j'ai dit ça. Et ne traite personne d'abruti, ce n'est pas gentil. Je ne veux pas que monsieur Archibald m'appelle une quatrième fois.

En trois jours, j'ai déjà reçu plus d'appels du directeur de l'école qu'en l'espace d'une année scolaire. Le premier coup de fil, c'était pour me demander d'amener Brenna à l'école. Puis pour me demander si Brett pouvait venir parler aux enfants à l'assemblée générale de l'école. Et il m'a appelée encore une fois aujourd'hui pour essayer de me soutirer des billets de match de hockey pour lui et son fils.

– D'accord, maman.

– Bientôt les gens arrêteront de te poser des questions, je te le promets.

Je ne devrais pas faire ce genre de promesse alors que l'interview sera diffusée demain. Ça pourrait aussi être pire après.

– Ça ne me dérange pas qu'on me pose des questions.

Je pousse un soupir. Moi ça me dérange, surtout si elles dévient sur certains sujets.

– As-tu choisi un livre ?

– Je n'arrive pas à me décider entre ces deux-là.

Pour gagner du temps avant d'aller se coucher, Brenna a pris l'habitude de ne pas savoir quel livre choisir.

– Alors, tu n'as qu'à en lire un toute seule et, ensuite, je viendrai te lire l'autre. Dépêche-toi, Brenna. Il est presque vingt et une heures trente. Ça fait une heure que tu devrais être au lit.

Ces derniers temps, rien ne va plus.

Au lieu de se rendre dans sa chambre, Brenna se dirige vers la fenêtre qui donne sur l'avant de la maison et qui a toujours les rideaux tirés. Elle les écarte discrètement avec ses petites mains pour jeter un coup d'œil à l'extérieur.

– Laisse Hawk tranquille.

– Je ne vois personne sur le parking du *Rawley*.

– Tant mieux.

Selon Keith, après la venue de Kate Wethers et de son équipe la veille, preuve selon laquelle j'ai décidé d'accorder un entretien à une chaîne nationale, et le communiqué de presse de Simone précisant que je n'accorderai plus d'interview, la colonie de journalistes devrait se réduire.

– Commence à lire et j'arrive.

– D'accord, maman, dit Brenna de sa petite voix chantante en allant dans sa chambre.

Je souris en ouvrant le placard de la cuisine pour ranger la vaisselle propre. Je me demande si elle restera encore longtemps d'aussi bonne humeur.

Soudain, je fronce les sourcils en apercevant une enveloppe posée sur les assiettes. Je ne me souviens pas l'avoir mise là.

Le ventre serré, je l'inspecte avec méfiance car elle est épaisse. Je l'ouvre, stupéfaite.

– Mais qu'est-ce que...

J'écarte les billets à l'aide de mon pouce, il n'y a que des coupures de cinquante et de cent dollars.

En tout, il y a bien plusieurs milliers de dollars.

L'enveloppe contient aussi un petit mot et deux billets pour un match de hockey. Je reconnais immédiatement l'écriture de Brett.

Catherine,

Je sais que tu ne veux pas de mon argent, mais je te demande de l'accepter.

Brett

Je me sens devenir toute rouge. Il a dû glisser l'enveloppe dans le placard hier. Il savait que je ne serais pas d'accord. Hors de question que j'accepte une liasse secrète de billets de sa part.

J'attrape mon téléphone et parcours la liste de mes contacts. J'attends trois secondes avant de presser sur le bouton vert. Malgré ma colère, je me sens aussi euphorique d'avoir une bonne raison de l'appeler.

Je tombe sur sa messagerie.

« Salut, c'est moi, Catherine. (Il doit connaître plein de filles portant ce prénom !) Catherine Wright, je précise en roulant des yeux. Je viens juste de trouver l'enveloppe dans mon placard. J'aurais vraiment préféré que tu t'abstiennes. Je te remercie, mais... ce n'était pas la peine. (J'aurais peut-être dû réfléchir un peu avant de l'appeler.) Vraiment, c'est trop. Je comprends que tu souhaites me dédommager de l'argent que je n'ai pas pu gagner en travaillant,

mais jamais je n'aurais gagné autant en deux semaines ou même en quatre mois. Je n'ai pas fait ça pour l'argent. Même après avoir découvert qui tu étais, je ne voulais pas de ton aide. Je te l'ai déjà dit. C'est... »

J'ai du mal à articuler mes idées. J'ai fait beaucoup mieux en présence de Kate Wethers, même quand j'avais l'air d'une adolescente en plein émoi.

« C'est comme si tu me récompensais de t'avoir sauvé la vie. Comme si ta vie avait un prix, qui s'élève apparemment à... Je ne sais pas, attends une seconde. »

Je compte les billets avec mon pouce.

« Cinq mille dollars ? Peut-être six ? Tu vaux bien plus que ça ! »

Dès que je prononce cette phrase, je pousse un cri, me rendant immédiatement compte de la bêtise que je viens de dire.

« Zut. Je ne voulais pas sous-entendre que je veux plus d'argent. Au contraire, je n'en veux pas, dis-je en poussant un grognement. Mince alors ! Je déteste laisser des messages. »

Je me retourne et découvre Brenna debout devant sa porte, dans son pyjama Olaf. Elle me dévisage avec curiosité. Je dois avoir l'air d'une folle, à râler au téléphone parce que quelqu'un nous donne de l'argent. Depuis qu'elle est née, elle m'entend toujours râler parce que nous n'en avons pas assez.

Je prends une longue inspiration et je souffle, évacuant ma colère.

« Je t'en suis vraiment très reconnaissante. Mais je ne peux pas accepter. Il faut que tu le récupères. Bonne nuit. »

Je raccroche. Si seulement il était possible d'effacer les messages laissés sur un répondeur et de recommencer ! J'ai presque envie de le rappeler et d'en laisser un autre, plus courtois. Mais ça ne ferait que rendre la situation encore plus gênante.

Une pensée surgit dans mon esprit. Aurait-il filtré mon appel ? Attendait-il que je trouve l'enveloppe ?

Je fronce les sourcils.

– Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

– Jeudi.

Je me précipite pour allumer la télé et chercher la chaîne qui diffuse le match des Flyers. Le stress engendré par l'argent se dissipe momentanément quand j'aperçois le score.

– Ils vont gagner !

Plus que trente secondes avant la fin du match, et les Flyers ont déjà deux buts d'avance. Brett est forcément en train de regarder le match, scotché à son fauteuil. Pas étonnant qu'il ne réponde pas.

Soulagée, j'observe le décompte des secondes. Le coup de sifflet final retentit. Les Flyers se jettent les uns sur les autres en sautant de joie. Au moins, Brett sera de bonne humeur quand il écoutera mon message chaotique. Je sais d'avance qu'il ne sera pas d'accord.

– C'est l'heure de lire une histoire, Brenna.

CHAPITRE 16

Chaque fois que quelqu'un frappe à la porte, je me crispe. Même quand j'attends quelqu'un. En l'occurrence, ce sont mes parents qui viennent regarder « The Weekly » chez moi.

Ma mère m'a appelée dans la journée, insistant pour que je vienne chez eux avec Brenna visionner ensemble mon interview, ce que j'ai refusé. Je n'ai pas quitté la maison depuis mercredi, sauf quand je dois amener Brenna à l'école avec Vince. Je n'ai pas l'intention de sortir tant que l'affaire ne sera pas retombée.

Du coup, elle a décidé qu'ils viendraient chez moi et elle a raccroché avant que je puisse dire non. Ce soir, j'aurais préféré coucher Brenna, éteindre toutes les lumières et la regarder seule. Aujourd'hui, je me sens presque aussi terrifiée que le jour où j'ai annoncé à la police et au procureur que j'avais décidé de ne plus porter plainte.

Je me précipite vers la porte, pas par un élan d'enthousiasme mais parce que je ne sais pas si des caméras rôdent encore sur le parking de *Rawley*. Je ne veux pas que mes parents en fassent les frais.

J'envisage de rester cachée derrière la porte et de la refermer dès qu'ils auront passé le seuil, mais j'aperçois Jack et Emma derrière eux et j'en oublie complètement les espions potentiels.

– Oncle Jack ! s'écrie Brenna en traversant le salon en courant pour se jeter dans ses bras.

– Jack ? dis-je en le regardant de travers.

Il nous a quittés pour aller à l’université à l’automne dernier et il n’est pas rentré à Noël, car les billets d’avion étaient trop chers. Dix heures de route en voiture ne paraissaient pas non plus une bonne idée. Depuis la dernière fois que je l’ai vu, il a pris au moins douze kilos de muscles pour un mètre quatre-vingt-deux et il a laissé pousser ses cheveux châtain clair en bataille.

– Tu as de quoi manger ? demande-t-il en riant.

Il passe sa main sur son ventre avant de me prendre dans ses bras.

– Mais qu’est-ce qu’on te donne à manger dans le Minnesota ?

– Je lui ai posé exactement la même question ! dit Emma d’un ton enjoué en refermant précautionneusement la porte derrière elle.

Elle pose ses yeux bleus sur moi et glisse une mèche de ses cheveux coupés au-dessus des épaules derrière son oreille. J’ai toujours envié son brun auburn, beaucoup plus riche que mon blond cendré. Elle a hérité d’un tas de choses que j’ai toujours convoitées : son bonnet C, ses jambes interminables et son cerveau capable de résoudre des équations mathématiques complexes sans aucun effort.

– Salut, Cath.

– Salut... Je pensais que tu avais un examen aujourd’hui ?

Elle hausse les épaules.

– Oui, mais je l’ai terminé avant la fin et j’ai sauté dans ma voiture pour arriver ici à temps.

– Ça alors... C’est...

Il faut bien trois heures de trajet en voiture. Jamais je n’aurais cru qu’Emma ferait ça pour moi. Nous étions beaucoup plus proches quand nous étions petites, mais nous avons fini par nous éloigner. Je suis devenue la grande sœur à problèmes qui a fait vivre un véritable enfer à sa famille, tandis qu’elle a pris la place de la fille parfaite qui ne fait jamais rien de mal. Je sais très bien qu’elle a honte de moi. Ce n’est pas faute de me l’avoir dit.

Une seconde ! Je me retourne vers Jack. Brenna se tortille et glousse dans ses bras.

– Tu n’étais pas censé être à Cancun jusqu’à dimanche ?

Je vois bien qu'il était là-bas, vu son bronzage et le coup de soleil sur son nez.

– J'ai pu prendre un vol plus tôt. Je viens tout juste d'arriver.

– Oui, c'était moins une, fait mon père en donnant une petite claque affectueuse à Jack avant de s'installer sur mon fauteuil. Ta mère a dit qu'il y aurait des restes ?

Je me dirige vers mon frigo et en sort trois grosses boîtes.

– Il y a des sandwiches, des salades. De la bière, aussi. Tu en veux une ?

Keith les a achetées pour lui, mais je suis sûre que ça ne le dérangera pas de partager.

– J'en veux bien une, dit Jack.

– Alors, comme ça, tu as deux ans de plus depuis que tu es parti ?

Ma mère secoue négativement la tête et en prend une pour mon père. Mécontent, Jack s'assied sur le canapé.

– Je me demande pourquoi j'ai accepté de rentrer à la maison pour l'été.

– Parce que je te manquais, dit Brenna en lui souriant de toutes ses dents.

Elle en profite pour grimper sur ses genoux, et Jack se met à lui faire des chatouilles. Il n'y en aura que pour son oncle Jack au cours des prochaines semaines.

– Non, avoue que c'est moi qui te manquais !

En les regardant tous les deux, je me rends compte à quel point mon frère m'a aussi manqué.

– Ils datent de quand ? demande Emma en croquant dans un sandwich.

Je n'arrive pas à déchiffrer son expression. Ne les trouve-t-elle pas assez frais ?

– De mercredi, le jour où j'ai donné l'interview. Ils devraient encore être bons.

– Ils sont excellents ! C'était des petits-fours de luxe.

Emma prend une nouvelle bouchée après avoir saisi avec les doigts une brindille de romarin. Je me détends.

– C'était en partie destiné à Meryl Price...

– Je n’arrive pas à croire que vous l’avez rencontrée. Alors, elle est comment ?

– Je ne l’ai vue que quelques minutes, mais elle m’a paru aimable.

Ma mère tend à Jack l’assiette qu’elle lui a préparée. Je lève les yeux au ciel en articulant « gros bébé » sans produire de son. Pour toute réponse, il me fait un grand sourire qui disparaît dès sa première bouchée.

Ma mère déplace une des chaises de cuisine pour s’asseoir à côté de mon père. Emma l’imite, laissant une place pour moi à côté de mon frère sur le petit canapé deux places. Ma maison brille de propreté. Je crois qu’elle n’a jamais été aussi nickel. J’ai passé les deux derniers jours à nettoyer les moindres recoins pour m’occuper.

Je n’en reviens pas de voir toute ma famille réunie chez moi. C’est la première fois qu’ils viennent tous me rendre visite en même temps. Emma n’était encore jamais venue. Les voilà tous là pour une démonstration implicite de solidarité. Jack est même allé jusqu’à rentrer plus tôt que prévu de ses vacances. Ça me touche beaucoup.

Je ne pensais pas pouvoir être plus angoissée que le jour du tournage. Mais là, alors que je m’apprête à me voir passer à la télé – avec des *millions* de personnes qui me regardent – je suis à deux doigts de placer un bol à côté de moi au cas où j’aurais la nausée.

– Pourquoi j’ai accepté de faire ça ? je grommelle en m’asseyant.

– Parce que tu te faisais harceler par les journalistes, rappelle mon père en prenant une gorgée de sa bière. Je n’ai vu que deux types assis sur le banc quand nous sommes arrivés. Il avait raison.

– Qui avait raison ? demande joyeusement Brenna.

– Brett, ma chérie, dis-je en caressant ses cheveux emmêlés, puis je l’embrasse sur le front. Tu te souviens ? Le garçon qui avait la jambe cassée.

– Je ne me rappelle plus à quoi il ressemble.

Il est beau à en tomber à la renverse.

– Tu vas bientôt le voir. Il passe aussi à la télé.

– Quand est-ce qu’il revient ?

– J’espère qu’il va bientôt revenir. Je n’arrive pas à croire que tu l’aies rencontré avant moi, marmonne Jack entre deux bouchées et en me jetant un regard furieux.

– Il est au Canada en ce moment.

– Quand il rentrera, alors.

– Il ne risque pas de revenir de sitôt.

Il n’a toujours pas répondu au message que j’ai laissé sur son répondeur la veille. Je ne sais pas si c’est sa façon de refuser de prendre en compte ma demande ou si, comme deux semaines se sont déjà écoulées depuis l’accident, qu’il m’a donné de l’argent et qu’il a fait l’interview, il considère qu’il est temps de cesser de me contacter.

J’entends des bruits de pas sur le perron. Je retiens immédiatement mon souffle.

La porte s’ouvre et Keith fait son apparition.

– Salut ! lance mon père en levant sa bouteille de bière. J’ai cru que tu allais tout rater.

Je fronce les sourcils en le voyant en uniforme.

– Tu ne travailles pas avant onze heures, non ?

– Je dois remplacer quelqu’un ce soir. Je file dès que ce sera fini, dit-il, et il se penche pour serrer la main de Jack. Punaise ! Bientôt tu seras trop lourd pour tenir sur des patins.

– N’importe quoi, fait Jack en lui jetant un faux regard noir.

– Salut ma chérie !

Brenna se contente de lui sourire.

– Quoi ? Tu ne me dis même plus bonjour maintenant qu’il est là ?

Elle répond par un rire surexcité qui me fait secouer la tête.

– Silence, ça commence ! s’exclame ma mère en mettant fin à toutes les conversations.

Mon Dieu... Le ventre tout retourné, je glisse mon bras autour de Brenna pour la serrer contre moi. J’aimerais qu’ils partent tous pour me laisser mourir de honte seule.

Mon téléphone sonne, annonçant un message. Je jette un coup d'œil en m'attendant à ce que ce soit Lou ou Misty, qui sont au *Diamonds* ce soir.

Non, c'est un message de Brett.

Tu regardes l'émission ?

L'euphorie rivalise avec mon angoisse.

Oui, avec toute ma famille. Et toi ?

Avec mon père et mes grands-parents. Ma mamie prépare du pop-corn. Elle pense qu'on va regarder un film de ma mère.

Je dois reconnaître que le fait de la regarder ensemble, même à des kilomètres de distance, m'apporte un peu de confort.

C'était juste pour vérifier que tout va bien. Je te laisse.

J'ai envie de lui répondre, de lui dire de ne pas me laisser, qu'il peut prendre de mes nouvelles quand il veut, mais Kate Wethers et Rick Daly, le présentateur aux larges épaules et à la peau couleur caramel qui coanime l'émission avec elle, apparaissent tout sourires à l'écran.

La voix grave et délicate de Kate remplit à nouveau ma maison.

« Vous avez sans doute tous entendu parler du tragique accident de voiture qui a coûté la vie à l'ailier des Philadelphia Flyers, Seth Grabner, et qui a failli coûter celle de Brett Madden, capitaine de l'équipe et fils de l'actrice oscarisée, Meryl Price. Grâce au courage et à la détermination d'une bonne âme, Brett a été sauvé. Mercredi soir, je me suis rendue à Balsam, en Pennsylvanie, pour m'entretenir avec la courageuse jeune femme qui s'est trouvée au bon endroit, au bon moment. Catherine Wright a vingt-quatre ans, elle est mère célibataire et travaille comme serveuse. Comme vous pouvez l'imaginer, cette histoire a fait beaucoup de bruit dans les médias, d'autant plus que Catherine a choisi de rester dans l'anonymat pendant toute une semaine, refusant même de révéler son identité à l'homme qu'elle avait sauvé. Ce soir, nous vous proposons l'interview exclusive de Catherine qui s'exprime pour la première fois depuis le drame.

– Maman, tu me serres trop fort, dit Brenna avant de s'exclamer : c'est notre salon !

Me voilà à l'écran, vêtue de mon chemisier rose pâle, assise avec raideur sur mon canapé à fleurs à côté de Brett, incliné vers l'arrière, le coude posé sur

l'accouder. Malgré sa jambe cassée et la douleur constante qu'il ressent, il semble très à l'aise.

Quant à moi, je n'aurais jamais dû choisir ce chemisier dont la couleur rappelle celle des fleurs du canapé. En gros, je suis assortie aux meubles. Pourquoi personne ne m'a demandé de me changer ? À côté, Brett et Kate sont impeccables dans leurs vêtements foncés.

Peut-être que personne ne s'en apercevra.

– Tu es de la même couleur que le canapé, s'exclame Brenna.

Je pousse un grognement tandis que mon frère éclate de rire.

– Tu es superbe, Cath, ajoute Keith pour m'apaiser.

Je me trouve pas si mal, malgré mon faux pas vestimentaire.

– Ils m'ont maquillée, je murmure sans quitter Brett des yeux.

Je repense à ses bras qui me frôlaient de temps en temps à l'endroit même où je suis assise. La maquilleuse lui avait mis de la poudre autour des yeux, ce qui lui donne une meilleure mine, même s'il paraît encore bien amoché. Mais il est tellement beau avec sa barbe, ses yeux bleus, sa cicatrice rouge et tout le reste.

– C'est lui.

Je prends Brenna dans mes bras et la serre fort.

– Comment il s'est cassé la jambe ?

– Sa voiture s'est écrasée contre un arbre. Chut, maintenant.

– Ça lui a fait mal ?

– Oui. Mais chut !

Je frissonne en m'écoutant raconter les détails de cette fameuse nuit. Ma propre voix m'est étrangère. La caméra zoome sur mon visage et je résiste à l'envie de critiquer mon nez, mes expressions et tout ce que je n'aime pas chez moi.

Tout le monde peut voir que je suis nerveuse. En revanche, le montage a été bien fait, avec des plans qui alternent quand nous parlons et de nombreux gros plans sur Brett qui m'écoute parler.

Je n'avais pas remarqué à quel point Brett était à l'écoute chaque fois que je m'exprimais. Cela ne me frappe que maintenant. Il ne quitte pas mon profil des yeux, la mâchoire serrée, le torse qui se soulève au rythme de ses profondes

respirations, clignant des yeux pour avaler son émotion. La main sur sa cuisse se crispe, il tend plusieurs fois les doigts comme s'il voulait me toucher.

À une ou deux reprises, la caméra filme ses yeux bleu azur au moment où je me tourne vers lui. Il me regarde avec une telle fascination, jamais je n'y aurais cru. La caméra a capturé ces moments en les rendant clairs comme de l'eau de roche.

Il y a aussi les moments où son regard se pose sur ma bouche. J'ai les joues en feu tandis que ma famille regarde et écoute en silence. À travers le choix des angles de prise de vue et du montage, l'émission joue la carte de l'interview très intimiste.

Ils n'ont rien coupé de nos interventions. Pas même le moment où je me ridiculise en regardant ma poitrine. Cela fait rire Jack, mais moi je ne sais plus où me mettre. Ils ont seulement supprimé l'intervention de Simone pour demander à Kate de changer de sujet, mais le moment où je dis que le père de Brenna ne fait pas partie de notre vie... a été conservé.

Par chance, Keith anticipe les questions sur Scott Philips et se dépêche d'amener Brenna dans sa chambre avec la promesse de lui montrer un truc génial sur son téléphone. De toute évidence, elle va découvrir les erreurs de mon passé plus tôt que je ne l'aurais espéré. Mais pas ce soir.

La séquence tournée chez moi dure une quinzaine de minutes et passe rapidement. L'émission revient très vite sur le plateau de Kate et Rick.

« Quelle histoire incroyable ! s'exclame Rick. Vous vous imaginez une seconde au volant de votre voiture sur une route sombre et déserte et vous tombez sur un accident de cette envergure ? J'espère que j'aurais fait exactement la même chose que Catherine Wright.

– Tout le monde aimerait être aussi courageux qu'elle. En réalité, je ne sais pas si beaucoup de gens le seraient. Surtout quand on est une femme de petit gabarit ! Vous avez vu la différence de taille entre eux quand ils sont assis l'un à côté de l'autre. Il n'y a pas de trucage, elle fait vraiment la moitié de sa taille ! »

Elle a raison sur la taille, mais je pense qu'il y a quand même eu quelques trucages techniques, comme par exemple le fait de nous installer côte à côte sur

un petit canapé douillet avec mon genou contre le sien ou de faire plein de plans serrés...

Je suis sûre qu'ils ont délibérément tenté de mettre en scène notre différence de gabarit.

« Elle a l'air vraiment adorable. Pour être honnête, je ne savais pas à quel genre de personne m'attendre.

– C'est une jeune femme courageuse qui travaille et élève sa fille du mieux qu'elle peut, dit Kate avant d'ajouter, ce qui me met hors de moi : cette jeune femme a été la cible non seulement d'un professeur mais aussi du proviseur de son lycée et de toute sa ville lorsqu'elle avait dix-sept ans.

– Mais nous n'avons que sa version des faits, Kate. Et puis, elle s'est rétractée, dit Rick sur le ton de la mise en garde.

– Parce qu'elle était amoureuse. Je suis convaincue qu'elle a dit la vérité. Elle a porté plainte contre lui parce qu'elle ne pensait pas avoir le choix. Elle avait dix-sept ans, elle était terrorisée. Nous avons bien plus que sa version des faits, Rick. Nos sources n'ont eu aucune difficulté à retrouver la secrétaire de l'époque, madame Lagasse. Elle se souvient de la convocation de Catherine Wright par le proviseur. Elle s'était d'ailleurs demandé ce qu'elle avait bien pu faire pour être convoquée tout juste après la rentrée des vacances de printemps. La nouvelle de la rétractation de Catherine s'est ensuite répandue le jour même et madame Lagasse s'est longtemps interrogée sur ce qui avait bien pu se dire dans le bureau du proviseur. »

J'écarquille les yeux ; Rick Daly aussi. Cette vieille secrétaire aigrie s'en souvient ?

« Sans oublier le rapport d'arrestation. Dites-moi, Rick, vous trouvez normal qu'un professeur de trente ans drague son élève en lui envoyant un message pour lui dire qu'elle est belle ? Ce n'est d'ailleurs pas le seul message qu'il a envoyé, la police en a récupéré beaucoup d'autres.

– Il n'y a toutefois pas de preuves tangibles.

– Non, il était prudent. Sauf la fois où la mère de Catherine l'a surpris dans sa voiture devant chez eux. Il prétendait se trouver “dans le quartier”. »

Rick remue la tête.

« On en vient forcément à se poser des questions.

– Notre société perpétue le mythe de la jeune fille qui tombe amoureuse de son séduisant professeur, dit Kate. Ce n'est pas rare que des élèves tombent sous le charme d'enseignants. Ça m'est déjà arrivé ! Il s'appelait monsieur Smith et il avait vingt-sept ans. Il enseignait les sciences pendant mon année de seconde. Monsieur Smith, si vous nous regardez ce soir... (Elle lève la main en regardant la caméra)... ne soyez pas choqué, mais vous étiez vraiment craquant quand j'avais quinze ans. Tout ce que je veux dire par là, c'est que beaucoup de filles ont le béguin pour des professeurs. Et qu'est-ce que font les adolescentes quand elles sont amoureuses ? Elles rigolent plus fort que les autres, elles essaient d'attirer l'attention sur elles en levant la main à toutes les questions, en demandant de l'aide après le cours. Elles ont les hormones en feu, leur curiosité est exacerbée. Mais un prof ne peut en aucun cas se permettre d'aller plus loin. C'est pourtant ce qui s'est passé avec Philips. Je suppose que la justice ne pourra jamais juger cette affaire puisque Catherine Wright a été incitée à se rétracter par le proviseur du lycée – le père de Scott – et que le procureur a décidé de lever les poursuites contre l'accusé. D'ailleurs, le procureur était dans la même confrérie universitaire que le père de Scott Philips. Voilà ce que mon équipe a découvert en moins de deux heures. Tout ça me donne envie d'enquêter davantage. Pas vous, Rick ? »

Il pousse un soupir.

« Scott Philips enseigne actuellement dans une école privée de Memphis, c'est ça ?

– Pour l'instant, oui. Depuis que cette histoire a fait la une des journaux et que son identité a été révélée, nous avons reçu des témoignages d'un incident similaire avec une autre élève. On espère que le département de police de Memphis se penchera bientôt sur cette affaire. Voilà le cas typique d'un homme en situation de force qui décide de prendre le dessus sur une adolescente, sans doute convaincu de son impunité, son père étant le proviseur du lycée, son oncle le chef de la police et sa mère à la tête de la plus grosse agence immobilière de la ville. Sa famille a fondé Balsam. Quand on sait comment Catherine et sa famille

ont été traitées après que l'affaire a été dévoilée... La perte d'un emploi, des briques lancées contre les fenêtres, les insultes, les crachats... »

Rick affiche son étonnement.

« Vous voulez dire des filles qui se crachent dessus ?

– J'ai déjà été témoin de ce genre de choses. Dans le cas de Catherine, la situation était tellement pesante qu'elle a dû arrêter le lycée pour s'éloigner de tout ça, ce qui a rendu sa vie encore plus difficile. Heureusement que cette ville compte aussi des gens bien, comme la propriétaire de ce relais où je ne manquerai pas d'aller manger la prochaine fois. (Kate regarde droit vers la caméra.) Catherine aurait-elle pu dire non à son professeur ? Bien sûr, elle était déjà grande. Mais elle était amoureuse et quand on est jeune, on ne se rend parfois pas compte des conséquences de nos choix. Cette jeune femme n'aurait jamais dû être diffamée de cette façon. Après avoir risqué sa vie comme elle l'a fait, on devrait plutôt la respecter et l'honorer. Elle est un véritable modèle pour nous tous. Brett Madden a désormais un ange gardien. Son nom est Catherine Wright. »

J'expire tout l'air de mes poumons. Je resterai fan à vie de Kate Wethers.

« Je ne sais pas, Kate... Je me demande si ce n'est pas plutôt elle qui a décroché un ange gardien, dit Rick en souriant et en remuant les sourcils d'un air entendu. Je pense qu'on a tous vu la façon dont ils se regardaient.

– Oh, cela ne fait aucun doute... Je l'ai senti dès que j'ai fait mis un pied dans cette maison. Elle est très jolie et... Brett Madden... (Elle s'interrompt pour lancer un regard complice à la caméra.)

– Ce n'est pas un scoop. Il est extrêmement beau et talentueux. Le reste de la population masculine a un sérieux désavantage face à lui », se plaint Rick.

Vraiment ? Kate et Rick ont bien dit ces choses-là en direct ? Dans une émission aussi réputée que « The Weekly » ? Je sens mes joues qui brûlent.

« Disons que si j'apprends bientôt qu'on les a aperçus main dans la main, cela ne me surprendra pas le moins du monde. En tout cas, je l'espère sincèrement ! »

J'en reste bouche bée. Cinq paires d'yeux – par chance Brenna est encore dans la chambre, elle rit avec Keith qui lui montre quelque chose sur son

téléphone – se tournent vers moi. Je n’arrive pas à croire que Kate Wethers ait insinué que Brett et moi pourrions former en couple. Sur une chaîne nationale !

Qu’en pense Brett ? Ça a dû le mettre mal à l’aise.

C’est humiliant.

« En tout cas, ce serait une belle conclusion à cette histoire, dit Rick en riant. Une jeune mère célibataire sauve la vie d’une star du hockey, fils d’une célébrité, avant de conquérir son cœur ? On dirait un conte de fées ! »

Kate se tourne vers la caméra.

« Qu’en pensent nos téléspectateurs ? Qui aimerait qu’une histoire d’amour naisse entre Brett Madden et son ange gardien, Catherine Wright ? »

Je ferme les yeux. *Mon Dieu ! Ne me dites pas qu’elle vient de dire ça ?*

« Merci pour cet entretien captivant, Kate. Ce n’est pas le type de sujet que nous abordons habituellement, mais j’ai vraiment apprécié cette séquence. Je pense que nous avons tous besoin d’un peu de baume au cœur, surtout au vu de ce qui se passe dans le reste du monde. Après une courte plage publicitaire, nous reviendrons sur les récents bombardements au Moyen-Orient et nous examinerons quelles en seront les conséquences sur notre pays. »

Pendant dix longues secondes, on n’entend dans ma maison que le bruit d’une publicité de voiture et Brenna qui bavasse dans sa chambre.

– C’était vraiment super, Cath, dit finalement mon père après s’être raclé la gorge. Brett a l’air d’être quelqu’un de bien.

Je rougis.

– Oui, c’est le cas.

Sauf qu’il regrette sans doute déjà d’avoir mis les pieds chez moi...

Brenna arrive en trotinant et se jette sur le canapé sans se rendre compte de la gêne qui règne dans le salon.

– C’est fini ?

Je caresse sa tête.

– Oui. Il est temps de souhaiter une bonne nuit à tout le monde et d’aller te brosser les dents, d’accord ?

– Est-ce que oncle Jack peut me lire une histoire ce soir ?

– Oui, oncle Jack peut te lire une histoire, répond Jack en la chatouillant.

Elle arrive à se libérer et sautille à travers la pièce pour faire sa tournée de câlins avant de se rendre à la salle de bains.

– Je dois retourner au travail, dit Keith depuis la porte en faisant tinter ses clés.

Il affiche une drôle d'expression.

– Tu passes par Brown Street ? demande Emma.

– Oui, je peux y passer. Je te dépose ?

La voilà déjà en train d'enfiler sa veste.

– Je vais chez Rhonda. Je vous verrai demain matin. Cath, je te dis à bientôt ?

– Bien sûr. Tu restes jusqu'à quand ?

– Jusqu'à demain, dit-elle, puis elle ajoute avec incertitude : Papa et Maman ne t'ont pas dit ?

– Quoi ?

Je regarde mon père qui termine sa bouteille de bière.

Elle inspire profondément et esquisse un grand sourire. C'est une bonne nouvelle.

– Je suis prise à Yale !

– Waouh ! C'est... génial !

Elle vient de terminer sa licence à l'université de Columbia et, maintenant, elle est prise en droit à Yale.

– Félicitations !

Je suis contente pour elle, même si je me force un peu à sourire. J'adore voir mes frangins, mais mon ego en prend toujours un coup quand ils réussissent. Jack avec sa bourse d'étude de sport et Emma qui est admise dans les universités de l'Ivy League, alors que je sers encore des frites et des pancakes au *Diamonds*, sans en voir jamais la fin.

– Ça va faire mal au portefeuille ! s'exclame Jack en se levant

– Ne vous inquiétez pas, on va se débrouiller, répond brusquement ma mère en ramassant les couverts sur la table basse.

Emma fusille Jack du regard.

– Je démarre un stage lundi et je déménage avec une amie, donc je dois repartir demain matin, explique Emma.

Elle n'est donc rentrée que pour moi.

– Je te remercie d'être venue.

C'est sans doute la dernière fois que je la verrai avant l'automne. Elle ne rentre pas souvent à Balsam. Ma mère passe son temps à s'en lamenter.

Elle acquiesce puis, après un bref moment d'hésitation, elle passe ses bras autour de mes épaules et me serre maladroitement contre elle, en chuchotant à mon oreille : « Je suis toujours là pour toi, Cath. Laisse-nous être présents pour toi. »

Elle me relâche, et mon regard se tourne vers Keith, qui patiente devant la porte.

– Je t'appelle demain ?

– Pas trop tôt.

– D'accord.

Mon téléphone sonne dans ma poche. Je ressens un pincement au cœur à l'idée que c'est peut-être Brett. Mais une autre sonnerie de message retentit, puis une autre et une quatrième. J'en déduis que c'est Misty. Elle a dû regarder l'émission au *Diamonds*. Et elle n'en croit pas ses oreilles.

Je ne peux pas m'occuper de ça maintenant. Je me dépêche de pianoter « demain » suivi d'un cœur.

Mon père se met debout.

– Bon, Hildy, il serait temps qu'on y aille aussi, non ?

– Oui, d'autant plus que vous allez devoir commencer à enchaîner les heures supplémentaires pour payer les études de notre future avocate, murmure Jack, et cette fois c'est ma mère qui lui lance un regard noir.

– Pas autant que les heures supplémentaires que j'ai dû faire pour notre petit joueur de hockey, espèce de... (Mon père s'interrompt et jette un coup d'œil à Brenna qui se tient sur le seuil de sa chambre, un livre à la main.) Il termine alors par... « fils ingrat ».

Jack lui fait un clin d'œil en souriant, puis il se lance à la poursuite de Brenna en criant par-dessus son épaule :

– Je vais chez Billy ce soir. Ne m’attendez pas.

Ma mère a toujours mis un point d’honneur à ne jamais laisser ses enfants se lancer dans la vie active accablés de dettes. Je suppose qu’ils comptent payer les frais de Yale, du moins en partie. Je ne sais pas ce qu’elle entend par « on va se débrouiller », à moins qu’elle n’envisage une seconde hypothèque sur la maison. Je me demande si mon père était au courant avant de proposer de m’offrir une voiture ? Même s’il le savait, je ne peux pas en toute bonne conscience le laisser travailler sans relâche et raccourcir sa vie, alors que je suis justement en possession d’une grosse somme d’argent.

– Attendez une seconde.

Je me précipite dans ma chambre et rapporte l’enveloppe que j’avais cachée sous une latte de plancher. Il se trouve que mon estimation était bien inférieure à la somme réelle. Je sors sept mille sept cent cinquante dollars de l’enveloppe, ce qui correspond au prétendu « bon prix » offert par Gord pour ma nouvelle voiture, puis je range le reste. Je n’oublie pas de prendre les billets pour le match de hockey.

Mes parents sont déjà sur le point de partir quand je ressors de ma chambre.

– Brett a laissé une enveloppe pleine de billets dans mon placard. J’allais lui rendre l’argent, mais je préfère vous rembourser, dis-je en tendant l’argent. Voilà pour le 4x4. Maintenant, on est quittes.

Mon père échange un regard avec ma mère.

– Cath, nous ne souhaitons pas être remboursés...

– Je vous en suis très reconnaissante. Vraiment, ça compte beaucoup pour moi que vous m’ayez aidée quand j’en avais besoin. Mais vous devez payer Yale maintenant et puisque je peux vous rendre cette somme, acceptez-la. Je vous en prie, je sais que vous ne roulez pas sur l’or. Sans ça, vous allez devoir travailler comme des dingues...

Les lèvres pincées, mon père hésite encore un peu avant d’accepter.

– Et aussi... Brett m’a donné ces billets. Je me suis dit que tu aurais envie d’y aller.

Mon père écarquille les yeux.

– Des billets pour un match des Flyers ?

– Si jamais ils sont en finale.

Il faut d'abord qu'ils remportent le match de demain.

– Ce sont de très bonnes places, dit-il, puis il marque une pause. Jack est au courant ?

– Je ne lui ai encore rien dit.

Mon père esquisse un grand sourire.

– Laisse-moi faire.

Il a sans doute l'intention de lui faire une blague.

– Quand est-ce que tu prévois de reprendre le travail ? demande ma mère en mettant son écharpe autour de son cou.

– Demain.

Elle semble tout étonnée.

– Tu devrais attendre encore quelques jours.

– Non, ça va. Je pense même recommencer à travailler dimanche soir.

Normalement, je ne travaille pas le dimanche, mais j'ai besoin de m'occuper. Je ne veux pas rester à la maison et me repasser cette interview en boucle jusqu'à devenir dingue.

– Tu ne peux pas attendre ? Combien t'a donné Brett ?

Je balaie sa question déplacée d'un « plus qu'assez ».

– Bon alors...

– Ce serait super si vous pouviez prendre Brenna demain...

Ma mère pousse un soupir mais, bizarrement, elle ne fait pas la difficile.

– On pourrait la prendre maintenant, comme ça, tu ne la réveilles pas trop tôt demain.

– Non, ça ira.

Je n'ai pas envie de rester seule ce soir.

– Penses-y, si tu souhaites un jour profiter d'un vendredi soir libre... Si jamais tu dois sortir, pour un rendez-vous par exemple, dit mon père en regardant la télévision.

– Ça n'a rien à voir, c'était bidonné.

Ma mère ouvre la bouche et hésite quelques instants.

– Tu lui as sauvé la vie, Cath. C’est normal qu’il ressente quelque chose d’intense pour toi.

– Je sais.

– Il est encore sous le choc de l’accident. Bientôt, il retrouvera des émotions plus... stables.

Bientôt, il aura à nouveau les idées claires. C’est lui qui l’a dit. Pas étonnant qu’il ait filé pour Toronto à la dernière minute. Je commence à penser que l’échange à voix basse avec sa mère, au-dessus de mon évier, était en rapport avec tout ça. Elle a vu la façon dont il me regardait et elle a paniqué. Peut-être même qu’elle avait anticipé les insinuations de Kate Wethers. C’est une chose que d’apprécier la femme qui a sauvé son fils, c’en est une autre de laisser une mère célibataire sans le sou devenir l’héroïne d’un conte de fées improvisé.

– Vous appartenez à deux mondes totalement différents. Ça pourrait difficilement marcher. Je te conseille de...

– Je sais voir la réalité en face, maman.

Je n’avais pas envie d’être sèche, mais c’est sorti tout seul. Pourquoi veut-elle toujours me donner des conseils sur tout ? Comme si je n’étais pas capable de réfléchir par moi-même.

Mon père se racle la gorge et lui lance un regard en biais. Une sorte de mise en garde, me dis-je.

Puis ils s’en vont. L’avertissement de ma mère reste cloué dans ma mémoire et me met de mauvaise humeur. Pour me distraire, je fais la vaisselle en écoutant la voix de Jack dans la chambre de Brenna.

Je sais que Brett est encore sous le choc. Je sais qu’il mène une vie totalement différente de la mienne. Et je sais que je n’y ai pas ma place.

Je suis consciente de tout ça.

Pourtant, entendre ma mère le dire tout haut n’a fait qu’anéantir l’espoir que je porte quand même dans mon inconscient, les fois où je repense à la chaleur de son corps contre le mien, à la force de ses bras autour de moi. Et à ce baiser furtif.

Kate Wethers pourrait très bien avoir raison. Peut-être que Brett ressent quelque chose pour moi qui va au-delà de la gratitude. Mais ma mère voit juste :

ça ne pourrait pas durer. Son état de choc finira par s'estomper, son corps par guérir, il recommencera à patiner derrière des palets et à profiter des avantages que lui donne son statut de star.

C'est la vie. Une personne peut vous dire qu'elle vous aime avant de vous demander du jour au lendemain de déménager. Un homme peut être tout pour vous et ne devenir qu'un simple souvenir.

J'en ai déjà fait les frais.

– Bonne nuit, petit monstre, dit Jack en laissant entrouverte la porte de la chambre de Brenna. Elle a tellement grandi, constate-t-il en revenant au salon.

– Toi aussi, Monsieur Muscle.

Je le dévisage tandis qu'il se dirige vers la cuisine, ramassant au passage la bouteille de bière vide de mon père. Jack restera toujours mon petit frère, mais maintenant on dirait un homme. Les traits enfantins de son visage ont été remplacés par une forte mâchoire et une barbe.

Il se met à rire et me donne un coup de coude.

– Pourtant, c'est toi qui as sauvé un mec d'une voiture en feu, sœurlette.

Je lève les yeux au ciel.

– La prochaine fois qu'il vient, tu m'appelles, promis ? J'aimerais tellement pouvoir l'affronter sur la glace.

– Ce ne sera pas pour tout de suite. En tout cas, pas pendant ton séjour.

Jack pousse un bâillement et il étire ses bras au-dessus de sa tête. Sous la manche de son T-shirt, j'aperçois une tache noire sur son biceps.

– C'est pas vrai ! Maman va péter un câble !

Je tire sur la manche et découvre un tatouage représentant le numéro dix-huit. Je ne peux m'empêcher de rire. J'ai fait un tas de choses que mes parents désapprouvaient, mais je n'ai encore jamais eu l'audace de me faire un tatouage.

– Tu as fait ça quand ?

Il esquisse un grand sourire.

– En janvier, quand Madden a battu deux records pendant un match.

– Quoi ? Tu t'es fait tatouer le numéro de Brett sur ton corps ? T'es pas un peu obsédé ?

Jack hausse les épaules.

– Je te l’avais dit, c’est mon idole.

– C’est dingue ! Je vais le lui dire ! Enfin, je ne sais pas. C’est peut-être un peu bizarre.

– Mais non.

– Si, c’est bizarre.

– Bref, il faut que j’y aille. Dis-moi si tu as besoin d’aide avec Brenna. Je finis de travailler tous les jours à dix-sept heures.

– Pour ta gouverne, je te trouve vraiment cinglé d’avoir accepté ce job chez Hasens.

Il va devoir travailler tous les jours avec ma mère.

– Pour ta gouverne, je suis tout à fait d’accord avec toi et je vais probablement avoir envie de me tailler les veines avant la fin de la semaine prochaine, mais on ne peut pas dire que j’avais le choix.

– L’hôtel ne t’a jamais rappelé pour le poste de barman ?

– Non. En gros, je devais choisir entre le supermarché, le cabinet de maman ou le *Diamonds*.

– Tu pourrais servir des tables avec moi.

– Non, merci. En revanche, je veux bien garder ta maison. Je suis aussi baraqué que le gus devant ta porte.

– Sauf que lui, il a un flingue.

– Je pourrais avoir un flingue.

– Non, je ne crois pas.

Mon frère est du genre à perdre ses clés au moins trois fois par semaine.

– Tu as sans doute raison. Ah, j’allais oublier, j’aurai besoin de venir dormir chez toi vendredi prochain.

– Pour que Maman ne te voie pas rentrer ivre à la maison.

– Oui, grosso modo. Bon, à plus.

Il passe son gros bras autour de mon cou et me serre contre lui, en susurrant :

– Je suis fier de toi, sœurette.

Je pousse un soupir.

– Tu essaies juste de me soutirer des billets pour un match.

– Pour le premier rang, si possible. Mais je ne vais pas faire le difficile, dit-il avec un sourire jusqu’aux oreilles.

Je meurs d’envie de lui dire que c’est mon père qui les a. Je me contente le regarder avec tendresse tandis qu’il se dirige vers la porte, avec la bande de son boxer qui dépasse de son jean.

– Remonte ton pantalon !

J’ai droit à un doigt d’honneur.

– Sache que papa serait vraiment content que tu te tapes Madden.

– Arrête de dire n’importe quoi ! je m’écrie en lui lançant un torchon à la tête, mais je rate ma cible. Passe une bonne soirée.

Il passe la porte en riant.

Je ramasse le chiffon en secouant la tête. Je rougis en décidant d’oublier la réalité et recommence à rêver, juste un instant.

Brett et moi.

J’effleure mes lèvres du bout des doigts en me remémorant la sensation de sa bouche sur la mienne. Il m’a embrassée mercredi soir. C’était fugace, mais ça reste un baiser.

Et puis, il me regardait avec tant d’insistance pendant l’interview...

Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi à divaguer. Je suis tellement plongée dans mes pensées que je fais un bond en entendant quelqu’un qui frappe à ma porte. On frappe encore, puis de plus en plus vivement.

– Je sais que tu es là, Cath !

J’aurais dû me douter que Misty n’allait pas aussi facilement baisser les bras cette fois.

Dès que j’ouvre la porte, elle se rue à l’intérieur, encore vêtue de son costume du *Diamonds*, qui dégage une légère odeur de café et de friture. Hawk se tient en bas des marches. Il me tend un regard d’excuse, puis il la suit des yeux.

– Tu reviens du travail ?

Elle lance son sac sur le canapé.

– Tu lui as parlé depuis le tournage de l’interview ?

– Non.

– Alors, appelle-le.

– Je ne peux pas l'appeler maintenant !

Il ne m'a toujours pas écrit, ce qui en dit long. Il doit se sentir aussi gêné que moi.

– Je savais que tu ferais ça !

On dirait que ses yeux globuleux vont sortir de leurs orbites.

– Brett Madden bave en te regardant quand vous passez à la télé, et tu prétends qu'il ne se passe rien.

– C'est juste une histoire montée de toutes pièces. Ce n'est pas la réalité !

Pourtant, ce qu'elle dit fait tressaillir mon cœur.

– J'entends presque la voix de ta mère quand tu parles, fait-elle en levant les yeux au ciel. Je sais très bien ce que j'ai vu à la télé. J'ai vu un mec fou de toi.

– Peut-être... Mais ça ne va pas durer.

Elle grogne d'exaspération, si fort qu'elle pourrait réveiller Brenna.

– Pourquoi es-tu en colère contre moi ?

Misty est quelqu'un qui déborde d'allégresse. Mais le peu de fois où elle a un compte à régler avec quelqu'un, elle ne mâche pas ses mots. J'ai presque peur de ce qui pourrait sortir de sa bouche.

– Tu sais, je te connais, Cath. Tu ne vas pas lui laisser sa chance, même si tu en meurs d'envie. Tu repousses tous les mecs qui montrent un minimum d'intérêt pour toi.

– Quels mecs ?

– Justement ! Tu ne les vois même pas. Et maintenant que Brett Madden s'intéresse à toi, tu préfères lui faire peur.

– Quoi ? dis-je en éclatant de rire. Je ne lui ai pas fait peur !

Elle croise les bras par-dessus sa généreuse poitrine, d'un air condescendant.

– Est-ce que tu t'es rendu compte du nombre de fois où tu as dit que tu souhaitais reprendre une vie normale pendant l'interview ?

– C'est ce que je souhaite.

– Sauf qu'une vie « normale », ça veut dire une vie sans Brett. Pas une seule fois, tu as fait mine de l'inclure dans ta vie. En gros, tu lui as fait comprendre que tu ne voulais pas de lui. C'est vraiment ce que tu veux ?

Non ! hurle une petite voix dans ma tête. Je me remémore nos adieux, deux jours plus tôt. *Je vais tout faire pour que ta vie redevienne comme avant.* Voilà ce qu'il a dit d'un air interrogateur... Qu'est-ce ce qu'il voulait me faire comprendre ?

Mais il a aussi dit qu'il avait besoin d'air, qu'il n'avait pas les idées claires.

Il vaut mieux que nous restions éloignés l'un de l'autre.

Je pousse un soupir. Impossible d'expliquer ça à Misty. Ce n'est même pas la peine de commencer.

– Il faut que garde la tête haute.

Elle secoue la tête.

– Je te conseille plutôt de perdre la tête. Et de faire n'importe quoi. Comme moi.

*

* *

Je fais défiler les pages de mon bloc à croquis quand mon téléphone sonne. Je me précipite pour l'attraper en retenant mon souffle. J'espère que ce n'est pas encore Misty qui veut me faire la morale. Comme si elle n'en avait pas assez dit.

Je sursaute en voyant le nom de Brett.

Ils avaient dit qu'ils enjoliveraient un peu l'histoire, mais je ne m'attendais pas à ça.

Je ronge mon pouce en réfléchissant à ma réponse. Ça fait deux heures que l'émission a été diffusée et c'est le premier message que je reçois. Il semble énervé par ce qu'ils ont dit... Finalement, j'opte pour :

Oui. Ils sont allés un peu trop loin dans leur interprétation de la réalité.

J'observe avec anxiété les trois points qui dansent sur mon écran pendant que Brett rédige sa réponse.

Simone pense que ça ne devrait pas durer, mais elle s'occupe déjà de faire taire les rumeurs.

Soudain, je me sens déçue. Visiblement, il souhaite faire taire la rumeur d'une future relation entre nous. En quoi cela me dérange que Kate Wethers ait

insinué que nous puissions un jour vivre une histoire ? Est-ce parce que ce n'est pas vrai ?

Ou parce que j'aimerais que ce soit le cas ?

Aucune réponse ne me vient, mis à part Ok que j'envoie.

On va régler ça, tu peux me faire confiance.

Je pousse un long soupir et pose mon téléphone.

Demain.

Demain, je dois retourner travailler au *Diamonds*.

Demain, je dois affronter les conséquences de cette interview.

J'ai déjà vécu ça. Et la seule façon de tourner la page, c'est d'oublier et d'avancer.

CHAPITRE 17

– **V**ous voulez des frites ou de la salade en accompagnement ?

Stylo et carnet en main, je patiente en attendant que Beverly, une habituée de quatre-vingts ans, fasse son choix.

– Je pense que je vais prendre...

Elle fait semblant de porter son choix sur les salades en parcourant de son doigt déformé les options accompagnant les hamburgers. Elle me fait le coup chaque fois qu'elle vient dîner avec son mari.

– Des frites, murmure-t-elle enfin, comme si elle n'assumait pas de choisir la garniture la moins saine.

Je feins de l'ajouter à la commande alors que je l'avais déjà noté.

– Je vous apporte ça tout de suite.

– Merci. Au fait, je vous ai vue à la télé. C'est formidable que vous ayez pu sauver ce jeune homme, dit-elle en souriant.

Je hoche la tête et lui souris, de ce sourire que je n'arrête pas de perfectionner depuis deux jours, accompagné de la formule « j'ai fait ce que n'importe qui aurait fait ». Si j'obtenais un dollar chaque fois que je prononce cette phrase, j'aurais assez d'argent pour payer le loyer du mois et peut-être même le suivant.

– Tout est revenu à la normale pour vous ?

Je me force à sourire, d'autant plus consciente de la présence de Hawk trois tables plus loin. Hawk et Vince ont élu résidence à la table numéro sept où ils

enchaînent les cafés et détonnent avec leurs polos de golf et leurs pantalons kaki. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit des gardes du corps au service d'une serveuse.

– Oui, ça va.

En dehors du tonnerre d'applaudissements auquel j'ai eu droit en sortant de la cuisine hier matin, qui m'a perturbée pendant au moins une heure, et des questions sans fin sur Brett auxquelles je dois répondre par la phrase que Simone m'a envoyée par message : « Comme nous avons partagé la même expérience traumatique, nous sommes devenus amis, mais rien de plus. » La situation s'est arrangée, surtout depuis que les photographes qui rôdaient devant le relais hier sont finalement partis.

Lou leur avait interdit de mettre un pied à l'intérieur, mais elle ne pouvait pas les empêcher de prendre des photos de moi à travers les fenêtres pendant que je servais du café dans ma tenue de serveuse. Je me suis efforcée de leur tourner continuellement le dos. Certains habitués se sont aussi interposés en se postant dans leur ligne de mire et en leur ordonnant d'arrêter de me harceler. Même si ça n'a pas vraiment marché, j'ai apprécié leurs efforts.

Sans surprise, ces photos se sont retrouvées sur Internet à peine quelques heures plus tard. J'ai dû vraiment prendre sur moi, jusqu'au moment où Misty a fini par brandir son téléphone devant ma figure pour me montrer un article qui avait pour titre « L'ange gardien de Brett Madden ». Au moins, ils avaient choisi une photo avantageuse de moi dans mon uniforme du relais.

Cet article était beaucoup mieux que les autres horreurs que Misty a voulu à tout prix me montrer, du genre : « Meryl Price menace de déshériter Brett s'il reste avec Catherine », « Madden change son testament pour tout léguer à Catherine » et, mon préféré tiré d'un journal à scandale infâme : « Une mère célibataire vivant des allocations porte le bébé de Madden ».

Lou a fini par menacer de faire travailler Misty aux horaires de nuit si elle continuait à répandre ces « absurdités ».

– Avez-vous rencontré sa mère ? demande Beverly.

Je sens des oreilles se dresser tout autour de nous. Encore une question qu'on ne cesse de me poser.

– Oui, elle est très gentille.

Encore une réponse toute faite, même si c'est vrai.

– Où est-il à présent ? demande-t-elle en jetant un coup d'œil autour d'elle, comme s'il pouvait être caché dans un coin.

– Il est au Canada avec ses grands-parents.

– Il revient bientôt ?

Elle semble sincèrement préoccupée.

– Je crois qu'il reste en Californie cet été.

– En tout cas, je vous soutiens tous les deux.

Je n'ai même pas l'énergie de lui répéter la phrase que je suis censée dire.

– Je vais passer votre commande.

Je me dirige vers l'ordinateur au bout du comptoir.

Misty se tourne vers moi en faisant la moue.

– Ne commence pas.

– Tu devrais au moins lui dire ce que tu ressens !

– Ça n'a pas d'importance, d'autant plus que je ne sais pas ce que je ressens.

– Je vois ton nez qui s'allonge.

– Arrête de dire n'importe quoi.

– Je peux savoir de quoi vous causez toutes les deux ?

La voix sévère de Lou s'élève dans notre dos.

Misty se tait et s'éloigne sur-le-champ avant de s'attirer davantage d'ennuis. Pendant que je tape ma commande, Lou s'approche de moi.

– Personne ne t'embête ?

– À part Misty ? dis-je. (Mais dès que j'aperçois l'expression de Lou, je m'empresse de rectifier le tir.) Non ! Je rigole. Tout va bien, tout le monde est gentil avec moi.

– Tu t'en sors très bien.

– Tu trouves ? je demande en ricanant.

– Tu gardes la tête haute.

– En tout cas, j'essaie. Encore une fois, je suis désolée pour tout...

– Tu n'as pas à être désolée.

Elle marque une pause et inspecte la pièce. Je sens qu'elle a autre chose à me dire.

– Je sais que tu n'aimes pas trop parler de lui, mais je préfère te le dire pour éviter que tu sois surprise... fait-elle, et elle baisse la voix. Tu sais, l'élève dont Scott Philips se serait rapproché à Memphis ? Apparemment, ils prennent cette affaire vraiment au sérieux là-bas. Ils vont ouvrir une enquête.

Je réprime la colère qui me gagne rien qu'en entendant son nom. J'en ai assez que son ombre menaçante vienne encore planer au-dessus de moi après toutes ces années.

– Oui, je sais. Keith me l'a dit.

Elle baisse encore plus la voix si bien que je dois me pencher vers elle pour pouvoir l'entendre.

– Est-ce que Keith t'a dit que si Scott a quitté Philadelphie pour revenir à Balsam, c'est parce qu'il n'avait pas le choix ? Il aurait eu un autre incident avec une élève de seize ans...

– Non... Je n'ai jamais entendu parler de cette histoire.

– Cette fille n'a rien dit, donc l'affaire a été étouffée. Mais elle refait surface maintenant, après tout le vacarme de l'accident. Ces choses finissent toujours par se savoir. Au moins, ça permettra à tout le monde de voir le vrai visage de ce salopard.

Peut-être qu'on va enfin me croire.

– Autre chose... Monsieur Philips, le proviseur du lycée, va immédiatement partir à la retraite. Il était censé assumer ses fonctions encore plus d'un an.

Elle remue les sourcils d'un air complice. Tout porte à croire que le conseil d'administration du lycée a eu une conversation avec madame Lagasse.

– Finalement, il y a des conséquences positives à toute cette agitation.

Elle acquiesce d'un air satisfait.

– J'espère que ce ne sera pas la seule...

Elle me fait un clin d'œil et se dirige vers la porte sans me laisser le temps de lui demander ce qu'elle sous-entend.

Lou serre la main d'un homme âgé d'une cinquantaine d'années en costume et chemise, tenue que l'on n'a pas l'habitude de voir au *Diamonds*. La femme

qui se tient à ses côtés, sans doute son épouse, porte un ensemble chic bleu canard. Ses cheveux blond cendré et ondulés sont parfaitement coiffés. Elle parcourt du regard l'intérieur du restaurant.

Je ne me souviens pas de les avoir déjà servis ici, mais ils me disent quelque chose. Lou échange quelques mots avec eux avant de me montrer du doigt. Je ne détourne pas le regard à temps. L'homme pose tout de suite ses yeux verts sur moi.

– Cath, tu veux bien venir une seconde ? lance Lou en me faisant signe d'approcher.

J'arrive à la table numéro vingt-deux, située dans un box près de la fenêtre, elle fait partie de ma section de tables, et je m'efforce de sourire poliment.

– Je te présente Monsieur le Maire, Frank Polson, et sa femme Clarisse.

Je savais bien que cet homme me disait quelque chose. La politique ne m'intéresse pas particulièrement, d'ailleurs je n'ai jamais voté et j'espère qu'il ne va pas me le demander, mais comme il est toujours photographié à l'occasion de cérémonies et de fêtes depuis plusieurs années, j'aurais dû le reconnaître.

D'après ce que j'ai entendu dire au relais, Frank Polson n'est pas un homme très instruit, mais il a fait preuve d'ambition. D'abord ouvrier d'une grande usine de pâte à papier, il a gravi les échelons avant d'en prendre la direction, élargissant au fil des années ses contacts auprès de la communauté locale. Élu en 2012 avec une majorité écrasante, c'est la première fois qu'un maire n'est pas issu de la famille fondatrice de Balsam. L'année dernière, il a été réélu pour un deuxième mandat.

Frank Polson me tend sa main ridée.

– Catherine Wright, c'est un véritable plaisir de vous rencontrer.

Je lui serre la main avec précaution, puis je me tourne vers sa femme qui me tend à son tour la sienne.

– Je suis désolée pour toute l'agitation causée à la ville, j'imagine que les habitants en ont assez. Mais ce sera bientôt fini.

Frank Polson me dévisage en silence.

– Inutile de vous excuser. Votre acte de bravoure fait la fierté de notre communauté.

Je ravale ma surprise.

– Je vous laisse faire votre choix ? Je reviens dans quelques instants.

– Oui, merci. Nous ne sommes pas venus manger ici depuis très longtemps, dit-il, et il a l'air un peu gêné de l'admettre. Je voulais surtout vous remercier d'avoir accepté de venir à la cérémonie.

Je fronce les sourcils.

– Quelle cérémonie ?

– Je n'ai encore jamais décoré quelqu'un de la *Clé de la Ville*.

– De quoi ?

– Nous sommes tous très contents de savoir que le courage de Cath sera récompensé, dit Lou en me faisant les gros yeux. Nous vous laissons regarder la carte, Cath reviendra dans quelques minutes. Je vous recommande le plat du jour, du *fish-and-chips*, on vient de recevoir de l'excellent merlu. Les clients en raffolent.

Sur ce, Lou m'entraîne plus loin.

– Tu étais au courant ? je demande.

– Je me souviens d'avoir entendu Keith dire que le maire passerait.

Keith... C'est forcément lui qui se cache derrière tout ça.

– Je n'ai pas besoin de la *clé* de Balsam. Je ne sais même pas de quoi ils parlent, dis-je en secouant vivement la tête.

– C'est juste un titre décerné aux habitants importants de Balsam. Ne t'inquiète pas, ce sera une petite cérémonie privée. Rien de grandiose. Sinon, je sais que tu pourrais faire un infarctus.

À peine j'ouvre la bouche pour renchérir, elle m'interrompt.

– Je n'insiste jamais sur beaucoup de choses, Cath. Mais ça, je veux que tu le fasses.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est bien ! Et que tu mérites que de bonnes choses t'arrivent.

Je balaie sa phrase de la main.

– À mon avis, le maire veut surtout redorer le blason de la ville après la mauvaise presse que « The Weekly » vient de lui apporter.

– Le maire a reconnu regretter la façon dont la communauté a traité une de ses habitantes dans le passé, dit Lou avec précaution. Qu'est-ce que ça peut bien faire si c'est aussi pour donner une meilleure image à la ville ? Tu vis ici, Cath. Ça restera toujours tes racines. Je pense que tu te sentirais beaucoup plus heureuse si tu pouvais faire la paix avec cette ville. Il n'y a rien de pire que de détester l'endroit d'où l'on vient.

– Oui, j'imagine.

– Dis-toi que c'est une façon pour la ville de se faire pardonner, dit-elle, puis elle baisse la voix. Le maire n'est vraiment pas un adepte de la famille Balsam, mais il joue le jeu pour les élections.

Je pousse un soupir.

– Quand est-ce que cette cérémonie a lieu ?

– Dimanche après-midi, dans deux semaines, répond-elle en s'éloignant, puis elle lance par-dessus son épaule : N'essaie pas de me faire croire que tu dois travailler ce jour-là !

*

* *

– Est-ce qu'on peut appeler le bateau « Stella » ?

– Je croyais que Stella, c'était le chien ?

Brenna lève ses yeux marron sur moi.

– J'aime beaucoup ce nom.

– D'accord, on peut appeler le bateau « Stella ». Où veux-tu écrire son nom ?

Elle pose son doigt sur la coque.

– Là ?

– Oui.

Elle sourit en regardant la page. Je sais qu'elle s'imagine déjà sur des skis tirés par le bateau sur le lac Jasper.

– Je le rajouterai ce soir. Maintenant, c'est l'heure de dormir.

– Pourquoi Jack n'a pas pu venir me voir ce soir ?

– Parce que Jack et Papi sont allés voir un match de hockey.

Par miracle, les Flyers ont remporté leur match samedi dernier, ils ont donc pu jouer le match suivant à Philadelphie. J'ai cru que Jack allait fondre en larmes dans son message sur mon répondeur, après que mon père lui a annoncé qu'ils avaient des billets pour le match.

– C'est l'équipe de Brett ?

– Oui ?

– Ils ont gagné ?

Je lui souris.

– Oui.

Je suis tellement soulagée pour Brett. Une victoire de plus, et ils accèderont à la finale, même sans leurs deux meilleurs joueurs.

– Combien de temps vont rester les employés ?

J'ai du mal à suivre le fil de ses pensées.

– Les employés ?

– Vince et Hawk et... l'autre monsieur qui leur a permis de partir en vacances.

– Ah oui.

J'ai réussi à éviter le mot « garde du corps » ou « agent de sécurité » avec elle, car je ne voulais pas qu'elle pense que nous sommes en danger.

– Je ne sais pas encore. Peut-être quelques jours de plus. Bonne nuit, Brenna.

Je lui lance un regard pour lui faire comprendre d'arrêter de poser des questions.

Je m'apprête à sortir quand elle demande d'une petite voix innocente :

– Est-ce que tu sais où est mon papa ?

Je reste sans voix. Elle m'a déjà posé des questions sur son père, mais jamais celle-ci.

– Bien sûr que je le sais. Pourquoi tu me le demandes ?

– Parce que Jerry Balwin qui est en CM1 m'a dit que pour quelqu'un qui ne connaît pas son père, j'avais tiré le gros lot. C'est quoi le gros lot ?

Si un enfant raconte ça à l'école, c'est parce qu'il répète ce que disent à la maison ses enfoirés de parents.

– C’est une expression qu’on utilise pour dire qu’on a gagné un prix important.

– Alors, tu as gagné un prix ?

Comment répondre à cette question ?

– Je pense que ce garçon voulait dire que nous avons de la chance d’avoir rencontré Brett, parce que c’est quelqu’un de très gentil.

J’espère que le fait d’évoquer Brett lui fera oublier son autre question.

– Ah, dit-elle en réfléchissant, est-ce qu’il va bientôt revenir nous voir ?

Je me force à sourire.

– Je ne sais pas. J’espère.

Je dis ça pour l’apaiser, mais je me rends compte que j’ai aussi envie d’y croire.

CHAPITRE 18

En ce mercredi soir, j'arrive au *Diamonds* et c'est un réel soulagement que de pousser la porte arrière. Pour la première fois depuis que j'ai repris le travail, je ne suis pas sous protection. Hawk a accepté de rester à la maison avec Brenna et la baby-sitter.

Mon répit n'est pourtant que de courte durée. Misty m'attend à l'intérieur, prête à me sauter dessus.

– Il t'a appelée ?

Je m'efforce de garder un ton calme.

– Non, pas depuis vendredi dernier. Il est avec sa famille et il a dû passer à autre chose.

– Tu lui as envoyé des messages ?

Elle me regarde avec exaspération, parce que je ne réponds pas.

– Quoi ? S'il voulait vraiment me parler, il m'aurait appelée.

Je ne veux pas avoir l'air d'attendre quoi que ce soit et je ne vais pas me morfondre pendant des heures qu'il m'appelle. Il y a déjà quelques années que je me suis promis de ne plus jamais tomber dans ce travers, et je n'ai pas l'intention de changer.

Misty me suit à la trace dès que je passe devant elle pour aller déposer mon sac dans le bureau de Lou.

– Envoie-lui un message lui souhaitant bonne chance pour le match de ce soir. Simple comme bonjour. C'est exactement ce qu'une personne normale

ferait.

– Donc, je ne suis pas normale ?

Elle soutient mon regard.

– Si ma vie dépendait de tes compétences en matière de drague, je n’aurais aucune chance de survivre.

Je pousse un soupir. Je me sens en colère contre Misty et contre moi-même. Je n’ai pas toujours été comme ça. Je me souviens d’une époque où je n’avais aucun problème à accoster un mec pendant une soirée et à lui faire comprendre de façon directe qu’il m’intéressait.

De toute évidence, les cicatrices laissées par Scott sont bien plus profondes que ce que je pensais.

– Allez, je t’en prie ! Fais-le et tu verras où ça te mène. Donne-moi au moins une raison de croire encore en toi.

Misty se montre parfois impitoyable. Le mercredi, elle travaille de jour. Il ne lui reste plus qu’une heure, et je sais d’avance qu’elle ne va pas me lâcher jusqu’à ce que Lou intervienne et lui passe un savon. Et puis, je m’étais justement déjà dit que le match de ce soir serait un bon prétexte pour écrire à Brett.

Elle a raison. C’est inoffensif. Et ce n’est pas présomptueux. N’est-ce pas ?

– Bon, d’accord.

Je me calme, sors mon téléphone de ma poche et rédige un court message, le ventre noué.

Bonne chance pour ce soir.

Puis je glisse mon téléphone dans ma poche.

– Ça y est. Tu es contente maintenant ?

– Contente de quoi ? demande Leroy de sa grosse voix en sortant de la chambre froide.

– Rien ! nous nous écrivons en chœur.

Il se met à rire en passant devant nous avec un plateau de steaks faits maison, puis il fixe Misty du regard.

– Je ne veux pas savoir ce que vous manigancez, mais je vous rappelle que vous avez autre chose à faire que de vous tourmenter à propos d’un joueur de

hockey.

Misty souffle et s'avance vers la porte avant de s'arrêter net.

– Sais-tu combien de gens veulent vous voir ensemble ? Tu devrais voir tout ce qui se dit sur Internet.

– Non merci, dis-je en attachant mon tablier autour de ma taille. En quoi ça intéresse les gens ? Ils ne nous connaissent pas. Ce qui se passe entre nous ne les regarde pas.

– Mais si ! C'est un véritable conte de fées.

Un conte de fées.

La pauvre serveuse au passé compliqué, mère célibataire encore marquée par ses cicatrices, qui nettoie du ketchup sur des tables et sert des frites à des chauffeurs de poids lourds, tombe dans les bras d'un riche prince, beau et gentil. Un peu comme Cendrillon. Sauf que Cendrillon portait des chaussures de vair pendant la nuit magique. Moi, je portais de vieilles chaussures à talons noires qui sont restées dans un fossé.

J'ouvre la bouche pour prévenir Misty que nous devons retourner en salle quand mon téléphone vibre dans ma poche. Je contiens mon euphorie.

– Qui travaille ce soir ?

– Rose et Caitlyn.

Deux filles d'une trentaine d'années qui savent bien s'occuper de leurs tables. Tant mieux.

– Tu ferais mieux de sortir avant que Lou ne t'aperçoive. J'en ai pour une seconde.

J'attends que la porte arrête de se balancer avant de sortir mon téléphone de ma poche, le cœur battant.

Je peux t'appeler ?

J'expire l'air qui était bloqué dans mes poumons et tente de calmer les battements de mon cœur. Peut-être que Misty a raison, il suffisait de lui écrire.

Je viens d'arriver au travail. On s'appelle après ?

Je devrais être rentrée chez moi avant vingt-deux heures.

D'accord. Appelle-moi quand tu es libre.

La porte de la cuisine s'ouvre brusquement.

– Est-ce que Cath est... Ah, Dieu soit loué, fait Lou le visage tout rouge. Je ne sais pas d'où sortent tous ces gens, mais ils veulent tous savoir si tu travailles ce soir. Ça va encore être une soirée bien chargée. Où est ton garde du corps ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

Je range mon téléphone dans ma poche.

– À la maison avec Brenna.

Elle hausse les sourcils.

– C'est bon, Leroy me protégera, dis-je.

Il esquisse un grand sourire en maniant un poêle en fonte avec dextérité.

– Tu veux dire que je vais pouvoir donner des fessées ce soir ?

– Le seul qui va se prendre une fessée, c'est toi, si tu ne me prépares pas la commande de la table vingt-neuf dans les trois prochaines minutes ! fulmine Lou.

J'attrape des verres propres et me dirige vers la salle, l'esprit ailleurs. Je compte les heures qui me restent avant d'entendre de nouveau le son de sa voix.

*

* *

Juillet 2010

Je pédale tranquillement dans la chaleur du matin, le long de la rue principale déserte. Je contemple les devantures des cafés et des magasins. Les vendeurs accueillent les touristes avec de grands sourires et des gestes chaleureux.

Ces mêmes vendeurs affichent une drôle d'expression dès qu'ils aperçoivent mon nom sur mon CV. Ils s'efforcent alors de sourire poliment en ajoutant « Nous vous tiendrons au courant » alors qu'ils n'ont pas la moindre intention de m'offrir du travail. Aucun ne m'a jamais rappelée.

Ces derniers temps, je n'essaie même plus de repousser l'amertume qui se glisse dans mes pensées. L'été va être long. Je vais devoir tuer le temps au parc, à la bibliothèque ou à la plage publique du lac Jasper. Partout sauf à la maison. Le seul point positif, c'est que nous sommes en été. Fini le temps des

chuchotements et des ricanements qui me poursuivent dans les couloirs angoissants et les salles de cours du lycée de Balsam. Je me demande si les gens finiront par en avoir marre de parler de Scott et de moi d'ici la rentrée.

Je m'arrête pour éviter la portière qu'un automobiliste vient d'ouvrir sur la chaussée. L'homme âgé sort de sa voiture sans même vérifier dans son rétroviseur. Je m'interroge sur ce qui aurait pu se passer si je pédalais plus vite, si j'avais viré à gauche, au milieu des voitures qui passent. Est-ce que quelqu'un aurait vraiment eu de la peine ?

Je patiente encore à l'arrêt quand la porte du petit café français de Balsam s'ouvre.

Je n'en crois pas mes yeux. Scott passe la porte, un sac en papier dans une main et un porte-gobelets avec deux cafés dans l'autre. Il sourit et utilise son pied pour bloquer la porte et laisser sortir une femme blonde.

Elle est jolie. Plus âgée. Élégante.

C'est son ex.

Quand elle propose de tenir le porte-gobelets, Scott la prend par la main.

Le ventre retourné, je les observe s'éloigner main dans la main.

*

* *

– Hé, Cath ! Ton mec est au match des Flyers ! s'exclame Chip depuis son tabouret.

Il pointe du doigt l'écran plat et monte le son.

Le stade est plein à craquer. Une marée humaine arborant du blanc et du bleu, les supporters des Leafs de Toronto, regagne les sièges. On aperçoit aussi un bon nombre de maillots orange et noir dans les tribunes.

– Ce n'est pas mon mec ! je rectifie, mais je ne perds pas une seconde pour regarder ce qui se passe à l'écran, le cœur battant.

J'aimerais voir Brett. Je suppose qu'il a pu faire une entrave à l'obligation de repos pour ce match.

Consciente de tous les regards autour de moi, je cache le sourire qui surgit sur mon visage lorsque la caméra zoome sur lui. Assis dans la tribune, il discute

avec un autre homme. Il porte un costume gris, une cravate et une chemise bleu marine qui met en valeur ses yeux perçants. Les contusions ont presque entièrement disparu de son visage, il ne reste plus que quelques marques jaunes. Il a coiffé ses cheveux dans un style ébouriffé que j'adore.

Brett regarde vers le haut et découvre qu'il est filmé. Il esquisse un petit sourire timide et salue la foule. Une clameur retentit et je ne parviens plus à contenir mon large sourire.

Cependant, j'entends aussi clairement des cris hostiles parmi la foule et ils ne semblent pas provenir des supporters de l'équipe adverse.

– Les supporters des Flyers le huent ?

– Oui, confirme Chip entre deux gorgées de bière.

– Pourquoi ?

– Parce qu'on était sur le point de gagner la Coupe et que plus rien n'est sûr depuis l'accident.

– Pourtant ils sont presque arrivés en finale ?

– On aurait déjà dû gagner depuis longtemps. Les gens en veulent à Madden et à Grabner.

– Ils en veulent à un mort ? C'est une blague ?

Il hausse les épaules.

– Ils en veulent à un type qui conduisait sa Corvette trop vite sur une route sinueuse et en plein brouillard. Cet accident aurait pu être évité. Sauf que comme ils se rendaient à un événement organisé par l'équipe, la tragédie a eu lieu pendant qu'ils étaient « en service ». Ce qui veut dire qu'on va continuer à verser des sommes folles à Madden même s'il ne remet plus jamais les patins de sa vie. C'est ce que stipule son contrat.

J'ai toujours apprécié Chip. Il a vingt-neuf ans et travaille dans la même usine de peinture où travaillait avant mon père. Il vient dîner au relais plusieurs fois par semaine. Seulement là, je le fusille du regard.

Il lève les mains en l'air.

– Hé ! C'est la réalité.

Il fait signe vers la télé. La caméra alterne entre la patinoire et Brett qui attend patiemment que le match commence. Dès que je l'aperçois, mon cœur fait

des bonds.

– Grabner était l'un des vingt meilleurs ailiers droits du monde. Et Madden est un vrai dieu de la glace. Il arrive haut la main en tête de tous joueurs de la ligue cette année. Le fait de les perdre nous a beaucoup pénalisés.

Je secoue la tête.

– Les gens sont stupides.

Chip lève sa bouteille de bière d'un air moqueur.

– Ouais, je veux bien le croire.

– À quelle heure commence le match ?

Il regarde sa montre.

– Dans vingt minutes.

Je dois travailler au moins jusqu'à vingt heures trente. Peut-être que je pourrai voir la fin du match à la maison. Comme ça, je pourrai admirer Brett en privé...

Je tape quelques commandes sur l'ordinateur en regardant fréquemment l'écran.

Soudain, je me fige sur place en apercevant une bombe blonde qui s'installe à côté de Brett. Elle a la peau mate et porte un T-shirt moulant qui met en valeur son corps de rêve et sa poitrine galbée.

Je sais déjà qu'il s'agit de Courtney Woods. J'ai déjà vu beaucoup de photos de Brett avec elle.

Je prends une longue inspiration.

Bon, d'accord... Ils étaient en couple avant. Visiblement, ils se fréquentent encore. Elle est sans doute venue pour le soutenir moralement, car c'est une soirée vraiment importante pour lui.

Elle lui tend une bière en lui souriant.

Puis elle se colle contre lui et saisit sa main.

Le ventre noué, je le regarde se tourner vers elle et la contempler pendant un long moment. Puis il se penche vers elle. Par chance, je ne les vois pas s'embrasser, pile à ce moment, les commentateurs apparaissent à l'écran.

Depuis longtemps, j'ai appris à dissimuler mes émotions. C'est donc ce que je fais en scrutant l'écran devant moi. Je sens qu'on me regarde avec curiosité

des quatre coins de la pièce.

À présent, je sais de quoi Brett voulait me parler.

*

* *

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– C'est comme ça que tu salues ton frère préféré ?

Jack est allongé sur mon canapé, une bière à la main et Brenna blottie sous son bras alors qu'elle devrait être au lit.

– Tu es son frère préféré ? demande-t-elle gaiement.

– Le préféré de tous, rétorque-t-il en riant.

Brenna fronce les sourcils.

– Maman a d'autres frères ?

– Où est Victoria ? je l'interromps, ne laissant pas le temps à Jack d'expliquer sa blague.

– Je lui ai dit de rentrer chez elle. Je me suis dit que ça te ferait économiser quelques sous.

– Et elle est partie ?

D'habitude, elle se montre plus responsable que ça.

– Je ne pense pas qu'elle avait vraiment envie de partir, dit-il en esquissant un grand sourire.

Je comprends mieux maintenant. Ma baby-sitter de seize ans a dû perdre tous ses moyens devant mon frère, ce qui explique sa conduite irresponsable. Il faudra que je lui rappelle de ne plus jamais partir sans vérifier d'abord avec moi.

Ça n'explique toujours pas ce que Jack fait sur mon canapé.

– Pourquoi tu ne regardes pas le match avec tes amis ?

Il hausse les épaules avec nonchalance.

– Ça ne me disait rien.

Je n'y crois pas une seconde. Jack a toujours envie de passer du temps avec ses amis, surtout pour un match aussi important que celui de ce soir.

– On a vu Brett à la télé ! s'exclame Brenna.

J'ai un mouvement de recul en posant mes yeux sur le téléviseur. Je n'ai aucune envie de le revoir chuchoter des choses à l'oreille de cette fille. Ou pire encore.

– Ils n'ont toujours pas remonté le score ?

Toronto menait de trois points quand j'ai quitté le *Diamonds*.

– Cinq à un. On est foutus, se lamente Jack.

J'ai l'impression que sa déception n'a pas grand-chose à voir avec le résultat du match.

Je pousse un soupir, n'ayant aucune envie de parler de Brett et de Courtney à personne. J'ai dû terminer ma journée de travail en souriant dès que les clients me demandaient « tu savais ? », ce à quoi j'ai dû répondre à chaque fois « bien entendu », avant de me ruer dans le bureau de Lou dès la fin de mon service. Ce soir-là, j'aurais tout donné pour que le *Diamonds* soit beaucoup plus petit et que le processus de la fermeture soit plus simple, avec une seule caisse et sans devoir équilibrer les comptes entre le liquide et les paiements par cartes. Compter l'argent m'a soudain paru au-dessus de mes forces, tant la déception m'accablait.

Je me suis sentie humiliée, comme si Brett venait de me manquer publiquement de respect, sans toutefois ne rien faire de mal.

Misty m'a déjà envoyé cinq messages, elle me supplie de l'appeler. Heureusement qu'elle a fini son service à dix-huit heures, parce que je n'aurais vraiment pas pu affronter sa réaction devant tout le monde. Elle n'aurait fait qu'empirer les choses.

– Allez, Brenna, il est temps d'aller au lit.

Jack se penche pour chuchoter quelque chose à son oreille. Je n'entends pas ce qu'il lui dit. Contre toute attente, elle ne résiste pas et, surtout, elle ne commence pas à me poser vingt questions d'affilée. Sans dire un mot, elle fait un câlin à Jack puis elle va dans sa chambre et se glisse sous sa couette.

– Maman ?

J'allume sa lampe de chevet.

Et moi qui pensais échapper à son interrogatoire.

– Oui, ma puce ?

– Pourquoi tu es triste ?

Je me force à sourire pour lui prouver le contraire.

– Qui t’a dit que j’étais triste ?

– Oncle Jack, dit-elle en me dévisageant. Et tes yeux aussi.

– Mes yeux ?

– Oui, tu as un regard triste.

– J’ai juste eu une mauvaise journée au travail, ma chérie.

– Ah... Mais pourquoi tu as souvent le regard triste ?

Entendre ça de la bouche de ma fille me brise le cœur. Je n’arrive même pas à garder un sourire forcé.

– Pourquoi tu dis ça ?

– C’est Papi qui l’a dit.

Je fronce les sourcils.

– Quand ?

Ça ne ressemble pas à mon père de dire ce genre de choses.

– L’autre jour, quand j’étais chez eux. Il m’a montré des photos de toi quand tu étais petite et j’ai dit que tes yeux brillaient quand tu étais petite mais plus maintenant. Il m’a dit que c’est parce que depuis que tu es grande, tu as un regard triste.

– Il a vraiment dit ça ?

J’essaie de faire disparaître la boule qui se forme dans ma gorge. C’est vrai qu’on me fait parfois ce genre de remarque, surtout les types lourds du relais qui s’inquiètent de savoir « pourquoi je fais la tête ».

Brenna hoche la tête.

– Papi a dit que maintenant tu as toujours le regard triste, mais j’ai dit que ce n’est pas vrai. Quand je t’ai vue à la télé l’autre jour, tu étais différente. Et aussi quand je te vois rire.

Ce qui n’arrive sans doute pas souvent.

La boule dans ma gorge enfle et me démange. J’ai du mal à déglutir.

J’éteins la lumière avant qu’elle se rende compte que je pleure. Je sens qu’elle tend ses petits bras, alors je me penche pour la laisser me prendre par le cou et me serrer contre elle, pour me consoler et m’offrir un moment de répit.

– Je suis désolée que tu aies passé une mauvaise journée.

– Ne t’en fais pas. On a tous des mauvais jours, demain ça ira mieux. (Il faut que j’y croie). Bonne nuit, ma puce. Je t’aime.

Lorsque je sors de sa chambre, Jack râle devant la télé. J’en profite pour aller me changer.

Finalement, je m’écroule sur mon lit et je sors mon téléphone de ma poche. Jack partage toujours sa connexion Internet avec moi. Il se fiche de dépenser des centaines de dollars pour son forfait.

Je clique sur le lien que Misty m’a envoyé.

Brett Madden de nouveau en couple avec la championne d’arts martiaux mixtes, Courtney Woods.

Je lis l’article. À chaque phrase, mon cœur se serre davantage. D’après ESPN, Courtney est arrivée à Toronto dans l’après-midi. Elle s’est garée devant la maison des Madden à King City, une petite localité rurale au nord de Toronto connue pour ses collines verdoyantes, ses prestigieuses fermes équestres et ses belles propriétés de luxe. Les paparazzis ont pris des photos d’elle à l’aéroport, et une source proche de Brett a confirmé qu’ils se sont réconciliés depuis leur rupture en automne qui avait mis fin à leur relation d’un an. L’accident qui a fait frôler la mort à Brett aurait causé leurs retrouvailles.

Mon nom est cité à la fin de l’article. Malgré les rumeurs d’une relation entre Brett et moi, il est précisé que nous ne partageons qu’une amitié du fait d’avoir vécu le même événement traumatisant.

Je m’étonne de voir un grand nombre de commentaires en dessous de l’article. Tous ces gens ont quelque chose à dire sur leur réconciliation ?

Qu’est-ce qu’ils disent au juste ?

En dépit du bon sens et de la promesse faite à Simone, ma curiosité l’emporte. Après tout, ma journée ne pouvait pas être pire.

*

* *

– Cath ?

Je pose ma main sur ma bouche pour tenter de couvrir le bruit de mes sanglots. Au bout d’un moment, j’arrive à crier :

– J’arrive dans une minute !

– Tout va bien ?

– Oui, ça va !

La porte de ma chambre grince et Jack passe sa tête par l’entrebâillement. Ça fait une demi-heure que je me cache dans ma chambre. Je me retourne sur le lit pour qu’il ne voie pas, mais c’est trop tard. Je ne peux pas dissimuler mes joues mouillées par les larmes ni mes yeux rouges et gonflés. Il ferme la porte derrière lui et s’assied délicatement à côté de moi. Les lattes du lit crissent.

– Qu’est-ce qui ne va pas ?

Je lui montre mon téléphone, les lèvres tremblantes.

– Pourquoi les gens sont-ils aussi méchants ?

Il passe son bras autour de mes épaules et me serre contre lui, pile au moment où j’éclate en sanglots.

– Qu’est-ce que tu fabriques ?

– Je n’ai rien regardé jusqu’à aujourd’hui, mais j’étais curieuse de savoir ce que les gens racontent, alors j’ai cliqué sur les commentaires...

Beaucoup de gens semblent avoir un tas de choses à dire.

Surtout sur moi.

La plupart des commentaires soulignent mon courage, ma gentillesse. Je suis un ange touché par la grâce pour avoir risqué ma vie et sauvé un homme aussi incroyable. Un homme que ces gens-là n’ont jamais rencontré, mais qu’ils rêvent de voir un jour en vrai. Un homme qu’ils idéalisent. Beaucoup prient pour moi et me souhaitent d’être heureuse après ce que ce prof m’a fait. Ils trouvent ça honteux, surtout la façon dont j’ai été traitée ensuite, mais aussi le fait que Scott Philips n’ait pas été inculpé. Ils en sont dégoûtés. Quantité de commentaires sont d’accord avec Kate Wethers : Brett et moi formerions un beau couple. Une si belle fin à toute cette histoire.

Seulement, ces belles paroles et ces souhaits de bonheur s’effacent et laissent place à tous les autres commentaires déversés depuis la diffusion de mon interview.

Ces commentaires qui me traitent de moche, d’idiote, de cas social, de salope qui servira des frites jusqu’à la fin de ses jours. Qui disent que j’ai besoin

de me faire refaire le nez, les seins, que mes yeux sont trop gros, que je suis trop maigre. Que je ne devrais pas vivre des allocations, que je suis l'incarnation même des problèmes de l'Amérique. Que j'ai mérité ce qui s'est passé avec Philips parce que je dois bien être une salope pour avoir eu un enfant aussi jeune. Que je mens sur tout ce qui s'est passé la nuit de l'accident, parce que je veux polariser l'attention sur moi. Qu'ils espèrent que Brett a couché avec moi par pitié avant de se remettre avec Courtney. Que même si Brett et moi nous nous étions mis ensemble, il m'aurait quitté dès sa guérison et son retour sur la glace pour coucher avec des supportrices sexy.

Ce ne sont que des mots. Mais il y a aussi des photos de mon interview. On me voit assise sur mon canapé à côté de Brett, j'ai le visage tordu par une grimace. Des légendes blessantes accompagnent les images. Je suppose que c'est censé être drôle.

Sauf que ça me fait pleurer encore plus.

Le pire, c'est qu'il y a des personnes qui prennent vraiment le temps de faire ces montages.

Jack pousse un grognement.

– Il ne faut jamais lire les commentaires ! Ces gens-là sont des trolls, des loosers qui ont des petites vies tristes et qui n'ont rien d'autre à faire que de déverser leur haine sur Internet. Ce sont des conneries !

– Mais c'est tellement blessant ! J'ai l'impression de me retrouver sept ans en arrière. C'est même pire qu'à l'époque. Jamais je ne vais pouvoir m'y faire.

– Mais si, tu vas t'y faire. Tu es la personne la plus forte que je connaisse.

Moi forte ?

– Non, ce n'est pas vrai.

– Si ! Tu es bien plus forte qu'Emma ou que maman.

– Maman est forte.

– Non, elle ne prend jamais de risques. Elle se préserve toujours.

Je secoue la tête. Jack poursuit :

– Je me souviens encore du jour où tu es partie de la maison avec ton sac à dos. Comme si tu n'attendais qu'une chose : que minuit sonne ton dix-huitième anniversaire.

– C’est vrai.

– Tu t’es barrée pour survivre toute seule, sans travail, sans argent, et tu as réussi. Le jour où tu es partie, papa et maman ont eu une énorme dispute. Elle était persuadée que tu reviendrais la tête basse au bout de deux semaines. Mais tu es tellement têtue que tu n’as même plus jamais appelé. Et quand elle a appris que tu étais enceinte, elle a même fait venir un artisan pour faire un devis de rénovation du sous-sol en prévision du jour où tu reviendrais avec ton bébé parce qu’elle était sûre que tu n’arriverais pas à faire face à ta nouvelle situation. Et pourtant, tu n’es jamais revenue. Tu t’es débrouillée toute seule pour traverser toutes les épreuves que la vie a semées sur ton chemin.

– Avec l’aide de quelques personnes, je précise en lui souriant.

J’apprécie ce qu’il vient de dire, mais je m’allonge de nouveau sur mon lit, exténuée. J’ai l’impression que je pourrais dormir jusqu’à la semaine prochaine.

– Tu vas t’en sortir, Cath.

Je fixe le plafond qui a besoin d’une nouvelle couche de peinture. Jack s’allonge à côté de moi, en faisant grincer le lit. J’espère qu’il ne va pas céder. Je l’ai acheté il y a six ans dans un vide-greniers et il n’a jamais eu à soutenir le poids d’un homme. Sauf le jour où Keith m’a aidée à l’installer après l’avoir transporté dans son pick-up. C’est triste.

– Est-ce que tu aurais aimé que ce que Kate Wethers a dit devienne réalité ? demande doucement Jack d’un ton sérieux, inhabituel chez lui.

Oui. Puisque ça me fait si mal.

– Il se sent juste redevable, je dis sans répondre à sa question.

– Peut-être.

– Misty ne comprend pas pourquoi je ne me suis pas jetée dans ses bras quand j’en avais l’occasion.

– Misty excelle particulièrement dans ce domaine, fait-il. Keith a-t-il dit quelque chose ?

– Non, pas sur ça. Il m’a envoyé plein de messages pour savoir si j’avais besoin de quelque chose.

– Je l’ai croisé l’autre jour quand il faisait son jogging. Il n’avait pas l’air dans son état normal. Je pense qu’il s’est enfin rendu compte qu’il n’avait

aucune chance avec toi depuis que Madden est entré dans la compétition.

– Il n’y a pas de compétition possible, dis-je en brandissant mon téléphone pour lui montrer un montage créé par quelqu’un.

Une photo de la belle Courtney Woods et une photo de moi dans mon chemisier rose assorti à mon canapé d’occasion.

– C’est sûr que je ne peux pas rivaliser.

Il pousse un soupir.

– Je peux te montrer une petite astuce ? dit-il en prenant mon téléphone et en supprimant la page. Tu vois, il suffit de faire ça et tout disparaît.

– Très drôle.

– Laisse-les déverser leur haine pendant que tu t’occupes de séduire mon idole.

– Jack ! Ça n’arrivera pas.

Je secoue la tête en le regardant, mais un sourire finit par se dessiner sur mon visage. Il se relève pour s’asseoir sur le lit et m’invite à m’asseoir à côté de lui.

– Franchement, tu ne pourrais pas choisir un mec normal ? D’abord, tu tombes amoureuse de ton professeur d’art et il se retrouve à deux doigts d’aller en prison. Puis tu tombes enceinte d’un dealer qui ne peut pas t’aider parce qu’il finit justement par aller en prison. Puis tu sauves Brett Madden d’une voiture en feu, qui te dévore du regard comme un petit chiot amoureux pendant que vous passez à la télé. Pourquoi tu n’arrives pas à trouver... je ne sais pas moi... un banquier ? Ou un plombier ?

Je me mets à rire. C’est la dure réalité, mais je sais que Jack ne me juge pas.

– Ou un vendeur de voitures ?

– Bonne idée, j’ai justement besoin d’une voiture.

J’essuie les dernières larmes de mon visage.

– Merci d’être là, Jack. Tu savais que j’aurais besoin de toi.

Jamais je ne lui aurais demandé de venir.

Il pousse un soupir.

– Accroche-toi. Et promets-moi que tu ne regarderas plus toutes ces conneries. C’était stupide de ta part. Je ne partagerai plus ma connexion Internet avec toi quand je viens ici si je te surprends encore sur ces sites.

– Promis, je ne recommencerais pas. C’est fini, je passe à autre chose, dis-je en posant mon téléphone sur la table de nuit. Je suppose que le match est terminé ?

Il hoche la tête, l’air renfrogné. La saison s’arrête là pour les Flyers.

*
* *

– 2018 sera notre année, hein ? marmonne Jack à Hawk sur mon perron.

Jack s’apprête à faire un jogging jusqu’à la maison de mes parents.

– J’espère, répond le garde du corps.

La radio de son 4x4 émet les voix des commentateurs sportifs qui analysent le match. Ils font le compte de toutes les erreurs qui ont coûté aux Flyers leur place en finale de la Coupe. J’entends « Madden » au moins deux fois, même s’il ne jouait pas. Il sera forcément désigné coupable de leur défaite.

Je suis pourtant presque soulagée de ne plus voir Brett assis à la tribune avec Courtney Woods. Je suis sûre qu’il y a déjà plein de photos d’eux sur Internet.

Tout le monde va pouvoir tourner la page maintenant.

Surtout moi.

– Tu devrais rentrer chez toi, Hawk, dis-je.

Il fronce les sourcils.

– Je suis censé rester jusqu’à ce que...

– Mais je vais bien. Regarde, ils sont partis. Il n’y a plus personne.

– Mais Monsieur Madden insiste pour que...

– Il a dit que tu devais rester jusqu’à ce que je me sente en sécurité. Tu peux partir maintenant.

Je lui adresse un sourire.

Après une longue hésitation, il me fait un signe de la tête et se dirige vers son pick-up. Il va sans doute appeler son patron pour obtenir la permission de partir.

– Tu es sûr que tu veux rentrer à pied ?

Jack se penche pour lacer ses chaussures.

– Je n’ai bu que trois bières.

– Keith va se rendre compte que quelqu’un a tapé dans sa provision.

– Tant mieux. Dis-lui d’acheter des bières de meilleure qualité la prochaine fois qu’il fera le plein.

Jack me fait un clin d’œil et remonte mon allée en courant.

– Reste sur le trottoir ! je m’écrie.

Quand je rentre chez moi, j’entends mon téléphone qui sonne dans ma chambre. La sonnerie retentit dans la maison jusqu’alors plongée dans le silence. Brenna a le sommeil profond, mais je me précipite pour décrocher, craignant que cela ne la réveille.

Mon cœur fait un bond quand je découvre le nom de Brett sur l’écran.

Je sais déjà pourquoi il m’appelle. Pour m’annoncer ce que j’ai déjà vu de mes propres yeux. Ce que tout le monde a vu et qui fait jaser de parfaits inconnus, des gens qui ne me connaissent pas et ne me connaîtront jamais. Même si Jack a essayé de me faire oublier tous ces commentaires, chaque fois que j’y pense, j’en ai la nausée.

Je ne sais pas quoi lui dire.

Alors je reste assise, le téléphone en mode silencieux. Je fixe son nom en attendant qu’il tombe sur mon répondeur. Je mets au moins une minute à me ressaisir avant d’écouter son message. Un sourire triste apparaît sur mon visage quand j’entends sa voix dans le creux de mon oreille.

« Salut, Cath, c’est Brett. Je pensais que tu serais rentrée du travail, mais tu y es peut-être encore. J’ai assisté au match ce soir et je viens de rentrer. Je n’ai pas encore eu l’occasion de te rappeler. Bref... (Il s’interrompt et pousse un soupir.) Je voulais te prévenir que les médias commencent à diffuser l’information selon laquelle je me suis remis en couple avec mon ex... »

À ces mots, je ressens comme un coup de poing à l’estomac.

« Simone pense que c’est la meilleure solution pour mettre fin aux rumeurs lancées par “The Weekly” sur nous. Courtney était d’accord, alors elle a pris l’avion depuis Los Angeles ce matin pour confirmer l’histoire inventée par Simone. »

C’est donc Simone la « source proche de Brett ».

Je comprends mieux maintenant.

Il marque une pause.

« Est-ce que tu as regardé le match ? »

Je perçois clairement l'hésitation dans sa voix.

« Bref... C'était une mise en scène. On n'est pas ensemble. »

Je ferme les yeux et je sens de vives brûlures au niveau de mon estomac.

« Donc... Euh... Je voulais juste te le dire. Et j'espère que je pourrai t'avoir bientôt au téléphone... »

Il semble si peu sûr de lui. Sans doute à cause de la défaite de son équipe.

« Bon... Je te souhaite une bonne nuit... Ou une bonne journée. On s'appelle bientôt ? »

Brett est aussi nul que moi pour laisser des messages sur un répondeur. D'ailleurs, en termes de maladresse et de balbutiement, il bat mon record de la semaine dernière, mon fameux message « reprends ton argent ». Si seulement je pouvais au moins en rire.

J'aimerais pouvoir prendre ses explications au pied de la lettre.

J'aimerais pouvoir le croire.

Je me glisse sous ma couette et ferme les yeux. Je presse mon téléphone contre mon oreille et je réécoute son message. Obnubilée par sa voix grave et mélodique, je la ressens au plus profond de moi.

Chaque fois que je le repasse, sept fois au total, je prie pour que quelque chose se produise, pour que quelque chose change. J'aimerais pouvoir accepter son explication et avoir le courage de lui parler.

Mais je n'y arrive pas.

Parce que j'ai déjà entendu ce discours dans le passé.

Ces faux espoirs qui m'ont consumée. Et la probabilité de souffrir encore pour un homme...

Je pose mon téléphone sur ma table de nuit, sans répondre à Brett.

Je me suis promis de ne plus jamais refaire les mêmes erreurs.

*

* *

Juillet 2010

Je marche d'un pas rapide vers sa maison après avoir déposé mon vélo dans le parc qui se trouve en face de chez lui, là où j'ai passé trois heures assises à attendre.

Attendre le bruit familier de la moto de Scott.

Je rassemble mon courage pour enfin lui parler depuis quatre mois.

Sa maison est située dans la rue calme d'un quartier tranquille de la partie la plus ancienne de Balsam. Cette maison, qui appartenait à sa grand-mère, lui a été léguée à son décès. Elle est petite et débordante de charme. L'avantage, c'est que la porte d'entrée est en retrait, à l'abri des regards.

J'arrive à hauteur de son perron pile quand il glisse la clé dans la serrure. Le grincement des marches annonce ma présence.

Il repousse vers l'arrière ses cheveux châtain froissés par le casque.

– Tu ne peux pas débarquer chez moi comme ça. Tu le sais.

– Pourquoi refuses-tu de me parler ?

Ma voix tremble, je n'arrive pas à contenir mon émotion. Mon visage doit être recouvert de mascara.

Il hésite.

– Tu sais bien pourquoi.

– Je t'ai vu sortir du café aujourd'hui.

– Cath...

Il laisse sa porte légèrement entrouverte et se tourne vers moi. Son beau regard noisette s'est radouci. Il jette un coup d'œil autour de nous, vérifiant que personne ne nous observe.

– Elle est maîtresse d'école, on est sortis ensemble pendant des années. Si elle accepte de me donner une seconde chance, ça veut bien dire quelque sur moi, non ? dit-il en haussant les épaules. Je dois faire tout ce que je peux pour m'assurer une bonne réputation maintenant.

En attendant, ce n'est pas sa réputation qui souffre le plus.

– Tu couches avec elle ?

Des larmes menacent de se mettre à couler sur mes joues.

– Je t'en prie, ne pleure pas Cath. Je suis vraiment désolé.

Sa pomme d'Adam rebondit, il peine à déglutir.

– Tu m'aimes encore ?

Il pose brièvement ses yeux sur mon corps – la moiteur de l'été rend mon débardeur et mon short en jean encore plus moulants – puis son regard croise le mien.

– Tu sais très bien ce que je ressens pour toi, ça ne changera jamais.

Je prends une longue inspiration et essuie les larmes sur mes joues.

– Tu me manques tellement...

Il hésite et lance encore un coup d'œil à la maison d'à côté, la seule qui a une vue dégagée sur nous. Une rangée d'arbres nous protège des autres.

– Tu me manques aussi, mais nous sommes allés trop loin.

CHAPITRE 19

– **J**e n’avais vraiment pas besoin de me faire escorter par la police pour faire du shopping, dis-je à Keith.

Nous passons devant un jardinier employé par la municipalité qui arrose les fleurs de la rue principale de Balsam. Le mois de juin vient de commencer et les tulipes qui ornaient la rue ont été remplacées par des pétunias éclatants, des œillets et des coléus verts pour les mois d’été. Ensuite, comme chaque année, après les fleurs d’été viendront les chrysanthèmes bleus et jaunes et les citrouilles orange pour marquer l’arrivée de l’automne, enfin d’épaisses branches de sapin, des rubans rouges et des guirlandes lumineuses à Noël. Pas une saison ne passe sans que cette rue ne soit soigneusement décorée. La vallée pourrait bien subir la pire sécheresse de l’histoire de la Pennsylvanie que ce jardinier arroserait quand même tous les samedis matin les fleurs qui rendent la ville si jolie et qui attirent les touristes.

Il se pourrait bien qu’une sécheresse se déclare. Alors qu’il faisait encore plutôt froid pour la saison, depuis une semaine la chaleur est écrasante. La météo annonce des températures frôlant les trente-cinq degrés cet après-midi.

– Tu aurais mieux fait de ne pas donner à Lou l’excuse minable du « je n’ai rien à me mettre », dit Keith en tapant affectueusement la casquette de Brenna, ce qui l’enfoncé un peu plus sur sa tête.

C’est la première fois que nous sortons de la maison, en dehors des trajets jusqu’à l’école. Je redoute qu’un photographe ne soit caché quelque part, vu que

c'est le jour de la cérémonie des *Clés de la Ville* à laquelle je suis forcée de participer.

Je lève les yeux au ciel. Keith s'est pointé chez moi avec du café et des donuts à dix heures moins le quart, quinze minutes avant que *Threads*, la seule boutique de vêtements de Balsam, n'ouvre ses portes. Apparemment, Lou a appelé Keith la veille pour être sûre que j'y aille et que j'achète une jolie tenue. Je remarque qu'elle n'a pas appelé Misty, ce qui m'aurait semblé plus logique. Je pense que Lou s'inquiète encore pour ma sécurité.

Ce n'est pourtant vraiment pas la peine. On me regarde avec curiosité, mais personne ne me dit rien, à part « bonjour » parfois.

Je tiens fermement Brenna d'une main tandis que nous arpentons les rues pavées du centre de Balsam pour regagner la voiture de Keith. De l'autre main, je porte le sac qui renferme la robe que je viens d'acheter. J'espère qu'elle conviendra. Personne ne semble vouloir m'expliquer en quoi consiste la cérémonie. Je sais juste que je dois me tenir prête à quinze heures trente et que nous nous rendrons au *Lander's Mill*, un musée à l'extérieur de la ville.

– On peut prendre une glace ? S'il te plaît, maman !

Brenna tire sur mon bras en direction du *Sweet Stop*.

– S'il te plaît ! S'il te plaît !

En temps normal, j'aurais dit non. Il est trop tôt pour manger une glace. Et puis je considère que c'est du vol de demander cinq dollars pour des cornets à deux boules. Mais je viens de me faire plaisir en m'achetant une robe qui coûte bien plus que ce que je dépense d'habitude pour une tenue et Brenna est toujours très sage, elle ne se plaint jamais que l'on ne puisse pas se permettre d'acheter certaines choses.

Elle se met à pousser des petits cris de joie dès qu'elle sent que je fais un pas vers la pâtisserie.

– Je vous attends dehors. Rien de trop dégoulinant, sinon tu nettoieras les sièges de ma voiture, fripouille ! s'exclame Keith.

Elle ne l'écoute pas, m'attirant sous l'auvent rayé de rouge et de blanc.

Nous passons devant une table d'adolescentes en plein fou rire qui se taisent dès qu'elles m'aperçoivent. J'entends des chuchotements. « C'est elle ! », et je

sens une boule de chaleur monter le long de mon cou. Une réaction ridicule pour quelqu'un de vingt-quatre ans. Ces filles n'ont pas plus de seize ans, mais j'ai l'impression de me retrouver au lycée.

– Bon, Brenna, dépêche-toi de choisir.

– Euh...

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour regarder les différents parfums de la vitrine réfrigérante.

– Ne colle pas ton visage à la vitre, dis-je à voix basse, et je souris au jeune homme au regard morne derrière le comptoir.

Le pauvre, il doit porter un chapeau blanc en forme de cône et ça n'a pas l'air de le ravir.

– Barbe-à-papa... Ananas... Chocolat...

Je lutte pour ne pas lever les yeux au ciel tandis que Brenna énonce à voix haute tous les parfums. Elle fait le même cinéma chaque fois qu'elle doit choisir une glace au *Diamonds*. Il n'y a pourtant que cinq parfums sur la carte et je sais d'emblée qu'elle va choisir la glace au chocolat, comme toujours.

Par chance, il n'y a personne derrière nous.

Mon regard se promène sur les différents buffets qui proposent des chocolats faits maison, des macarons à la française, des caramels et des cupcakes. Je respire l'odeur de sucre et de café fraîchement moulu. Ça fait des années que je n'ai pas mis les pieds dans cette boutique. Mes parents nous y amenaient une fois par an pour notre anniversaire. Un véritable moment de bonheur que j'attendais avec impatience.

– Catherine ?

Je fais volte-face.

– C'est moi ! Krystal ! Tu te souviens ? On était en classe ensemble ?

– Euh... Salut.

Oui, je me souviens bien de Krystal.

*

* *

Octobre 2010

Je sens qu'on me pousse un peu. Prise au dépourvu, je trébuche sur Dixon Teller, qui m'ignore royalement. Je suis saoule et je me dis que ce n'était qu'une bousculade inoffensive. J'essuie la bière répandue sur ma veste et reprends mon chemin.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

Il ne s'agissait donc pas d'une bousculade inoffensive.

Je me tourne vers cette voix.

Krystal. Sans doute ma plus grande ennemie. Elle ricane chaque fois que je passe devant elle et chuchote suffisamment fort derrière moi en classe pour que je l'entende. Elle semble s'être fixé l'objectif de faire de ma vie un enfer. Encore plus que ce qu'elle n'est déjà.

Son regard glacial doublé d'eye-liner me fixe, plein de haine.

– Personne ne t'a invitée. Personne ne t'apprécie. Personne ne veut te toucher. Espèce de salope.

Et comme pour en rajouter une couche, elle me crache dessus. Son mollard de bière atterrit sur ma joue.

Cette fois, je craque.

Je laisse tomber mon gobelet au sol et je me jette sur elle. Je l'attrape par le cou et les cheveux. Je veux lui faire mal.

De gros bras me saisissent et m'entraînent vers l'arrière, ne me laissant pas aller jusqu'au bout. C'est Matt, l'ami de DJ. Un type sympa qui sent légèrement la weed et les cigarettes. Il m'éloigne d'elle tandis que je hurle et donne des coups.

** **

Au cours de ces sept dernières années, Krystal semble avoir mûri. Son eye-liner noir et son rouge à lèvres rouge ont été remplacés par une ombre à paupières légère, couleur taupe, et par un gloss rose. Ses cheveux, autrefois décolorés, sont désormais d'un blond éclatant.

– Ça fait longtemps, hein ?

Elle fait comme si nous étions de vieilles amies qui viennent de se retrouver.
Que faire ? Que dire ? Au beau milieu d'un magasin de glaces, avec ma fille à mes côtés ?

Je lui souris poliment.

– Oui, en effet.

Un autre jeune serveur portant lui aussi un chapeau en forme de cône apparaît derrière le comptoir pour la servir.

– Ah, bonjour. Je viens récupérer une commande, au nom de Maxwell, dit-elle.

Pendant que le jeune disparaît à l'arrière, Krystal se tourne de nouveau vers moi.

– Je suis rentrée pour l'anniversaire de ma mère.

Je jette un coup d'œil à Brenna qui se trouve à l'autre bout de la vitrine réfrigérée, la langue sortie. Elle fait ça quand elle doit se concentrer. Au moins maintenant, le serveur la regarde avec une pointe d'amusement.

– Qu'est-ce que tu deviens ? je demande.

En réalité, je m'en contrefiche.

– Je vis à Philadelphia. Je viens d'obtenir mon premier poste de professeur. J'enseigne l'anglais.

– Super.

Ravie d'apprendre qu'elle va façonner de jeunes esprits.

– Ah, et tu ne vas pas le croire !

Krystal brandit sa main manucurée devant moi pour exhiber le diamant qu'elle porte à son annulaire.

– Félicitations !

– Merci ! dit-elle en regardant sa bague d'un air admirateur. Il est avocat, bientôt associé d'un cabinet.

– Maman, je choisis le parfum chocolat, dit Brenna.

– C'est ta fille ? demande Krystal en se baissant vers elle.

Mais Brenna est trop occupée à regarder le serveur préparer sa glace.

– Elle prend les glaces très au sérieux.

– Elle a bien raison, dit Krystal en riant. Tu sais, j’ai regardé l’interview l’autre jour et j’ai dit à Justin « j’étais en classe avec cette fille ! ».

Et qu’est-ce que tu lui as dit de plus ? Je me contente de lui sourire sans grande conviction. Et malgré tout, elle continue de parler.

– Et puis... Waouh... Brett Madden, dit-elle en poussant un sifflement. Il est tellement beau !

Je ne peux pas en vouloir aux gens de toujours faire passer sa beauté en premier. J’ai fait pareil. Mais il y a bien plus que la beauté qui compte chez cet homme.

– Il est très sympa, dis-je en cachant ma tristesse.

Je n’ai pas répondu à son message. Depuis, il m’a appelée deux fois. D’abord pour savoir si je n’avais vraiment plus besoin de Hawk et de Vince et, ensuite, pour « avoir de mes nouvelles ». J’ai vraiment raté son premier appel, mais j’avoue que je n’ai pas répondu au second. Je me suis quand même endormie tous les soirs en réécoutant ses messages.

Je n’arrive pas à le rappeler. Bonjour le courage !

Tandis que je cherche mon portefeuille dans mon sac, Krystal intervient :

– Oh, non, ne t’en fais pas. Je vais payer la glace de la petite.

– Je ne peux pas acc...

– Si ! Je t’en prie. C’est bon, vous l’avez ajoutée à ma facture ? demande-t-elle au serveur avec impatience.

Ne souhaitant pas faire de scène, je la remercie et attrape quelques serviettes.

– Bon, contente de t’avoir...

– J’espérais vraiment que ça marche entre vous... Tu sais... Une vraie fin de conte de fées, dit-elle en soupirant avec exagération.

Je me sens devenir toute rouge. Un autre client entre dans la boutique.

– Ils cherchaient simplement à faire grimper les audiences.

– Qui l’aurait cru ? Ça aurait été fantastique, dit-elle en remuant les sourcils. Brenna tire sur ma manche.

– On peut partir ? J’ai envie de faire pipi.

Pour une fois, je remercie la minuscule vessie de Brenna et son impatience.

– Oui, ça aurait pu être fantastique, dis-je avant de me pencher pour lui faire la bise. Contente de t’avoir revue, Krystal. Et bonne chance pour le mariage.

– Oui, d’accord.

Elle ouvre la bouche comme pour dire autre chose mais elle hésite. J’en profite pour pousser Brenna vers la porte et nous rejoignons Keith qui nous attend dehors.

Mais Krystal revient vers nous en courant.

– Hé, attends !

Son regard se pose sur moi, puis sur Keith et Brenna, qui a déjà du chocolat partout. Il revient ensuite sur moi et elle me dévisage avec beaucoup d’incertitude.

– Brenna, viens avec moi.

Keith l’entraîne vers sa voiture, assez loin pour qu’elle ne puisse pas nous entendre.

Krystal pince les lèvres.

– Je... (Elle s’interrompt et prend une longue inspiration.) Je voulais simplement te dire que je suis désolée de la façon dont je t’ai traitée au lycée. J’étais horrible avec toi et j’ai vraiment honte.

– C’est... (Je m’arrête un instant.) D’accord.

Je m’apprête à lui dire que ce n’est pas grave, parce que j’ai envie d’en finir avec elle, mais au lieu de ça, j’ai le courage de lui poser la question qui m’a longtemps trotté dans la tête :

– Mais qu’est-ce que je t’avais fait au juste ?

Elle pousse un soupir et baisse les yeux.

– On m’a dit que tu avais couché avec Darin le week-end où il avait rompu avec moi.

– Darin ! je m’exclame en fronçant les sourcils.

– Darin Metcalfe. Le capitaine de l’équipe de foot. On est sortis ensemble pendant deux ans.

– Ah.

Effectivement, on avait passé une soirée à se draguer, lors de la fête déjantée qui avait fait venir les flics. J’étais saoule et il était super-canon, alors quand il a

commencé à flirter avec moi...

Elle hésite, comme si elle pesait ses mots.

– Et puis j’aimais bien monsieur Philips. Il me souriait beaucoup, je pensais qu’entre nous... enfin, j’imagine que j’étais jalouse. En tout cas, je l’ai échappé belle, dit-elle en souriant. Je ne souhaite en aucun cas excuser mon comportement. J’ai pensé à toi de temps en temps. J’espérais avoir un jour la chance de te présenter mes excuses. Je me disais qu’un jour tu me pardonnerais peut-être. C’est... (Elle s’interrompt et croise les mains devant elle, ses yeux quittent le sol pour me regarder à nouveau.) Voilà ce que je voulais te dire.

Je reste sans voix. Si quelqu’un m’avait dit que je tomberais un jour sur Krystal Maxwell et qu’elle me présenterait ses excuses, je n’y aurais jamais cru.

Est-ce à cause de l’interview ? Maintenant que je connais Brett Madden, elle aimerait que nous fassions la paix ?

Ou est-ce qu’elle se sent vraiment coupable ?

Puis-je lui pardonner ?

Elle tourne les talons pour rentrer dans la boutique.

– Krystal !

Elle fait demi-tour. Ses yeux bleus luisent d’une véritable sincérité.

– Merci, ça m’a fait du bien d’entendre ça.

Elle esquisse un sourire franc et pousse un long soupir, comme si elle venait de retenir son souffle depuis trop longtemps.

– On se reverra peut-être un de ces jours.

– Oui, peut-être.

Elle repart dans le magasin, et le groupe d’adolescentes nous regarde avec insistance. Je me dirige alors vers la voiture de Keith.

–Tu as l’air ahurie, dit-il en faisant un signe en direction de là où moi Krystal étions en train de discuter. Qu’est-ce qu’elle voulait ? demande-t-il à voix basse.

– Faire la paix.

*

* *

– Hé, je suis déjà venue ici ! s'exclame Brenna alors que nous arrivons au *Lander's Mill*.

Keith fait un signe aux officiers de police postés à l'entrée. Ils discutent avec les journalistes qui sont garés sur la route et qui essaient d'entrer.

– Ah bon ? dit Keith tandis que je me prépare à affronter la cérémonie.

– Oui, il y a même une fabrique qui sert à couper des arbres pour faire des meubles.

– Elle n'existe plus, mais tu as raison, ce bâtiment a été construit à partir de la fabrique.

La fabrique du comté de Balsam, située à une trentaine de kilomètres au nord de la ville, a connu une activité prospère pendant plusieurs siècles avant de fermer dans les années quatre-vingt. Le grand bâtiment qui se dresse devant nous, constitué de bois de pin et de fenêtres de l'usine, a été construit à partir de matériaux recyclés. Un ancien bâtiment de la fabrique a été démonté et installé à cet endroit, dans le cadre d'un accord entre des élus locaux et des promoteurs immobiliers. Ces derniers avaient acquis les terrains de la fabrique alors qu'elle était encore en activité. Ils prévoyaient de la raser et de faire construire des lotissements résidentiels. Les élus de la région se sont battus contre le projet pendant des années pour défendre cet édifice historique, refusant d'approuver les permis de construire. Pendant ce temps, les bâtiments de la fabrique continuaient à se dégrader.

Un homme d'affaires rusé a fini par intervenir et proposer une solution. Si les promoteurs immobiliers acceptaient de financer la sauvegarde et la reconstruction du bâtiment principal et que les élus accordaient des fonds pour la création d'un musée, il accepterait d'investir dans le *Lander's Mill* qui se dresse actuellement devant nous, à la fois monument historique et lieu insolite pour l'organisation d'événements. D'après le magazine *Cosmopolitan*, c'est le meilleur endroit de la région pour fêter un mariage.

Aujourd'hui, il y a bien trop de voitures garées sur le parking, ce qui me rend encore plus anxieuse.

– Arrête de gigoter, murmure Keith en garant son pick-up sur une place « réservée ».

– C’est facile à dire, je rétorque en lissant le tissu de ma robe. Tu es sûr qu’on peut se garer là ?

– Oui, je t’assure, répond-il en jetant un coup d’œil à ma robe, une robe longue à fleurs, puis il sort de sa voiture.

Je pousse un soupir en ouvrant la portière pour Brenna. Elle se met à trotter, et la robe que ma mère lui a achetée la semaine dernière pour la cérémonie se balance comme une cloche autour de son petit corps. Elle ne tient plus en place, tellement elle est contente.

– Oncle Jack est arrivé ?

– Sans doute.

Il y a énormément de monde, je reconnais certains commerçants, les autres demeurent pour la plupart de parfaits inconnus. De nombreux regards sont dirigés vers moi. Bien plus que ce que j’imaginai, pour une « petite cérémonie privée ».

J’aperçois enfin la voiture de ma mère, garée à côté du pick-up de Lou. Ma mère a insisté pour que nous arrivions tous en famille, mais Keith m’a permis d’éviter cette situation. Je n’aurais vraiment pas pu gérer mon angoisse et, en même temps, le stress engendré par la présence de ma mère. Jack m’a assuré qu’il la retiendrait à l’intérieur pour qu’elle ne puisse pas m’assommer de derniers conseils « utiles » avant la cérémonie.

Keith s’arrête à côté de moi, il suit mon regard.

– Tu as vu les camionnettes de la télévision sur la route ?

Je le regarde de travers. Comme si je n’avais pas remarqué.

– Ils ne sont pas autorisés à s’approcher plus près.

– Comment as-tu fait ?

– C’est un événement privé qui nécessite une invitation. J’ai dit à Polson que tu n’accepterais de venir qu’à cette condition. Il était d’accord. Il veut que ce soit nos journaux locaux qui rédigent les articles.

Et s’assurer qu’ils donneront une bonne image de Balsam, dit une voix cynique dans ma tête.

– Eh bien... merci.

– Tu devras quand même sourire pour quelques photos et répondre à des questions.

– D'accord.

Après l'interview de « The Weekly », je crois que je peux tout affronter.

Brenna tire sur mon bras.

– Allez ! On y va !

J'ajuste l'élégante veste rouge que j'ai empruntée à Misty, au cas où les fines bretelles de ma robe s'avèrent inadéquates, et je rassemble mes forces tandis que nous nous dirigeons vers les grandes portes en bois du bâtiment.

Nous entrons dans le hall d'entrée qui expose des objets de la fabrique et qui sert aussi de vestibule à la grande salle de réception. L'odeur du bois et du passé flotte dans les airs.

Je sens aussi un parfum que je reconnais immédiatement.

Et je sursaute en apercevant ses magnifiques yeux bleus.

CHAPITRE 20

Je soutiens son regard pendant un long moment avant de pouvoir remarquer quoi que ce soit. Il s'est notamment rasé, dévoilant une mâchoire encore plus acérée et virile que ce que j'avais remarqué jusque-là. Il a visiblement passé du temps à l'extérieur, car sa peau est légèrement hâlée, le genre de bronzage qu'on obtient quand on renonce à mettre de la crème solaire par un jour ensoleillé de printemps. Hormis son plâtre et la fine trace rouge sur son front, il a l'air en parfaite santé. Et surtout, il resplendit de beauté. Comme avant l'accident.

– Je suis si contente que vous soyez là. Vous êtes ravissante, ma chère, entonne Clarisse Polson d'une voix douce et apaisante en enserrant dans sa main fraîche la paume de ma main. Dans quelques minutes, tout le monde sera prêt. Vous pourrez vous asseoir sur l'estrade et... (Elle énumère à un rythme effréné les différentes étapes de la cérémonie sans me laisser la possibilité de m'acclimater au choc de savoir que Brett est là.) Frank discute à l'extérieur, mais je vais le prévenir de votre arrivée. Nous commencerons dans quelques minutes.

Je fais de mon mieux pour lui sourire et hocher la tête, puis je pose de nouveau mes yeux sur la silhouette qui se tient à ses béquilles.

Que fait-il là ?

Je cherche Keith du regard et je le vois qui se dépêche de pénétrer dans la grande salle.

Bien sûr, il savait que Brett serait là.

– Voilà ce qu'ils utilisaient pour couper les arbres.

La voix enfantine de Brenna s'élève par-dessus le brouhaha de la pièce d'à côté. Elle désigne une hache et une immense scie exposées au mur.

– Et avec ça, ils coupaient le bois en petits morceaux, il y a très longtemps. Ils utilisaient aussi des machines comme sur les photos, mais elles étaient moins anciennes. Et ça, c'est... poursuit Brenna en parlant aussi vite que Clarisse.

Dès qu'elle a aperçu Brett, elle est immédiatement allée à sa rencontre, probablement sans même lui dire bonjour, la connaissant, et elle s'est mise à le guider à travers les objets exposés, récitant tout ce qu'elle a appris lors de sa visite avec l'école.

Brett se prête patiemment au jeu, il la suit en boitant et la laisse débiter tout son savoir en lui souriant. Il porte un costume gris sur-mesure, avec le pantalon remonté au niveau de son plâtre. Sa cravate dorée contraste avec sa chemise blanche, ce qui lui donne un style très élégant.

Je ne peux plus le quitter des yeux.

– Nous sommes en présence d'une historienne à l'avenir prometteur.

Je me tourne dans la direction de la voix grave qui s'élève à ma droite. L'homme que j'ai aperçu à la télévision le jour où Brett s'est adressé aux médias pour la première fois après l'accident se tient devant moi, vêtu lui aussi d'un costume. Ils se sont mis tous les deux sur leur trente et un pour l'occasion.

– Bonjour, Catherine. Je suis Richard, le père de Brett.

Je m'attends à ce qu'il me prenne dans ses bras, comme sa femme, mais il se contente de serrer fermement ma main.

– Je suis très heureux de faire enfin votre connaissance.

– Moi aussi, je parviens à dire.

Il ressemble beaucoup à Brett, il est seulement un peu plus vieux et moins baraqué.

– Je comptais venir le jour de l'interview avec « The Weekly », mais nous avons pensé qu'il était préférable de réduire le nombre de visiteurs pour que l'opération soit moins éprouvante pour vous.

– En effet, c'était plutôt éreintant, je concède en riant, ce qui le fait sourire.

Dans ses yeux apparaît la même lueur de malice que celle de Brett et il possède aussi la même mâchoire puissante que son fils. Je comprends ce qui a fait succomber Meryl.

Je sens que je l'apprécie immédiatement.

Deux hommes se rapprochent de lui. Je reconnais le coach des Flyers. Son visage froid semble plus doux que d'habitude, mais il conserve quand même l'expression de quelqu'un qui passe son temps à beugler sur ses joueurs. Même par cette chaleur, il porte le blouson des Flyers qu'il arbore à chaque interview succédant un match, tenue qui convient parfaitement autour d'une patinoire mais pas forcément à une cérémonie où le costume est de mise. Comme moi, il semble se moquer de ce genre de formalités.

– Catherine, je vous présente Adam Roth, l'entraîneur des Flyers, dit Richard.

Celui-ci me serre vigoureusement la main en ajoutant « bonjour » d'une voix rauque. Richard se tourne ensuite vers l'autre homme à ses côtés. Il fait au moins trente centimètres de plus que moi et sans doute le triple de mon poids.

– Et voici Sid Durrand, le propriétaire de l'équipe.

Avec son costume sur-mesure et une grosse montre qui brille à son poignet, il suffit de le regarder pour comprendre qu'il est riche. Plus que le père de Brett ? Pas forcément. Sans doute que Richard a simplement choisi d'être plus discret sur sa fortune. Après tout, c'est lui qui a épousé la grande Meryl Price. Il n'en est pas moins beau et distingué. Je trouve qu'il ressemble un peu à Robert Redford dans *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, avec un petit côté sophistiqué que je distingue aussi chez Brett.

– On m'a dit que vous n'étiez pas épaisse, mais j'avais du mal à y croire, dit Sid dans un accent prononcé du Kentucky.

Il me sourit et me serre la main avec tant de force que je crains de me blesser à nouveau le poignet. J'ai dû mal à ne pas faire la grimace en sentant ses grosses bagues s'enfoncer dans ma chair.

– Je suis ravi de faire votre connaissance, Brett n'arrête pas de parler de vous.

Je rougis en jetant un coup d'œil à l'autre bout de la pièce. Brett me tourne le dos, prêtant encore attention à l'exposé de Brenna. Mais je suis sûre qu'il a entendu la grosse voix de Sid.

Tout à coup, Clarisse apparaît.

– Nous allons commencer. Richard, nous vous avons placé au premier rang, ainsi que votre fille, Catherine. Pourrait-elle me suivre ?

– Brenna ! je m'exclame.

– Un jour, quelqu'un est tombé dans ce broyeur à bois et s'est fait couper les jambes en petits morceaux.

– Brenna !

– Oui, maman.

Brett et Brenna se tournent vers moi et découvrent ma grimace.

– Tu veux bien suivre le papa de Brett et Madame Polson jusqu'à ta chaise ?

Elle s'avance en scrutant d'un air interrogateur les trois hommes à côté de moi.

– C'est moi que tu cherches. Bonjour Brenna, je suis Richard, dit-il en lui tendant la main.

Elle le regarde avec méfiance, mais elle finit par accepter de lui serrer la main.

Il ne semble pas le moins du monde vexé par son hésitation, au contraire, il lui sourit de plus belle.

– Alors raconte-moi : qu'est-il arrivé à cette personne qui a chuté dans le broyeur ? lui demande-t-il en la conduisant vers la salle.

Brenna se défait instantanément de ses soupçons initiaux.

– Eh bien, ils l'ont sorti du broyeur avant que tout son corps soit découpé, et puis on lui a mis de fausses jambes...

Sa voix s'évanouit dès qu'elle passe dans l'autre pièce.

– Bonté divine ! Je vais devoir toucher deux mots aux guides du musée sur ce qu'ils racontent aux enfants ! dit Clarisse en riant nerveusement.

Je sens une présence à côté de moi. J'essaie de ralentir le rythme de mon cœur en prenant de courtes inspirations, puis je me tourne et croise le regard de Brett. Il y a tant d'émotions dans ses yeux, certaines dont je suis familière,

d'autres que je n'arrive pas à identifier. J'ai du mal à prononcer un simple « Salut » que je bredouille d'une voix éraillée.

– Salut, dit-il à son tour.

– Je pensais que tu étais au...

– Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? Il est temps de me suivre.

Brett et Catherine, pourriez-vous vous placer en dernier dans la file ?

Brett et Catherine.

Clarisse nous conduit dans la grande salle où une centaine de sièges sont occupés. Autant de paires d'yeux se posent sur nous.

– Je suis là si tu as besoin, murmure Brett pendant que nous attendons de prendre place devant tout le monde.

Il sait que je suis nerveuse. Que j'aimerais ne pas être là. Sur cette scène. Pour recevoir un prix.

Je regarde par-dessus mon épaule et découvre sur son visage la même expression que pendant l'interview... Un sentiment d'inquiétude mêlé d'admiration... Il y a aussi dans son regard une forme d'adoration, celle que tout le monde prétend avoir décelée pendant l'émission. Deux semaines seulement se sont écoulées depuis notre dernière rencontre, pourtant j'ai l'impression d'avoir passé toute une éternité à l'attendre.

Je me contente de lui adresser un sourire et un signe de tête avant de me tourner vers le public. Je repère des visages familiers au premier rang. Mes parents, Emma et Jack, Lou et Leroy (qui peut bien s'occuper de la cuisine du *Diamonds* ?), Misty et ses boucles blondes qui remuent quand elle me salue. L'uniforme orange et blanc du relais la met en valeur. Jack affiche un grand sourire, pour moi ou pour son idole, je ne sais pas.

– Par ici, murmure Clarisse en nous faisant signe d'avancer.

Je sens la main de Brett qui frôle mon dos pour me rappeler de respirer.

*

* *

– Je t'en supplie, dis-moi que c'est la dernière ?

Je me force à sourire, et Keith fait signe au photographe qui démonte déjà l'objectif de son appareil photo.

– C'était la dernière. La prochaine fois, je te facturerais mes services d'attachés de presse.

– Pourtant tu sembles trouver beaucoup de plaisir à tout organiser pour moi, surtout dans mon dos, je réponds en lui jetant un regard accusateur que je me dépêche d'effacer quand Roth et Sid Durrant passent devant nous pour nous dire au revoir.

Ils ont été très aimables pendant la cérémonie, même si leur présence a surtout servi à la séance photo pour la presse. Sid a prononcé un discours pour me remercier au nom de la Ligue de hockey, ce qui m'a fait rougir. De toute façon, je suis à peu près sûre d'avoir été rouge écarlate durant toute la durée de la cérémonie.

– Ça va, ce n'était pas si terrible.

– Je m'attendais à pire, je réponds à contrecœur.

Ça n'a duré que vingt minutes, et personne ne m'a demandé de faire de discours, heureusement. Même Brett s'est contenté de quelques mots qui lui venaient du cœur. Il a exprimé toute sa gratitude et m'a remerciée d'avoir été là au bon moment, sans en faire trop et sans me mettre mal à l'aise.

– Tu vois ? Ce n'est pas toujours le cirque quand il est là. Alors, arrête de te servir de cette excuse pour le repousser.

Je le regarde fixement, totalement déconcertée. Keith ne m'a pas fait un seul commentaire sur les rumeurs qui courent depuis les insinuations de Kate Wethers. Je ne comptais pas lui demander son opinion, sachant qu'il a peut-être des sentiments pour moi. Mais j'ai bien vu que cette rumeur l'a décontenancé, voire agacé. Son regard est plus inquiet que d'habitude et il peine à contenir son ressentiment.

– Je ferais mieux d'aller me servir quelques petits fours avant que Jack n'ait tout mangé.

J'observe la petite assemblée réunie dans la cour du bâtiment. Sans surprise, j'aperçois mon frère qui piste les serveurs et se remplit les mains de chips tout en

bavant sur Misty avec le même sourire hagard que le jour où il l'a rencontrée à quatorze ans.

En revanche, Misty ne s'intéresse pas du tout à lui.

Depuis que Brett et moi avons fini de répondre aux questions de la presse, elle est trop occupée à essayer de se frayer un chemin vers nous. Sauf que Lou l'attrape par les épaules et la toise d'un regard sévère. Misty tente alors de se justifier poliment en arborant un grand sourire. Je les connais trop bien pour savoir que Lou insiste pour qu'elle nous laisse tranquilles tandis que Misty s'y oppose. Lou finit par pointer du doigt le parking où Leroy les attend, ne récoltant qu'un regard déçu. Comme toujours, Lou a gagné. J'en déduis que Misty les a conduits jusqu'à la cérémonie dans sa voiture et qu'ils doivent repartir au *Diamonds* pour le dîner toujours très fréquenté du dimanche.

– Tu pourras leur parler demain, dit Keith en avançant vers Misty avant que j'intervienne.

Pour la première fois de la journée, je peux être enfin seule avec Brett.

Je prends une longue inspiration et me dirige vers le kiosque blanc orné de treillis et de clématites grimpantes qui sert de cadre à d'innombrables photos de mariage. Aujourd'hui, cet endroit calme a servi de décor pour quelques photos et pour répondre aux questions de quatre journalistes des journaux locaux, dont un quotidien de Philadelphie.

– Et moi qui pensais que tu n'accorderais plus jamais d'interview, dit Brett pour me taquiner.

Il m'observe monter les marches du kiosque en soulevant ma robe pour ne pas trébucher.

– C'est bien ce que j'avais prévu. Jusqu'à ce que Keith se mette à tirer les ficelles dans mon dos.

Brett se met à rire, puis il regarde au loin, en direction du lac Jasper. J'en profite pour contempler son magnifique profil. Assis sur un banc, la tête appuyée contre un poteau, il a retiré sa veste, qui est posée sur la rampe. Cette position met en évidence son corps parfait, et les gouttes de sueur qui brillent sur son front lui donnent encore plus d'allure.

– Je suis content qu'ils aient choisi cet endroit. C'est joli. Et calme.

– Je ne suis pas venue ici depuis mes six ans, mais ça n’a pas beaucoup changé. En revanche, je n’avais encore jamais assisté à ce type d’événement.

Je m’assieds sur le banc à côté de lui, j’essaie de refréner mon envie de respirer son parfum que j’adore.

Brett pose ses yeux sur ma cuisse, puis sur la clé décorée que je tiens dans la main.

– Tu n’aurais pas besoin d’une grosse clé en or par hasard ? dis-je pour rire en la levant en l’air.

C’est l’intention qui compte, mais j’essaie encore de comprendre si cette récompense a vraiment du sens pour moi, en dehors d’être un simple objet décoratif. Mon nom et la date sont gravés sur le côté, dans une belle écriture cursive.

– Ma mère va être jalouse, elle a toujours rêvé de recevoir un de ces trophées.

Je ne peux m’empêcher de rire.

– Mais elle est sur le *Hollywood Walk of Fame*, non ? Et elle a... combien ? Trois oscars au moins ?

Brett esquisse un sourire.

– Oui, mais pas de grosse clé en or.

– Dis-lui qu’elle se mérite. Il faut travailler très dur et pendant très longtemps pour l’obtenir.

Il éclate de rire, ce qui me rend euphorique.

– Elle est vraiment désolée de ne pas avoir pu être là aujourd’hui. Elle a essayé de venir, mais elle a encore une semaine de tournage de plus. Et puis, elle préfère ne pas te voler la vedette.

En effet, j’ai remarqué des regards pleins de curiosité dans le public, comme si la moitié des gens présents avaient accepté l’invitation dans l’espoir que Meryl Price soit là.

– C’est gentil de sa part.

– Ma sœur allait venir aussi, elle avait réservé son billet d’avion, mais juste avant de partir, elle a obtenu une audition pour un rôle qu’elle n’a pas pu refuser.

– Pour quel film ?

– Je ne me souviens plus, dit-il en fronçant les sourcils. Pour une nouvelle série HBO, je crois. En tout cas, je sais qu'elle espère vraiment obtenir le rôle.

– HBO. Waouh... C'est... impressionnant.

Mon poste de serveuse au *Diamonds* n'a rien d'aussi impressionnant.

Brett regarde le petit groupe de personnes rassemblées un peu plus loin.

– Je suis content que ta famille soit là.

– Oui, moi aussi. Je suis étonnée que tout le monde soit venu. Même ma sœur. Et, bien sûr, Misty, ma patronne et son mari...

Au premier rang, je n'ai vu qu'une brochette de grands sourires. Avant, jamais je n'aurais pu imaginer qu'autant de gens viennent me soutenir.

Brett semble hésiter. Il a dû se rendre compte que mon passé familial est un vrai champ de mines. Je sens qu'il aimerait me poser des questions.

– Quand Keith m'a appelé pour me demander de venir, nous avons un peu discuté.

– Ah bon ? (J'aurais dû me douter que Keith l'avait appelé en personne.) À propos de quoi ?

– De ta famille. De ce qui s'est passé entre vous.

– La situation n'avait rien à voir avec aujourd'hui. Je n'étais pas facile à vivre.

Je me sens un peu sur la défensive. Je ne sais pas si c'est par rapport à moi ou par rapport à ma famille.

– Je ne te juge pas, Cath. Je ne les juge pas non plus, ajoute-t-il d'une voix douce. Je voulais juste savoir ce qui s'est passé, c'est tout. Je pensais que ça pourrait m'aider à te comprendre un peu mieux.

Nous marquons une pause, suffisamment longue pour que la tension s'accroisse.

– Alors, comme ça, ton frère joue dans l'équipe de hockey de l'université du Minnesota ?

– Oui, dis-je en esquissant un sourire. Et il est fou de toi.

Comme ma meilleure amie. Et moi, sans doute... Je prends une longue inspiration et balaie mes pensées. Je lui parle de Jack, de sa passion pour le hockey, de sa bourse, de son tatouage sur le bras... Brett écoute tout ce que je lui

raconte sur mon petit frère sans m'interrompre, sans une seule manifestation de gêne dans les yeux. Il se contente de sourire tout en scrutant mon visage. Je finis par rougir sous l'intensité de son regard.

– J'en déduis qu'il appréciera les abonnements à la saison que Sid t'a offerts.

Je ris en repensant à l'expression de Jack et de mon père quand Sid Durrand m'a annoncé que les Flyers souhaitaient m'offrir, en guise de remerciement, deux abonnements de saison pour les vingt-cinq prochaines années à venir.

– En retour, je vais obtenir énormément de baby-sitting gratuit, sachant que c'est surtout Jack qui profitera de l'abonnement. J'ai l'impression d'être une sorte d'imposture, vu que je n'ai jamais été particulièrement fan de hockey. Il y a encore un mois, je ne savais même pas qui tu étais.

Et, maintenant, tu occupes en permanence toutes mes pensées, même si j'essaie désespérément de prendre de la distance.

– Je suis content tu n'aies pas refusé ces abonnements.

Ce qui me fait justement penser à quelque chose...

– J'ai remboursé mes parents de l'achat de ma voiture grâce à ton argent.

– Très bien. C'est justement pour ça que j'avais laissé cette enveloppe.

Il ne dit rien du message que je lui ai laissé sur son répondeur.

– Mais tu m'as laissé beaucoup trop d'argent. Je vais te rendre le reste.

– Non.

– Si, je ne...

– Non, Cath, répond-il sèchement, tout en me souriant. Ça ne sert à rien d'argumenter. J'ai beaucoup de temps devant moi en ce moment et si tu veux qu'on se querelle, je peux te promettre une chose : c'est moi qui aurai le dernier mot.

Il ajuste sa position sur le banc et j'aperçois le clin d'œil discret qu'il m'adresse.

Pour le moment, je préfère oublier ce sujet.

– Comment va ta jambe ?

– Elle me démange énormément, mais comme ça fait deux semaines que je reste allongé, ça va beaucoup mieux.

– Tu veux dire que les médecins avaient raison. Qui l'aurait cru, hein ?

Il m'adresse un grand sourire. Pourtant, je décèle de la tristesse dans son regard.

J'hésite.

– Quand est-ce que tu pourras reprendre le hockey ?

– Tout dépend du temps que prendra ma cheville pour guérir. Je dois encore porter ce plâtre pendant quelques semaines, jusqu'à ce qu'ils considèrent pouvoir me mettre un plâtre qui permet la marche. Ensuite, j'aurai encore quelques mois de rééducation avec un kiné.

– Donc ce ne sera pas pour tout de suite.

Il hoche lentement la tête.

– J'en saurai plus demain, après une nouvelle radio.

– Ça t'angoisse ?

– Oui, un peu. Mais vu que mon équipe ne joue plus cette année, on me laisse un peu plus tranquille. Je ne suis plus constamment harcelé pour donner des nouvelles de mon état de santé. C'est déjà ça.

– Je suis désolée de la défaite des Flyers.

Et je suis désolée de ne jamais t'avoir rappelé pour te le dire. J'étais tellement persuadée qu'il valait mieux éviter tout contact avec lui pour faire disparaître mes sentiments naissants. Pourtant, dès que je l'ai revu aujourd'hui, j'ai tout de suite compris que ces sentiments étaient toujours là. Non seulement je suis bête d'avoir agi ainsi mais j'ai aussi été méchante.

Après un interminable moment de silence, il ajoute :

– Oui, moi aussi je suis désolé pour eux, ajoute-t-il, le regard perdu sur le lac.

– Ce n'est pas ta faute.

Sa mâchoire se contracte.

– C'est une chose de se blesser pendant un match. Mais là... Compte tenu des circonstances qui m'ont conduit à ne pas pouvoir jouer... dit-il en secouant la tête, et avec tout l'argent que je reçois de la ville, ce qui est arrivé n'est pas juste...

– Non, Brett. Les gens se trompent.

Je pourrais développer davantage ce que je pense, mais il ne m'écouterait pas. Comme je sens qu'il change d'humeur, je passe à un sujet plus léger.

– Je suis sûre que la Californie sera plus agréable que Philadelphie pour passer l'été. Tu t'y rends tout de suite ou tu passes d'abord par le Canada ?

Il se tait un instant. Comme pour réfléchir à ce qu'il va dire.

– Ça dépend de toi.

Il se tourne vers moi et me regarde avec la même intensité que le jour de l'interview, quand nous étions assis sur mon lit et que je venais de lui avouer l'avoir presque abandonné dans la voiture le soir de l'accident. Dès qu'il m'a prise dans ses bras, j'ai eu envie de rester dans ma chambre avec lui pour toujours.

– Certes, Kate Wethers a voulu faire grimper les audiences de son émission en insinuant qu'il se passe quelque chose entre nous. Mais est-ce qu'on pourrait enfin arrêter de faire semblant que ce n'est pas vrai ? Au moins... (il s'interrompt pour contempler mon visage, en commençant par ma bouche) tu ne peux pas me regarder de cette façon et prétendre ensuite qu'il n'y a rien entre nous !

Mes joues deviennent brûlantes. Je détourne le regard vers le lac. Je ne pensais pas être aussi lisible.

– Pourquoi tu ne m'as pas rappelé ? demande-t-il avec douceur.

En entendant sa question, je sursaute.

– Je suis désolée, je... je bafouille.

Je cherche une réponse, mais je ne trouve pas d'explication.

– C'est à cause de Courtney ?

Oui et non. Avouer que c'est en partie à cause d'elle, ou plutôt en grande partie, ce serait admettre qu'il me plaît. Et ça, il semble s'en être aperçu.

– À cause de différentes choses.

– Comme quoi ?

Je bredouille :

– Il y a juste... plein de raisons différentes.

Un silence s'installe. Au loin, j'entends Brenna qui rigole, et je lui suis reconnaissante de ne pas nous avoir encore interrompus.

– C’est à cause des caméras et des journalistes ? Parce que la situation n’est plus aussi dingue qu’avant.

– Pour l’instant. Mais qu’est-ce qui prouve qu’ils ne reviendront pas ?

Il hausse les épaules.

– On trouvera une solution ensemble. C’est tout à fait gérable.

– Je ne peux pas passer mon temps enfermée chez moi avec un garde du corps devant ma porte.

– Alors, ne reste pas chez toi.

– Et je fais comment ? J’enfile un déguisement ?

Il se met à rire.

– Je connais certaines personnes qui font ça. Je n’ai jamais essayé. À part quand je porte mon équipement de hockey. Personne ne peut me reconnaître, surtout si je porte un maillot sans nom. C’est plutôt agréable. Mais fais-moi confiance, ce n’est pas aussi terrible que ça en a l’air.

– Est-ce que tu peux sortir de chez toi sans être reconnu ?

– Pas en ce moment, à cause de tout ce qui s’est passé. Les photographes veulent me prendre en photo avec Courtney ou avec toi, parce que les magazines paient très cher pour ce genre de clichés. Mais en général... ça va. Je signe des autographes par-ci, par-là. C’est tout. Je peux marcher dans la rue sans qu’on me reconnaisse. Avant l’accident, en tout cas. (Il marque une pause.) Je t’assure que ce n’est pas si terrible, ajoute-t-il d’une voix tendre.

– Ce n’est pas qu’à cause des médias, Brett.

Si seulement il n’y avait que ça.

– Alors quoi ? Tu ne m’as toujours rien dit.

– À propos de quoi ?

– C’est à toi de me le dire ! s’exclame-t-il en riant. Écoute, je suis fou de toi, Cath ! Et toi, tu ne réponds même pas à mes appels. Qu’est-ce que je dois faire pour que tu me donnes une chance ? Je t’en prie, explique-moi...

Je me sens prise d’un vertige. Ai-je bien entendu ?

Il pose ses yeux sur ses mains croisées sur ses cuisses.

– Je n’ai jamais eu de mal à me faire des amis ou à sortir avec des filles. Mais j’ai toujours un doute sur la raison qui pousse les gens à m’entourer. Les

gens prétendent qu'ils se fichent de savoir qui est ma mère ou qui je suis. Mais tout le monde est secrètement attiré par la célébrité ou par l'argent, ou même par les deux à fois. Toi, en revanche... Tu te fiches vraiment des deux. Et j'ai même l'impression que ma célébrité représente un obstacle pour toi.

– Ce n'est pas ce que...

– Ne t'inquiète pas, Cath. C'est ce que j'aime chez toi, dit-il en se tournant pour contempler mon visage. Et puis, tu es tellement... J'étais pris au dépourvu la première fois que je t'ai vue. Je me suis même dit que tu étais la fille la plus belle que j'avais jamais rencontrée.

Je me souviens du survêtement deux fois trop grand que je portais et de mes cheveux emmêlés ramassés dans un chignon au sommet de ma tête.

– J'ai vu à quoi ressemble la fille avec qui tu sors, Brett. Arrête un peu de mentir.

– Ces filles ne ressemblent pas du tout à l'image qu'elles projettent devant les caméras une fois qu'elles ont retiré tout leur maquillage, tu peux me croire.

Il parcourt du regard les traits de mon visage, surtout ma bouche que je trouve trop grosse, mes yeux, trop étirés, et aussi mon nez, trop pointu.

– Elles n'ont rien à voir avec toi.

Toi aussi, tu es beau, j'ai envie de dire, mais les mots ne sortent pas.

Il me sourit.

– Quand je suis rentré chez moi le soir de notre rencontre, j'ai dit à mes parents que j'étais fou amoureux de la femme qui m'avait sauvé la vie.

Seigneur. Je sens mon cœur battre jusque dans ma gorge.

– Bien sûr, ils m'ont fait comprendre que j'étais encore sous le choc de l'accident et que je devais me reposer.

– Ils avaient raison, je murmure.

– C'est ce que je pensais aussi, dit-il en déglutissant péniblement. Sauf que non seulement tu es belle et courageuse mais j'ai aussi découvert combien tu es modeste, drôle et honnête. Alors, je n'ai pas arrêté de penser à toi, à avoir envie d'être avec toi... (Il s'interrompt et lève la main pour écarter une mèche de mon visage.) J'ai vraiment besoin que tu me dises ce que je dois faire pour que tu me donnes une chance.

Sa mâchoire se contracte tandis qu'il me fixe du regard.

– Mais on ne vit pas dans le même monde, Brett... je murmure à voix basse.
J'ai du mal à rassembler mes pensées.

Il passe une main dans ses boucles blondes.

– Ce n'est que de l'argent, Cath. Ça ne définit en rien qui je suis vraiment. Je t'en prie, dis-moi que je ne suis pas qu'une coquille vide, c'est insultant.

Sa requête me déconcerte. Soudain, je sens la honte monter en moi. Je n'avais pas du tout vu les choses sous cet angle. Je pensais que la différence entre nos milieux sociaux respectifs ne dépréciait que moi.

– Tu es loin d'être une coquille vide, Brett. Je crois simplement que tu t'es emballé et que tes sentiments pour moi ne dureront pas. Et le jour venu, c'est moi qui souffrirai.

Voilà. C'est dit.

Je ne sais pas ce que j'attendais comme réponse. En tout cas, pas un grand sourire satisfait sur son visage.

– Tu devrais repartir en Californie pour l'été, comme tu as prévu de le faire, je poursuis en essayant d'avoir l'air sûre de moi.

Il rit amèrement.

– Ça n'a jamais été mon intention. C'est ma mère qui m'a fait promettre de partir le soir de l'interview. Elle a vu la façon dont je te regardais et elle a compris immédiatement ce qui se passait. Elle m'a convaincu de prendre de la distance et d'attendre d'être sûr à cent pour cent avant de faire le grand pas.

Finalement, le journal qui avait annoncé que Meryl Price menaçait de déshériter son fils n'était pas si éloigné de la vérité.

On dirait qu'il lit dans mes pensées.

– Elle ne te réproche pas, Cath. Au contraire, elle est remplie d'adoration pour toi. Elle voulait simplement nous éviter de souffrir, l'un comme l'autre, sous le coup de la précipitation.

– Ma mère m'a dit la même chose.

Même si d'après ma mère, je serai forcément la seule à souffrir. La meilleure façon d'éviter ce scénario dramatique consiste, selon elle, à ne pas prendre de risques. Comme l'a dit Jack, elle ne se met jamais en danger.

– Peut-être qu’elles ont raison et qu’on devrait les écouter, dis-je, même si je déteste l’idée de devoir m’en remettre à ça.

– Et puis quoi ? Passer l’été à me convaincre que tout ce que je ressens pour toi n’est que de la gratitude ? s’exclame-t-il en posant ses magnifiques yeux bleus sur moi. La vie est trop courte pour faire ce que les autres nous imposent. Voilà ce que je pense, dit-il en baissant le regard sur ma bouche. Je n’ai jamais laissé la peur prendre le dessus sur ma vie.

Parce que tu n’as encore jamais été détruit par amour. C’est là la grande différence entre Brett et moi. Cette peur dont il parle correspond à mon devoir de bon sens et de responsabilité. Je dois avant tout penser à Brenna.

– Tu ne me crois pas, hein ? Tu considères que ce n’est que de la gratitude.

– Non, je ne te crois pas, dis-je sèchement.

Il pince les lèvres, comme s’il cherchait un autre moyen de me convaincre. Je me contente de fixer sa bouche du regard. Elle semble si douce et si appétissante. Je repense au moment où sa bouche a frôlé la mienne et j’en ai des frissons.

– Pourquoi tu ne me fais pas confiance ? Qu’est-ce que tu veux savoir ? Demande-moi ce que tu veux et je te dirai tout. Tu pourras lire en moi comme dans un livre ouvert.

C’est tentant.

J’ai envie de tout savoir. Même les détails les plus insignifiants de sa vie. La musique qu’il préfère, la couleur qu’il préfère, la série qu’il préfère... Est-ce qu’il voit encore ses amis d’enfance ? Est-il proche de sa sœur ? Dort-il sur le dos ou sur le ventre ? Est-ce qu’il cuisine ou est-ce que quelqu’un cuisine à sa place ?

A-t-il déjà eu le cœur brisé ?

– Pourquoi tu t’es séparé de Courtney ?

Quel genre d’amis êtes-vous ? Du genre à coucher ensemble de temps en temps ? Où a-t-elle passé la nuit quand elle était avec toi à Toronto ? J’ordonne à ce flot de questions douloureuses de cesser pour pouvoir entendre sa réponse.

– Parce qu’elle m’a menti.

Ce n’est pas la réponse que j’attendais.

– À propos de quoi ?

– Quelque chose qu'elle pensait que je ne pourrais pas accepter. Je ne peux pas te donner tous les détails, de toute façon ce n'est pas qui compte. Elle ne m'a pas fait assez confiance pour me dire la vérité.

– Or, ce qui compte pour toi, c'est la vérité, n'est-ce pas ?

Je me souviens de son conseil le jour de l'interview.

Il esquisse un sourire timide. Il semble aussi se souvenir de ce moment dans ma chambre.

Je choisis mes mots avec précaution.

– Est-ce que... Avait-elle vraiment le choix ?

– On a toujours le choix.

– Mais est-ce qu'elle avait une bonne raison de te mentir ?

– Est-ce que ce genre de raison existe ? Surtout quand on ment à la personne qu'on aime ?

– Non, dis-je, et j'hésite avant de demander : est-ce que tu l'aimais ?

Il tord la bouche en réfléchissant.

– Si on était restés plus longtemps ensemble, j'aurais pu tomber amoureux.

– Mais vous êtes restés amis ?

Peut-être qu'ils pourraient un jour réellement se réconcilier ?

Il semble encore lire dans mes pensées.

– Notre histoire n'aurait pas pu durer. Je m'en suis rendu compte grâce à l'accident.

Je me sens soudain soulagée.

– Pourquoi ?

– Nous attendons des choses différentes de la vie. Elle adore être sous le feu des projecteurs, faire la une des magazines. Elle veut être célèbre, comme ces personnes dans les émissions de télé-réalité.

Ça me fait trembler, et Brett se met à rire.

– Je confirme que ce n'est pas du tout mon truc. J'aurais fini par me lasser. Je veux une vie simple, je veux... (Il s'interrompt et regarde sa jambe plâtrée, étendue devant lui.) Je veux recommencer le hockey, je veux fonder une famille... Je ne sais pas... Je veux une vie normale et tranquille, je suppose. Ou

plutôt, la vie la plus normale et la plus tranquille possible. Et j'aimerais partager ma vie avec quelqu'un qui désire la même chose.

Quelqu'un comme moi, je pense.

– Et donc... Ça en est où avec Courtney ? Elle est d'accord pour faire semblant ? je demande sans cacher le doute qui subsiste dans le ton de ma voix.

Comment est-ce possible qu'une fille qui a perdu Brett accepte de faire semblant avec lui pour qu'il puisse ainsi couvrir sa relation avec une autre ?

Son visage s'assombrit.

– Je ne m'attendais pas à ce qu'elle se jette sur moi pendant le match. J'aurais dû anticiper, parce que c'est Courtney tout craché. Elle savait qu'il y aurait des caméras partout et que je ne pourrais pas la repousser. Elle a fini par me lâcher quand je lui ai demandé d'arrêter, mais je sais très bien ce à quoi ça ressemblait, dit-il avant d'ajouter d'une voix douce : je sais ce que tu en as pensé.

Ma jalousie s'embrase dès que j'imagine cette superbe blonde collée à lui.

– Elle a dit à Simone qu'elle acceptait le deal, mais visiblement elle espérait que ça devienne réalité. Dès le lendemain, je lui ai demandé de partir et elle a juré de ne plus rien dire sur nous. Il faut laisser les gens penser ce qu'ils veulent encore quelques semaines. Mais je te promets que ce genre de chose n'arrivera plus jamais, déclare-t-il en fronçant les sourcils. Tu ne me crois toujours pas, je le vois bien.

– La dernière fois qu'un mec m'a dit qu'il s'était remis en couple avec son ex pour faire diversion... il a fini par l'épouser.

– Le prof ? demande Brett.

Je finis par faire oui de la tête.

– Je ne suis pas comme lui, Cath.

– Je le sais. C'est juste que... j'ai peur et j'essaie de me protéger.

Lentement, avec hésitation, il pose sa main sur la clé qui repose dans ma main. Il caresse avec tendresse ma paume du bout des doigts.

Mon cœur se met à battre très fort dans ma poitrine tandis qu'il fait tourner la clé plusieurs fois sur ma main. Enfin, il pose ses yeux sur mon visage et regarde fixement ma bouche.

– Si tu savais combien je meurs d’envie de t’embrasser, là.

Je retiens mon souffle et sens mes joues devenir toutes rouges.

Il se met à rire.

– Ne t’inquiète pas. Je ne vais pas le faire devant tout le monde. Pas tant que tu ne m’auras pas dit que tu en as aussi envie.

Je laisse échapper un soupir tremblant.

Brett referme sa main sur la mienne et sur la clé. Il entremêle ses doigts aux miens, puis il repose nos mains serrées sur ma cuisse.

– Nous pouvons prendre tout le temps que tu veux.

Sa poigne est puissante. J’ai envie d’oublier toute mon inquiétude, toutes mes peurs, toute l’inhibition qui m’habite.

– Je ne sais pas si ça va être possible.

Je n’arrive pas du tout à avoir les idées claires en sa présence, surtout quand il me touche. Je ne fais que ressentir les choses. Je le ressens, lui, au plus profond de moi.

Je ne « tombe » pas amoureuse de Brett. Je plonge.

Ses lèvres esquissent un sourire timide. Il serre ma main avec force, la clé dans le creux de nos mains s’enfonce contre ma peau, me faisant presque mal.

– Oui, je ne sais pas si ce sera possible, mais ça me va. Je suis d’accord pour patienter jusqu’à ce que tu te sentes prête. Mais... j’aimerais juste que tu arrêtes de me repousser. Je veux que tu fasses partie de ma vie. Pas parce que je me sens obligé.

Un rappel de ce que j’ai dit pendant l’interview.

Comment est-ce possible que ça m’arrive ?

Ce genre de chose ne m’arrive jamais.

Soudain, je reprends conscience de ce qui se passe autour de nous. Tout le monde peut nous voir. Je sens des regards posés sur nous, par simple curiosité. Certains regards sont remplis d’espoir ou de jalousie. Je ne me souviens pas de la dernière fois où quelqu’un m’a enviée. Comment pourraient-ils ne pas m’envier ? Je suis assise à côté de Brett et il est persuadé de me vouloir dans sa vie.

Le rire de Brenna arrive jusqu'à nos oreilles et me distrait. Elle essaie de semer Jack et Keith qui lui courent après autour des arbres. Mes parents, Emma, Lou et le père de Brett sont regroupés sur le côté et éclatent de rire en la voyant se montrer plus maligne que les adultes, se faufilant à toute vitesse entre les longues jambes de Jack. Sa robe est recouverte d'herbe et de taches que je ne vais sans doute pas réussir à faire partir.

Il ne reste plus que la moitié des invités. Je suis sûre qu'ils attendent tous d'avoir l'opportunité de parler à Brett.

– On ferait mieux de retourner auprès des invités pour que tu puisses saluer tous tes fans.

Il pousse un soupir, puis il attrape ses béquilles et se relève.

– Hé, ce ne serait pas...

Il fronce les sourcils en regardant au loin.

Je sais exactement de qui il s'agit. J'ai aperçu Gord Mayberry il y a une heure, quand nous avançons vers le kiosque avec les journalistes. Il marchait dans notre direction de son pas lourd jusqu'à ce que Lou et Keith interviennent pour l'éconduire.

– Tous les commerçants du comté ont été invités pour l'occasion. Malheureusement le concessionnaire Mayberry en fait partie.

Sans surprise, la mère de Scott Philips, propriétaire d'une agence immobilière réputée, n'est pas présente. Je ne sais pas si elle était invitée ou si elle a choisi de ne pas venir. J'en saurai davantage plus tard.

Brett affiche un sourire narquois.

– Comment a-t-il vécu votre rupture.

J'éclate de rire.

– Je crois qu'il n'a toujours pas compris.

– Il n'a pas regardé l'émission ?

– Si, mais il n'a pas bien saisi le sens de « rendez-vous lamentable ».

Gord semble encore plein d'espoir. Il est venu deux fois me voir au *Diamonds*.

– Lou ne cesse de s'excuser d'avoir organisé ce rendez-vous.

Je ne comprendrai jamais ce qui a pu lui passer par la tête.

– Au contraire, c’est moi qui devrais la remercier, dit Brett en riant.

Sans ce rendez-vous, je ne me serais jamais retrouvée sur la route de l’accident.

En réalisant ça, je regarde cet abruti de Gord sous un jour différent. Un sourire surgit sur mon visage.

– Moi aussi, je devrais remercier Lou.

CHAPITRE 21

— **I**l a vraiment dit ça ? Dans ces termes ?

Je savais très bien que je n'aurais pas dû être franche avec elle. Mais il fallait bien que j'en parle à quelqu'un, et Misty est la seule à qui je peux le dire.

— Plus ou moins.

Misty pousse un grognement de frustration.

— Bon sang, Cath ! Je t'adore, mais là tu me rends vraiment dingue ! Pourquoi n'es-tu pas avec lui en ce moment ?

— Il nous fallait plus de temps pour discuter. Les gens voulaient le rencontrer, Brenna avait faim, elle n'a rien voulu manger sur place. Et puis, il a dû repartir à Philadelphie...

Nous avons dû nous dire au revoir devant ma famille, ce qui m'a empêchée de lui dire ce que je pensais vraiment.

J'aimerais être aussi insouciant que Misty et savoir me laisser aller.

C'est juste que... je redoute particulièrement de perdre le contrôle sur ma vie. Et c'est bien ce qui finirait par arriver si je mets mon cœur en danger.

Je lui ai quand même promis de répondre au téléphone la prochaine fois qu'il m'appellera.

— En tout cas, j'aurais bien aimé le rencontrer, dit Misty en essuyant une tache de ketchup sur sa robe.

Elle en veut encore à Leroy de l'avoir obligée à repartir au *Diamonds* juste après la cérémonie. Dès la fin de son service, elle est venue directement chez

moi pour me soumettre à un interrogatoire, sans même avoir pris la peine de me prévenir assez tôt par message. Je pense qu'elle espérait secrètement que Brett soit encore là.

– Je te le présenterai la prochaine fois.

– Quand ?

Je sens ses yeux qui transpercent mon dos tandis que je trempe lentement un verre dans l'eau de l'évier qui déborde de mousse.

– Je ne sais pas encore.

Je surprends son reflet dans la fenêtre en train de lever les yeux au ciel.

– Tu sais qu'aucune relation n'est jamais certaine.

– Je sais.

– Dans la vie, les bonnes choses n'arrivent que quand on prend des risques.

– Je sais.

– Il faut toujours prendre des risques.

– Tu t'es remise à lire tes citations inspirantes ?

– C'est un superbe calendrier : *365 citations pour 365 jours*, dit-elle en me faisant un clin d'œil. Je t'en offrirai un à Noël.

– Écoute, n'en parle à personne. Rien n'est encore sûr.

Misty pousse un soupir, puis elle se met à rire.

– Si tu savais combien je suis jalouse de toi ! Penses-y ! Je donnerais tout pour pouvoir embrasser ce mec. Je ne suis encore jamais sortie avec un homme à la jambe plâtrée. Tu penses que vous devrez attendre avant de...

Je deviens toute rouge rien qu'en imaginant ma première fois avec Brett.

– Tout va bien, Brenna ? je m'exclame en direction de la salle de bains.

– Oui, j'ai presque fini, répond Brenna de son bain.

– D'accord, plus que deux minutes.

Elle serait capable de devenir toute bleue à force de grelotter de froid si je ne la sortais pas de son bain. Elle adore s'entraîner à rester le plus longtemps possible sous l'eau.

– Oh, j'allais oublier. Tu ne devineras jamais qui m'a envoyé une invitation sur Facebook ?

– Non, comment pourrais-je le savoir ?

Je sais vaguement comment fonctionne Facebook. J'avais un compte au lycée, mais quand les messages d'insultes ont commencé à déferler, des commentaires où on me traitait de salope, de pute et de menteuse, où on disait que je méritais de mourir pour avoir tenté de ruiner la vie de Scott, je l'ai supprimé et je n'y suis jamais revenue depuis.

– DJ Harvey.

L'assiette me glisse des mains et retombe dans l'évier.

– Il n'est pas censé être en prison ?

– Non, il est sorti il y a six mois. Il avait passé un accord pour pouvoir réduire sa peine, dit Misty avec désinvolture, comme si elle avait oublié que c'est une vraie ordure.

Non seulement il vendait de la drogue alors qu'ils étaient ensemble, mais après l'avoir plaqué, elle a découvert qu'il avait passé les cinq mois de leur relation à la tromper.

Le malaise grandit en moi. Vive les réseaux sociaux !

– Et alors ? Tu acceptes de nouveau de lui parler ?

– Non, j'ai juste accepté son invitation par curiosité. Il m'a présenté ses excuses, dit-elle avec étonnement. C'est plutôt agréable à entendre.

– J'imagine.

Comme avec Krystal. Même si elle était vraiment horrible avec moi, les années ont passé. Je me dis que tout le monde a droit à une seconde chance. Sauf que les fautes commises par Krystal et DJ n'ont vraiment rien à voir.

– Qu'est-ce qu'il veut.

– Rien. Il a vu les informations à la télé et il s'est souvenu que toi et moi vivions ensemble, alors il s'est remis à penser à moi.

Je me retourne brusquement vers la salle de bains.

– Surtout, ne lui reparle pas de cette soirée avec Matt. Ou de Brenna.

– Calme-toi ! Il n'est plus en contact avec Matt, il a essayé de tout lui faire porter sur le dos. DJ le déteste maintenant.

– Mais quand même... si tu continues à parler avec DJ, ne mentionne jamais Brenna ou cette soirée.

– T’en fais pas. S’il me parle de cette soirée, je lui demanderai plutôt avec qui il couchait pendant que j’avais le dos tourné. En dehors de Jacqueline Forester, murmure-t-elle en contemplant ses ongles.

Pendant que j’aide Brenna à se sécher et à s’habiller, j’entends la porte d’entrée qui s’ouvre et Keith qui salue Misty. Heureusement, l’eau qui s’écoule de la baignoire couvre le bruit de leur flirt.

– Ça t’arrive d’arrêter de sauter ? demande Keith à Brenna qui se précipite hors de la salle de bains, vêtue d’un pyjama tout propre.

Keith porte son uniforme de nuit.

– Non ! Qu’est-ce que tu fais là ? On t’a déjà vu toute la journée.

– J’avais juste envie de passer vous voir avant d’aller travailler. Tu m’y autorises ?

– Oui.

Keith regarde Brenna faire des pirouettes autour d’eux.

– Tu t’es bien amusée aujourd’hui ?

– Ouais.

– Brenna, est-ce que tu aimes bien Brett ? demande Misty d’un air faussement innocent.

– Oui, il est sympa.

Misty en profite alors pour me lancer un regard tout en arborant un grand sourire.

– Ta mère aussi le trouve sympa.

– Oui, elle a beaucoup souri aujourd’hui. Elle n’avait pas son regard triste.

Et voilà encore cette histoire de regard triste. Elle le dit avec beaucoup d’innocence, mais ça me fait tressaillir. Est-ce ainsi que ma fille se souviendra de moi ? Je regarde ma montre.

– Et si tu allais choisir le livre pour que Jack te le lise ? Il a dit qu’il passerait te dire bonne nuit.

Il fait toujours un jogging pour rentrer de sa salle de sport et, par chance, notre maison se trouve sur son trajet. Même si ce n’était pas le cas, je suis sûre qu’il ferait un détour.

Brenna a le regard qui brille.

– Est-ce qu'oncle Jack peut dormir à la maison ? S'il te plaît !

C'est touchant de voir combien il compte pour elle.

– Je ne pense pas que vous puissiez tenir tous les deux dans ton lit.

– Alors... dit-elle d'un air pensif, on pourrait dormir dans ton lit et toi tu prendrais mon lit.

Elle a toujours réponse à tout. Je vais en baver avec elle quand elle sera plus grande.

– Oncle Jack doit se lever tôt pour aller travailler, il faut qu'il se repose. Et il n'a pas l'habitude de dormir avec des petites filles.

Misty et Keith éclatent de rire, et je les fusille du regard.

– Allez, c'est l'heure.

Je la pousse vers sa chambre en lui donnant une petite fessée affectueuse.

– Tout va bien ici ? demande Keith en se servant un verre de lait.

Il hausse les sourcils en découvrant qu'il ne reste plus qu'une bière dans mon frigo. Il peut s'estimer heureux que Jack en a laissé une.

– Ça va. On était justement en train de parler de la déclaration d'amour que Brett a faite à Cath ce matin, dit-elle sans se soucier du regard assassin que je lui adresse. Est-ce qu'un mec peut faire l'amour quand il porte un plâtre ? Ça doit être vraiment dur d'être au-dessus, non ? J'imagine qu'il faut qu'il reste dessous, en faisant attention à ne pas cogner sa jambe, hein ?

Je jette un coup d'œil à Keith qui focalise son attention sur son verre de lait en le buvant très lentement. Ce genre de questions n'a rien d'extraordinaire avec Misty, mais là, il est question de sexe entre Brett et moi...

– Je ne sais pas, je ne me suis jamais cassé la jambe, répond-il calmement en reposant le verre dans l'évier.

Un long silence s'installe, et l'ambiance n'est plus la même. Misty finit par comprendre, elle fait une grimace.

Keith attrape ses clés dans sa poche.

– Je ferais mieux d'aller m'occuper de toute la paperasse qui m'attend avant que Kerby me fasse la peau. Appelle-moi si tu as besoin de moi, Cath.

Il revêt son masque impénétrable de policier, l'expression qu'il utilise quand quelque chose lui trotte dans la tête. Ou tourmente son cœur.

Misty me fait part de son embarras dès qu'il passe la porte.

– Merde, je suis désolée. Je pensais que tu lui en avais déjà parlé.

Je la regarde d'un air las.

– Pourquoi je choisirais de parler à mon meilleur ami d'un autre homme alors qu'il est secrètement amoureux de moi ? je lance à Misty, puis je me précipite vers l'extérieur. Hé ! Keith, attends !

Il est presque arrivé à sa voiture, mais il ralentit.

– Qu'est-ce que tu veux, Wright ?

Il m'appelle rarement par mon nom de famille. Quand il le fait, je sais que c'est pour établir une distance entre nous.

Je ne sais vraiment pas comment m'y prendre. Nous n'avons jamais parlé de ses sentiments pour moi.

Mais je me lance.

– Je sais que c'est toi qui as demandé à Brett de venir aujourd'hui. Je voulais simplement te remercier.

Son regard impénétrable fixe quelque chose derrière moi.

– Il n'y a pas de quoi.

Je sais très bien qu'il ment, je l'entends dans le ton de sa voix et, surtout, je sens toute la crispation qui émane de lui.

– Bon, à plus, dit-il en s'avançant vers sa voiture.

– Keith ?

– Ton bonheur fait toujours le mien, Cath. Tu le sais.

Je résiste contre la boule qui se forme dans ma gorge et les larmes qui me montent aux yeux.

– Tu es le meilleur ami du monde, Keith.

Il se retourne de nouveau vers moi, la mâchoire contractée.

– Alors... entre toi et Madden ? C'est vrai ?

– Je ne sais pas, je réponds avec sincérité.

C'est vrai, pour l'instant ?

– C'est ce que tu veux ?

– Je ne sais pas, dis-je, sauf que c'est un mensonge. Oui...

Keith se met à rire et baisse le regard au sol.

– Je ne t’ai jamais vue regarder un homme comme tu le regardes lui.

– Mais je suis... J’ai peur... Il est tellement persuadé que son attirance pour moi n’est pas liée au simple fait que je lui ai sauvé la vie. Et s’il se trompait ? Et s’il décidait que je ne suis pas celle qu’il veut ?

Keith m’adresse un sourire compatissant.

– C’est ce qui finira par arriver si tu continues à te mettre cette idée dans la tête.

J’oublie souvent que Keith me connaît par cœur. Il sait tout de mes peurs et de mon manque de confiance.

– Qu’est-ce qui m’assure que ça n’arrivera pas ?

Son regard se pose sur mon visage. Il ne dit rien pendant un long moment, puis il caresse ma joue avec son pouce, essuyant les larmes qui commencent à couler.

Brusquement, il laisse retomber sa main.

– Qui sait ? Parfois, on ne peut pas savoir. Mais si tu n’essaies pas, tu le regretteras peut-être toute ta vie. (Il semble hésiter.) Tu penses que je suis contrarié parce que je ne peux pas supporter de te voir tomber amoureuse d’un autre ? Oui, j’avoue que c’est difficile pour moi, mais ça n’a pas d’importance. Combien d’excuses as-tu déjà inventées ? Laisse-moi réfléchir... Tu penses que ça ne pourrait jamais marcher parce que Madden est célèbre et que tu n’es qu’une serveuse, c’est ça ? Je parie que ta mère t’a fait une de ses remarques blessantes pour te faire perdre confiance, dit-il, puis il poursuit en comptant sur ses doigts. Quoi d’autre ? Les photographes qui te harcèlent ? Encore un point négatif sur Brett... Encore une raison pour ne pas choisir d’être heureuse. Avec un mec vraiment bien, qui plus est.

– Tu ne penses pas que ce sont de bonnes raisons ?

– Je pense qu’il faut les prendre en compte, bien sûr. Mais... (Il fait un pas en avant.) Tu n’arrêtes pas de dire que tu veux avancer dans ta vie, que tu veux passer à autre chose. Pourtant, parfois, j’ai justement l’impression que tu préfères rester bloquée, dit-il, et il hésite. Tu ressens encore quelque chose pour Scott Philips ?

– Non !

Ma colère éclate. Je n'arrive pas à croire qu'il me demande ça.

– Alors, c'est quoi le problème ? D'accord, ça n'a pas marché avec Scott. Ce mec est un salopard, il t'a brisé le cœur... Mais tourne la page, bon sang ! Tout le monde a oublié cette histoire !

Il serre ses lèvres pour s'empêcher de dire un mot de plus, ce qui me rassure. J'en ai assez d'entendre l'implacable vérité qui sort de la bouche de mon meilleur ami.

Des bruits de pas nous interrompent. C'est Jack qui revient de la salle de sport. J'essuie rapidement mes larmes.

– Singer ! s'exclame Jack.

De la sueur coule sur son visage. Il ignore tout de la conversation qu'il vient de suspendre.

– Tu connais le score du match des Phillies ?

– Quatre partout, il y a dix minutes. Tu as couru jusqu'ici depuis la salle ?

Jack se penche en avant, les mains posées sur ses genoux.

– Ouais...

Keith remue la tête et grimpe dans sa voiture.

– Si je te surprends encore à boire mes bières, je te fais arrêter.

– Quand est-ce que tu m'emmènes en patrouille avec toi ? demande Jack sans faire cas de l'avertissement de Keith.

– Pour voir le peu que travaille la police la nuit ? Non, merci.

Keith rit d'un air distrait.

– Je passerai plus tard par ici, Cath.

– Merci, dis-je en levant les yeux sur lui.

Après avoir été disséquée aussi brutalement par mon meilleur ami, la douleur me ronge. J'observe les feux arrière de sa voiture s'éloigner dans le noir.

Jack fronce les sourcils.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien.

Je m'attends à ce qu'il me pose plus de questions, mais il aperçoit la Honda rouge garée devant chez moi.

– À qui est cette voiture ?

– Misty.

Une lueur brille dans son regard.

– Non, Jack.

– Mais...

– Occupe-toi des filles de ton âge.

– Oui, oui... marmonne-t-il en gravissant les marches de mon perron.

À l'intérieur, il oublie immédiatement sa promesse.

– Salut, Misty.

Il affiche le même sourire maladroit que tout à l'heure.

– Salut Jack ! Désolée, je n'ai pas pu te parler à la cérémonie, dit-elle en le reluquant les yeux écarquillés, comme quand elle contemple un mec attirant. Comment ça se fait que tu sois devenu aussi grand ?

Je lève les yeux au ciel tandis que mon frère sourit de plus belle.

– Mon entraîneur est intransigeant avec la musculation.

– C'est une bonne chose.

Elle sourit avec son assurance inébranlable, même dans son uniforme du *Diamonds*.

– Brenna t'attend, j'interviens en le poussant vers la chambre. Beurk ! Ne t'allonge pas sur son lit dans cet état, tu es trempé de sueur.

– D'accord...

Il fait un clin d'œil à Misty en bombant le torse et disparaît.

– Ça alors, ton frère a...

– Dix-neuf ans.

– Oui, mais...

– Il a dix-neuf ans, Misty.

Elle pince les lèvres, déçue. Puis elle marmonne quelque chose, probablement « bon, d'accord », et se lève du fauteuil en attrapant ses clés et son sac.

– Qu'est-ce qui s'est passé avec Keith ?

– Rien. Il s'inquiète simplement pour moi.

Je ne veux pas rentrer dans les détails de notre conversation.

– Comme toujours.

- C’est un ami très loyal.
- Comme moi. À mercredi.

Elle s’éclipse par la porte, sans oublier de marteler avant de partir : « Tu as intérêt à appeler Brett ! »

Je pousse un soupir.

*
* *

Brenna est allongée sous sa couette, un bras sur son chien en peluche et l’autre main enserrant un livre. Sur son visage, elle affiche une mine perplexe.

- Pourquoi ils t’ont offert une clé qui n’ouvre aucune porte ?

Je repousse quelques boucles de son front.

- C’est juste un symbole pour me remercier d’avoir sauvé la vie de Brett.
- Ah, d’accord.

Elle semble se satisfaire de cette réponse, probablement jusqu’à ce qu’elle revoie la clé, et elle se love sur le côté.

- Est-ce que Brett va encore disparaître ?

– Je ne sais pas, on verra.

En fait, ça dépend de moi.

- Il vit loin d’ici ?

– À quelques heures en voiture. Ce n’est pas très loin.

Beaucoup plus près que la Californie.

- Quand est-ce qu’on le reverra ?

– Je ne sais pas.

Après Misty, Keith et Jack, au tour de Brenna de me poser la question. Mince alors ! Même si j’aimerais arrêter de penser à Brett, je n’y arrive pas.

- Peut-être que si tu lui dis que tu veux le revoir, il reviendra.

Au lieu de la contredire je me contente de lui sourire.

- Bonne nuit, Brenna.

Je tends la main pour éteindre sa lampe de chevet.

- Maman ?

Je pousse un soupir. La journée a été longue, ma patience est à bout.

– Oui, ma puce.

– Qui t’a fait du mal ?

Et voilà qu’en toute simplicité, elle passe innocemment de Brett à cette question. Je mets du temps à m’en remettre.

– Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

– Oncle Jack m’a dit que quelqu’un t’a fait du mal il y a très longtemps.

– Quand est-ce qu’il t’a dit ça ?

– Un soir, quand il me gardait, dit-elle, et elle lève les yeux sur moi. C’était qui ?

Bon sang, Jack !

– Quelqu’un, il y a très longtemps.

– Un ami ?

– En quelque sorte.

– C’était un garçon ou une fille ?

– Un garçon.

Ou plutôt un homme. Moi, je n’étais qu’une jeune fille.

– Comment il t’a fait du mal ?

J’hésite. Elle est encore trop jeune pour avoir cette conversation.

– Il m’a fait croire à des choses qui n’étaient pas vraies.

– Il t’a menti ?

– Oui.

– Et tu l’aimais ?

– Oui.

– C’est pour ça que tu as fait partir Brett ?

– Je n’ai pas fait partir Brett.

– Oncle Jack dit que tu l’as fait partir.

J’ai du mal à garder un ton désinvolte.

– Qu’est-ce qu’il t’a dit d’autre ?

Elle hausse les épaules.

– Que tu aimes beaucoup Brett, mais que tu as peur. Il t’a même traitée de poule mouillée.

Quelle ordure !

– Et quoi d’autre ?

– Euh... dit-elle en réfléchissant. Il a dit que tu es aveugle. Mais pas parce que tu ne peux pas voir... Je ne sais pas trop ce qu’il voulait dire.

– Que je n’arrive pas à voir ce qu’il y a devant mes yeux ?

– Oui, je crois.

Je ne pense pas que Jack se rende compte à quel point sa nièce est douée pour répéter toutes leurs conversations.

– A-t-il dit quelque chose de plus ?

Histoire d’avoir toutes les cartes en main avant de l’assassiner.

– Non, je ne crois pas, répond-elle, puis elle marque une pause et déclare avec certitude : moi, je ne veux jamais tomber amoureuse d’un garçon.

Je lui souris.

– Bien sûr que si. Tu tomberas amoureuse quand tu seras grande.

– Et si le garçon me fait du mal ?

– Il te suffira de recommencer.

– Mais toi, tu ne veux pas recommencer, lance-t-elle d’un ton légèrement accusateur.

En tout cas, c’est ce que j’ai l’impression de percevoir dans sa voix.

– Dans mon cas, c’est différent.

– Pourquoi ?

J’ai du mal à répondre.

– Je ne peux pas te l’expliquer maintenant, mais peut-être quand tu seras grande.

– C’est parce que tu as peur ?

– Oui.

Est-ce une mauvaise chose que d’avouer à son enfant qu’on a peur ? Ma mère m’a toujours semblé très sûre d’elle quand j’étais petite. Elle était capable de régler tous les problèmes, elle savait tout sur tout. Elle n’avait jamais peur, en tout cas, pas que je sache. Évidemment, au fond elle devait parfois être terrifiée. Mais elle refusait de l’admettre.

Une lueur d’incertitude brille dans les yeux de Brenna.

– Si tu as peur, alors je vais avoir très peur.

Je sens un gros poids sur mes épaules qui m'accable.

– Ce n'est pas grave d'avoir peur, dis-je en écartant une mèche bouclée de son front. Mais il ne faut pas laisser la peur t'anéantir. Tu es très courageuse.

Elle fronce le nez, perdue dans ses pensées.

– Alors, toi aussi tu peux être courageuse ?

J'ai essayé.

Ça n'en vaut pas la peine.

Tout est si compliqué.

En réalité, je n'ai pas vraiment essayé. Brett en vaut la peine. C'est peut-être compliqué, mais je ne cesse de dire à Brenna que, dans la vie, les meilleures choses ne s'obtiennent jamais facilement.

Quel modèle suis-je devenue pour ma fille, elle qui est si influençable ?

– Oui, je peux être courageuse, dis-je en soupirant. Il faut juste que je découvre comment faire.

Elle y réfléchit.

– En tout cas, oncle Jack dit que Brett t'aime beaucoup. Alors, tu pourrais dire à Brett que toi aussi tu l'aimes beaucoup.

Je lui souris.

– Ça ne m'a pas l'air trop difficile.

– En plus il est gentil avec toi, alors tu ne devrais pas avoir peur de lui, fait-elle en esquissant un grand sourire plein d'espoir. Oncle Jack dit qu'il adore quand les filles lui disent qu'elles l'aiment bien.

J'éclate de rire à cause de sa naïveté, mais aussi parce que j'imagine l'expression de mon frère quand il lui a dit ça.

– Bonne nuit, Brenna.

J'éteins la lumière et sors de sa chambre. Je me retrouve à fixer le mur de mon salon en me repassant le fil de la conversation que nous venons d'avoir. Je me demande si j'ai dit ce qu'il fallait. Aurais-je dû m'y prendre autrement ?

Je m'interroge sur l'exemple que je donne ma fille.

Une mère qui a toujours le regard triste.

Une mère qui se cache derrière ses peurs.

Une mère qui ne sait plus comment s'autoriser à aimer.

Une mère dont tout le monde dit qu'elle est courageuse, mais qui ne l'est pas vraiment.

Même pas du tout.

Tout à coup, l'incertitude qui me retenait encore prisonnière alors que j'étais assise avec Brett éclate en mille morceaux.

Les mains tremblantes, je rédige un message.

D'après Brenna, je devrais te dire que je t'aime bien.

Je ne peux pas m'empêcher de me ronger les ongles en attendant la réponse.

Elle arrive presque immédiatement.

Ça me fait plaisir t'entendre ça.

Je pousse un soupir de soulagement et pouffe de rire.

C'est ce qu'elle a dit aussi.

Elle est maligne. Comme sa mère.

Vraiment ? Je prends une longue inspiration.

J'avais envie de t'embrasser aujourd'hui.

Et je m'autorise à plonger.

CHAPITRE 22

Quand es-tu venue à Philadelphie la dernière fois ?

Je souris et fronce les sourcils face au message énigmatique de Brett tandis que je tape une commande sur l'ordinateur.

Pas depuis plusieurs années, pourquoi ?

Ça te dit de venir voir un match avec moi samedi ?

Mon cœur fait un bond.

Quel match ?

As-tu déjà entendu parler d'un sport qui s'appelle le hockey ?

Je lève les yeux au ciel.

Mais ton équipe ne joue pas.

On supporte Toronto maintenant.

Je souris. Je comprends mieux maintenant. Son père est canadien.

Où ?

Vu que tu as trop honte pour qu'on te voie en ma compagnie, j'ai pensé qu'on pourrait le regarder chez moi.

Je résiste à l'envie d'éclater de rire en servant deux cafés à la table douze. Je repense à la conversation qui a suivi mon message de la veille, après que j'ai enfin eu le courage de le contacter. Brett a beaucoup d'humour. Nous avons discuté ainsi jusqu'au petit matin.

Mon téléphone sonne encore dans ma poche pendant que j'attends les plats de mes commandes.

Alors, c'est non ?

Désolée, mais y'en a qui bossent.

J'ajoute un smiley et je tape ma réponse :

J'aimerais vraiment pouvoir venir. Je vais voir si je trouve une baby-sitter.

Tu peux venir avec Brenna. Mon père sera là.

Tu es sûr ? Elle parle beaucoup...

Je me sens capable d'affronter une petite bavarde de cinq ans.

Je pense à Jack.

Tu te sens aussi capable d'affronter un jeune de dix-neuf ans ? Jack va me tuer si je ne le laisse pas venir avec moi.

Dis-lui qu'il est le bienvenu. Donovan viendra vous chercher.

Il compte faire venir son chauffeur jusqu'à Balsam pour nous récupérer ? Je secoue la tête en riant.

On est pauvres, mais on sait conduire.

Oui, mais Donovan est un véritable expert en matière de discrétion. Personne ne remarquera.

Je pousse un soupir. J'avais oublié ce détail. Heureusement, les médias sont occupés par une nouvelle affaire, mais on n'est pas à l'abri de les voir débarquer une nouvelle fois à Balsam. Seulement, j'ai surtout l'impression que Brett a peur que je lui fasse faux bond si jamais je revois encore une caméra pointée sur moi.

Leroy appuie sur la sonnette pour annoncer que les commandes sont prêtes, ce qui me fait sursauter. Cinq assiettes attendent déjà devant moi. Je n'avais encore rien remarqué.

– Je te conseille de ne pas te faire surprendre par Lou avec la tête dans les nuages, dit Leroy en m'adressant un sourire.

Je n'ai pas dit un mot sur Brett, mais j'en déduis qu'ils s'en doutent. Je suis soulagée que Misty ne travaille pas aujourd'hui. Je ne sais pas encore comment lui annoncer que nous avons discuté. Je ne sais même pas si j'ai vraiment envie de lui en parler. Après la façon dont elle a tout débballé à Keith hier soir, je ne lui fais plus confiance.

D'accord. Je dois me remettre au travail. Tiens-moi au courant de ton RDV avec le médecin.

Je glisse mon téléphone dans ma poche et retourne à la réalité.

*
* *

Il est presque déjà vingt-deux heures quand j'entends le grincement des marches de mon perron. Je me dis que ça doit être Jack ou Keith.

Jusqu'à ce qu'on frappe à la porte.

À travers les rideaux, j'aperçois une silhouette appuyée sur des béquilles.

Panique à bord. Je n'ai pas eu de nouvelles de Brett depuis midi, avant son rendez-vous médical. Et le voici devant ma porte.

Je m'emmitoufle dans une couverture, pas pour me réchauffer mais plutôt pour cacher la vieille chemise de nuit que je porte, et j'ouvre brusquement la porte.

– Salut. Qu'est-ce que tu fais là ?

Brett me contemple de toute sa hauteur pendant un long moment. Son regard est très intense. Il finit par secouer légèrement la tête.

– J'avais besoin de te voir.

Pas de trace d'un sourire.

Je jette un coup d'œil derrière lui et aperçois le 4x4 de Donovan garé devant chez moi. Il bloque la vue sur mon perron, au cas où des curieux se trouveraient à l'arrière du *Rawley*. Mais je l'invite à entrer, pour nous mettre à l'abri. Dans son sillage, je sens une odeur de bière.

– Tout va bien ?

Il hésite un moment, puis il saisit une mèche de mes cheveux mouillés. Je viens de prendre une douche et je me suis fait un chignon à la va-vite. Brett sourit enfin.

– Mon préféré, c'est Porcinet.

Au départ, je n'y comprends rien, puis je me mets à rire en me souvenant que j'ai enroulé une couverture polaire Winnie l'ourson autour de moi. Contrairement à moi, Brett a l'air tout droit sorti d'un shooting pour un magazine avec son jean et un T-shirt gris.

– Je ne te réveille pas ?

– Non, je n’arrivais pas à dormir.

Je m’inquiétais, car je n’avais pas de nouvelles de toi.

Mais je ne dis rien, de peur de paraître collante. Je me hasarde toutefois à lui poser une question :

– Comment s’est passé ton rendez-vous avec le médecin.

Il serre la mâchoire.

– Bien.

Il lève la main et défait avec hésitation la pince qui retient mes cheveux, les laissant retomber sur mes épaules. Je suis parcourue d’un frisson quand il caresse ma peau du bout des doigts, le regard rivé sur mes lèvres. Je sens qu’il se penche en avant. J’en ai le souffle coupé.

Il se fige puis il recule, me laissant dans un vertige. Je mets du temps à calmer ma respiration.

– Viens t’asseoir.

– Bonne idée.

Il se dirige en boitant jusqu’au canapé et manque tomber en s’y installant. Il pose les béquilles à côté de lui en marmonnant :

– J’en ai assez de tout ça.

Les béquilles glissent et retombent au sol avec fracas.

Je sursaute et jette un coup d’œil en direction de la chambre de Brenna. Elle dort.

Brett semble avoir bu. Beaucoup trop.

– Merde, dit-il en fermant les yeux et en renversant la tête en arrière. Je suis vraiment désolé.

– Ne t’inquiète pas, dis-je pour le rassurer.

Mais je vais quand même fermer la porte de la chambre de Brenna.

– Tu n’aurais pas une bière par hasard ?

– J’ai exactement ce qu’il te faut.

Je me dirige vers la cuisine et je lui remplis un verre d’eau. Il y a la dernière bière de Keith dans le frigo, mais je n’ai pas l’intention de la donner tout de suite à Brett.

– Tiens.

Il sourit en prenant le verre. Ses doigts frôlent les miens au passage.

– Je vais aller me changer...

– Non, je t'en prie.

Il jette un coup d'œil à mes jambes nues et tire sur la couverture pour m'attirer vers lui.

Je m'assieds à ses côtés sur le canapé, nos jambes se touchent. Je l'observe boire son verre d'eau. Il semble très tendu.

– Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui ?

Il ne répond pas, mais en guise de réponse, il cligne plusieurs fois ses yeux qui brillent.

– Tu sais que tu peux tout me dire, hein ? Je ne vais rien répéter à personne.

Son torse musclé se soulève et s'affaisse à chaque respiration.

– Il se peut que ma carrière soit terminée.

– Mais...

Je suis sous le choc. J'examine son plâtre en fronçant les sourcils.

– ... Les joueurs de hockey se font souvent des fractures. Il y a même un joueur qui s'est cassé le dos récemment, non ? (Je me creuse la cervelle pour me souvenir de cette discussion entre mon père et Jack l'autre soir.) Je ne me souviens pas de son nom, mais il a pu recommencer à jouer.

– La version officielle, c'est que le médecin reste encore confiant, mais il a formulé des réserves quant à la guérison de ma cheville.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça ne fait qu'un mois.

– En fait, il y a plusieurs fractures graves, dit-il, le regard perdu devant lui. Il m'a dit que je dois me préparer à ne pas pouvoir reprendre le sport comme avant. Il y a des chances pour que je ne puisse jamais m'y remettre. Il est même possible que je continue à boiter pour le restant de mes jours. (Sa voix trahit son émotion.) Alors que je pensais encore pouvoir jouer une dizaine d'années, me voilà condamné, à vingt-six ans. Si je ne peux pas reprendre le hockey, je ne sais pas ce que je vais pouvoir faire de ma vie. (Il pose sa main sur sa cuisse.) Je n'arrête pas de dire aux gens combien j'ai de la chance d'être encore vivant, qu'il y a des choses bien plus importantes que le hockey dans la vie, mais là... j'ai l'impression que ma vie est foutue.

J'ai mal pour lui.

Il a l'air tellement perdu.

– Qui est au courant ?

– Personne. À part mes parents et toi, maintenant.

Je ne sais pas quoi lui dire. Ça ne sert à rien de remettre en question le pronostic du médecin en le qualifiant de prématuré. Je sais que ça n'apaiserait pas ses craintes. Bien sûr, je pourrais lui faire remarquer qu'il se trouve dans une situation financière confortable. Mais je ne pense pas que ses soucis aient un lien quelconque avec l'argent. Ce qui l'accable, c'est que ce sport pour lequel il a travaillé si dur pourrait lui être arraché à tout jamais.

Je finis par lui dire :

– Ne perdons pas espoir.

Il grogne doucement. J'ai l'impression que j'ai dit ce qu'il ne fallait pas. Mais que dire à un athlète qui a travaillé toute sa vie pour arriver à un certain niveau et qui apprend que tout pourrait s'arrêter brutalement ? C'est comme devoir s'adresser à un chirurgien qui a perdu ses mains ou à un artiste qui perd la vue.

– Je suis vraiment désolée, Brett. Si j'avais le pouvoir de tout changer, je le ferais.

Je n'obtiens qu'un hochement de tête de sa part.

Je reprends son verre et le pose sur la table basse. Ensuite, j'attrape sa main et la retourne pour caresser les plis de sa paume avec mon doigt. Je faisais pareil avec les mains de Scott. Je me souviens qu'elles étaient douces et délicates, parfois tachées de peinture à l'huile.

Les mains de Brett sont rugueuses et calleuses. Il a l'index légèrement courbé, comme s'il l'avait fracturé dans le passé et qu'il n'avait pas bien cicatrisé. Ses mains ont travaillé dur et l'ont aidé à atteindre la gloire.

Soudain, il prend ma main et la retourne pour inspecter les traces de crayon sur mes doigts d'un air intrigué.

– C'est du crayon.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il en regardant déjà mon carnet à croquis ouvert sur la table basse.

– Rien. C’est... pour Brenna.

Je referme le carnet à l’aide de mon pied et me retourne vers Brett qui me dévisage.

– Quoi ?

– Tu es magnifique ce soir.

J’éclate d’un rire pas très séduisant et je lui souris.

– Je pense que tu as vraiment trop bu.

Il esquisse enfin un sourire. Le premier depuis qu’il est arrivé. Ce sourire aurait le pouvoir de me faire rire comme une adolescente si je n’y prenais pas garde.

Un long silence s’installe dans ma petite maison. Il étudie mon visage et semble perdu dans ses pensées.

Finalement, il pointe du doigt la table basse.

– Je peux voir ?

– Oh, ce n’est qu’un bloc de croquis.

Il se penche pour ramasser le carnet. Il le pose sur sa cuisse et tourne quelques pages.

– La maison en pain d’épice ? demande-t-il en découvrant la vieille annonce immobilière que j’ai collée sur la première page. Tu veux bien m’expliquer ?

Je sens une boule de chaleur remonter dans mon cou.

– C’est juste un rêve que Brenna et moi alimentons depuis quelques années.

Je lui parle de la maison de Jasper Lane et de ses guirlandes lumineuses pendant la saison des fêtes de fin d’année.

– Ce n’est rien de sérieux, mais au moins je me suis remise à dessiner. C’est déjà ça.

– Ton rêve ce serait de tenir un hôtel ?

J’ai du mal à penser à autre chose qu’à sa main posée sur ma cuisse. Je sens sa paume tiède contre ma peau, ses doigts écartés. Sa main est vraiment immense.

– Au départ, nous n’avions même pas eu l’idée d’un hôtel. Je voulais juste dessiner cette maison pour Brenna, pour lui apprendre à rêver. Mais l’idée a germé en moi. Je pense que ce serait un endroit superbe pour les touristes.

Malgré le rapport difficile que j'entretiens avec Balsam, mon adoration pour Jasper Lane est restée intacte. Si j'avais la chance d'y vivre, ma vie serait totalement différente.

– Il y a beaucoup de tourisme par ici en été, c'est ça ?

Je m'attends à ce qu'il se moque de moi, mais pour l'instant il semble me prendre au sérieux.

– Pas seulement en été. Les vignobles et les festivals attirent du monde à l'automne. Et en hiver, ce sont les montagnes qui font venir les skieurs. J'ai déjà entendu des clients du *Diamonds* dire que les chambres partent très vite. Il faut réserver un an à l'avance, surtout à Noël. Le centre de Balsam est magnifique pendant les fêtes.

Brett s'arrête sur le croquis d'ensemble de la maison au mois de décembre que j'ai réalisé de mémoire. Les fenêtres sont ornées de grosses couronnes hivernales et de nœuds rouges, le tout agrémenté de petites bougies blanches. J'ai utilisé des crayons vert émeraude et rouge rubis pour ajouter de la couleur.

– C'est vraiment très beau, tu as beaucoup de talent.

– Merci.

– Est-ce que tu as déjà pensé à faire des études artistiques ?

– Oui, pendant longtemps.

Jusqu'à ce que je laisse tout tomber. La honte me submerge. À ce jour, mon plus gros regret reste d'avoir arrêté le lycée. Je me souviens très bien du jour où j'ai descendu les marches de l'établissement en sachant pertinemment que je n'y remettrais plus jamais les pieds.

– Ce n'est pas facile d'entrer à l'université quand on n'a même pas le bac.

Je fixe mon carnet du regard et je prie pour qu'il ne me juge pas trop durement pour ça.

Je sens qu'il m'observe.

– C'était ton professeur d'art, hein ?

J'acquiesce.

– C'est pour ça que tu as arrêté de dessiner pendant des années ?

Encore un hochement de tête.

Brett parcourt les pages et s'arrête sur le petit salon que j'ai rempli de tables et d'un joli service à thé à l'anglaise. Il lit le titre :

- « La salle du petit déjeuner ».
- Orientée à l'est.
- Pour avoir le soleil du matin.

Du bout des doigts, il trace les rayons du soleil qui inondent la salle par la fenêtre.

- Ce serait agréable, n'est-ce pas ?

Il continue de tourner les pages. Cette fois, il observe la véranda à l'arrière de la maison. J'ai dessiné beaucoup de plantes vertes et un coin lecture pour l'après-midi.

- Ça, je l'ai rajouté.
- Et ça, c'est quoi ?

– La maison possède une annexe composée de deux chambres. C'est là que Brenna et moi résiderions, dis-je, et je tourne la page pour lui montrer le husky dans sa niche. Avec Stella, bien sûr.

- Il ne faut surtout pas oublier Stella.

Brett me sourit et contemple chaque page. Les chambres, le hall d'entrée, les couloirs que j'ai mis des heures à dessiner. Il semble tout à fait intrigué.

- Celui-ci est mon préféré.

Il s'arrête sur le croquis de la chambre du troisième étage.

– J'adore les plafonds mansardés et l'immense velux de cette pièce. En plus, on voit le lac depuis la fenêtre. Je ne pense pas pouvoir louer cette chambre. Je préférerais la garder pour Brenna et moi. Il y a un deuxième escalier à l'arrière de la maison qui conduit directement au dernier étage.

Il parcourt du bout des doigts toutes les étagères que j'ai esquissées.

- Et quand est-ce que tu prévois d'acheter cette maison ?

Je me mets à rire.

– Je ne pense pas que les nouveaux propriétaires aient l'intention de la vendre.

Aux dernières nouvelles, c'est une riche famille de Philadelphie qui l'a acquise.

Brett atteint la dernière page. Il referme délicatement le carnet avant de le reposer sur la table.

– C’est bien d’avoir des rêves. Sans rêves, on n’a pas de but dans la vie. À quoi ça sert de vivre si on n’a pas de but ?

Il penche la tête et reste immobile, le regard fixé au plafond, perdu dans ses pensées. Il affiche une sorte de mélancolie que j’aimerais pouvoir faire disparaître.

Je pose ma tête à côté de lui. J’admire sa gorge saillante et ses lèvres charnues pendant un long moment. Chaque centimètre de son corps frôle la perfection.

– J’avais laissé tomber le lycée et je vivais chez une amie quand j’ai découvert que j’étais enceinte. J’ai cru que ma vie était foutue, d’autant plus que je n’avais pas de travail à l’époque. Je regrette beaucoup de choses, mais je ne peux pas imaginer ma vie sans Brenna. C’est la meilleure chose qui me soit arrivée.

Même si j’aimais beaucoup sentir sa main sur ma cuisse, je la soulève et l’approche de ma bouche. Je presse mes lèvres sur le revers de sa main. Je ressens le besoin irrésistible de le consoler comme je peux.

– Tu sais, les choses s’arrangent toujours. Tout finira par s’améliorer pour toi, Brett. Même si le médecin a raison et que tu ne peux plus reprendre le hockey, il y a forcément quelque chose de bien qui arrivera dans ta vie. La vie finit toujours pas se rééquilibrer. C’est comme ça que les gens continuent d’avancer.

– Toi par exemple, tu as fait irruption dans ma vie.

Il tourne la tête sur le côté pour me faire face et examine mon visage. Sa bouche est si près de la mienne qu’il suffirait que je me penche légèrement pour pouvoir effleurer ses lèvres.

– Depuis que je t’ai rencontrée, ce que je ressens pour toi va bien au-delà de la gratitude, dit-il d’une voix grave qui retentit dans ma poitrine. Quand je veux simplement remercier quelqu’un, j’envoie des fleurs ou je serre la personne dans mes bras. Mais je ne me mets pas à penser sans arrêt à cette personne, jusqu’à m’en rendre dingue...

Il s'interrompt et je sens sa main qui se raidit contre la mienne. Il ferme les yeux et évacue l'air bloqué dans ses poumons. Enfin, le souffle court, il me regarde droit dans les yeux, avec beaucoup d'intensité.

– Ça n'a rien à voir avec de la gratitude, Catherine.

J'ai du mal à respirer.

– Dis-moi que tu me crois, dit-il.

– Je crois que...

Il dérobe mes paroles par un baiser. Mon cerveau met du temps à comprendre ce qui se passe. Cette fois, impossible de faire passer ça pour un simple geste amical. Brett Madden est bien en train de m'embrasser. Ou du moins, il essaie. Parce que je suis complètement figée.

Mon état de choc s'évanouit peu à peu. J'accepte enfin d'avoir envie de lui. Comme je n'ai jamais eu envie de personne.

Mais il recule.

– Désolé, je n'aurais pas dû...

Je presse ma bouche contre la sienne, l'empêchant de parler, exactement comme il vient de le faire. Je pose mes doigts sur ses joues et je sens sa barbe qui me chatouille la peau. Maintenant, c'est lui qui ne parvient plus à bouger. Le temps d'une seconde, je redoute d'avoir raté le coche. Que ce soit trop tard.

Mais il avance vers moi, saisit ma tête dans ses mains. Sa langue se glisse entre mes lèvres, m'obligeant à ouvrir la bouche. Elle me caresse avec adresse et répand une saveur de bière. J'ai l'impression qu'il a besoin de ça. C'est pressant. Sans doute à cause de la nouvelle qu'il vient d'apprendre. Il avait besoin de venir jusqu'ici...

J'accepte enfin en silence que cet homme ait vraiment besoin de moi. Je serai là pour lui, tant que ce sera nécessaire.

J'ai relâché la couverture qui pend désormais sur le canapé. Ma chemise de nuit usée a glissé au-dessus de mes hanches tandis que je me colle contre son corps chaud. Ce corps que je rêvais tant de toucher. J'explore timidement avec ma main ses joues, son cou, puis mes doigts se déplacent le long de son dos ferme pendant qu'il m'embrasse fougueusement, en s'abandonnant totalement à

moi. Il retient son souffle quand je pose ma main sur son torse, pressant à l'endroit où son cœur bat à un rythme effréné.

Je me souviens des garçons du lycée, de la sensation de leur peau, de leurs corps en plein développement.

Je me souviens de Scott Philips, de son corps d'homme bien défini, avec un duvet de poils sur le torse.

Brett recule et m'observe avec intensité... Ce regard qui me fait instantanément frissonner et tout oublier. Je ne dis rien, mais il doit sentir que moi aussi j'en ai envie. D'un geste rapide, il passe sa main sous mon genou et me hisse sur lui sans le moindre effort afin que je le chevauche.

– Et ton plâtre ? je chuchote contre sa bouche.

J'ai peur de lui faire mal.

– On s'en fout, rétorque-t-il en poussant un grognement.

Il m'attire vers lui et écarte mes jambes. Ma chair se retrouve au contact de la sienne. Il a enroulé ses bras autour de moi et je sens qu'il est déjà tout dur. Mon Dieu, ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas ressenti ça.

Finalement, toutes ces années d'abstention ont été précieuses pour savourer ce moment avec Brett.

Il me retient fermement, les doigts écartés dans mon dos. Je me sens toute légère dans son étreinte. Je commence à onduler instinctivement des hanches, submergée par de puissantes pulsations. Il pousse un juron qui se révèle très sensuel dans sa bouche. Sa voix résonne en moi et je gémiss contre sa bouche.

Il serre ma chemise de nuit entre ses poings et tire dessus.

– Je n'ai jamais touché quelque chose d'aussi doux, murmure-t-il contre mes lèvres.

– J'aurais dû la jeter il y a déjà trois ans, je chuchote.

Il glisse délicatement ses doigts sous ma chemise de nuit, et ses lèvres se déplacent le long de ma mâchoire. Le souffle haletant, je sens les premières sensations de chaleur torride qui se diffusent le long de mon cou.

– J'aime beaucoup ce que je vois à travers.

Je reprends mon souffle en sentant ses mains rugueuses caresser mon dos, effleurer mon ventre plat.

J'essaie d'oublier mes complexes sur ma poitrine, inquiète qu'il ne trouve pas mes seins à son goût, j'ai vu les filles avec qui il a l'habitude de sortir, mais je me raidis dès qu'il se met à les caresser en traçant le contour.

Il remarque mon appréhension et s'immobilise, laissant ses mains là où elles sont, comme pour que je m'habitue à son toucher.

– Tu es parfaite, tu sais.

Comme je ne dis rien, il recule encore un peu pour pouvoir me regarder dans les yeux, son nez effleurant tendrement le mien.

– Je ne changerais rien chez toi. Rien du tout.

Mon cœur bat à un rythme insensé dans ma poitrine, ce qu'il doit ressentir sous sa main. Il recommence à me caresser avec son pouce, effleurant mon téton de haut en bas.

Je prends sa bouche et nous voici à nouveau pris l'un dans l'autre. Ses mains se déplacent sur mon dos. Il maintient fermement mon corps et me serre contre lui. Je laisse aussi mes mains se balader sur lui, avec plus d'assurance cette fois. Je parcours son cou épais, sa puissante clavicule que je sens à travers son T-shirt. Je me cramponne au tissu comme il a empoigné ma chemise de nuit. J'aimerais le lui arracher et sentir sa peau tiède contre la mienne.

Je marque une pause et me penche en arrière pour retirer son T-shirt. J'expose alors son ventre et son torse strié de muscles durs qui se gonflent et se dégonflent sous l'effet de sa respiration saccadée.

– Mon Dieu, tu es...

J'admire sa peau dorée parsemée de chair de poule et ses tétons pointus. C'est l'être humain le plus parfait que j'ai jamais vu, et il a envie de moi.

Il resserre ses mains sur mes cuisses tandis que je suis du regard la ligne de poils noirs sous son nombril. J'imagine glisser mes doigts en dessous de sa ceinture. Même si je l'ai déjà sentie contre moi, la forme qui enfle sous son jean est manifeste.

Je presse encore mes hanches contre lui et laisse échapper un gémissement de plaisir en sentant l'agréable friction qui se produit.

– Cath...

Le souffle haletant, il me regarde avec insistance, comme pour me mettre en garde de quelque chose.

J'ondule encore et encore contre lui, consumée de plaisir, je me fiche de savoir qu'on est sur le canapé de mon salon et que la situation est devenue incontrôlable.

– Bon sang...

Il glisse ses doigts sous ma culotte et menace de tirer dessus.

– Maman ?

Il suffit d'un mot, prononcé par une petite voix endormie, et c'est la douche froide.

Brett relâche ma culotte et je me dépêche de me rasseoir à côté de lui. Son T-shirt retombe sur lui et le recouvre pile au moment où Brenna sort de sa chambre en titubant, frottant ses yeux avec ses petits poings.

– Merde, je marmonne à court de souffle.

J'espère qu'elle est encore trop endormie pour comprendre ce qu'elle a peut-être aperçu et que je vais pouvoir la remettre au lit avant qu'elle ne se réveille complètement.

– Je reviens dans une minute, dis-je en me relevant.

– Brett ? demande Brenna d'une voix somnolente.

Je pousse un soupir. *Génial.*

– Salut Brenna.

Il semble avoir totalement repris ses esprits.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis venu rendre visite à ta mère. J'ai eu une journée difficile et je voulais la voir.

– Retourne te coucher, Brenna.

Les mains posées sur ses épaules, je la guide délicatement vers sa chambre. Mais elle se tortille et se déplace vers le canapé. Le bas de son pyjama est légèrement trop grand pour elle. Il tombe un peu sur ses fesses, ce qui lui donne un accoutrement adorable. Elle observe le plâtre de Brett.

– Est-ce que ta jambe te fait encore mal ?

Il fronce les sourcils en suivant son regard.

– Pas autant qu’avant. J’essaie de ne plus trop y penser.

– Pourquoi ? Ça te rend triste ?

Il acquiesce.

– Il vaut mieux que tu penses à des choses qui te rendent heureux. C’est ce que je fais quand je suis triste.

Ça me bouleverse d’entendre de sa bouche les choses que je lui répète souvent.

Brett la regarde un long moment. Son expression est impénétrable.

– Et tu penses à quoi dans ces moments ?

Elle répond du tac au tac :

– À ma chienne Stella. Je ne l’ai pas encore, mais un jour on l’adoptera.

Brett esquisse un sourire.

– Moi aussi, ça me rendrait heureux de penser à un chien. Et tu penses à quoi d’autre ?

Je devrais les interrompre et la remettre au lit, je vais sans doute mettre des heures à la rendormir maintenant que son cerveau est en pleine activité, mais j’ai envie de continuer à observer comment Brett interagit avec elle, de façon si sincère et naturelle.

– Heu... à mon oncle Jack... dit-elle tout en réfléchissant, aux glaces, à mes livres, à mes poupées, aux gaufres...

Brett s’efforce de ne pas rire.

– Dans cet ordre-là ?

– Euh... j’ai oublié ma maman, dit-elle en pouffant de rire.

– Oui, moi aussi elle me rend heureux, dit Brett en me regardant avec une lueur dans les yeux. Mais il faut que tu retournes te coucher, il est tard.

– Tu lui dis bonne nuit, Brenna ?

Elle hésite avant de grimper sur le canapé et de passer ses bras autour de Brett.

– Bonne nuit.

Brett semble tout surpris, mais quand il finit par entourer son petit corps de ses bras pour la serrer contre lui, j’ai l’impression que mon cœur va exploser dans ma poitrine.

Je mets quelques secondes à m'en remettre, avant de reconduire Brenna dans son lit. Par chance, elle ne fait pas la difficile quand je lui dis que je ne peux pas laisser Brett tout seul. Elle se contente de rouler sur le côté et de fermer les yeux.

Je reviens au salon. Brett est debout, il contourne lentement la table basse à l'aide de ses béquilles et se dirige vers la porte.

– À partir de quel âge les enfants font des nuits complètes ?

Je pousse un soupir et tente de masquer ma déception de le voir partir.

– Quand ils sont bien éduqués. J'ai créé un monstre. Mais jusqu'à présent ça ne m'avait encore jamais dérangée, dis-je en faisant un pas vers lui pour lisser son T-shirt un peu de travers. C'est sans doute une bonne chose qu'elle se soit levée à ce moment.

– Je te jure que je ne suis pas venu pour ça... J'espère que ce n'est pas ce que tu crois.

– Je sais.

Mais que pense-t-il de moi à présent ? Il a vu que c'était tellement facile de me faire grimper sur ses genoux pour que je me colle à lui.

– Normalement, je ne suis pas aussi... Enfin, ça fait vraiment longtemps pour moi, je lâche.

Ça fait des lustres que je n'ai pas couché avec quelqu'un et la dernière fois que j'ai fait confiance à un homme remonte à vraiment très longtemps.

Il ne dit rien pendant un long moment, il se contente de caresser mes cheveux vers l'arrière avec douceur.

– Combien de temps ?

– Depuis le père de Brenna.

Légèrement surpris, il hausse les sourcils.

– Quoi ?... Rien, ce n'est pas grave, ajoute-t-il avant de prendre une profonde inspiration. J'ai bu, je n'aurais pas dû venir dans cet état.

Je déplace ma main sur son torse et caresse ses muscles.

– Je suis contente que tu sois venu.

Et j'aimerais plus que tout qu'il puisse rester. Mais ce n'est pas possible avec Brenna.

Il pose sa main sur la mienne et la serre contre son cœur, me laissant sentir la vibration de ses battements.

– Il faut que j’y aille.

– D’accord.

Mon corps demande encore à être serré contre lui.

Il se penche pour m’embrasser, et ses lèvres douces forcent les miennes à entrer dans une danse intime et langoureuse. Puis, lentement, il recule son visage de quelques centimètres et pose son front contre le mien, effleurant mon nez.

– Il faut vraiment que j’y aille.

Je me mets à rire et fais un pas en arrière.

– Je ne veux surtout pas que tu te débarrasses de ça, dit-il en regardant ma vieille chemise de nuit avant de poser ses yeux sur ma poitrine et sur mes cuisses.

Je rougis.

– Il faut vraiment que tu partes.

Il esquisse un grand sourire.

– Laisse-moi t’ouvrir la porte.

Je pose la main sur la poignée et j’hésite. Je n’ai pas envie de lui rappeler la mauvaise nouvelle, mais je suis sûre qu’il n’a pas oublié.

– Je suis désolée pour ce que tu as appris aujourd’hui. Mais rien n’est encore sûr.

Il serre la mâchoire en acquiesçant. Puis il se penche vers moi et dépose un dernier baiser sur mes lèvres.

– Bonne nuit, Cath.

– Bonne nuit.

Je regarde par la fenêtre les feux arrière de sa voiture qui disparaissent au coin de la rue.

Et je n’arrête pas de sourire.

CHAPITRE 23

– **E**st-ce que je t’ai déjà dit que tu es ma sœur préférée ? dit Jack en m’adressant un grand sourire avant de regarder par la fenêtre de la grosse berline qui approche de Philadelphie. Mais ne le dis pas à Emma, j’aurai peut-être besoin d’une avocate un jour.

– Pourquoi il a un pistolet ? demande Brenna haut et fort.

Je ne comprends pas tout de suite qu’elle parle de Donovan. Depuis que nous avons quitté la maison, elle n’a pas quitté des yeux le petit écran sur le siège, qui passe un film de Disney.

– Par sécurité. Donovan est aussi garde du corps, dit Jack.

– Quoi ? hurle-t-elle en retirant son casque. Tu as dit quoi ?

Jack répète ce qu’il vient de dire en ajoutant :

– Hawk et Vince avaient aussi des pistolets.

– Ah bon ? Ils étaient gardes du corps ? Je pensais que c’étaient des employés.

– Ils étaient employés pour être gardes du corps.

– Ah.

Je ne sais pas si elle a envie de poser plus de questions, mais elle est vite distraite par le film, remettant son casque sur ses oreilles et se concentrant sur l’écran.

– C’est vraiment trop cool.

Jack essaie de se la jouer décontractée, mais je vois bien qu'il n'arrête pas de secouer sa jambe.

Je reconnais que c'est vraiment agréable que Donovan soit venu nous chercher à la maison et qu'il nous conduise jusqu'à Philadelphie à bord d'une belle voiture spacieuse, sans que nous ayons à nous soucier des embouteillages, du parking ou des rues à sens unique. Je suis déjà allée quelques fois à Philadelphie, mais pas au centre-ville. Brett vit dans un appartement au centre qui donne sur le fleuve Delaware. D'après Donovan, il est situé à une vingtaine de minutes du stade de hockey.

J'ai hâte de découvrir l'endroit où il habite. Une maison en dit long sur une personne. La mienne indique sans doute que je ne roule pas sur l'or, mais que je sais dénicher de jolies choses et en transformer d'autres de façon inattendue, comme un chariot bancal de bibliothèque qui est devenu une petite console ; un cadran de porte usé par le temps transformé en miroir sur pied ; une échelle en bois maculée de peinture que Keith m'a aidée à fixer horizontalement au mur pour ranger des livres.

Cette semaine, je me suis demandé plusieurs fois à quoi ressemble l'endroit où vit Brett, l'endroit où il dort, où il aime se détendre. Je vais bientôt le savoir.

– Pourquoi est-ce qu'il porte un costume ? demande brusquement Brenna.

Je croise le regard de Donovan dans le rétroviseur le temps d'une seconde, avant qu'il ne se concentre à nouveau sur la route et la marée de feux rouges arrière, mais il reste impassible.

Je soulève son casque.

– Arrête de crier, Brenna. Pour ce qui est de ta question, j'imagine qu'il aime porter des costumes.

– Tu aurais vu la tête de papa ce matin quand je lui ai dit. Je pense qu'il était déçu de ne pas être invité, dit Jack.

– Il a déjà obtenu un abonnement de vingt-cinq ans pour les matchs des Flyers. Et puis, je n'avais pas l'intention d'amener les parents.

Hors de question que j'impose ça à Brett.

– Imagine un peu. Si tu te maries avec Brett, tu pourras avoir des places pour tous les matchs de la Ligue.

Je lance un regard noir à mon frère. Donovan peut nous entendre, même s'il fait semblant de ne pas écouter. Ce serait vraiment la honte s'il répétait à Brett qu'on parlait de mariage pendant le trajet.

– Tu lis trop de contes de fées avec Brenna. Il n'y a absolument pas de mariage en vue.

La radio comble le silence pendant un long moment.

– Mais imagine simplement que tu te maries un jour avec lui... Aïe !

Jack passe sa main sur sa nuque, à l'endroit où je viens de lui donner une chiquenaude.

– Tu restes quand même ma sœur préférée.

– C'est ça.

Je pousse un soupir, et mon regard se promène sur la ligne de gratte-ciel qui s'élèvent devant nous. C'est là qu'aurait dû se dérouler ma vie. Je me serais installée à Philadelphie, je serais allée à l'université, j'aurais trouvé un travail intéressant. Sauf que sept ans plus tard, je vis toujours à Balsam, je n'ai pas d'objectif à part m'occuper de Brenna et payer mes factures tous les mois. J'ai vraiment peur de me retourner un jour et de découvrir que la moitié de ma vie est déjà partie en fumée. Brenna aura grandi et elle sera partie, tandis que moi je louerai encore cette minuscule maison derrière la salle de billard et que je continuerai à servir des petits déjeuners et des hamburgers. Néanmoins, je ne regrette ma vie de citadine qu'à moitié, car c'est une vie dont Brenna n'aurait pas fait partie.

Je fronce les sourcils en observant l'horizon.

– Il va pleuvoir ?

– Un gros orage s'approche. Il devrait durer toute la nuit, répond Donovan d'une voix grave.

Je jette un coup d'œil aux nuages sombres.

– Heureusement que c'est vous qui nous ramenez.

Brenna se penche vers moi.

– Maman ?

– Oui ?

Elle jette un coup d'œil à Donovan, puis elle chuchote à mon oreille :

– Pourquoi il n’a pas de cou ?

Mais, à cause du casque sur ses oreilles, elle le dit un peu trop fort.

Jack essaie de couvrir ses éclats de rire tandis que je deviens toute rouge et la fusille du regard pour lui faire comprendre de ne plus poser ce genre de question. Elle tourne la tête vers la télé et quand j’ose enfin regarder devant moi, je découvre que Donovan affiche un sourire.

*
* *

Donovan se gare à côté d’un ascenseur du parking souterrain de l’immeuble de Brett. Un homme à la moustache en guidon et au sourire aimable nous accueille avec une clé spéciale. Il se présente comme étant le concierge et passe le trajet en ascenseur jusqu’au vingt-quatrième étage de l’immeuble à faire des pronostics sur la victoire des Maple Leafs. Jack connaît forcément les statistiques de chaque joueur. Je glane quelques informations pour être un minimum au courant. Toronto et Los Angeles s’affrontent ce soir, il y a deux manches partout et Toronto n’a pas remporté la Coupe depuis cinquante ans.

L’immeuble de Brett ressemble exactement à ce que j’imaginai. Tout est neuf et luxueux. De l’extérieur, la façade est constituée de grandes baies vitrées qui s’élèvent au-dessus des bâtiments voisins, offrant une vue plongeante sur le fleuve. L’intérieur n’est constitué que de lignes modernes et pures, avec de longs couloirs bien éclairés et une succession de grandes portes en acajou.

Nous arrivons au bout du couloir, et Donovan sonne à une porte.

– Tu me serres trop fort la main, pleurniche Brenna.

– Excuse-moi.

Je prends une profonde inspiration pour me calmer.

La porte s’ouvre sur Richard qui nous sourit. Il fait un pas de côté pour nous laisser passer dans l’entrée simple et toute blanche.

– Nous vous appellerons plus tard, dit-il à Donovan qui repart.

J’entends des bruits de pas lourds à l’intérieur.

– Reste assis ! Je les fais entrer, s’exclame Richard en faisant un clin d’œil à Brenna et en serrant la main de mon frère. Ravi de te revoir, Jack. Tu sais, la

dernière fois qu'on s'est vus, je n'avais pas réalisé que tu joues pour les Gophers.

– Oui, c'est ça, dit Jack en rougissant.

Je sais très bien ce qu'il se dit : si Richard est au courant, c'est parce que Brett lui a dit. Donc son idole a parlé de lui.

– Vous pouvez passer dans le salon, tous les deux. Brett est sur le canapé.

Puis il me sourit.

– Je suis vraiment content de te revoir, Catherine. Meryl sera ravie de savoir que tu es là.

Ses yeux brillent. La lueur qu'ils affichent demeure indéchiffrable, même si je suis sûre que c'est un sentiment positif. En tout cas, je l'espère. Je n'avais pas encore réalisé à quel point c'est important pour moi que les parents de Brett approuvent ce qui se passe entre nous.

Je baisse un peu la voix.

– Comment va-t-il ?

Brett et moi communiquons tous les jours, surtout par message, mais nos conversations restent légères. Nous flirtons un peu, mais je ne suis pas allée au-delà des questions vagues du genre « comment te sens-tu aujourd'hui » auxquelles il s'est contenté de répondre par des approximations. « Vivant » a-t-il souvent dit. Comme s'il ne pouvait plus s'accrocher qu'à ça.

Richard hausse les épaules.

– Il fait de son mieux. Le fait de devoir rester cloîtré n'arrange pas les choses. J'essaie de l'occuper avec notre œuvre de bienfaisance et j'ai réussi à le faire sortir pour faire un peu de musculation à la salle de sport ou simplement profiter du soleil au bord du fleuve... mais je suis content que tu sois là.

Il me guide vers le salon, la main posée sur mon épaule.

Je retiens mon souffle en apercevant Brett allongé sur un canapé d'angle marron, la jambe posée sur des coussins au-dessus d'une table basse.

Il me fixe de son regard intense et ne dit rien pendant trois... quatre... cinq secondes. Il finit par secouer la tête.

– Désolé, je ne me suis pas levé pour vous accueillir. Et je ne me suis même pas habillé...

Il désigne son long corps musclé vêtu d'un T-shirt des Flyers et d'un pantalon de sport noir.

Je le trouve quand même craquant avec ses cheveux qui retombent naturellement vers l'arrière en formant des boucles, sa mâchoire bien définie et ses yeux bleus qui brillent avec sincérité. La cicatrice sur son front est impossible à éviter, pourtant je ne la remarque presque pas.

– Ne t'inquiète pas, tu as une bonne excuse.

Cet homme a envie de moi.

La dernière fois que je l'ai vu, il m'embrassait avec fougue. Mes lèvres en ont gardé le souvenir pendant plusieurs jours. Je n'ai qu'une envie : sentir à nouveau sa bouche contre la mienne. Mais je reste là où je suis, sans doute parce que nous ne sommes pas seuls, que ma fille pourrait nous voir, ou peut-être parce que je me sens soudain timide face à lui.

– Ma maman s'est achetée ça pour le mettre aujourd'hui, s'exclame Brenna en désignant la combishort noire que j'ai achetée hier chez *Threads*, après l'avoir repérée en vitrine pendant que je faisais les courses le week-end dernier. Le tissu en soie est doux contre ma peau. Cette combinaison sans manches est ample, mais elle met en valeur ma silhouette avec une ceinture au niveau de la taille et un décolleté en V à l'avant et à l'arrière. Le short permet de montrer mes jambes sans être trop court. Ma garde-robe manque cruellement de ce genre de tenue élégante et sophistiquée.

Je rougis pendant que Brett me regarde de haut en bas en s'attardant sur mes jambes, puis il se tourne à nouveau vers Brenna et lui sourit.

– Elle est très jolie.

– Oui, c'est vrai, dit-elle avec beaucoup de naturel. Brett, est-ce que tu savais que mon oncle fait aussi du hockey ?

– Oui, je le savais. On s'est rencontrés la semaine dernière, tu ne t'en souviens pas ?

Brett s'avance pour serrer la main de mon frère qui s'efforce de prendre un air décontracté.

Avec son sac à dos encore sur les épaules, Brenna se dirige vers un coin de la pièce où une vitrine renferme tous les trophées de Brett. Ce dernier ne la quitte

pas des yeux, mais son regard est impénétrable.

– C’est toi qui as gagné tout ça ?

– Oui.

Elle hoche la tête, puis elle se met à parcourir le reste de la pièce. Comme elle, je promène mon regard autour de moi.

L’appartement de Brett n’a rien à voir avec ce que j’imaginai.

« Simple » serait le mot qui le décrit le mieux. Il fait facilement le double de ma maison, mais je pensais qu’il serait encore plus grand. Contre toute attente, il est plutôt vide. La vitrine de ses trophées est la seule touche personnelle que j’aperçois. L’intérieur est modeste et propre, la salle principale possède de hauts plafonds. Un loft surplombe cette pièce, avec un escalier et une balustrade en métal qui donnent une touche industrielle à l’espace. Dans l’ensemble, l’appartement est très lumineux. Les murs sont blancs et ne comptent que deux cadres. Les rideaux gris clair permettent de cacher une vue impressionnante sur le fleuve. On dirait que Brett vient d’emménager. Ou qu’il n’y vit pas à plein temps.

Richard se rend dans la cuisine adjacente composée de comptoirs en marbre blanc parsemée d’appareils électroménagers en inox. Il ouvre le frigo.

– Je vais bientôt commander des pizzas. Qu’est-ce que je peux vous offrir à boire ? De l’eau, de la bière, du vin... On m’a aussi demandé d’acheter du Sunny Delight pour une certaine petite fille.

Brenna fait une grimace.

– La boisson orange ? Mais c’est ma mère qui boit ça !

Oh, Brenna... Je deviens toute rouge.

J’entends Brett qui éclate de rire sur le canapé, ce qui me fait presque oublier ma honte.

– Où sont les toilettes ?

Pour que je puisse me noyer dans la cuvette ?

Brett désigne le couloir au fond de la pièce.

– C’est la première porte à gauche.

– Sors tes colorings de ton sac, j’ordonne à Brenna en passant devant elle, puis j’ajoute en chuchotant : et arrête de raconter tous mes secrets.

Brett rit de plus belle tandis que je m'éloigne. La petite salle de bains immaculée dispose d'une décoration tout aussi simple que le reste de l'appartement. Bien sûr, je pourrais tout à fait adopter l'appartement de Brett, mais j'y ajouterais davantage de touches personnelles.

Au fond, Brett est un homme, me dis-je. Il voyage beaucoup et il ne reste sans doute pas tout l'été à Philadelphie, quand la saison des matchs est terminée.

Je me regarde rapidement dans la glace. Heureusement que Lou m'a laissée quitter le travail un peu plus tôt aujourd'hui. Les boucles que Misty m'a appris à faire avec le fer à friser tiennent bien en place, tout comme mon maquillage « smoky-eye » qui m'a demandé presque une demi-heure de préparation.

La petite voix de Brenna s'élève dans le salon.

– Je t'ai vu à la télé.

– C'est vrai que parfois je passe à la télé.

– Non, là tu passais tout le temps. Tu sais, si on presse le bouton rouge de notre télécommande, on peut enregistrer ce qui passe à la télé sur des grosses boîtes noires, dit Brenna.

Oh non !

– Sur un DVD ?

– Oui, enfin, non.

– Tu veux dire des cassettes ? suggère Richard.

– Ça existe encore ? demande Brett.

– Au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué, ma sœur vit dans un autre siècle, grommelle Jack.

Je sors en trombe de la salle de bains.

– Ma maman a enregistré plein de moments où tu passes à la télé. Elle les regarde tous les soirs quand je suis au...

– Brenna ! je m'écrie pour lui couper la parole, les joues en feu.

Je jette un regard furieux à Jack pour ne pas l'avoir fait taire plus tôt, mais il se contente de sourire en levant sa bouteille de bière en l'air. Quel salaud ! Il sait que je ne vais pas l'empêcher de boire comme ma mère.

Je pousse un soupir. Brenna est tellement naïve, je ne peux pas lui en vouloir.

– Fais attention à ne pas cogner la jambe de Brett, d'accord ? Tu pourrais lui faire mal.

– Je sais.

Je ne peux plus vraiment éviter Brett. Je n'ai plus le choix, je dois croiser son regard.

– Le trajet s'est bien passé ? demande-t-il avec désinvolture, comme si ma fille ne venait pas de me faire passer pour une folle qui passe son temps à regarder des cassettes de lui tard dans la nuit.

Je me racle la gorge.

– Oui, ça s'est très bien passé. Es-tu au courant qu'un gros orage approche sur la ville ? Je me sens coupable de devoir demander à Donovan de nous ramener ce soir.

– On attendra que ça passe. Viens t'asseoir.

Il désigne un grand verre de Sunny Delight sur la table basse à côté de lui avec un petit sourire en coin.

Je m'installe, en me demandant combien d'espace je devrais laisser entre nous.

– Jack et Brenna, venez m'aider à choisir les pizzas, dit Richard.

Brenna se rue vers la cuisine, ne laissant pas le temps à Jack de terminer sa gorgée de bière.

– Brenna aime le brocoli et les sardines, dit-il pour la taquiner, et elle affiche une grimace de dégoût qui me fait rire.

Tout semble si facile, si agréable. Sentant que Brett passe son bras autour de mes épaules, j'en déduis que Richard a fait exprès de nous laisser seuls.

Brett m'attire contre son torse et me serre fort contre lui.

– Je suis content que tu sois venu, murmure-t-il en effleurant ma joue de ses lèvres.

Je respire son parfum et je sens immédiatement le sang qui bat dans mes veines. Je tripote machinalement son T-shirt du bout des doigts. J'ai envie de glisser ma main en dessous, de caresser encore son ventre musclé.

– Tu m'as manqué.

Je pensais que j'aurais du mal à l'admettre haut et fort, mais ça m'a échappé.

Il recule un peu, et ses yeux bleu azur me dévisagent. Je me penche en avant, car je meurs d'envie de l'embrasser.

– Tu veux une pizza au poulet, Cath ? s'écrie Jack.

J'ajuste ma position sur le canapé et me racle la gorge. Secrètement, je maudis mon frère.

– Oui, si tu prends la moitié avec moi.

– Tu sais bien que oui.

Jack peut vraiment tout avaler.

Brett se décale à l'endroit où il était assis et pose sa main sur sa cuisse. Il étire néanmoins son petit doigt pour pouvoir frôler ma peau et me provoquer impitoyablement.

– Il a fait une très bonne année, hein ? déclare Jack en désignant l'écran de la télé avec sa bière.

Le capitaine de l'équipe de Toronto est au cœur d'un reportage sur les grands moments de la saison.

– Il a fait une saison incroyable. Il m'a pris trois buts lors de mon dernier match contre Toronto, dit Brett en montant le son.

On parle de points, de passes décisives, de différentiels de buts... Je ne comprends plus rien et je n'ai pas l'intention de faire semblant. En revanche, je suis contente d'être venue avec Jack. Ça rend la situation plus décontractée. Je reste silencieuse, observant Brenna qui colorie et Richard qui remplit des saladiers de chips, de pop-corn et d'autres confiseries. Nous attendons que le match commence. Pas de caméras, pas de médias, pas de stress. Pas de grands discours sur des actes de bravoure et sur des vies sauvées.

Je me surprends à imaginer que cet instant devienne notre quotidien.

*

* *

– Non, non, non...

– Fais une passe, bon sang !

– Mais sors-le de là !

Brett, Richard et Jack hurlent sur la télé tandis que, dans un coin de l'écran, le chronomètre décompte les dernières secondes de la troisième période du match. Ça fait deux heures et demie qu'ils crient comme ça. J'avais peur de ne pas savoir de quoi parler pendant le match et qu'il y ait des blancs, mais il n'y a pas vraiment eu de conversation. Juste des cris et des encouragements.

Pourtant c'était une des meilleures soirées de ma vie.

Quand le compte à rebours s'achève, Toronto l'emporte de justesse en ayant marqué un point de plus. Les joueurs en sueur se jettent les uns sur les autres dans la patinoire. Richard s'est mis debout pour les féliciter, Jack fait tourner Brenna qui somnole et rigole à la fois. Brett reste contemplatif, avec un mélange étrange de résignation et de joie sur son visage.

Je pose ma main sur sa jambe pour le réconforter.

– L'année prochaine, la victoire sera la tienne.

Il répond en esquissant un petit sourire avant de hausser les épaules et d'étendre le bras avec nonchalance sur le canapé, derrière moi.

– Je n'arrive toujours pas à croire que ce soit le premier match de hockey que tu aies regardé en entier. C'est consternant.

Je me contente de hausser les épaules, ce qui le fait rire.

Brenna se libère des mains de Jack et grimpe sur le canapé à côté de moi.

– Maman, j'ai sommeil.

Un léger soupir de frustration m'échappe. Je ne veux pas que la soirée se termine déjà. Il n'est que vingt et une heures trente, mais nous avons de la route et Brenna a passé la dernière demi-heure assoupie sur le canapé, épuisée par l'euphorie d'être chez Brett.

– Moi aussi, ma chérie.

Richard étend ses bras au-dessus de sa tête. Il regarde par la fenêtre. Une grosse pluie s'abat sur les vitres. L'orage ne semble pas pressé de cesser. Les éclairs deviennent de plus en plus virulents, le tonnerre gronde de plus en plus fréquemment. Les alertes de pluies abondantes n'arrêtent pas de défiler à l'écran, préconisant aux automobilistes de ne pas prendre la route de toute la soirée.

– On dirait qu'on en a encore pour un moment. Et si tu prenais ma place, Brenna ? Tu peux t'allonger ici.

Richard dépose une couverture blanche sur Brenna, qui s'est glissée à sa place en s'installant confortablement. Il passe affectueusement sa main dans ses cheveux tout décoiffés.

– Il y a une chambre d'amis à l'étage si vous préférez passer la nuit ici, dit-il en posant ses yeux attentionnés sur moi. C'est sans doute mieux que de ramener la petite en plein milieu de la nuit.

Passer la nuit ici ? Avec Brett ? Mon cœur s'emballé. Mais il y a aussi son père, Brenna et Jack.

– Merci, mais on verra comment l'orage évolue, dis-je en me relevant. Au cas où nous partirions ce soir, je préfère vous dire au revoir maintenant.

Brett a dit que Richard rentre en Californie jeudi prochain.

Je lui tends la main, mais il me prend dans ses bras et me serre pendant cinq bonnes secondes. Bizarrement, ça me semble tout à fait naturel.

– On se reverra bientôt, dit-il. Tu as besoin de quelque chose avant que j'aie me coucher, Brett ?

Brett décline son offre et le remercie.

Richard échange une poignée de mains avec Jack et disparaît dans le couloir.

– Cath ? fait Jack en enfilant sa veste, le regard fixé sur son téléphone, je n'en reviens toujours pas de voir combien il a grandi. Je vais retrouver une copine.

– Maintenant ? Sous l'orage ?

– Elle habite juste à côté.

Ça ne me surprend pas tant que ça. Je savais qu'il finirait par nous abandonner. Quand on a dix-neuf ans et qu'on est célibataire, pourquoi repartir dans une petite bourgade endormie un samedi soir alors qu'on peut faire la fête dans une grande ville ?

– D'accord, mais comment tu vas faire pour rentrer ?

Il hausse les épaules avec désinvolture.

– Elle me ramènera demain.

– Ah, je vois, dis-je en levant les yeux au ciel. N'oublie pas d'envoyer à un message à maman pour la prévenir que tu ne rentres pas.

Il pousse un grognement.

– Après neuf mois de liberté, voilà que ça recommence.

Brett se met à rire.

– Je compatis, Jack. Je ne regrette vraiment pas cette époque de ma vie.

– Tu m'étonnes. Bon, c'était vraiment super d'avoir pu passer du temps avec toi, dit Jack en se penchant pour serrer la main de Brett. Si tu es là cet été et que tu t'entraînes à la patinoire, ce serait un vrai plaisir de pouvoir me rejoindre à toi.

– Bien sûr, pas de problème.

Brett lui sourit, mais je sens qu'il se crispe un peu. J'ai mal pour lui.

– On s'appelle demain, Cath ?

– Appelle-moi si tu as des problèmes. Mais ne t'attire pas d'ennuis.

Il dépose un baiser sur mon front.

– Bonne nuit, sœur préférée.

– Fais attention à toi, dis-je en l'observant caresser les cheveux de Brenna et s'avancer vers la porte qu'il claque derrière lui.

Nous ne sommes plus que tous les trois.

Brett baisse le son de la télé jusqu'à ce qu'on n'entende plus qu'un murmure. Il contemple Brenna.

– Tu penses que ça la dérange ? Il vaut mieux que j'éteigne, non ?

– Non. Parfois, elle s'endort au *Diamonds* en quelques minutes. Je pense que le bruit la berce.

La foudre retentit, et son petit corps a un léger soubresaut.

– C'est plutôt l'orage qui risque de la réveiller si la situation empire.

Je sens la main tiède de Brett se poser innocemment sur ma cuisse. Ce soir, il a réussi à me toucher plusieurs fois furtivement en m'effleurant quand personne ne nous regardait.

Est-ce qu'il se rend compte de l'état dans lequel il me met ?

J'ai l'impression que mon cœur va exploser.

– Comme mon père qui se met à ronfler trente secondes après avoir posé la tête sur l'oreiller. Ma mère pense qu'il est narcoleptique.

J'essaie de calmer ma respiration et d'arrêter de vouloir grimper sur lui, ma fille n'est qu'à quelques centimètres de nous. Je me force à penser à Richard.

– J'aime beaucoup ton père. Il est tellement... normal.

Brett hausse les sourcils.

– Ça t'étonne ?

– Oui, enfin, non ! Je voulais dire... (*Argh ! J'ai l'air stupide.*) J'ai l'impression que je pourrais le croiser au supermarché un mardi après-midi et qu'on pourrait parler de... je ne sais pas... de trucs normaux. (Le tonnerre retentit.) Du temps, de ce qui se passe dans le monde... Bref, de trucs normaux.

Brett serre sa main sur ma cuisse, sa peau chaude est au contact de la mienne.

– Je vois ce que tu veux dire. C'est juste que j'aime bien te regarder quand tu rougis.

– Ce n'est pas drôle, je proteste, même si je lui souris.

Je lui donne un petit coup dans les côtes. Mes doigts ne touchent que du muscle. Il ne cille même pas. Au lieu de ça, il saisit ma main et la retient pendant deux... trois... quatre secondes avant de poser les yeux sur Brenna.

Poussant un long soupir, il me relâche.

– Mon père est génial. Il nous a toujours fait garder les pieds sur terre avec ma sœur Michelle. Bien sûr, ma mère aussi. Mais elle a une vie très mouvementée. On la reconnaît partout où elle va. Elle ne peut pas sortir sans garde du corps.

– Comment arrive-t-elle à vivre ainsi ?

– Elle s'en sort mieux que mon père. Lui, il déteste les caméras, il déteste Hollywood. Mais plus personne ne l'embête, parce qu'il n'accepte jamais de livrer des informations. Il aimerait d'ailleurs s'installer de nouveau sur la côte Est. Il insiste depuis longtemps auprès de ma mère pour déménager. Elle résistait, mais depuis l'accident... (Il hausse les épaules.) Il pense qu'elle devrait bientôt céder. En plus, Michelle a enfin obtenu le rôle qu'elle voulait et elle doit partir vivre à Miami. Ma mère et ma sœur sont très proches. Elles font tout ensemble.

Je me demande, avec une pointe d'envie, ce que ça change de tout faire avec sa mère ?

– Vous avez longtemps vécu au Canada, n'est-ce pas ?

– Oui, dit-il en souriant. On dirait que ça fait déjà une éternité. C’est ce que mes parents ont fait de mieux pour nous. J’ai pu m’entraîner sérieusement et faire des compétitions que je n’aurais jamais faites ailleurs, en tout cas pas en Californie.

Encore un coup de tonnerre assourdissant. Désormais, la pluie bombarde la fenêtre et le vent se lève. Je me sens si bien dans l’appartement de Brett, au chaud, contre lui. J’écoute sa voix rauque tout en entendant le léger ronflement de ma fille.

– Tu es resté combien de temps là-bas ?

– Jusqu’à mes quinze ans. Ma sœur en avait quatorze. Ensuite on a déménagé à New York. Il y avait principalement mon père à la maison, ma mère était très souvent sur des tournages. C’est lui qui m’accompagnait à tous mes entraînements, à tous mes matchs. Tous les hivers, il faisait construire une patinoire dans notre jardin pour que je puisse m’entraîner davantage. (Il remue la tête.) Mon père a tout sacrifié pour nous. D’abord, pour que ma mère ait une carrière et puis aussi pour que je puisse être sélectionné par la Ligue de hockey et que ma sœur se consacre à sa passion. Il s’avère qu’elle veut également être actrice.

– Il a tout d’un père extraordinaire.

Dans d’autres circonstances, mon père aurait pu aussi être extraordinaire. Il est très proche de Jack. Et notre relation s’est beaucoup améliorée ces dernières années. J’ai enfin l’impression d’avoir un père.

– Oui, c’est vraiment le cas, dit Brett en fronçant les sourcils. Après tout ce qu’il a fait pour moi, c’est dur à encaisser que je ne sois pas en finale.

– En même temps, il doit être très heureux d’avoir eu l’occasion de regarder la finale avec toi.

Chaque fois que j’imagine Brett succomber à l’accident, je sens une très vive douleur dans mes entrailles. Je ne peux même pas supporter le simple fait d’y penser.

Brett pousse un soupir.

– Je sais que tu as raison. Je devrais me taire et tourner la page. Je suis sûr que Seth préférerait être vivant et pouvoir être assis sur ce canapé avec nous.

Sa mâchoire se contracte.

Depuis que l'attention des médias s'est concentrée sur Brett et moi, la mort de Seth Grabner ne fait plus beaucoup parler la presse. Au bout de quelques semaines, les articles et les reportages n'en parlent plus que brièvement. Ils préfèrent plutôt évoquer le côté miraculeux de l'histoire : comment Brett a survécu. L'histoire de Seth est déjà oubliée. Pour beaucoup, c'est une tragédie mais aussi un décès regrettable dû à sa propre négligence.

Même moi, je me sens coupable d'avoir égoïstement reporté toute mon attention sur Brett et sur moi.

Je pose ma main sur la sienne.

– Vous étiez proches, c'est ça ?

Il affiche un sourire rempli de tristesse.

– Quand on s'est rencontrés pour la première fois, il jouait pour Tampa et moi, pour les Bruins. Sur la glace, il me surpassait. À chaque passe, chaque blocage, chaque but, il était prêt à se jeter sur moi pour me foutre en l'air... (Il jette un coup d'œil à Brenna.) Enfin, pour m'affronter, quoi. Personne ne m'a autant défié que lui, dit-il en riant. Je voulais tout le temps le frapper, ce saligaud. Et puis les Flyers m'ont sélectionné et, un an plus tard, ils l'ont pris lui aussi. Dès notre premier entraînement ensemble, nous avons évolué en totale symbiose sur la glace. À présent, je ne peux pas m'imaginer jouer sans lui, fait-il en tripotant l'étiquette de sa bière. Sa copine est passée me voir hier.

– Ça a dû être difficile...

– Elle est restée assise là, à pleurer sans arrêt dans mes bras.

Il hoche la tête en déglutissant péniblement.

– Ils sont restés longtemps ensemble ?

Il hausse les épaules.

– Quatre mois. Peut-être cinq ? Je ne sais plus. Mais il était du genre à ne pas rester avec une fille plus de quelques semaines, donc je sais que cette relation était vraiment importante pour lui.

Et toi ? Je ne le dis pas, mais j'y pense. Il est resté avec Courtney pendant un an, mais il a été longtemps célibataire et un mec comme lui, avec sa beauté, son argent, sa célébrité, doit avoir toutes les plus jolies supportrices de hockey à ses

pieds après les matchs. J'en sais plus maintenant grâce à mon frère, qui trouve totalement normal d'appeler sa grande sœur et de lui raconter toutes ses aventures.

Je ne pense pas que Brett soit du genre à coucher avec une inconnue pour une aventure d'un soir, mais je me trompe peut-être. J'ai l'impression de le connaître alors qu'en réalité, c'est encore un inconnu pour moi.

J'aimerais tellement mieux le connaître.

À côté de nous, Brenna pousse un petit grognement. Brett la regarde pendant un long moment. Après un silence interminable, il me dit doucement :

– Je peux te poser une question ?

Mon ventre se serre sous le coup de l'angoisse.

– Oui.

Je sens qu'il étudie mon profil.

– Est-ce qu'elle te pose des questions sur son père parfois ?

Je savais qu'il me parlerait du père de Brenna.

– Oui, parfois.

– Et tu lui dis quoi ?

J'hésite.

– Qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?

Brett fronce les sourcils et secoue la tête.

– Excuse-moi, je... Je me disais que ça a dû être vachement dur pour toi de l'élever seule alors que tu étais si jeune.

– Elle et moi, nous formons une famille. Elle le sait, dis-je en contemplant son visage paisible. J'essaie de lui donner deux fois plus d'amour.

– Envisages-tu au moins de lui demander de l'aide ? Il est encore en prison ?

– Pour ça, il faudrait que je lui donne des droits sur Brenna, et c'est hors de question.

Rien que d'imaginer devoir partager la garde, j'en ai la chair de poule.

Brett semble me comprendre de mieux en mieux.

– Tu n'aimes vraiment pas en parler, hein ?

– Non.

C'est le premier silence gênant qui s'installe entre nous. Soudain, j'ai envie de partir en courant.

– L'orage n'a pas l'air aussi terrible que prévu. Je pense qu'on ferait mieux de partir.

– Je n'ai pas envie que tu partes, dit-il en me fixant d'un regard sincère. Tu peux prendre ma chambre. Je te raccompagnerai demain.

– Et tu vas dormir où ?

– Je dors dans la chambre d'amis depuis que je suis rentré à la maison parce que je ne peux pas monter les escaliers.

Je lève les yeux vers l'escalier métallique qui semble effectivement impossible à gravir avec des béquilles, puis je regarde Brenna qui sommeille sur le canapé. La pluie continue de battre contre la fenêtre, l'orage semble relativement mauvais. Enfin, je me tourne vers Brett, qui attend patiemment ma réponse.

– Regarde-la. Elle est toute douillette, bien au chaud et tu veux la mettre sur un siège de voiture froid, sous un orage ? Elle sera secouée comme un prunier, elle se réveillera en panique, elle aura peur. Et elle ne se rendormira pas avant des heures.

Il est très facile de transporter Brenna d'une voiture à son lit pendant qu'elle dort, mais je n'ai pas envie de le révéler à Brett parce qu'il fait tout pour que je reste et que j'ai une très bonne raison de dire oui. En revanche, je regarde ma tenue.

– Je n'ai rien pour dormir.

– Tu peux prendre un de mes T-shirts.

Je vais dormir dans le lit de Brett en portant un de ses T-shirts. Mais avec ma fille. C'est déjà ça. Je n'avais pas prévu que la soirée se déroule ainsi.

– Tu es d'accord ?

Son sourire fait apparaître d'adorables fossettes.

– Oui.

J'acquiesce, soudain bouleversée à l'idée de passer une nuit entière avec lui.

– Je vais appeler Don. Tu vas pouvoir la porter toute seule jusqu'à l'étage ? Je pourrais t'aider, mais...

– Bien sûr que oui, dis-je en riant.

Mais j’imagine Brenna dans les bras de Brett, et mon cœur fond.

– Il devrait y avoir des brosses à dents et des serviettes propres dans la salle de bains. Ne t’inquiète pas, mon père a changé les draps.

Au contraire, je suis déçue... Est-ce si mal de l’admettre ?

Je sens le regard de Brett posé sur moi tandis que je prends le petit corps chaud de Brenna dans mes bras. Elle est de plus en plus lourde. J’ai mal au bras quand j’arrive au sommet des marches.

La chambre de Brett n’est pas grande. Elle est aussi bien rangée que le reste de l’appartement et offre une vue des deux côtés sur Philadelphie. Cependant, les rideaux ont déjà été tirés. Je ne reste pas trop longtemps dans la chambre, juste assez pour glisser Brenna sous les draps du lit king-size et de vérifier qu’elle ne se réveille pas. Un gros coup de tonnerre éclate à l’extérieur alors que je descends l’escalier à pas feutrés. J’espère que ça ne l’a pas réveillée en sursaut.

Brett n’est plus dans le salon, alors je prends le temps de rassembler les assiettes et les verres sales et de remplir le lave-vaisselle avant de me rendre à la salle de bains.

Sur mon passage, j’entends des chuchotements par l’entrebâillement de la porte de sa chambre et je m’arrête.

– Non... Je m’en fiche... Non.

Brett semble sur les nerfs.

– Donne-leur tout ce qu’ils veulent pour qu’ils se taisent. Je ne veux pas que ça lui retombe dessus.

Je me sens soudain anxieuse en entendant ces mots. Est-ce qu’il parle à Donovan ? Qui doit se taire ? À propos de quoi ? Et pour quoi ça pourrait me retomber dessus ?

– Non, je ne veux pas qu’ils se fassent un seul centime là-dessus... Je m’en fous... Dis-moi quand c’est fini, d’accord ? Je dois raccrocher.

Je referme rapidement la porte de la salle de bains avant qu’il ne découvre que j’étais en train de l’épier.

Quand j’en ressors quelques minutes plus tard, Brett vient de refermer la porte de sa chambre. Il me sourit.

J'hésite avant de lui demander :

– Tout va bien ?

– Oui, tout va bien. Tu crois qu'elle sera à l'aise là-haut ?

Plus aucune trace d'anxiété dans sa voix.

– Oui, elle dort à poings fermés pour l'instant. Mais l'orage finira peut-être par la réveiller si les coups de tonnerre s'intensifient.

Cette conversation n'avait sans doute rien à voir avec moi. Mais avec qui alors ?

– Tu es sûr que tout va bien ?

Il écarte une mèche de mon visage.

– Oui, je t'assure !

Un autre coup de tonnerre retentit, et je retiens mon souffle en tendant l'oreille, les yeux rivés au plafond.

Je me mets à rire quand je découvre que Brett fait exactement la même chose.

– Viens, je voudrais te montrer quelque chose.

Il entre dans sa chambre et je le suis avec curiosité. Je me sens toute chose de découvrir son lit à moitié fait. Comme toutes les autres pièces de l'appartement, cette chambre est très simple et manque de caractère. Murs blancs, draps blancs et rien sur les murs à part un écran plat.

– Depuis combien de temps tu vis dans ce...

Je m'interromps quand Brett s'avance vers moi à l'aide de ses béquilles. Son grand corps finit par me retenir prisonnière contre le mur.

– Dans cet appartement ? Ça fait trois ans. Depuis que j'ai signé avec les Flyers.

Il se penche et approche ses lèvres des miennes.

– Ça fait des heures que j'ai envie de faire ça. Depuis que tu es arrivée... murmure-t-il, et ses longs cils chatouillent ma peau quand il cligne des yeux. Je me réveille tous les matins en pensant à toi.

Ma tête est appuyée contre le mur derrière moi et je ferme les yeux. Je me délecte de sentir sa bouche contre mon oreille.

– ... Je me couche le soir en pensant à toi.

Le sang palpite dans mes veines en entendant ses paroles.

– ... Dis-moi que je ne suis pas le seul à penser ça.

Je regarde en direction de la fenêtre où je peux voir le reflet du dos de Brett sur la vitre. Soudain, l'inquiétude me gagne.

– Est-ce qu'on peut nous voir ?

La lumière est allumée et les rideaux ne sont pas tirés. Ce côté de l'appartement donne sur un autre immeuble. Bon, il y a de la pluie et de l'orage, mais quand même...

Pour toute réponse, Brett appuie sur l'interrupteur et l'obscurité se fait. Il pose de nouveau sa bouche sur la mienne. Cette fois, il m'attrape par la taille et m'attire contre lui. Il me serre dans ses bras tout en se balançant sur ses béquilles. Sa langue provoque la mienne, me force à ouvrir la bouche pour lui. Quand je m'exécute, il pousse un long soupir et m'embrasse avec une lenteur qui m'hypnotise.

En moins d'une seconde, je sens la chaleur se répandre dans mes veines. La sensation de mes bras et de mes jambes qui s'éveillent. Ma peau me démange à son contact. Je tire du bout des doigts sur son T-shirt pour qu'il le retire.

Je veux aussi qu'il enlève son pantalon.

Je veux me déshabiller.

Je veux sentir chaque centimètre de sa peau tiède contre la mienne.

Des éclairs zèbrent fréquemment le ciel et des flashes de lumière éclairent la pièce par intermittence. Comme une sorte de provocation qui permet, le temps d'une seconde, d'entrapercevoir ses larges épaules ou la courbe de sa mâchoire.

– Tu es d'accord pour que je t'amène ici ? murmure-t-il contre ma bouche.

– Oui.

– Tu veux qu'on aille jusqu'où ce soir ?

J'hésite. Pourrait-il se forger une mauvaise image de moi si je lui avouais les images qui se forment dans ma tête en ce moment ? Si je lui demandais s'il a de quoi se protéger dans le tiroir de sa table de nuit ? Si on peut nous entendre ?

Comme toujours, il semble lire dans mes pensées.

– Tu peux tout me dire, Cath. Je veux juste que tu me donnes tes limites, pour ne pas aller trop loin, d'accord ?

– D'accord.

Il recule pour s'asseoir au bord de son lit et dépose ses béquilles contre la table de nuit avant de tendre la main vers moi.

Je fais attention de ne pas cogner son plâtre dans le noir en avançant vers lui. Je pose mes mains sur ses épaules, mais je ne peux me retenir de les laisser se balader sur sa clavicule en m'émerveillant de sentir tous les muscles autour. Je laisse mes doigts se glisser sous son T-shirt.

Ses mains tièdes se posent sur l'extérieur de mes cuisses, me caressant de haut en bas d'un geste apaisant. Au bout de la troisième fois, il glisse ses doigts sous le tissu de ma combinaison, jusqu'à atteindre ma culotte en dentelle. Je n'avais pas encore réalisé que cette combishort donnait un accès si facile à mes sous-vêtements. Maintenant qu'il s'accroche à la courbe de mes fesses, je commence à avoir des frissons.

– Tu es la femme la plus belle que j'ai jamais vue.

Je secoue la tête en le regardant et je lui souris, réfutant son compliment sans dire un mot. Brett m'a souvent vue sous mon plus mauvais jour, pas douchée, sentant la friture du restaurant, dans des vêtements usés. Il a vraiment perdu la tête.

Mais il sourit de plus belle.

– Justement, j'aime que tu ne te rendes pas compte de ta beauté. C'est ce qui te donne encore plus de charme.

Un très long éclair rompt le ciel et éclaire la chambre. J'ai le temps d'apercevoir ses yeux qui ne me quittent plus.

– Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un comme j'ai envie de toi. Jamais de la vie.

Mon cœur fait un bond en entendant ses paroles pleines d'émotion. Sa sincérité me désarme.

– Je...

Je bafouille. Je me souviens d'une époque où je me fichais qu'un type sache que j'avais envie de lui. À cette époque, l'idée de flirter ne s'accompagnait pas de craintes. Je n'avais pas peur d'être abandonnée ou qu'on me brise le cœur. Je

ne savais pas encore ce que c'était que de se retrouver couverte de honte pour avoir exprimé du désir.

Mais tout ça appartient au passé maintenant. Aujourd'hui, je dois faire confiance à Brett. Jamais il ne me donnera de raisons d'avoir honte. Je suis encore vivante, encore capable de faire confiance.

Capable de me lancer à la poursuite de ce que je veux vraiment.

Et capable de m'autoriser de nouveau à aimer.

– Enlève ça, dis-je timidement, en tirant sur son T-shirt pour me donner plus d'assurance.

Sans hésiter, il fait passer son T-shirt au-dessus de sa tête et le jette par terre. Je frissonne en découvrant son corps musclé.

Il se met à rire d'un air amusé.

– Tu peux appuyer sur l'interrupteur pour allumer la lampe de chevet.

Je m'exécute. Les rideaux s'actionnent, nous séparant du chaos extérieur, et la lampe de chevet s'allume, diffusant une faible lueur.

Brett esquisse un grand sourire pendant que je l'admire. Il me regarde avec l'œil qui brille.

– C'est mieux ?

Je parviens à hocher la tête, puis je me mets à rire de moi. Combien je peux être cruche et timide en sa présence !

– Viens par ici.

Il me guide à sa hauteur sur le lit et m'aide à m'asseoir. Il a du mal à se tourner vers moi tout en gardant la jambe de son plâtre étendue. Dans cette position, les muscles de son ventre se contractent. Je n'en reviens pas.

– Arrête, tu vas finir par te faire mal. Allonge-toi, dis-je.

Je presse mes mains sur son torse et il s'appuie sur ses coudes. Je sens sa peau chaude sous mes paumes. Il paraît tellement grand et imposant, étendu sur l'énorme lit. Ça me bouleverse.

– Comment ai-je bien pu te sortir de cette voiture ?

Je baisse la main sur son ventre, mais il en profite pour se glisser vers le haut du matelas. Ma main se retrouve alors vingt centimètres plus bas.

Je sursaute et retire brusquement ma main. J'ai tout de même eu le temps de sentir quelque chose de dur sous son pantalon de sport.

– Je n'avais pas prévu de te toucher là, dis-je en rougissant.

Il s'allonge sur le lit, le souffle haletant, et il laisse échapper un petit rire.

– Alors, tu voulais toucher quoi ?

– Ton ventre.

J'examine ses tablettes de chocolat, puis mon regard se porte un peu plus bas, là où les muscles de ses hanches sont bien définis et où j'aperçois clairement une masse rigide prendre forme sous son pantalon.

– Arrête de me mettre la pression. J'aime bien prendre mon temps, dit-il.

Au début, je me mets à rire doucement, puis je me mets à rire de plus en plus fort, jusqu'à me bidonner sans ne plus pouvoir me contrôler.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

– Mon amie Misty se demandait comment ça pourrait marcher dans un lit avec toi et ton plâtre.

Pour l'instant, ça manque vraiment de finesse. Rien à voir avec une scène sensuelle dans un film.

– Eh bien, si tu arrêtais de vouloir profiter de moi, peut-être qu'on finirait par le découvrir.

– Oh, tais-toi !

Je tends la main pour lui chatouiller les côtes, mais il devance mon geste et me saisit par le poignet. Il m'attire contre lui, jusqu'à ce que je parvienne à sentir son cœur battre à tout rompre contre ma poitrine. J'étudie son beau visage tandis qu'il repousse quelques mèches de mon front et contemple à son tour mon visage.

Malgré les frissons qui me submergent, je me sens à l'aise avec lui.

– Laisse-moi te montrer comment ça marche.

Brett attrape l'arrière de ma tête et m'attire contre lui pour m'embrasser fougueusement. Tout à coup, la température augmente.

L'orage est passé, sans réveiller Brenna. On entend encore quelques grondements au loin et la pluie battre contre la fenêtre. Désormais, c'est le bruit de nos lèvres devenues roses et enflées sous la friction de nos baisers ou notre

respiration saccadée, doublés de gémissements, qui retentit dans la pièce. Chacun attend que l'autre fasse monter la pression d'un cran.

Finalement, c'est Brett qui cède. Il se met à triturer maladroitement la ceinture en soie de ma combinaison et parvient à la défaire. Il libère mes lèvres pour pouvoir me regarder. Dans son regard, je vois qu'il me demande la permission tout en posant ses mains sur mes épaules, à proximité de mes bretelles.

Il me suffit de hocher la tête une seule fois.

Et voilà qu'il fait glisser ma combinaison vers le bas, exposant mon soutien-gorge en dentelle acheté chez *Target* la semaine dernière. Il fait glisser sa bouche sur ma peau, atteignant ma clavicule. Il me force à m'allonger sur le dos et tire pour faire passer le tissu sur mes hanches. Il ne s'arrête pas là. D'une main, il continue à faire glisser ma combinaison le long de mes cuisses, puis sur mes genoux. Enfin, je soulève mes jambes pour lui permettre de l'enlever par mes chevilles.

Brett ne semble plus pouvoir se contenter de gestes lents. Il s'attelle immédiatement à défaire mon soutien-gorge. Je sais que si je lui demandais d'arrêter, il le ferait. Mais je ne dis rien et le laisse faire. Appuyé sur un coude, il prend mon téton dans sa bouche. Je pousse un petit cri de surprise en sentant sa langue contre moi.

Je n'arrive toujours pas à croire à ce qui se passe.

J'entoure mes bras autour de sa tête, caresse sa chevelure et ferme les yeux. J'essaie de savourer au maximum son adoration pour mon corps. J'essaie de rester calme.

Mais sa main encore immobile posée sur mon ventre se met à glisser vers le bas. Je sens mon corps qui se raidit et sa main qui s'arrête sur l'élastique de ma culotte. Il soulève la tête pour me regarder, les lèvres entrouvertes et humides. Je sens sa respiration sur ma poitrine. J'en ai la chair de poule.

Ses yeux bleus paraissent sombres et brillants.

– Je suis un peu anxieuse, j'avoue en le laissant découvrir mon sourire timide tandis que je passe mes doigts dans ses cheveux.

– Moi aussi.

Il se penche en avant pour m'embrasser délicatement sur les lèvres. Puis il glisse sa main dans ma culotte.

Ses doigts m'effleurent et nous retenons notre souffle. J'ai de toute évidence très envie de lui. Brett ne dit rien. Le souffle haletant, il me touche délicatement et avec dextérité. Sa main rugueuse adopte un rythme langoureux. Mon corps se détend et s'ouvre à lui. Me voici bientôt au bord du gouffre.

Ses yeux bleus restent rivés sur moi. Au lieu de me sentir gênée sous son regard, je n'y prête pas attention. Je me contente de caresser sa fine barbe avec mon pouce tandis que nos souffles deviennent des râles qui nous brûlent la gorge et enfin... la respiration saccadée, il observe l'ensemble de mon corps se tendre et il sent les pulsations sous ses doigts.

Il se laisse retomber sur le dos, épuisé de s'être tenu pendant si longtemps sur un seul coude.

– Putain, tu es tellement belle. Ton corps... La façon dont tu jouis... dit-il en dévisageant ma silhouette mince et nue, à l'exception de la culotte noire que je porte encore. Je veux faire ça toutes les nuits.

– Mmh.

Pas sûr que ce soit vraiment ce dont les mecs rêvent.

– Tu ne me crois pas ?

– Vraiment toutes les nuits ?

Il esquisse un sourire rusé.

– Pourquoi pas. Je ne veux pas que tu t'ennuies.

– Comme si je pouvais m'ennuyer !

J'inspecte son torse qui se soulève à chaque respiration, ses jambes écartées et... la forme considérable qui se dessine sous son pantalon. La vie l'anime... et il est à moi. Au fond, j'entends une petite voix qui répète que je lui ai sauvé la vie. Chaque centimètre de lui.

J'ai tellement envie de le toucher que ma main en devient douloureuse.

Je roule sur le côté et caresse son ventre, comme je l'ai fait un peu plus tôt.

Puis je glisse ma main un peu plus bas pour le toucher, intentionnellement cette fois.

Il est dur comme la pierre.

Il se contente de me regarder passer mes doigts sous l'élastique de son pantalon puis dans son caleçon, et je le prends dans ma main. Sa peau est si douce et veloutée.

Un juron lui échappe quand j'effleure le bout de son sexe avec mon pouce. Il se met à jouer d'un air absent avec quelques mèches de mes cheveux, et je le caresse de haut en bas. Seulement, l'élastique de son pantalon entrave mon geste.

– Aide-moi à tout enlever, dit-il en tirant d'un côté.

Je le lâche, puis je m'assieds et attrape son pantalon des deux côtés, attendant qu'il lève les fesses. J'ai du mal à croire que je vais voir Brett entièrement nu pour la première fois.

– Maman !

– Merde, je m'exclame en entendant Brenna qui m'appelle d'une voix apeurée.

Je regarde Brett affalé sur le lit.

– Je suis désolée, j'en ai pour une minute.

– Enfile ça.

Il me tend son T-shirt qui m'arrive à mi-cuisses.

– Maman !

Cette fois, elle crie plus fort. C'est urgent.

– Je suis vraiment désolée.

– Ne t'inquiète pas.

– Je reviens tout de suite.

Je l'embrasse et je me précipite vers les escaliers. Je ne veux surtout pas qu'elle essaie de descendre les marches, à moitié endormie. Ou qu'elle réveille Richard. Je la découvre roulée en boule en haut de l'escalier, avec une petite mine boudeuse et endormie. Je la prends dans mes bras et la dépose dans le lit avant de la border dans les draps tièdes et soyeux. Elle tend ses bras vers moi, les yeux clos. Je ne vais pas pouvoir m'éclipser facilement.

Je m'allonge à côté d'elle, et elle se blottit contre moi.

– Tu sens le parfum de Brett, murmure-t-elle.

Je souris, sans rien dire, et j'attends qu'elle se rendorme. Au bout de vingt minutes, j'arrive à sortir du lit sans qu'elle se réveille.

Je me rends dans la salle de bains de Brett et je cherche une brosse à dents dans les tiroirs tout en inspectant ses produits, la marque de son déodorant, de ses rasoirs et de la petite bouteille de parfum, à moitié vide.

Je sursaute en découvrant une boîte de préservatifs ouverte dans un des tiroirs. Je jette un coup d'œil. Il n'en reste plus qu'un. Je n'ai aucune envie d'imaginer Brett en train de coucher avec d'autres filles, mais je me demande si je ne devrais pas le descendre.

J'y réfléchis en me brossant les dents. Finalement je me dis qu'on n'est jamais trop prudent, d'autant plus que moi et la pilule ça fait deux. Je prends le petit sachet dans ma main et je reviens sur la pointe des pieds dans la chambre où est Brett.

Il s'est glissé dans le lit pendant que je m'occupais de Brenna. Son pantalon est posé au bord du lit, les draps recouvrent son corps jusqu'à la taille.

Et il dort.

Je me contente de m'asseoir au bord du lit et d'admirer son beau visage pendant un long moment.

Je pense que la mort l'a frôlé ce soir-là.

J'aurais pu ne jamais avoir la chance de le connaître, de le sentir contre moi...

Je ne sais pas exactement ce qui se passe entre nous, mais le lien intense qui nous unit grandit. Je le savais. Avec lui, il n'y a pas d'entre-deux. Surtout après ce que nous avons traversé ensemble.

C'est un sentiment magique. Un véritable conte de fées. L'histoire d'un homme comme Brett, charmant, talentueux, d'une beauté ensorcelante et d'une perfection éblouissante, qui tombe amoureux d'une fille ordinaire comme moi.

Pas étonnant que les gens veuillent nous voir « vivre heureux ».

Moi aussi, je veux la fin du conte de fées.

« Et ils vécurent heureux... »

Même si j'ai du mal à y croire.

Je résiste à l'envie de poser ma main sur son torse, je ne veux pas le réveiller maintenant qu'il a réussi à s'endormir. J'éteins donc la lumière.

Et je me fais la promesse de profiter de toutes les secondes qui me sont données de passer avec lui, tant que durera le charme du sort qu'on nous a jeté.

CHAPITRE 24

Au bout de quelques secondes, je me souviens que je suis dans le lit de Brett.

Et je me rends compte que Brenna n'est pas à côté de moi.

Il est sept heures du matin. Elle aime regarder des dessins animés dès qu'elle se réveille. À la maison, elle sait allumer la télé toute seule mais chez Brett, le téléviseur est plus compliqué à allumer que le nôtre. Je sais qu'elle essaiera quand même, parce qu'elle est têtue. Elle va toucher à tous les boutons jusqu'à ce que ça marche ou que Brett et Richard se réveillent.

Je me lève et je descends les escaliers pour aller la chercher avant qu'elle ne fasse des siennes.

Au départ, je n'entends rien, ce qui me rend encore plus anxieuse. Elle est plutôt responsable et ne fait jamais de grosses bêtises, mais elle n'a que cinq ans. Arrivée en bas des escaliers je remarque que la porte de la chambre d'amis est entrouverte.

– ... Mais il se contente d'enfiler d'autres vêtements et de mettre ses lunettes. Comment se fait-il que personne ne le reconnaisse ?

Je pousse la porte.

Brenna est assise en tailleur au pied du lit de Brett. Elle regarde un dessin animé de Superman sur le téléviseur fixé au mur. Brett est allongé dans son lit, sa jambe plâtrée au-dessus des draps et posée sur un coussin, exposant ainsi sa cuisse musclée.

– Salut, dit-il d’une voix rauque.

– Bonjour, dis-je en m’efforçant de ne pas loucher sur son torse.

J’échoue misérablement.

Mais je ne suis pas la seule. Brett regarde fixement mes jambes avant de revenir sur mon visage.

– Elle pose beaucoup de questions dès le matin, hein ? dit-il en souriant.

Je m’en veux immédiatement.

– Brenna, dis-moi que tu n’as pas réveillé Brett ?

– J’étais déjà réveillé.

– Alors pourquoi tu avais les yeux fermés ? demande-t-elle les yeux rivés sur l’écran.

– J’essaie de t’aider, ma puce, alors fais un effort, dit-il en pouffant de rire. Elle a débarqué il y a un quart d’heure pour me demander comment utiliser la télé du salon. Comme c’est trop compliqué à expliquer, je lui ai proposé de regarder la télé ici jusqu’à ce que mes antalgiques fassent effet et que je puisse me lever.

Je jette un coup d’œil à sa table de nuit où je découvre un flacon de cachets.

Il me fait signe de m’asseoir à côté de lui, sur le lit.

– On regarde Superman.

Après un long moment d’hésitation, je m’installe à côté de lui et lisse son T-shirt sur mes jambes.

– Tu as bien dormi ?

– Oui et non.

Ses lèvres, aussi rouges que les miennes, esquissent un sourire.

– Je vois ce que tu veux dire.

Hier, je suis restée allongée une heure dans le lit en fixant le plafond.

Brett jette un coup d’œil à Brenna pour s’assurer qu’elle est concentrée sur la télé.

– Rapproche-toi, murmure-t-il.

Je vérifie aussi que Brenna ne nous regarde pas et je me penche vers lui pour lui faire un bisou à la fois chaste et résolument intime.

Il sourit de plus belle.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Je ne sais pas.

Cette situation me semble tout à fait surréaliste. Je ne suis pas encore bien réveillée. Ou j’attends que Brett ouvre enfin les yeux.

Brenna se met à rire et je m’écarte de lui. Pourtant elle ne nous regarde pas, elle a encore les yeux rivés sur l’écran.

Dans tous les cas, on ne peut pas faire ce genre de choses devant elle. Alors, j’en profite pour observer la chambre de Brett, dans l’espoir de remarquer un détail qui m’en apprendrait plus sur sa personnalité.

– Tu aimes lire ?

Il suit mon regard qui traîne sur le livre posé sur la table de nuit.

– Ça dépend des moments, mais oui...

– C’est quoi ? je demande en fronçant les sourcils devant la couverture. Un dragon ?

– Oui.

– T’es sérieux ?

Je n’arrive pas à cacher ma surprise.

Brett se met à rire.

– On dirait que c’est un crime.

– Non, je n’arrive simplement pas à t’imaginer en train de lire ce genre de livre.

Je n’en ai jamais lu, mais je me souviens des mecs coincés du lycée qui passaient leurs repas à organiser des week-ends de jeux de rôle *Donjons et Dragons*. Ça m’a suffi pour avoir un a priori négatif.

Brett baisse la voix, mais je suis sûre que Brenna ne nous écoute pas.

– Si ça peut te rassurer, j’ai aussi quelques magazines de sport et des *Playboy* cachés dans ma table de nuit.

– Pour la qualité de leurs articles, n’est-ce pas ?

Il affiche un sourire en coin.

– Non, pas du tout.

– Mais tu es censé prétendre que oui !

Il repousse quelques mèches de mon front. Une expression plus sombre remplace la frivolité qu'il affichait jusqu'alors.

– Je ne veux pas te mentir.

– Même pas pour me cacher que tu regardes des photos de filles à moitié nues ?

Des filles qu'il pourrait d'ailleurs obtenir en claquant des doigts.

– Je ne mens jamais.

Il me regarde droit dans les yeux, sans ciller. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi déterminé à être honnête. C'en est presque troublant.

Je détourne le regard en premier.

– Qu'est-ce que tu aimes faire dans la vie, en dehors du hockey et des histoires de dragons ?

Il fronce les sourcils en réfléchissant à la question.

– L'été, je joue au golf et je traîne avec mes amis. On boit des bières et on joue à des jeux vidéo. J'essaie de rendre visite à ma famille le plus souvent possible. J'apprends aussi à des enfants à faire du patin à glace. Mais c'est vrai que le hockey occupe une grande partie de ma vie, depuis... toujours. Plus jeune, dès que je sortais du lit, j'enfilais mes patins avant le lever du jour et je m'entraînais sur la patinoire de notre jardin avec mes amis, juste avant d'aller à l'école. Après l'école, mon père acceptait de rester devant le filet pendant des heures pour que je m'entraîne à lancer le palet. On avait aussi un grand terrain goudronné, comme un court de tennis, construit spécialement pour que je puisse m'entraîner quand il faisait trop chaud pour faire tenir la glace. Depuis toujours, j'avais envie de devenir joueur professionnel. C'est tout ce que je voulais faire.

– Waouh. Tu as vraiment... persévéré.

Son sourire est teinté de tristesse.

– J'ai fait beaucoup de sacrifices. Les gens ne se rendent pas compte de tout le travail que j'ai dû faire pour arriver à ce niveau. Tous les week-ends, il faut se rendre à des tournois loin de chez soi. Il faut se réveiller tous les jours à six heures du matin pour les entraînements, prévoir les vacances en fonction du calendrier des tournois, dit-il, et il se met à rire. Ma sœur en avait vraiment marre qu'on ne puisse jamais partir en vacances à cause du hockey.

Je me souviens que Jack passait beaucoup de temps à faire du hockey dans la rue. Mon père partait plusieurs heures avec lui le week-end pour l'accompagner à ses matchs. Mais ils n'ont jamais été aussi dévoués que Brett et son père. Sans doute parce que mon père n'avait pas les moyens de quitter son travail et que notre jardin n'est pas assez grand pour y installer une patinoire. Et puis, on n'avait pas de problèmes de calendrier puisqu'on ne partait presque jamais en vacances.

Brett semble toute sa vie avoir vécu, respiré et dormi pour ce sport. Ce qui rend ses blessures d'autant plus difficiles à accepter.

Je dépose un baiser dans son cou et ne dis rien.

Il sourit, percevant sans doute la compassion dans mon regard.

– Tu sais, ce que tu as dit hier ? Que mon père préfère sans doute regarder le match avec moi que de ne plus du tout avoir l'occasion d'être avec moi... Tu as raison. Et tu as risqué ta vie pour ça. Je te dois au moins de prendre du recul sur ma situation.

– Tu ne me dois rien du tout. Contente-toi d'aller mieux, dis-je en caressant son épaule pour l'apaiser. Il faut rester optimiste.

– C'est ce que j'essaie de faire.

Il se tourne vers moi pour m'observer. Je vois de la peur et de la vulnérabilité dans son regard.

– Je n'avais jamais réfléchi à ce que je ferais de ma vie après le hockey. Ça paraît bête, hein ?

– Non, ça ne m'étonne pas. Tu vis ta passion à fond.

Il pousse un grognement.

– Ou peut-être que je ne suis qu'un de ces abrutis privilégiés qui n'ont jamais eu besoin de se soucier de leur avenir.

– Peut-être, dis-je pour le taquiner, mais je m'empresse de l'embrasser encore dans le cou en posant mes lèvres plus longtemps cette fois. Tu n'as donc jamais pensé à ta retraite ?

Même les plus grands joueurs doivent un jour ou l'autre mettre fin à leur carrière.

– Non, pas vraiment. Je me suis dit que je pourrais devenir entraîneur. Et aussi apprendre le hockey à mes enfants. Mais à part ça...

J’imagine Brett avec des enfants. Brett devenant père. Je parie qu’il sera un papa génial.

Je me rends compte qu’il me sourit.

– Quoi ?

– C’est tellement facile de parler avec toi.

Le bruit métallique de poêles et de casseroles résonne dans la cuisine, et Brenna se détourne de la télé.

– C’est quoi cette odeur ? On dirait des gaufres.

– Ce ne sont pas de simples gaufres, ce sont les meilleures gaufres du monde.

– Meilleures que celles de Leroy ? demande Brenna en écarquillant les yeux.

– Oh que oui ! Elles sont forcément meilleures, dit-il en hochant la tête d’un air sérieux.

Alors, elle se lève d’un bond et trotte jusqu’à la cuisine.

– Qui est Leroy ?

– Le cuisinier du *Diamonds*. Dès que Brenna lui aura répété ce que tu viens de dire, tu seras sans doute banni du restaurant, dis-je en riant.

– Avant même d’y avoir mis les pieds ?

– Leroy prend ses recettes très au sérieux.

– Ah...

Brett ne perd pas son temps et passe son bras sous moi pour m’attirer vers lui, sur son torse chaud. Il glisse ses doigts dans mes cheveux et il m’embrasse. Pas de façon chaste comme tout à l’heure, mais plutôt avec l’envie d’arracher mon T-shirt. Sa main commence par tirer sur le tissu puis il la pose sur mes hanches. Ma culotte se retrouve collée contre lui.

Des petits pas s’approchent sur le parquet et nous avons le bon réflexe de nous écarter l’un de l’autre, juste avant que Brenna ne pointe son nez à travers la porte.

– Richard fait même de la crème Chantilly ! annonce-t-elle en lançant un petit cri perçant.

– Il t’autorisera peut-être à lécher le fouet. Dépêche-toi !

Je sens le cœur de Brett battre contre ma poitrine.

Brenna plisse les yeux en nous dévisageant.

– Qu’est-ce que vous faites ?

– Ta mère était en train de m’aider à prendre mes médicaments.

– Tu dois en prendre d’autres ?

– Oui.

– Ah.

Elle ouvre la bouche pour poser une autre question, mais elle entend le bruit du fouet et déguerpit.

– Bien joué, dis-je.

– Je n’en reviens pas moi-même.

– Je te préviens, elle va revenir dans trente secondes.

Il pousse un grognement et relâche son étreinte.

– Bon, alors il est temps de se lever.

À contrecœur, je me lève et lui tends ses béquilles.

Il se hisse lentement en faisant la grimace, puis il ajuste son caleçon au niveau de son entrejambe. La forme que je distingue me fait frémir.

Il me lance un grand sourire.

– Je n’arrive pas à croire que tu m’aies laissé dans cet état hier.

– Ça aurait pu être pire.

On aurait pu être interrompu en plein milieu... Je me mordille les lèvres en imaginant Brett jouir.

Il pousse un juron en pensant à la même chose que moi. Puis une lueur de malice apparaît dans son regard.

– Tu veux bien me rendre mon T-shirt ? demande-t-il en tirant dessus.

– Hé !

Je recule en pouffant de rire et je repousse sa main.

– Je vais prendre une douche. Ça ne te dérange pas de me descendre un T-shirt et un pantalon propres du placard de ma chambre ? Tu peux les poser sur le lit, je n’en ai plus ici.

– Pas de problème.

Je regarde avec émerveillement les muscles de son dos et de ses épaules quand il se dirige vers la salle de bains adjacente. Je n'arrive pas à imaginer ce que ça ferait de sentir son corps s'écraser contre moi sur une patinoire, ou ailleurs...

– Tu as besoin d'aide ?

Il s'arrête et, au bout d'un moment, il explose de rire. Il se retourne et je peux voir tout son corps, ses tablettes de chocolat, le V que forment les muscles de ses hanches et l'érection cachée par son caleçon.

– Je pense qu'il ne vaut mieux pas que tu interviennes.

J'imagine Brett nu sous la douche et je rougis intensément.

Je l'entends rire de plus belle quand je passe la porte pour me précipiter à l'étage, secouant plusieurs fois la tête. Peut-être qu'un jour Brett ne me perturbera plus aussi facilement.

*

* *

J'avale mon jus d'orange tout en regardant Richard s'affairer dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner. J'ai voulu l'aider, mais il me l'a interdit.

– J'ai entendu dire que tu étais machiniste quand tu as rencontré Meryl ?

– Oui, c'est ça, dit-il en s'essuyant les mains sur un torchon, puis il se tourne vers le gaufrier. J'ai commencé à travailler sur des petits tournages, tu sais, pour des publicités, des vidéos de campagnes, ce genre de choses. Ce n'était pas très exaltant, mais ça m'a permis de mettre un pied dans le métier. Puis un jour un ami m'a proposé de travailler pour une compagnie de production et j'y suis resté pendant presque trois ans. J'adorais ça, ajoute-t-il en souriant.

– Mais tu as tout laissé tomber pour Meryl ?

– Et les enfants.

Il pousse un soupir et fronce les sourcils en testant à l'aide d'une fourchette les bords de la pâte à gaufre qui cuit.

– Je pensais me remettre un jour au travail. Mais Meryl a continué à avoir des rôles toujours plus importants. Nous étions très occupés. Je me suis dit qu'un seul parent dans l'industrie du cinéma suffirait.

Il regarde en direction du salon où Brenna est installée sur le canapé, concentrée sur un dessin animé, un fouet à la main.

– Tu t’en sors, Brenna ?

– Je n’ai pas encore terminé.

Il se met à rire.

– Michelle aussi était comme ça. Je disais toujours qu’elle finirait aussi par lécher le revêtement en chrome des ustensiles.

Assise sur un tabouret, je regarde pendant un moment la pulpe du jus d’orange collée à l’intérieur de mon verre, puis je me risque à lui poser une question plus importante :

– Comment as-tu fait pour t’habituer aux caméras, aux journalistes, aux rumeurs... ?

Il ne répond pas tout de suite.

– Je pense que je ne m’y suis jamais vraiment fait. J’ai plutôt appris à les ignorer. Je savais que si je me laissais atteindre par ces choses-là, Meryl et moi ne resterions pas longtemps ensemble.

Ses yeux se posent un instant sur moi. Puis il dépose une gaufre dans le plat au four.

– Tu en baves, c’est ça ?

J’ai le sentiment qu’il connaît déjà la réponse. Mais il me pose cette question à la manière de tous ces pères qui font semblant d’ignorer la réponse pour que leurs enfants se livrent à eux.

– En ce moment, ça va, c’est plutôt tranquille. Mais effectivement, juste après l’accident c’était très dur.

– C’était encore très frais. Ne t’inquiète pas, ça va s’arranger.

Vraiment ? Que se passera-t-il quand ils apprendront que Brett et moi sommes ensemble ? Je repousse mes inquiétudes.

– Est-ce qu’ils ont déjà été cruels envers toi ?

– Oui, on y a eu droit quand Meryl était plus jeune. Des rumeurs de liaisons, notamment avec un acteur avec qui elle tournait un film en Thaïlande ou avec un garde du corps... Mais s’il y a quelque chose sur lequel je peux compter avec Meryl, c’est bien son honnêteté absolue. Elle ne jure que par la sincérité. Je sais

que si elle avait quelque chose à m'avouer, elle prendrait le temps d'avoir une conversation franche avec moi. C'est ce que j'aime le plus chez elle. Et c'est ce qui a rendu notre couple stable. Nous avons aussi beaucoup insisté sur cette valeur auprès de nos enfants.

J'avais remarqué.

Richard sort des bols du frigo. Les préparatifs touchent à leur fin.

– Il faut que tu te souviennes que Brett a grandi dans ce genre d'environnement. Bien sûr, nous l'avons beaucoup protégé mais il a l'habitude des gardes du corps et des gens qui s'intéressent à nos vies. J'ai dû lui rappeler que pour toi c'est différent. Et puis, compte tenu de la façon dont vos chemins se sont croisés, ça allait forcément faire beaucoup de bruit. Au moins, Meryl et moi nous avons pu vivre notre relation dans le calme. Pour vous deux, c'est plus difficile.

J'essaie de dissimuler mon sourire. Qu'est-ce que Brett a pu lui raconter ? Je sais qu'ils sont proches, mais rien que de savoir qu'ils ont discuté ensemble de notre relation, je me sens toute chose.

Richard ouvre la bouche, mais il s'interrompt un instant, regardant en direction du couloir.

– Souviens-toi aussi que tu n'es pas seule. Tu es très entourée. Même par ta famille. Et tu découvriras que tu as la capacité d'affronter beaucoup plus de choses que ce que tu crois. (Il marque une pause.) Si c'est vraiment ce que tu veux...

Bien sûr que je veux Brett.

En revanche, est-ce qu'il me voudra pour toujours ?

– T'es-tu déjà posé la question « pourquoi moi ? ». Enfin... Ce n'est pas du tout contre toi... je bafouille, mais son sourire m'apaise.

– J'étais stupéfait la première fois que Meryl m'a proposé d'aller boire un café. J'étais persuadé que mes collègues me faisaient une mauvaise blague.

– Mais tu y es allée quand même ?

– Bien sûr ! Un café avec Meryl Price, ça ne se refuse pas ! Je n'allais pas laisser filer cette opportunité même si j'ai terminé la soirée attaché contre un poteau, nu, en plein cœur de Toronto, dit-il en riant. Je me demande encore

parfois si elle ne va pas finir par ouvrir les yeux et changer d'avis sur moi, même vingt-huit ans plus tard.

J'observe Richard faire couler de la pâte à gaufre sur le gaufrier. J'admire son côté très décontracté.

– Meryl ne ressemble pas aux gens que nous connaissons dans le milieu du cinéma. Elle adore son travail, elle joue le jeu, mais face à la célébrité et à la fortune, c'est toujours notre famille qui compte le plus. Je pense que nos enfants ont conscience de tout ça, surtout Brett. Bien sûr, il a consacré sa vie à sa carrière sportive. Mais ça pourrait changer.

– Tu penses qu'il pourra reprendre le hockey ?

Richard fronce les sourcils d'un air soucieux.

– Oui, je pense. Est-ce qu'il jouera aussi bien qu'avant ? Ça reste à voir. Brett sait se battre et il ne baisse pas les bras facilement, dit-il avant de déposer la louche sale dans l'évier et d'ajouter : je ne parle pas que du hockey.

– Est-ce que le petit déjeuner est prêt ?

Brenna interrompt notre conversation en arrivant dans la cuisine avec le fouet qui brille comme un sou neuf.

– On dit petit déjeuner, dis-je pour la corriger.

– C'est ce que j'ai dit. J'ai *faim* !

– Ça fait longtemps que tu attends et tu as été très patiente, remarque Richard en sortant une gaufre du four et en la déposant sur une assiette.

– Est-ce que je peux avoir de la crème Chantilly aussi ?

Richard me jette un coup d'œil et j'acquiesce.

– Oui, pour celle-ci.

Il lui fait un clin d'œil.

Brett arrive, fraîchement douché et vêtu du T-shirt et du pantalon de sport que je lui ai préparés.

Si seulement j'avais pu me doucher ou me changer ! Je me suis lavé rapidement le visage, retirant les résidus d'ombre à paupières et de rimmel avec le pouce et j'ai brossé mes cheveux avec mes doigts.

Brett s'arrête à côté de moi et pose sa main dans mon dos.

– Merci pour les vêtements, murmure-t-il en m’embrassant délicatement sur la bouche.

– Je t’en prie.

Ce moment vaut bien toute l’agitation médiatique.

Quand il s’écarte, je découvre que Brenna nous regarde avec beaucoup de curiosité.

Elle ne m’a encore jamais vue embrasser quelqu’un.

Richard l’empêche de poser des questions en déposant une énorme assiette devant elle. Même Brett ne pourrait pas avaler une telle quantité de gaufres et de crème chantilly.

*

* *

– Alors, c’était comment ?

– Pas aussi délicieux que les gaufres de Leroy, mais c’était bon, dit Brenna avant de se diriger vers le canapé.

J’adresse un sourire confus à Richard, mais ça le fait rire.

– Laisse-moi nettoyer, dis-je.

Je descends de mon tabouret, mais il me force à ne pas bouger.

– Finis d’abord de manger ! Ça ne me dérange pas, je ne fais plus aussi souvent à manger qu’avant, maintenant que les enfants sont toujours en voyage et que Meryl a embauché un chef cuisinier.

– Ah bon ? dit Brett en fronçant les sourcils. Et depuis quand ?

– Depuis qu’elle trouve que j’utilise trop de beurre et que je refuse de changer mes habitudes.

Brett se met à rire.

– Tu sais, elle a sans doute raison.

Richard emballe le beurre déjà à moitié entamé et le range dans le frigo, puis il nous regarde par-dessus son épaule avec le même air malicieux que son fils.

– Je ne vois pas de quoi vous parlez.

Je souris après avoir pris une grosse bouchée et je les observe. Ils me rappellent Jack et mon père.

Brett pousse un soupir d'exaspération, le regard rivé sur son téléphone.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Simone n'est pas contente.

– Depuis quand peut-elle être contente ? C'est qui cette fois ? demande Richard.

– Courtney. Apparemment, elle a passé la soirée à flirter avec un type dans un club.

– Il y a des photos ?

– Bien sûr qu'il y a des photos. Simone voudrait diffuser un communiqué.

Perplexe, je secoue la tête.

– Pourquoi faudrait-il s'exprimer à propos de ça ?

Je ne comprends vraiment pas l'intérêt d'avoir un agent pour faire des communiqués de presse au moindre détail stupide... Décidément, je ne m'y ferai jamais.

– Parce qu'il vaut mieux que Simone contrôle le message plutôt que les gens qui entourent Courtney. Simone sait très bien que je ne veux pas que cette histoire te retombe dessus.

– Est-ce que ça pourrait vraiment me retomber dessus ? je demande, méfiante.

Brett affiche son inquiétude.

– Non, pas forcément, mais...

Il a tellement peur que la situation devienne encore trop difficile pour moi et que je décide de faire marche arrière avec lui...

Je pose ma main sur son genou pour le réconforter.

– Si la situation se complique à nouveau, on l'affrontera ensemble. On ne va pas pouvoir indéfiniment éviter la presse, non ?

Il esquisse lentement un sourire.

– Tu as raison.

– Qu'est-ce que Simone a prévu de dire dans son communiqué de presse ? je demande en avalant le dernier bout de ma gaufre.

– Je vais lui dire que je suis bien trop occupé à me retenir de te toucher et que je me fous totalement de savoir avec qui Courtney couche, s'exclame Brett.

Je manque m'étouffer et surtout je deviens toute rouge en l'entendant prononcer ces mots devant son père.

– Je viens de me souvenir que ta mère est censée m'appeler dans quelques minutes, mais j'ai laissé mon téléphone dans ma chambre.

Richard pince les lèvres, mais il ne cache pas son sourire en passant devant nous, tapant affectueusement Brett dans le dos avant de s'éloigner.

– Hé, je suis handicapé.

– Mais ça ne t'empêche pas d'être emmerdant, ajoute Richard qui disparaît dans le couloir.

CHAPITRE 25

Dès que je passe la porte de la maison de mes parents, je suis saisie par l'odeur familière de citron et de vinaigre. Cette maison vieille de cinquante ans, agencée sur deux étages, possède trois chambres. Elle a été rénovée il y a trente ans quand mes parents l'ont achetée. Entre-temps, elle n'a eu droit qu'à une nouvelle couche de peinture. Mes parents ont préféré célébrer leur mariage dans la simplicité, une petite cérémonie civile à Philadelphie, pour pouvoir économiser et contracter un prêt immobilier. De toute façon, ils n'ont pas beaucoup de famille puisqu'ils sont tous les deux enfants uniques et que leurs parents sont décédés avant ma naissance.

La maison de mes parents est plutôt vieille, mais elle est bien entretenue. La pelouse est toujours bien tondue, les sols n'ont pas une seule éraflure.

Brenna se précipite vers la cuisine.

– Mamie ! s'exclame-t-elle. Devine quoi ? On a dormi chez Brett à Philadelphie.

Je lève les yeux au ciel. *Super.*

Quelques instants plus tard, ma mère apparaît sur le seuil de la cuisine, un torchon dans les mains.

– Je te remercie de la garder. Je n'en ai que pour trois heures, grand maximum.

Deux serveuses se sont désistées à la dernière minute pour le service du soir. Lou a essayé de joindre tout le monde avant de m'appeler. À contrecœur, j'ai dû

quitter l'appartement de Brett à quatorze heures.

– Ce n'est pas un problème. J'allais commencer à préparer le dîner, ton père est dans le jardin, dit-elle avant de marquer une pause. Alors, comme ça, tu as passé la nuit à Philadelphie ?

Évidemment. Brenna vient de lui dire...

– L'orage était trop fort pour pouvoir rentrer dans la nuit.

– Hmmm.

Je lis sur son visage qu'elle désapprouve cette décision. Je vois aussi qu'elle a déjà sur le bout de la langue une mise en garde qu'elle semble pressée de partager. Elle réfléchit à la meilleure manière de le dire, cherchant à être la plus succincte possible. Elle ouvre la bouche, mais je lui coupe la parole.

– J'ai conscience des risques, maman.

Elle fait une grimace.

– Je ne peux pas rester les bras croisés à ne rien dire. Je sais que tu es suffisamment grande pour prendre des décisions toute seule. Pour faire des erreurs, en somme. Mais tu dois aussi penser à Brenna.

– Je pense toujours à Brenna.

– Elle s'attache toujours beaucoup aux hommes qui entrent dans sa vie. Tu as remarqué ?

– Bien sûr que j'ai remarqué. C'est ma fille.

Jack, Keith... Ils comblent tous un vide dont elle ne semble même pas encore consciente. Seulement, ça ne sert à rien d'avoir ce genre de conversation avec ma mère, car elle se terminera forcément par une dispute.

– Je reviens à vingt heures pour la récupérer.

Me voilà sortie de la maison avant qu'elle ait eu le temps de me répondre.

*

* *

– Un hamburger canadien sans cornichons ! s'exclame Leroy.

J'attrape l'assiette sous les lampes chauffantes et je la fais glisser à Mark sur le comptoir en lui souriant. Je n'ai pas besoin de vérifier pour savoir que c'est sa commande. C'est ce qu'il prend toutes les semaines quand il s'arrête au relais.

– Comment ça va, Cath ? demande-t-il en désignant mon poignet de la tête. On dirait que tu es guérie.

– En parfait état de marche, je réponds en remuant mon poignet pour le lui prouver.

Mark se met à rire, dévoilant ses dents du bonheur. Il attrape le ketchup et asperge ses frites.

– La vie a donc enfin repris son cours.

– Oui, finalement.

Il marque une pause.

– Tu as l’air d’avoir... changé.

– Vraiment ? dis-je en feignant l’indifférence.

– Tu as encore des nouvelles de Madden ? demande-t-il en avalant une frite.

– De temps en temps, dis-je en essuyant quelques miettes. Mais il est très occupé par son association de bienfaisance et par différentes apparitions publiques. Il se prépare aussi à commencer une rééducation...

Son père l’a beaucoup occupé cette semaine en lui faisant signer des photos, des crosses et des sweats pour l’association. Il a même fait quelques apparitions dans des écoles et pendant des tournois de hockey pour les enfants. Richard n’a pas de travail, mais je commence à comprendre qu’il travaille encore plus dur qu’un salarié.

Tous les jours, je reçois des messages de Brett dès qu’il se réveille et jusque tard dans la nuit.

Je lève les yeux sur Mark qui mastique lentement son hamburger. Je m’efforce de garder une expression neutre, mais il me regarde sans équivoque. Je suis sûre qu’il voit clair dans mon jeu.

Je penche la tête pour faire disparaître le sourire qui trahit mon émotion.

– Cath, tu as combien de tables ? demande Lou, les bras chargés de plateaux de verres propres qui sortent de la cuisine.

– J’en ai trois. Deux tables vont bientôt être libérées.

L’heure d’affluence du repas de midi est déjà passée. J’ai mal au dos et j’ai faim.

Elle pose les verres sur le comptoir avec grand fracas.

- Va manger. Je m’occupe d’encaisser tes tables.
- La commande de la table dix-huit va bientôt être prête.

Dix-huit.

Le numéro de Brett.

J’ai presque envie de rouler des yeux en écoutant ce qui me trotte dans la tête. Serais-je redevenue une adolescente aux hormones en ébullition ?

– Je m’en occupe. Et au fait... je te conseille de jeter un coup d’œil au journal de la ville tant que tu y es.

– Pourquoi ?

Je cherche des yeux une copie de *The Tribune* sur le comptoir. Mais tous les exemplaires ont été pris par les clients.

– Tu verras, dit-elle d’un air complice. Je t’ai gardé une copie sur mon... Attends, mais je rêve ! fait Lou en lançant un regard noir à quelqu’un qui se trouve derrière moi.

Je me retourne.

DJ Harvey vient de rentrer dans le restaurant. La chaîne accrochée à sa ceinture se balance à chacun de ses pas. Il a pris du poids et arbore encore plus de tatouages. Ses cheveux blonds, auparavant longs, sont désormais rasés. Mais je reconnais très bien ses petits yeux et ses lèvres fines, ou encore sa démarche arrogante.

Je me sens vraiment mal à l’aise dès que je vois Misty traverser la salle pour aller à sa rencontre, un grand sourire aux lèvres. Comme quand Brenna devient euphorique parfois. Et voilà qu’elle jette ses bras autour de son cou.

– Bon sang, ne me dis pas que cette fille est assez stupide pour se remettre avec lui ?

– On dirait bien que si.

Vu comment elle s’accroche à lui, en battant des cils et en pouffant de rire, elle incarne à merveille la stupidité humaine. Depuis quand DJ et elle se sont-ils rapprochés ? La dernière fois qu’elle a évoqué DJ, il venait de lui écrire sur Facebook. Ensuite, elle n’en a plus jamais parlé. C’est vrai qu’elle a beaucoup travaillé en soirée ces derniers temps et que j’étais trop occupée à éviter de lui parler de Brett, d’ailleurs je ne lui ai toujours rien dit, ce qui fait sans doute de

moi une amie indigne. J'ai dû passer à côté de certains signes. En tout cas, je comprends mieux maintenant pourquoi elle a arrêté de me harceler sur Brett.

Misty croise mon regard.

– Cath ! Regarde qui est venu nous rendre visite.

Elle le prend par la main et le guide vers moi en souriant, sans se rendre compte de rien. Comme si j'étais contente de voir DJ.

– Je retourne à la cuisine. Sinon je risque de dire quelque chose que je regretterai ensuite, marmonne Lou, et elle disparaît avant qu'ils arrivent à ma hauteur.

– Salut, dis-je avec un sourire forcé.

Je fais de mon mieux pour être polie.

DJ me regarde de haut en bas.

– Comment ça va ?

Au premier coup d'œil, il ne semble pas avoir beaucoup changé. Il a conservé cette attitude froide et indifférente qui le caractérisait déjà à l'époque. Comme s'il devait toujours se forcer pour parler.

À part son côté séduisant, je me suis toujours demandé ce que Misty pouvait bien lui trouver.

– Ça va.

C'est le moment où je suis censée retourner la question, sauf que j'aimerais qu'il disparaisse.

Un silence gênant s'installe.

Au bout d'un moment, il se lance :

– Je t'ai vue à la télé. Quelle histoire de dingue !

– C'est fou, hein ? dit Misty en écarquillant les yeux. Je n'arrive toujours pas à croire que Cath ait sauvé la vie de Brett Madden. En revanche, je pensais que les répercussions seraient beaucoup plus trépidantes.

Elle me regarde fixement.

Hmm. Je suis bien contente de ne rien lui avoir dit.

Par chance, la sonnette de la cuisine retentit.

– Hé, Misty, tu veux bien m'aider avec ces plateaux ?

– Bien sûr, répond-elle, puis elle adresse un grand sourire à DJ. Installe-toi sur une des grandes tables, j'arrive dans une seconde.

J'attends qu'il soit parti et que nous nous rapprochions des lampes chauffantes.

– Tu fais quoi au juste ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ? dit-elle, les sourcils froncés.

– Il vient de sortir de prison, Misty. Ce n'est pas un mec bien ! Aurais-tu oublié qu'il t'a trompée ? Plus d'une fois, en plus ! Pourquoi tu perds ton temps avec lui ?

Je vois déjà dans son regard qu'elle se referme comme une huître. C'est sa réponse quand elle refuse de voir la réalité en face.

– Il a demandé s'il pouvait passer me voir un jour, et j'ai dit oui. Ce n'est rien, on est juste amis.

– Arrête ton char, Misty. Il ne veut pas seulement que vous soyez « amis ». Réfléchis un peu !

Elle sursaute, comme si je venais de lui donner une claque. Pendant un long moment, je n'arrive pas à deviner ce qui se passe dans sa tête.

– Et si c'était moi qui avais envie d'aller plus loin avec lui ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Je t'ai toujours soutenue, Cath, contre vents et marées, dit-elle avant de baisser la voix. Je considère que tu es vraiment dingue d'avoir repoussé Brett, mais je n'ai rien dit ! Tu vois ? (Je détourne le regard.) Et pendant tous ces mois où tu te morfondais à cause de Scott alors qu'il se pavanait en ville avec sa nouvelle copine, est-ce que je t'ai fait des remarques ? Non. Tout le monde, même Whiskers, voyait bien que tu étais à côté de la plaque.

Whiskers. Le chat aveugle de Misty...

– Tu aurais dû me dire quelque chose parce qu'effectivement j'étais totalement à côté de la plaque, dis-je avant de jeter un coup d'œil à DJ qui s'est assis près de la fenêtre et regarde son téléphone. Je te dis ça simplement parce que tu es mon amie et que je tiens à toi.

Elle jette un coup d'œil autour de nous.

– Tu tiens vraiment à moi ? Ou tu fais ça pour que tu-sais-qui ne découvre pas qu’il est père ?

– Ce que tu dis n’est pas juste.

– Non, Cath. Ce qui n’est pas juste, c’est de prétendre que je ne suis pas capable de gérer ma vie toute seule. Tu te comportes exactement comme ta mère, là.

Je reste interloquée. Quelle insulte ! Je ne suis pas loin de me comporter comme ma mère !

– Je ne peux pas rester les bras croisés à ne rien dire alors que je sais très bien qu’il va encore te faire souffrir. C’est ça l’amitié, non ?

Je retiens mon souffle.

Je viens de lui faire, mot pour mot, le même reproche que ma mère. Serais-je en train de me transformer en Hildy Wright ?

Misty a peut-être remarqué à quel point cette idée me terrifie, mais elle préfère m’adresser un grand sourire.

– Écoute, on ne va pas se disputer pour ça. DJ veut juste que nous redevenions amis. Si je me rends compte qu’il a autre chose derrière la tête... eh bien, c’est moi qui déciderai ce que je veux vraiment.

À ce moment-là, Lou arrive de la cuisine.

– On arrête de papoter, les filles. Les frites vont finir par refroidir.

– Je vais prendre ma pause, dit Misty en attrapant deux sandwiches.

– Non, pas tout de suite. Cath doit d’abord manger avant d’aller récupérer Brenna. Tu prendras ta pause après et je m’occuperai de tes tables.

– Mais DJ...

– Je m’en fiche. Il peut rester là et jouer avec la petite chaîne de son pantalon toute la journée si ça lui plaît, dit-elle, puis elle attrape les assiettes de mes commandes. Cath, retourne à la cuisine, Leroy t’a préparé de quoi manger. Et n’oublie pas d’aller voir le journal posé sur mon bureau.

Je hausse les épaules en regardant Misty et j’articule silencieusement « j’en ai pour dix minutes ». Lou est visiblement fâchée que DJ soit là. Pas question de la contredire quand elle est d’une humeur pareille. Et puis je suis vraiment curieuse de découvrir ce fameux journal que Lou veut absolument que je lise.

Un bol de soupe et une salade grecque m'attendent sur le comptoir. Je remercie Leroy qui me sourit brièvement avant de se concentrer de nouveau sur le gril en chantonnant.

Je me dirige dans le bureau de Lou, pousse avec mes hanches la porte pour la refermer et m'installe à sa table. La soupe à la tomate et au basilic de Leroy est une de mes préférées. J'engloutis allègrement une grosse cuillerée, mais je manque tout recracher en découvrant le visage de Scott Philips juste en face de moi.

Une page entière du journal de Balsam est dédiée à l'agence immobilière de la mère de Scott. L'article présente la dernière recrue de l'agence, Scott, qui va désormais travailler pour sa mère.

Ce qui veut dire qu'il revient s'installer à Balsam.

Mais pourquoi ? Qu'en est-il de son travail à Memphis ?

Je fais tomber la cuillère dans le bol, répandant des éclaboussures de soupe un peu partout. Balsam est une ville trop petite pour qu'il revienne vivre ici. Peut-être que j'aurai de la chance et qu'il décidera d'élire résidence à Belmont ou à Sterling.

La porte grince. Je reconnais le soupir de Lou sans avoir à me retourner.

– Je me suis dit qu'il valait mieux que tu le saches, au cas où tu le croises en ville.

Le croiser en ville ou voir son visage placardé partout. L'agence immobilière de Balsam a pignon sur rue. Presque toutes les propriétés vendues dans le comté sont gérées par la famille de Scott.

Bon sang... Je vais le voir partout.

– Que s'est-il passé ?

– D'après ce que j'ai entendu, il a conclu un accord avec l'école et les parents de cette fille pour taire l'affaire et il a démissionné. Qui sait ce qui s'est vraiment passé là-bas...

Bien sûr, il s'en est tiré.

C'est fou comme la réaction de la famille de cette fille et celle de mes parents diffère. Je me demande la tournure qu'aurait pu prendre ma vie si ma mère avait elle aussi accepté de faire « taire l'affaire ».

Je regarde encore une fois sa photo. Visiblement, elle a été prise récemment. Il s'agit d'un de ces portraits professionnels qui accumulent les clichés : sourire crispé, pose en biais, costume, cravate et fond bleu insipide. Il a changé depuis la dernière fois que je l'ai vu. Ses cheveux sont plus courts, virant au gris sur les côtés. Il a grossi du visage, et son front présente déjà quelques rides. Évidemment, il paraît plus vieux. Sept années se sont écoulées depuis le jour où il m'a demandé, à la fin de son cours, de lui montrer mon dernier croquis et qu'il a frôlé ma main pour la première fois. Il a fêté ses trente-huit ans en avril dernier.

Ses yeux n'ont pas changé. Il affiche toujours ce regard brillant et amusé qui me faisait rougir et bafouiller.

Savoir qu'il a encore profité de la naïveté d'une fille de la moitié de son âge me fait bouillir de rage.

– Il va donc vendre des maisons maintenant.

Je me souviens pourtant du jour où il m'a dit préférer travailler dans la ferme de son oncle, à nettoyer le purin des vaches, que de travailler pour sa mère.

– Il doit avoir du mal à trouver un poste d'enseignant.

Lou place une chaise vide à côté de moi pour s'asseoir.

– Les coupables sont toujours rattrapés par leurs écarts de conduite. Toujours.

J'essaie de sourire.

– Tu as l'air bien informée sur Scott.

– Je le fais pour toi, dit-elle, et un long silence s'installe. Aurais-tu besoin de me parler d'autre chose ?

– Et de quoi ?

– Oh, dit-elle en feignant l'indifférence, de tout et de rien...

Elle tapote son bureau du bout des doigts.

– Brett et moi, nous... Nous parlons beaucoup.

– Je m'en doutais. À qui d'autre pourrais-tu envoyer des messages à longueur de journée, même pendant que tu travailles ? (Elle tord la bouche, mais je vois bien dans son regard qu'elle n'est pas vraiment en colère.) Si jamais tu as besoin d'en parler, sache que je suis là.

– Je sais. Merci Lou. Tu penses que je fais une erreur avec Brett ? Est-ce qu’il va me briser le cœur ?

Lou ne mâche jamais ses mots. Mais contrairement à ma mère, elle n’aime pas donner des conseils. Elle m’a toujours offert son soutien inconditionnel, véritable pilier qui m’a permis d’avancer.

Là, elle fronce les sourcils, perdue dans ses pensées.

– Je pense qu’il va faire partie de ta vie pendant un bon moment, dit-elle en se levant puis elle ajoute : en revanche, j’espère que Misty va vite voir disparaître cette crapule et qu’il ne remettra plus les pieds dans mon restaurant.

– Ouais...

Je pousse un grognement, rien que d’y penser.

– Je ne veux pas qu’il vienne nous causer des problèmes. J’ai déjà envie de le mettre à la porte.

Mais Lou ne se permettrait jamais d’offenser Misty.

Elle risque cependant de le fusiller du regard, ce qui finira par le faire partir.

Je penche la tête et pose mon front entre mes mains, les coudes appuyés sur le bureau.

Accablée par ce regard de papier glacé qui me toise.

CHAPITRE 26

— **J'**ai entendu dire qu'il a du mal à se faire une clientèle, dit John Sanders, assis sur un tabouret au comptoir.

Cet agriculteur de soixante-deux ans est l'un de nos habitués. Tous les jours, il travaille six heures d'affilée le matin puis il vient en fin de matinée au *Diamonds* déguster ses œufs au bacon.

Il n'est pas vraiment du genre à colporter des ragots. Quand il a quelque chose à dire, c'est généralement vrai.

J'en profite pour baisser la tête et continuer à remplir le distributeur de serviettes en papier. Je fais semblant de ne pas écouter les gens qui parlent du retour de Scott Philips à Balsam. Seulement, j'ai tout entendu. Scott ne semble pas recevoir un accueil aussi chaleureux que ce que sa mère avait prédit.

Il est revenu seul, sans sa femme et ses enfants.

Apparemment, il s'est installé chez ses parents, dans leur majestueuse demeure. Certains supposent que sa famille ne l'a pas suivi parce que l'année scolaire est toujours en cours. Mais d'autres disent que l'année scolaire finit plus tôt dans le sud du pays. Linda Stovers en aurait donc eu assez de lui. Il y a aussi ceux qui disent qu'elle n'aurait jamais dû l'épouser et qu'elle s'en fiche.

Les rumeurs vont bon train.

Pour une fois, je ne suis pas concernée.

Le téléphone de Misty sonne, elle a récemment téléchargé le rire horrible d'un clown comme sonnerie pour les messages, et elle se précipite pour aller

voir. Son visage s'illumine, et je sais que c'est DJ. Mais je ne dis rien. Ces derniers temps, nous avons un rapport plutôt tendu, même si elle avait dit ne pas vouloir que nous nous disputions. Je suis terrifiée à l'idée de me comporter comme ma mère si bien que je préfère ne rien lui dire.

– Je ne te paie pas pour passer ton temps sur ton téléphone. C'est bientôt l'heure d'affluence du déjeuner.

Lou ne cache pas sa colère en passant devant Misty. Elle la fusille même du regard.

– C'est moi, ou elle n'arrête pas de s'en prendre à moi ? marmonne Misty.

Effectivement, elle t'en veut. Mais je mens à Misty en lui disant que ce n'est pas grave, que Lou est juste de mauvais poil.

– Cathy, est-ce que tu as réfléchi à mon offre d'emploi ?

La grosse voix de Gord me fait sursauter, et les serviettes que je tenais à la main se répandent sur le comptoir.

Gord a débarqué il y a une heure. Il a demandé à s'asseoir à une de mes tables. J'ai remarqué le regard que lui a lancé Leroy depuis la cuisine, ce qui lui a valu un avertissement de la part de Lou pour qu'il ne fasse pas exprès de brûler ses œufs.

Gord n'arrête pas de m'appeler à sa table, pas pour commander quelque chose mais pour me parler de ma voiture, de Brenna et aussi pour me suggérer de démissionner du *Diamonds* et d'accepter de devenir son assistante. Au bout de la troisième fois, j'ai envie de demander à Leroy de carboniser son repas.

Comme Lou ne fait pas payer sa famille et qu'il m'a déjà fait comprendre en riant que je n'aurai pas de pourboire, « parce qu'il a déjà été assez généreux en me faisant profiter d'une "bonne affaire" pour ma voiture ». J'ai carrément cessé de le regarder après avoir débarrassé sa table.

– Merci, mais je ne suis pas intéressée par un poste d'assistante.

Il esquisse un grand sourire, du genre condescendant.

– Mais si, Cathy ! dit-il avant de baisser la voix. Je pense qu'il est temps pour toi de faire face à la réalité.

Je lui adresse un sourire crispé et j'essaie de ne pas froisser les serviettes que je tiens dans les mains.

– Est-ce qu’il te faut un café à emporter ?

Je n’entends pas sa réponse car, pile à ce moment, Misty pousse un cri perçant. Une fois de plus, je sursaute et je fais tomber les serviettes.

Dès que j’aperçois les grands yeux écarquillés de Misty qui regardent la porte, je comprends ce qui se passe sans avoir besoin d’y jeter un coup d’œil.

Brett vient de faire irruption au *Diamonds*.

Mon cœur se met à battre très vite.

Il avance et se contente de hocher la tête en direction des chauffeurs routiers assis sur les tabourets du bar. Ils penchent tous la tête vers lui quand il se dirige vers moi.

Gord dit quelque chose, mais je l’ignore totalement, je fais un pas vers Brett. Je meurs d’envie de le prendre dans mes bras, mais tous les regards posés sur nous m’en empêchent.

– Qu’est-ce que tu fais là ? je murmure en jetant un coup d’œil à sa jambe valide.

Il porte un short, ce qui lui permet de montrer ses muscles. J’essaie ne pas me focaliser sur sa jambe blessée, beaucoup plus mince que l’autre.

– Sid m’a prêté sa maison pour le week-end, alors j’ai eu envie de venir manger un bout ici. J’ai entendu dire que la cuisine est délicieuse. Et puis certaines serveuses sont très jolies.

Il me regarde rapidement de haut en bas, et je rougis.

Le voilà qui arbore un grand sourire.

– Ça va faire parler les gens...

Au moins, nous sommes en retrait, près du comptoir du self-service, et personne ne peut nous entendre tant que nous parlons à voix basse.

– Ils vont dire quoi ? Que je suis venu te dire bonjour et que j’ai mangé sur place ? dit-il avec innocence.

Je me contente de secouer la tête et j’essaie de faire en sorte que les gens ne remarquent pas combien je me suis entichée de lui.

– À quelle heure tu termines ?

– Vers quatorze heures. Ensuite, il faut que j’aille récupérer Brenna à l’école puis je dois revenir pour le service du soir.

– Tu ne pourrais pas te faire remplacer ce soir ?

– Non, je ne peux pas faire ça à Lou.

Même si je n'ai qu'une envie : me débarrasser au plus vite de mon tablier et filer en douce avec Brett.

– Qu'est-ce que tu ne peux pas faire ? demande Lou en surgissant de nulle part.

– Rien du tout. Lou, je te présente Brett Madden. Brett, voici ma patronne, Lou.

Elle lui adresse un simple signe de la tête comme s'il n'était qu'un client comme les autres, mais je remarque quand même qu'elle l'inspecte du regard. Elle a tendance à se forger une idée sur les gens au premier coup d'œil et elle se trompe rarement.

– Bonjour, Lou. Je voulais simplement savoir si Cath doit travailler ce soir ? dit Brett en souriant.

– Il se trouve justement que j'ai fait des erreurs dans mon planning... Vous n'allez pas le croire, mais j'ai trop de serveuses ce soir. Même demain matin.

– Quoi ? je m'exclame.

– Tu peux prendre ta journée dès que tu auras fini ton service.

– Mais je dois...

Son regard m'intime de me taire. Elle hoche la tête en direction de Brett, puis elle s'éloigne d'un pas décidé.

Brett me regarde en souriant jusqu'aux oreilles.

– Eh bien, c'est passé comme une lettre à la porte. Tu vas pouvoir venir passer la nuit chez Sid avec Brenna. Tu vas adorer cet endroit.

J'ai des frissons à l'idée de passer encore une nuit avec Brett. Et ça me fait chaud au cœur qu'il ait automatiquement pensé à Brenna.

– Tu es sûre que tu veux qu'elle vienne ?

Ses fossettes se dessinent sur son visage.

– Je me suis fait à l'idée d'être dérangé, si c'est ce que tu veux dire par là, rétorque-t-il avant de parcourir l'intérieur du restaurant du regard. (Il pose ensuite les yeux sur moi et, le temps d'une seconde, sur mes lèvres.) J'ai tellement faim. Est-ce que je peux m'installer à une table ?

Peut-être qu'il est temps que je profite de la proposition de ma mère et que je demande à mes parents de garder Brenna pour la nuit.

– Bien sûr.

Je conduis Brett jusqu'à Wendy, encore une nouvelle hôtesse d'accueil ; Lou a dû virer la précédente parce qu'elle était trop souvent absente.

– Bonjour Donovan ! Wendy ? Tu veux bien les installer à la table numéro dix.

Elle fronce les sourcils.

– Mais ce n'est pas ta...

– Tu as bien entendu, la table dix, dis-je en appuyant mon regard.

Elle hausse les épaules.

– D'accord ! répond-elle en regardant Brett avec des étoiles dans les yeux. Suivez-moi.

– Bon appétit ! dis-je en souriant tendrement à Brett avant de disparaître par les portes battantes de la cuisine.

– C'est déjà l'heure de pointe ? demande Leroy en pelant des patates.

Il devrait confier cette tâche ingrate aux employés, mais il trouve ça apaisant.

– Pas encore.

Il me regarde passer devant lui et jeter un coup d'œil par-dessus le comptoir de service.

– Qu'est-ce que tu manigances ?

– J'ai trouvé un moyen de faire la paix avec Misty. Et aussi de nous assurer une bonne dose de divertissement, dis-je en observant Wendy conduire Brett et Donovan jusqu'à leur table.

Misty découvre qu'ils s'installent dans sa section. Bien sûr, elle n'a pas quitté Brett des yeux depuis qu'il a passé la porte, et son visage s'illumine. Elle me jette un coup d'œil.

– Merci ! articule-t-elle silencieusement.

Brett n'est pas encore assis que Misty se précipite à leur table pour les saluer et elle se met à faire de grands gestes avec les mains.

Je n'entends pas ce qu'elle dit, mais je constate au moins cinq fois que le timbre de sa voix se fait de plus en plus aigu.

Donovan, qui cache d'habitude si bien ses émotions, a du mal à rester calme.

Je ne peux m'empêcher de rire en les observant.

– Tu es vraiment cruelle de leur imposer ça, marmonne Lou à côté de moi.

Elle regarde le spectacle, les bras croisés sur son ample poitrine.

– Il adore être au centre de l'attention.

– C'est ça... Il a l'air ravi.

Leroy se poste à côté de moi pour voir la scène. Il éclate de son gros rire, ce qui me fait du bien.

– Je ne connais pas beaucoup de femmes qui accepteraient de laisser Misty s'approcher de leur homme. Elle va passer la semaine à parler de lui.

– Brett n'est pas mon homme, je corrige.

Et puis, bizarrement, ça ne me dérange pas du tout qu'il se fasse draguer par une autre. Peut-être que c'est parce que je ne me sens pas menacée par Misty. Ou parce que j'ai fini par accepter de lui faire confiance et par me rendre à l'évidence qu'il ne me trahira pas.

Leroy se met à rire encore plus fort en voyant Misty forcer Brett à prendre un selfie avec elle. Donovan en profite pour regarder autour de lui, évitant ainsi de voir son client se faire harceler par une serveuse blonde à la forte poitrine.

– Allez, va le sauver. Sinon je vais devoir licencier Misty pour harcèlement, lance Lou en dissimulant son sourire.

– Au moins, ça te permettra d'alléger ton planning... je réponds sans cacher mon sarcasme.

Lou me lance un regard furtif et je poursuis :

– Ça fait six ans et demi que je travaille ici, et tu n'as jamais fait une seule fois une erreur de planning.

– Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Ça doit être l'âge, pas vrai Leroy ?

– Je confirme. Lou oublie même mon nom parfois.

Le plongeur dépose devant moi une caisse de verres propres. Il m'adresse un clin d'œil pour me faire comprendre que je dois les apporter en salle.

– Dis-moi la vérité, Lou. Est-ce que Brett t’a appelée pour te demander de me libérer ce soir ?

– Depuis quand j’accepte qu’on me donne des ordres ? rétorque-t-elle d’un air moqueur.

– C’est ça, ne dis rien.

Je me dirige vers la salle, les bras chargés.

– Mince, je crois que j’ai aussi fait une erreur dans le planning de demain après-midi, donc tu peux prendre tout le week-end si tu veux, ajoute-t-elle.

Je pousse un soupir, parce que je sais que ça ne sert à rien de la contredire.

Et je me sens déjà toute excitée à l’idée de ce qui m’attend.

CHAPITRE 27

Après une demi-heure de trajet en voiture, je suis agréablement surprise de découvrir que la propriété de Sid Durrand, dans les monts Poconos, n'est autre qu'un chalet rustique aux teintes bordeaux, alors que j'imaginai une gigantesque demeure. Ce chalet se révèle toutefois plutôt grand et entouré d'arbres, le tout sur un terrain privé de plusieurs hectares.

Je me gare à côté de la berline de Donovan, le seul véhicule du parking. Brett n'a pas précisé qui était invité ce soir. Vu qu'il semblait être d'accord pour que Brenna vienne avec moi, je suppose qu'il n'a pas organisé une grosse fête avec toute son équipe.

La porte d'entrée s'ouvre et Brett apparaît sur le seuil. Il l'a l'air en bonne forme pour quelqu'un qui se déplace avec des béquilles.

– Tu n'as pas eu trop de mal à trouver ?

– Non, pas du tout.

La route menant au chalet est un cul-de-sac, on peut difficilement se tromper.

– Cet endroit est si... (J'observe les reflets du soleil sur l'eau du lac derrière le chalet.) Je te remercie de m'avoir invitée, dis-je en passant mon sac en toile sur mon épaule.

Brett fronce les sourcils.

– Où est Brenna ?

– Euh... dis-je en remontant la petite allée de graviers et en admirant le lierre de la façade avant de me poster devant lui. J’ai déposé Brenna chez mes parents pour la nuit.

Il semble étonné, mais il comprend.

– D’accord... Dans ce cas... (Son haleine mentholée caresse mon visage et il baisse les yeux sur ma bouche sans pourtant m’embrasser.) Entre. Je vais te faire visiter.

À l’intérieur, des poutres de cèdre recouvrent les hauts plafonds de la pièce, et du bois tapisse les murs, ce qui obscurcit l’espace alors qu’il fait encore jour dehors.

En face de nous s’élève un salon sur deux niveaux avec un escalier rejoignant le deuxième étage. Du sol au plafond, le bois est partout.

– Sid souhaitait un chalet simple et confortable, explique Brett en suivant mon regard.

Je contemple les canapés en cuir bordeaux usés par le temps, le vieux téléviseur dans un coin et les rideaux datant des années quatre-vingt qui encadrent les fenêtres.

J’adore cet endroit.

– Ça fait plus d’un an que je ne suis pas venu... Étant donné que je n’ai pas pu rejoindre l’équipe ici le mois dernier...

Un vif sentiment de tristesse imprègne son visage.

La nuit de l’accident...

– Don m’a fait passer par la route de l’accident, tout à l’heure. C’est la première fois que j’y reviens, dit-il, puis il marque une longue pause. Il y a encore des fleurs. Et quelqu’un a planté une belle croix sur l’arbre. (Il se racle la gorge.). Je ne sais pas combien de temps cet arbre va pouvoir encore tenir.

– J’ai entendu dire qu’il faudra peut-être l’abattre.

Tous les jours, j’évite de passer par cette portion de Old Cannery Road, je préfère emprunter à la place une route plus fréquentée qui rallonge de cinq minutes mon trajet jusqu’au *Diamonds*. Un jour, j’y suis passée sans le faire exprès, par simple habitude, et je me suis sentie très mal tout le reste de la journée.

Un long silence s'installe. Brett semble perdu dans ses pensées, mais je finis par prendre sa main dans la mienne.

– Tu veux bien me montrer le reste de la maison ?

Il me conduit à travers une salle à manger tout aussi rustique, puis dans la cuisine.

– C'est la seule pièce de la maison qui a été rénovée.

Je contemple les placards couleur crème et le carrelage de la même couleur, l'immense cuisinière qui ressemble à celle de Leroy, puis j'aperçois Donovan, assis au comptoir au centre de la pièce, un café à la main.

– Tu peux aller déposer ton sac si tu veux, dit Brett en désignant un couloir de l'autre côté de la pièce.

J'arrive dans deux secondes.

Quand je passe le seuil de la chambre revêtue entièrement de bois, je me sens folle de joie. Les rideaux couleur chocolat des trois fenêtres contrastent avec le dessus-de-lit rose à fleurs qui recouvre un lit king-size.

Je dépose mon sac sur le petit bureau, près d'une des fenêtres, et admire la vue sur le lac en dessous de la maison.

Un long ponton s'étend sur la surface de l'eau avec un bateau et deux kayaks amarrés.

Soudain j'entends un coup contre le mur. Brett vient de cogner sa béquille en entrant dans la chambre.

Mon cœur fait un bond quand je le vois.

Comme si je venais de le rencontrer, comme si je ne l'avais pas déjà croisé dans la cuisine quelques minutes plus tôt...

Est-ce que je m'y ferai un jour ?

J'espère que non.

J'espère que j'aurai toujours le même sursaut d'émerveillement chaque fois que le verrai entrer dans une pièce.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ? demande-t-il en esquissant un sourire malicieux.

Il avance vers moi et s'assied sur le lit.

– J'adore cette chambre. Elle a l'air d'être tellement confortable...

Je ne termine pas ma phrase, car Brett vient de saisir le tissu jaune de ma robe d'été, la pièce maîtresse de ma garde-robe en période estivale. Il tire dessus pour m'attirer vers lui. Le dos nu de cette robe ne me permet pas de porter de soutien-gorge. Ce qu'il n'a pas manqué de remarquer. Ses yeux bleu azur se promènent sur ma poitrine avant de croiser mon regard.

– Où est Donovan ? je murmure, car la porte de la chambre est restée ouverte.

Brett pose ses mains sur l'arrière de mes cuisses.

– Il est parti. Il reviendra demain.

– Personne ne vient ce soir ?

– Non, dit-il en serrant ses mains autour de mes jambes. Qu'est-ce que tu veux faire ? On pourrait aller jusqu'au lac ou s'asseoir dans la véranda... à l'arrière...

Il a un mouvement d'hésitation. Je viens de m'asseoir sur ses genoux et de passer mes bras autour de son cou. Je me penche et presse mes lèvres contre les siennes.

Alors, il glisse son bras puissant autour de mon corps et me maintient fermement. Sa peau réchauffe mon dos et il pose sa main sur ma nuque.

– D'accord. De toute façon, la nature, ce n'est pas mon truc.

Je me mets à rire, mais il me fait taire en m'embrassant avec fougue. J'entends le gémissement qui retentit dans sa gorge.

– On pourrait faire ça toute la nuit, suggère-t-il, et sa main libre glisse sous mes genoux pour m'attirer davantage vers lui.

Blottie dans ses bras, je le sens devenir tout dur contre moi.

Depuis que je me suis garée devant le chalet, j'ai senti chaque seconde s'écouler avant ce moment tant attendu en tête à tête avec Brett. C'est tellement libérateur de ne pas avoir à s'inquiéter pour un enfant, de ne pas avoir de responsabilités. J'ai soudain l'envie irrépressible de m'abandonner entièrement à lui.

J'ai besoin de retrouver cette étincelle de folie et d'insouciance cachée quelque part en moi.

Ça me semble être une très bonne idée.

Je provoque ses lèvres avec ma langue et il me regarde avec intensité, comme s'il cherchait à comprendre. Ou à s'assurer qu'il a bien compris le message.

Je tire sur son T-shirt et, pour toute réponse, il lève les bras et m'autorise à le déshabiller. Je fais glisser mes doigts sur ses muscles avec émerveillement. Il se met à rire en me voyant écarquiller les yeux sans complexe devant son torse. À l'aide de la paume de ma main, je tente de mémoriser tous les contours de son corps.

– Je ne peux pas m'en empêcher, je murmure en rougissant. J'ai du mal à croire que tu existes vraiment.

– Ah bon ? (Il me lèche dans le creux du cou et je retiens mon souffle.) Tu sais que j'ai perdu au moins cinq kilos de muscle ce mois-ci ? Tu verras quand j'aurai repris mon entraînement...

Je suis contente de l'entendre positiver sur l'avenir. Mais je ne dis rien. Je préfère profiter de la sensation de sa bouche qui se déplace sur ma clavicule en laissant une traînée humide sur ma peau.

Il pousse un râle et fait glisser les bretelles de ma robe le long de mes bras, exposant mes seins qu'il prend dans sa bouche pour sucer mes tétons.

Je frissonne de plaisir et renverse la tête en arrière. Sa main caresse mes jambes, se glisse entre mes cuisses. Son pouce effleure ma culotte en coton. Il laisse échapper un juron contre mes seins, ce qui me fait trembler de plus belle. Il m'invite à me lever pour faire glisser ma robe jusqu'au sol. Puis c'est au tour de ma culotte. Je me retrouve toute nue.

Il s'arrête, puis il essaie de soulever le dessus-de-lit, révélant les draps blancs qui se cachent au-dessous.

– Tu veux bien m'aider ? chuchote-t-il en tentant de dégrafer sa ceinture.

J'acquiesce, le souffle coupé. *Ça y est, nous y voilà.*

Brett se relève et reste en équilibre sur sa jambe valide. Il défait sa braguette et enlève son short.

Puis il retire son caleçon. La respiration haletante, je le vois nu pour la première fois.

Il s'installe sur le matelas en faisant grincer le lit. Son short et son caleçon pendent encore à l'extrémité de son plâtre.

– Je ne serai pas indéfiniment impotent, promet-il avec une pointe d'amertume tandis que je me baisse pour les retirer délicatement.

J'étais aussi frustrée que lui quand je portais encore une attelle à mon poignet. Et ce n'était qu'une entorse.

– Ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas du tout.

Je sens qu'il examine mon corps quand je me relève. Il me saisit par les hanches et me tient fermement avant d'embrasser les fines lignes blanches sur mes hanches, les vergetures de ma grossesse. C'est la première fois qu'un homme me voit nue depuis que j'ai eu Brenna.

Lorsqu'il s'arrête, je le regarde contracter ses muscles avec grâce et s'allonger de tout son long sur le lit, les jambes écartées.

Il attend patiemment que je le rejoigne.

J'en profite pour le contempler pendant un long moment, subjuguée par la perfection de son corps et de son être.

Il a failli mourir.

J'ai failli le perdre, sans même le connaître. Sans partager ces moments avec lui.

Je pense qu'aucun de nous deux n'avait prévu que tout s'accélère ainsi. Je monte sur le lit, vénérant son corps d'abord avec les mains, puis avec ma bouche. Il me supplie de sortir un préservatif de la trousse de toilette posée sur la table de nuit. La minute d'après, je me retrouve à califourchon sur lui.

Il me pénètre tout en poussant un gémissement qui retentit à l'intérieur de moi.

Je perds le contrôle, mes cuisses se contractent et mes hanches ondulent. Je veux l'entendre hurler mon nom, je veux le sentir venir en moi et savoir qu'il est fou de moi.

Et je me rends compte que je suis déjà amoureuse de lui.

*

* *

Allez !

Brett contracte ses abdos pour se hisser sur ses coudes, les yeux rivés sur l'écran de la télé qui était cachée derrière les portes d'un placard. C'est le septième match de la Stanley Cup. Je me suis rendue à l'évidence que ce genre de situation, Brett braillant sur des joueurs alors que je suis nue contre lui dans le lit, est inévitable.

Bien entendu, ça ne pose aucun problème.

Je me contente d'admirer les muscles de son dos tout en prenant une part de pizza. Après trois heures de rapprochement physique pour apprendre à mieux nous connaître, nous avons décidé de faire cuire une pizza. Je sais maintenant que Brett est extrêmement chatouilleux au niveau de son nombril. Il ne supporte pas d'être touché à cet endroit. Je sais aussi que la grosse cicatrice sur son avant-bras est le résultat d'une collision avec une crosse pendant un match. J'ai embrassé les six fractures de son corps, hormis celle qui est encore protégée par le plâtre. J'ai aussi découvert ce que je préfère chez lui : même s'il vient tout juste d'avoir un orgasme, il me suffit de l'embrasser dans le cou pour qu'il redevienne tout dur.

J'ai déjà testé deux fois dans la soirée, pour en être absolument sûre. Je risque d'en sentir les effets pendant plusieurs jours.

Brett pousse un grognement et s'allonge. Los Angeles vient de marquer un but contre Toronto, remontant au score.

– Ne t'inquiète pas, il reste encore un tiers-temps.

– Mais où est passée leur défense ?

Comme je ne réponds pas, il se tourne vers moi.

– Tu ne vois pas de quoi je parle, hein ?

– Non, pas vraiment, dis-je en savourant une olive épicée.

Il pose ses yeux sur mes seins puis sur mon ventre, et il ajoute :

– Ça ne te dérange pas que je regarde le match ?

– Pas du tout.

Je lui souris, puis j'attrape une autre olive qui m'échappe avant d'arriver dans ma bouche, finissant sa course juste en dessous de mon nombril. Brett en profite pour se pencher sur moi et récupérer l'olive avec sa langue.

– Elles sont bonnes, dit-il en léchant le résidu d’huile sur ma peau.

Son souffle tiède attise mon désir, et mon corps commence à s’agiter, comme pour le supplier de s’occuper de moi un peu plus bas. Son érection devient alors manifeste. Je me demande comment il réagirait si je le prenais dans ma bouche pendant ce match crucial. Est-ce que ça l’énervait ?

Mais Brett me prend de court en se glissant sous les draps et en posant sa bouche sur moi.

*
* *

Je reste allongée dans le lit et j’écoute le silence de la nuit dans ses bras, ajustant le rythme de ma respiration à la sienne. Son large buste se soulève et retombe doucement.

Je m’émerveille devant l’élan de vie qui anime son corps robuste. Cet élan qui alimente le cœur et l’esprit de celui que j’aime.

Est-il possible de s’attacher aussi intensément à quelqu’un ?

Et si c’était moi la victime de l’enchantement ? Jamais je n’aurais cru pouvoir ressentir de telles choses pour quelqu’un.

CHAPITRE 28

– **P**ourquoi tu es toujours chez nous maintenant ? demande Brenna, et je lui lance un regard désapprobateur.

D'un air penaud, elle sourit à Brett et reprend son inspection des chips et des confiseries qu'il a placées dans le panier pendant que j'avais le dos tourné.

– Ça fera cent quarante-deux dollars, s'il vous plaît, dit la jeune caissière sans quitter Brett des yeux.

Il ne me laisse pas le temps de sortir mon portefeuille et lui tend une liasse de billets de vingt dollars.

– N'y pense même pas, dit-il en riant.

Il fait un grand sourire à la caissière qui lui rend la monnaie.

Je soupire et pousse le chariot vers la sortie du supermarché en faisant comme si personne ne nous regardait. Sauf que tout le monde nous observe. Brett semble tout à fait à l'aise, il salue les gens en passant devant eux.

Depuis notre week-end dans le chalet de Sid Durrand, Brett est venu à la maison à quatre reprises. D'abord, il est venu deux fois pendant la journée quand Brenna était à l'école et que je ne travaillais pas. Puis, la nuit dernière, il est resté. Il avait commencé à regarder un match de base-ball pour se détendre, la saison du hockey est terminée, c'est Toronto qui a remporté la Coupe, et finalement, il est resté. On n'en a pas vraiment discuté, ça s'est fait naturellement.

Heureusement, c'était facile d'expliquer à Brenna que Brett dormait avec moi, faute d'avoir un lit en plus dans la maison. J'ai même pu lui faire accepter qu'elle ne pouvait pas venir dormir avec nous parce qu'elle pourrait lui faire mal à la jambe. Ça ne l'a tout de même pas empêchée de venir se promener autour du lit à six heures du matin pour nous réveiller.

Pour l'instant, les médias n'ont rien laissé fuiter. Personne ne se cache à l'arrière du *Rawley* avec un appareil photo. Bizarrement, tout semble... normal. Sans doute parce que notre seule et unique sortie publique s'est limitée à aller faire les courses ensemble. Mais j'ai quand même clairement perçu des chuchotements et des sourires curieux dans chaque allée du supermarché.

– Pourquoi tu es si tendue ? demande Brett alors que nous traversons le parking.

– Je ne suis pas tendue. Brenna, reste à côté de moi !

Brett sourit et ses dents blanches resplendissent sous le soleil du matin.

– menteuse !

– Bon, c'est vrai, je reconnais à demi-mot. Tu comprends, je m'attends à ce que quelqu'un surgisse des buissons et braque une caméra sur moi pour savoir quand on prévoit de se marier.

Son sourire disparaît.

– Oh... Ne nous avançons pas trop, Cath !

Je deviens toute rouge.

– Non, mais je sais très bien que ce n'est pas le cas, c'était juste à titre d'exemple.

Il s'arrête, les sourcils froncés.

– Alors, ce n'est pas ce que tu veux ?

– Mais si, bien sûr que c'est ce que je veux... Enfin, c'est ce que je veux dire... Bref...

Mon cerveau s'affole, et je bafouille en cherchant les mots qui pourraient apaiser cette soudaine tension entre nous.

Puis je me rends compte que Brett, à deux doigts d'éclater de rire, se moque de moi.

– T'es con ou quoi ? je m'exclame en lui donnant un coup de coude.

– Maman !

– Je l’ai bien cherché, Brenna, rétorque-t-il. Je peux peut-être devenir acteur si ma carrière de hockey s’arrête.

Je lève les yeux au ciel et déverrouille les portières. Brett me tend les sacs remplis de provisions avec un sourire espiègle. Il effleure mes doigts chaque fois que nos mains se rencontrent.

– Est-ce que tu as déjà eu un chien, Brett ? demande tout à coup Brenna tout en scrutant le paquet de glaces au chocolat que je n’avais pas encore remarqué.

– Oui, j’ai eu un beagle qui s’appelait Bower. Mais un jour il s’est échappé et il n’est jamais revenu.

– Oh... dit Brenna en retroussant le nez. C’est triste.

– Oui, tu as raison.

– Est-ce que tu vas en adopter un autre ?

Brett vide les deux derniers sacs du chariot et lui répond :

– C’est drôle que tu me poses cette question parce que, depuis quelque temps, j’ai justement envie d’adopter un chien.

Elle écarquille les yeux.

– Vraiment ?

– Oui, mais pour l’instant, je ne peux pas le promener.

– Moi je peux t’aider !

– Brett habite à Philadelphie, ma chérie, je lui rappelle.

Son visage s’assombrit.

– Ah oui, j’avais oublié.

Mais la voilà déjà en train de réfléchir à une solution dans sa petite tête.

– Dans une semaine, je serai en vacances pour tout l’été. Je pourrais rester chez toi !

Je me tourne vers Brett, l’air de dire « tu vois ce que tu as fait ? », ce qui ne semble pas du tout le déconcerter.

– Je vais y réfléchir, Brenna. Tu sais, un chien c’est une grosse responsabilité.

Elle a déjà la réponse à ça.

– Je sais, mais on est trois ! Maman et moi, on pourrait s’installer chez toi...

– Non, Brenna.

– Mais pourquoi tu ne veux pas ? Brett a une grande maison !

– Parce que c’est non.

– Mais pourquoi ?

Ça ne sert à rien de lui expliquer la véritable raison.

– Parce que c’est trop loin de mon travail.

– Mais pourquoi tu dois travailler ?

Je lutte pour ne pas me mettre en colère.

– On a déjà eu cette conversation. (Au moins vingt fois déjà, pourtant le concept de travail semble encore lui échapper.) Je dois travailler pour gagner de l’argent et pour qu’on puisse vivre, se nourrir, acheter des vêtements et...

– Mais Owen Mooter m’a dit que Brett est très riche, alors il pourrait...

– Ça suffit, Brenna !

Encore ce sale gosse. Je regarde Brett d’un air confus, mais il reste souriant, comme si cette conversation l’amusait.

– Brenna, je te promets qu’on adoptera un chien quand ce sera le bon moment. Pour l’instant, aide-moi à rapporter le chariot.

Elle pose ses mains sur la poignée et continue de bavasser sur le chien que devrait adopter Brett, un mâle bien sûr, parce que Brett est un garçon. Elle essaie de lui trouver un nom pendant que nous traversons le parking pour aller déposer le chariot avec les autres. Je laisse Brenna emboîter le chariot dans la file.

Mais au moment de nous retourner pour regagner la voiture...

... j’aperçois Scott Philips pile devant nous.

CHAPITRE 29

Les yeux rivés sur son téléphone, il ne m'aperçoit qu'au dernier moment, quand il n'est plus qu'à un mètre de nous. Il s'arrête net.

– Catherine ?

Il ressemble fidèlement au portrait paru dans le journal, mais il est beaucoup moins apprêté, vêtu d'un jean et d'un T-shirt de Muse. Une brise légère agite ses cheveux châtons. Il continue de faire plus jeune que son âge, mais son visage semble terne.

Je ne suis plus qu'à demi consciente de la petite main qui tire sur mon bras.

– Maman, c'est qui lui ?

– Personne.

Je serre Brenna contre moi et j'ordonne à mes jambes d'avancer. Chaque fois que j'ai imaginé ce scénario, j'arrivais à lui passer devant sans m'arrêter pour lui prouver que je ne pense plus du tout à lui. Sauf que là, mes jambes restent pétrifiées.

Scott regarde Brenna. Les rides de son front, retouchées sur la photo, sont désormais clairement visibles.

– J'étais le professeur de dessin de ta maman quand elle était au lycée.

– Ah bon ? C'est toi qui lui as appris à dessiner des maisons ?

Le ventre noué, j'observe ses yeux noisette se parer d'une lueur familière. Il lui sourit.

– À vrai dire, je n'ai rien appris à ta mère. Elle avait déjà un don d'artiste.

Mais tu m'as appris un tas d'autres choses.

– Tu es toujours professeur ?

– Non, là je fais une pause.

Son amertume est manifeste. Je me demande s'il me tient pour responsable de ce qui lui est arrivé récemment. Si je n'avais pas sauvé Brett, il aurait pu continuer à donner des cours sans être inquiété et les gens de Memphis n'auraient jamais su qu'une vipère se cachait parmi eux.

Ma colère est sur le point d'exploser.

– Cath, tout va bien ?

Sous le choc, je n'ai pas remarqué que Brett s'était approché de nous. Il se trouve maintenant à côté de moi. Il a sans doute vu des photos de Scott dans la presse, mais il n'a pas l'air de le reconnaître. En revanche, il semble comprendre que quelque chose ne va pas.

– Oui, ça va. On allait justement partir.

– C'est un ancien professeur de maman, dit Brenna sans se rendre compte de la tension qui plane au-dessus de nous. Il lui a appris à dessiner.

Le visage de Brett se durcit dès qu'il se tourne vers Scott. Il fait au moins quinze centimètres et vingt kilos de plus que lui. Même avec ses béquilles, il paraît très menaçant. J'ai toujours vu Brett se montrer gentil, charmant et doux. Mais là, avec sa mâchoire contractée, son corps tout crispé, je me demande s'il ne va pas tabasser Scott.

Visiblement épouvanté, ce dernier semble se poser la même question.

– Allez, on y va, Brett, dis-je en posant ma main sur son torse et en le repoussant vers l'arrière puis j'ajoute : les gens nous regardent.

Rien n'y fait. Il ne cède pas. Alors, j'ajoute très doucement :

– Pense à Brenna...

Il reprend immédiatement ses esprits, posant sa main sur sa petite tête. Son regard passe de Brenna à Scott. Il s'attarde quelques secondes sur lui, puis je réussis à le pousser vers ma voiture. Au passage, je l'entends lui dire à voix basse : « Ne t'approche plus jamais d'elle ! »

– Ce professeur était bizarre, dit Brenna en grimant sur son siège enfant.

D'habitude, je lui demande toujours pourquoi, mais pas cette fois. Je me contente de la regarder s'affairer avec sa ceinture de sécurité dans mon rétroviseur.

Une main tiède se pose sur mon genou.

– Ça va ?

J'acquiesce.

– Je savais bien que ça finirait par arriver. Lou m'a dit qu'il était de retour.

– Eh bien, voilà, c'est fait. Tout ça, c'est du passé, hein ?

Je m'efforce de sourire.

– Oui.

– Ça y est, je suis prête ! annonce Brenna en secouant les jambes.

Brett se tourne vers elle et la regarde un long moment, absorbé par ses pensées. Je ne dis rien. Je suis trop occupée à me demander si nous ne ferions pas mieux de déménager.

CHAPITRE 30

– **J'**arrive dans une seconde ! je m'exclame, encore enroulée dans ma serviette.

Je vais en courant de la salle de bains à ma chambre pour enfiler ma robe d'été rose. Je viens de sortir de la douche, ma peau est encore toute mouillée. Je lance rapidement un coup d'œil à l'horloge. Il est onze heures.

Je sais que ce n'est pas Keith, il dort. Et puis, en général, il se sert de sa clé pour entrer.

Je me dirige vers la fenêtre. Jamais je n'ouvre la porte sans avoir vérifié au préalable. Brenna applique aussi toujours cette règle. Mais pas en ce moment, car je lui ai interdit d'ouvrir la porte jusqu'à nouvel ordre.

Je découvre une grosse Chevrolet garée devant chez nous.

– Qu'est-ce que tu fais là ? dis-je, le souffle haletant.

Brett me fait un grand sourire.

– Je n'ai plus le droit de te faire des surprises ?

– Bien sûr que si. Mais je croyais que...

Je fais un bond dès que je remarque qu'il n'a plus de béquilles et qu'il porte un nouveau plâtre de marche.

– Ça alors ! Ils t'ont retiré ton plâtre !

Je savais qu'il devait voir son médecin dans la matinée, mais on ne s'attendait pas à ça.

– Le médecin a dit que c'était bon.

Je pousse un cri de joie et me jette dans ses bras.

Son rire si familier s'échappe de sa bouche et me réchauffe le cœur.

– Fais attention, je dois encore m'habituer à ce truc.

– Oh, désolée ! Je suis tellement contente pour toi, dis-je en souriant de plus belle. Alors, à quoi ressemblait ta jambe quand ils l'ont enlevé ?

– Elle était dans un sale état, toute fripée, avec des cicatrices partout. Je te montrerai plus tard. Approche-toi... murmure-t-il.

Il penche la tête pour déposer un baiser très doux sur mes lèvres. Il passe les bras autour de mon cou pour me serrer fort contre lui.

Il était à la maison pas plus tard qu'hier. Je le sens encore à l'intérieur de moi et j'ai tellement envie de recommencer.

– C'est le dernier jour d'école de Brenna avant les vacances.

– Ah oui, elle m'en avait parlé.

Toute la semaine, elle n'a pas arrêté de compter les jours restants, à pleins poumons.

– Du coup, elle va être tout le temps avec moi...

Son souffle caresse mes lèvres.

– Je m'en doutais, tu sais.

– Tu veux... rentrer ?

– Pour fêter mon nouveau plâtre ? demande-t-il en souriant.

– Oui, si tu veux.

Je frissonne déjà de plaisir en entendant sa voix grave.

– En fait, j'avais plutôt envie d'aller faire un tour avant de te laisser profiter de mon corps.

– N'importe quoi !

– Allez, viens avec moi. À moins que... (Il jette un coup d'œil derrière moi et découvre les paniers de linge sale que j'allais apporter à la laverie automatique.) Je tombe mal, peut-être ?

– Oui, enfin, non. Tu ne me déranges pas. On peut y aller.

Il se met à jouer avec une mèche de mes cheveux.

– Bon, dans ce cas... plus vite on partira, plus vite on sera de retour.

Une lueur de frénésie brille dans ses yeux, mêlée à une pointe d'inquiétude.

J'attrape mes clés et mon sac, et je le suis.

Gibby, le commis du *Rawley*, est en train de jeter des sacs-poubelle dans la benne. Il n'a jamais été très bavard avec moi, mais je le salue poliment de la main et je monte dans la Chevrolet.

*
* *

– On aurait pu prendre ma voiture, dis-je en admirant le lilas au coin de la rue.

Les branches plient sous le poids des fleurs encore gorgées de la pluie tombée plut tôt ce matin. Balsam est en pleine floraison.

– J'avais envie d'occuper Don encore un jour de plus avant de repasser derrière le volant, dit-il, et il ajoute un peu plus fort : ça va te manquer de me conduire partout, pas vrai, Don ?

– Ça donnait du sens à ma vie, rétorque Don avec sérieux, mais je vois qu'il plisse les yeux dans le rétroviseur.

– Tu as le droit de conduire avec ce plâtre ? je demande.

– Ce n'est pas interdit. Je peux conduire par ici, mais je demanderai quand même à Don de prendre le volant pour me rendre à mes rendez-vous médicaux à Philadelphie.

Impossible de cacher ma joie. Brett semble envisager de passer du temps à Balsam.

– Tu sais, c'est une très jolie ville.

– C'est vrai, je concède.

Même si le ciel est un peu couvert et que le soleil a du mal à passer à travers les nuages (alors que la météo prévoyait une « journée chaude et ensoleillée »), la balade en voiture est agréable. Tout à coup, j'aperçois une étendue d'eau.

– Voici le lac Jasper droit devant nous. Donovan, pourriez-vous prendre la prochaine rue à gauche ?

– Bien sûr.

– Tu te souviens de cette rue dont je t'ai parlé, la plus jolie rue de Balsam ?

– Ah oui, fait Brett en hochant la tête.

Il contemple les maisons victoriennes alignées de chaque côté.

– Je t’y amènerai à Noël pour que tu voies les décorations et les éclairages. On dirait un vrai décor de carte postale. C’est vraiment ma période préférée de l’année.

Mais cette rue est magnifique en toute saison. Les chênes forment une voûte au-dessus des pelouses bien entretenues des vieilles demeures majestueuses qui la bordent. Par une journée d’été écrasante ou sous le froid glacial de l’hiver, Jasper Lane envoûte tous les gens qui s’y promènent.

J’esquisse un sourire.

– Et voici la maison de pain d’épice, sur la droite.

– Cette maison-ci ?

– Oui.

– Arrête-toi, Don.

Donovan arrête la voiture pour que nous l’admirions à travers le portail, le seul espace où la haie ne cache pas la vue. Je pousse un soupir en contemplant la beauté de son architecture.

– Ils ont dû la repeindre au printemps.

La façade jaune pâle agrémentée d’ornements blancs tranche avec les bardeaux noirs de la toiture qui semble également avoir été rénovée.

– C’est une très belle maison, dit Brett en l’observant. Elle ressemble exactement à ton dessin.

– Tu t’en souviens.

– Oui, je me souviens de tout.

Son rire s’évanouit tandis que je rougis. J’espère que Donovan ne va pas s’en rendre compte.

– Si tu voyais comme la maison est belle à l’intérieur... Le jour des portes ouvertes, je ne voulais plus repartir.

Les sourcils froncés, Brett semble avoir une idée.

– Eh bien, allons-y !

– Quoi ?

– Allons voir l’intérieur.

Je secoue la tête en riant.

– Elle est habitée maintenant.

– Par qui ?

– Je ne sais pas, par une riche famille je suppose.

– Tant mieux, les gens riches m’adorent. On n’a qu’à aller se présenter.

Qu’en penses-tu, Don ? dit-il avec un grand sourire.

Donovan recule la Chevrolet pour se garer dans l’allée.

– Bon sang, mais tu es sérieux ?

– Bien sûr. Je te rappelle que j’ai failli mourir calciné dans une voiture.

Frapper à la porte d’inconnus est loin de me faire peur. D’ailleurs, je suis surpris de voir que ça t’embarrasse.

– Mais...

Il pose sa main sur mon genou.

– Je sais que tu veux voir l’intérieur de cette maison, et je vais tout faire pour que ça se réalise.

– Ils ne vont pas nous laisser entrer ! Et puis je parie qu’il n’y a personne.

Ce n’est qu’une hypothèse. Le garage est immense, les voitures pourraient être garées à l’intérieur.

Il désigne la pelouse.

– Il y a des traces de pneu.

– Qu’importe !

– Ne t’inquiète pas, j’ai l’habitude.

– Tu te pointes souvent chez de parfaits inconnus ?

Il se met à rire.

– Fais-moi confiance. Tu n’as pas idée de tout ce que les gens sont prêts à accepter. En plus, tu es devenue une sorte de célébrité locale.

– Mais... on ne peut tout bêtement pas faire ça !

Brett s’immobilise, la main sur la poignée de la portière.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas.

Je n’ai pas d’explications à lui donner, hormis que je trouve ça absolument dingue, voire présomptueux.

Il ouvre sa portière et sort de la voiture, une lueur malicieuse dans le regard.

– Allez, viens.

Je secoue la tête. Je n’avais encore jamais vu Brett sous ce jour.

– Il fait souvent ça ? je demande à Donovan qui se contente de me sourire sans rien dire.

Brett ouvre ma portière et reste planté là, la main tendue.

– Je n’arrive pas à croire que tu me forces à faire ça, dis-je en sortant de la voiture.

– Tu ne veux vraiment pas me la montrer, ou quoi ?

– Si, mais...

– Alors, viens.

Il me prend par la main, et je frissonne dès que je sens ses doigts s’entremêler aux miens.

– On va le faire ensemble.

J’avance lentement avec lui jusqu’au splendide perron. Brett oscille pour grimper les marches avec son nouveau plâtre.

– C’est toi qui parles, je le préviens.

Ça ne semble pas le déranger. Il saisit le heurtoir et frappe contre la grosse porte en chêne. Je serre mes cuisses l’une contre l’autre, je suis tellement stressée que j’ai envie de faire pipi.

– Hmmm...

Brett fronce les sourcils, puis il regarde à travers les vitraux qui encadrent la porte.

Je regarde autour de nous pour voir si dans le voisinage quelqu’un nous observe. Je ne repère personne. Pourtant, c’est le genre de quartier où les gens s’entraident. Par chance, les maisons sont éloignées les unes des autres et de grandes haies scindent leur périmètre, on ne peut donc pas nous voir sur le perron.

– On ferait mieux de partir. C’est une propriété privée. Allez... On y va ?

Je me sens anxieuse, mais aussi un peu déçue. Au fond, j’espérais quand même que cette idée complètement dingue fonctionne.

– Oui, tu as raison, dit-il en soupirant. Une autre fois alors.

Je commence à descendre les marches quand, soudain, j'entends la porte qui s'ouvre derrière moi.

Je me retourne et je vois Brett entrer dans la maison, la clé dans la serrure.

CHAPITRE 31

L'intérieur est encore plus beau que sur le prospectus que tu m'as montré, s'étonne Brett, debout dans le hall d'entrée, face au grand escalier en spirale qui conduit au troisième étage. Tu as dit qu'il y avait un autre escalier, non ?

En effet, un deuxième escalier étroit et abrupt mène jusqu'à la chambre sous les combles. Mais je me trouve dans l'impossibilité de lui parler. Je reste sans voix tandis que le bruit de mes pas provoque un écho dans la grande salle vide. J'observe les différentes pièces vidées de leurs meubles et les murs délestés de leurs tableaux. Il ne reste plus que des traces rectangulaires de poussière à l'endroit où ils étaient accrochés, comme si on venait de les enlever.

– Qu'est-ce que tu as fait ? je parviens enfin à lui demander d'une voix étrangement calme.

Je pense savoir ce qu'il fait.

Il a acheté la maison de pain d'épice.

– Il se trouve que la famille Chase avait l'intention de vendre cette maison. Ils l'avaient achetée comme résidence secondaire pour les vacances, mais ils se sont vite rendu compte qu'ils ne pourraient pas suffisamment en profiter et, surtout, qu'elle représentait beaucoup trop de travail.

Il s'interrompt pour retirer un crochet de suspension du mur.

Ils avaient l'intention de la vendre. Comme si...

– Donc, tu leur as proposé de l'acheter ?

Comment est-ce possible que Brett Madden ait acheté une maison à Balsam et que personne ne soit au courant ?

– Techniquement, ce n'est pas moi qui l'ai achetée, mais un représentant. Mon avocat, si tu veux tout savoir. Il a signé à ma place pour que mon nom n'apparaisse nulle part. C'est courant de faire ça. Mes parents procèdent toujours ainsi.

Je tente encore de comprendre la situation. Brett a acheté la maison de pain d'épice ?

Il sait très bien que c'est la maison dont Brenna et moi rêvons.

Je ne suis pas bête. Je n'arrive tout simplement pas à y croire.

– Quoi ? dit-il avec désinvolture, sans rien laisser paraître sur son visage.

– Pourquoi as-tu acheté cette maison ?

Il ne me répond pas. Au lieu de ça, il continue à se promener à l'intérieur.

– La cuisine a besoin d'être rénovée, mais elle est spacieuse. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je le dévisage figée au milieu de la grande cuisine rustique.

– On pourrait faire tomber ce mur, poursuit-il.

– Brett...

Il passe la main sur l'immense frigo en inox.

– Le frigo est neuf, mais il faut changer la cuisinière...

– Brett ! je m'exclame.

Il s'arrête et se tourne enfin vers moi.

– Ce que tu m'as dit m'a fait réfléchir. Tu sais, le fait que Balsam soit une ville touristique et qu'il n'y ait pas assez d'hôtels. Je me suis laissé séduire à l'idée d'investir dans un projet. Je pense que c'est une bonne chose pour moi.

– Donc, tu as acheté cette maison... pour toi ?

Je ne m'attendais pas à cette réponse.

– Oui, dit-il avec tellement d'innocence que je suis sur le point de tout avaler.

– Tu veux gérer un hôtel maintenant ?

– Pourquoi pas ?

– Toi, Brett Madden... dis-je en dévisageant sa silhouette d'un mètre quatre-vingt-dix, légende du hockey et fils d'une star d'Hollywood, tu veux ouvrir un hôtel au fin fond de la Pennsylvanie ?

Il hausse les épaules tout en conservant une expression impassible.

– Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

– Rien. C'est juste que ce projet me rappelle vaguement quelque chose.

Il se remet déambuler et quitte la cuisine pour se rendre dans le petit salon.

– Cette pièce est orientée à l'Est, donc je pense que ce serait l'endroit idéal pour le petit déjeuner.

– Attends, mais...

Je le suis à travers la porte-fenêtre qui donne sur une pièce pourvue d'une cheminée.

– Et je me suis dit que cette pièce pourrait être scellée et transformée en salle à manger, pour des soirées. J'aimerais louer les services d'un chef. Il y a de bons chefs dans le coin, pas vrai ?

Je me mords la langue.

– Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Tu trouves que c'est une bonne idée ?

Ce que j'en pense ? Je me souviens d'avoir intitulé cette pièce « la salle à manger » dans mon carnet. Je me rends compte qu'il se rappelle tout ce que je lui ai montré ce fameux soir. Pourtant, il avait bu et il n'a eu ce carnet qu'une seule fois sous les yeux.

Comme je ne réponds pas, il se dirige vers le couloir.

– Voici, selon moi, la pièce maîtresse de la maison, dit-il en poussant une porte. Il s'agit d'une annexe composée de deux chambres où je pense m'installer à l'écart des clients.

Il est sérieux ? Ou c'est un jeu ?

– Tu comptes t'installer à Balsam ?

– Bien sûr. Sinon, comment je pourrais gérer tout ça ? répond-il, les sourcils froncés.

Il sait tellement me faire marcher. J'en viens presque à m'enthousiasmer à la perspective que tout soit vrai.

– Les rénovations devraient prendre plusieurs mois. Je vais trouver un bon prestataire pour les travaux. Une entreprise locale, dans l’idéal. J’ai entendu dire que *Boyd & Sons* est la meilleure dans le coin.

– Oui, ils sont basés à Belmont. Ils viennent parfois faire des travaux au *Diamonds*, dis-je, encore sous le choc.

Je le suis jusque dans le salon, et il s’arrête pour me regarder.

– J’ai plusieurs idées en tête pour donner à la maison une touche plus accueillante, dit-il en passant une main dans ses cheveux en bataille. Pour cette pièce, j’ai pensé à une jolie tapisserie verte ornée de canards. Et aussi quelques oiseaux empaillés accrochés aux murs, par-ci, par-là. J’ai également prévu de me mettre à la chasse à l’automne. Avec un peu de chance, je rapporterai un chevreuil ou deux. Comme ça, je pourrai suspendre une tête de chaque côté de la table. Qu’est-ce que tu en penses ?

Il se tourne vers moi et découvre mon sentiment d’horreur. Et voilà qu’il éclate de rire.

– Bon sang ! Enfin une réaction de ta part !

Je ferme les yeux, soulagée.

– C’est une blague ?

– Mais bien sûr que c’est une blague ! Tu as vu l’état de mon appartement ? La moitié du temps, je ne sais même pas comment m’habiller.

Je regarde son short gris et son polo noir. Même dans un vieux survêtement, Brett est toujours beau comme un dieu.

Il me prend par la main.

– Viens, je vais te montrer une autre idée que j’ai eue.

– Encore une de tes idées ?

Je devrais être furieuse contre lui, mais l’euphorie l’emporte.

Il ouvre la porte-fenêtre qui donne sur la véranda et je sens tout de suite l’odeur des plantes. Au centre de la véranda trône une grande table en fer forgée entourée de chaises longues aux coussins rouges. Le mobilier est un peu vieux, mais bien entretenu. Les anciens propriétaires ont dû laisser ça derrière eux.

– Quand est-ce que la famille Chase a déménagé ?

– Mardi dernier.

– Mais...

J'essaie encore de reconstruire le puzzle. Je lui ai révélé l'existence de cette maison il y a seulement quelques semaines. Ça veut dire qu'il a dû tout négocier très rapidement, dans mon dos.

Cet appel qu'il passait dans sa chambre, le soir où nous avons dormi chez lui à Philadelphie... Je l'ai entendu parler à quelqu'un, dire qu'il acceptait de leur donner tout ce qu'ils voulaient, qu'il ne voulait pas que ça me retombe dessus.

C'est donc de ça qu'il parlait !

– Tout semble s'être fait très vite ?

Voilà tout ce que je parviens à dire.

Il fronce les sourcils en inspectant une fissure sur la vitre de la fenêtre.

– Les gens sont prêts à tout pour beaucoup d'argent, dit-il d'un air absent.

Ça me donne des haut-le-cœur, et je deviens toute pâle en imaginant la somme qu'il a dû leur proposer pour qu'ils acceptent de déménager sur-le-champ. Brett le remarque.

– C'est un bon investissement, Cath. Pour moi.

– Et tu penses l'appeler comment cet hôtel, au juste ?

Il tord la bouche.

– Je n'ai pas encore trouvé de nom. Je suis sûr que ça me viendra.

– C'est ça...

Il fait un geste en direction du patio pavé de grosses dalles.

– J'aimerais fermer le patio avec de grandes baies vitrées pour en faire un...

(Il fronce les sourcils, ne retrouvant pas le mot.) Comment on dit déjà ?

– Un jardin d'hiver ?

– Oui, c'est ça. J'en ai toujours rêvé. Quand j'ai vu cet espace, j'ai tout de suite pensé que ce serait parfait à cet endroit.

Je ne peux pas m'empêcher de rire en l'entendant répéter presque mot pour mot tous mes projets pour la maison de pain d'épice.

– Quoi ? dit-il.

Il se retourne et se dirige à l'intérieur de la maison, mais j'ai eu le temps d'apercevoir le sourire contre lequel il lutte.

– Rien... Je...

Je reste sans voix. Il a tout prévu à la perfection, mais je ne suis pas dupe. Je suis sûre que dans une heure ou deux, mon état de choc se sera dissipé. En attendant, je sens une grosse boule dans ma gorge.

– J’ai vraiment du mal à...

Accepter tout ça, voilà ce que j’ai envie de dire, mais Brett ne m’a encore rien proposé de façon officielle. Alors je choisis plutôt « ... à m’y faire ».

Il me conduit dans la cuisine.

– Moi, je n’ai aucun mal à m’y faire. C’est une véritable évidence, en ce qui me concerne, dit-il doucement.

Il se rapproche de moi avec une lueur d’espoir dans les yeux.

Est-ce qu’on parle encore de la maison de pain d’épice ? Cette dernière est plongée dans le silence. Je me racle la gorge.

– Comment tu vas faire quand tu devras reprendre le hockey ? je demande.

Il prend ma tête entre ses mains.

– Je trouverai sans doute quelqu’un qui pourra s’en occuper. Mais il faudrait d’abord que je puisse reprendre le hockey.

Il me regarde droit dans les yeux pendant un long moment et j’oublie que je lui en veux d’avoir dépensé autant d’argent pour moi.

Je pose mes mains sur ses bras et je caresse ses biceps.

– Qu’est-ce que t’a dit le médecin aujourd’hui ?

Brett pousse un soupir.

– Il semble beaucoup plus satisfait qu’avant la cicatrisation, mais ça ne veut pas dire que je pourrai nécessairement patiner comme avant. Il faut encore attendre, dit-il en caressant ma nuque avec son pouce, ce qui me fait frissonner. En attendant, je vais m’occuper. Avec des choses qui me rendent heureux. C’est ce que m’a suggéré de faire une petite fille très intelligente.

– Acheter cette maison te rend heureux ?

Il esquisse un grand sourire qui fait apparaître ses fossettes.

– Acheter cette maison m’a rendu vraiment très heureux. Je n’avais pas ressenti ça depuis longtemps, dit-il en se penchant en avant, et il me dérobe un baiser. Viens, on va visiter le reste.

Lentement, Brett m'entraîne en direction des chambres au deuxième étage. Il me montre l'endroit où il envisage d'installer une salle de bains et les cheminées qu'il faut rénover. Enfin, il me guide au troisième étage, dans ma chambre préférée, celle du grenier.

– Tu sais qu'on peut voir le lac par la fenêtre depuis ici ? demande-t-il en m'entraînant vers la lucarne.

– Non, je n'en avais aucune idée...

Je contemple la grande pelouse qui s'étend sur une centaine de mètres jusqu'au lac à l'eau sombre. On aperçoit quelques voiliers au loin. Le prospectus immobilier faisait état d'un long ponton et d'une plage de galets, mais je ne les ai pas encore vus.

– Qu'est-ce que tu vas faire de tout ce terrain ? je demande d'un air légèrement moqueur.

Je pense au jardin et au kiosque que j'avais imaginés. Un cadre idyllique pour des mariages.

– Je ne sais pas. J'ai déjà tellement de choses à faire dans cette pièce, dit-il en regardant autour de lui. J'ai embauché Niya Kalpar pour se charger de la décoration intérieure. Elle a déjà conçu le design de nombreux hôtels de Napa Valley. Elle va travailler à partir des croquis que je lui ai envoyés.

– Des croquis ?

– Oui, j'ai fait plusieurs ébauches. Ça fait longtemps que j'y travaille, dit-il sans réussir à garder son sérieux. Niya a beaucoup de talent.

La frustration me gagne, et je grince des dents pour ne pas rire de toute cette absurdité. Je le gronderai d'avoir volé mon carnet plus tard.

– Tu comptes continuer ce cinéma encore longtemps ?

– Tant que ce sera nécessaire, dit-il en posant son front contre le mien. Je t'en prie, ne te braque pas contre moi.

Je secoue la tête.

– Je suis furieuse contre toi.

– Je le vois bien.

Il mordille ma lèvre inférieure, puis il m'embrasse, encore et encore, jusqu'à ce que je me retrouve coincée entre le mur et son corps ferme.

– Tu ne vas pas me distraire avec tes...

Il m’interrompt pour m’embrasser avec passion, ce qui fait trembler mes genoux. Je presse mes bras autour de son cou pour me soutenir.

– Tu es sûre ?

– Mais tu ne peux pas acheter une maison comme ça...

Ma tête atteint le mur, et il me dérobe encore un baiser avant de promener ses mains rugueuses sur mes seins. Il agrippe ensuite mes hanches, comme quand je suis à califourchon sur lui. Je pousse un petit gémissement rien que d’y penser, ce qui le fait grogner de plaisir. Il glisse ensuite ses mains sous ma robe.

Il recule brusquement la tête, les yeux écarquillés.

– Waouh, c’est très pratique.

– Je venais de sortir de la douche quand tu es arrivé, alors je n’ai eu le temps d’enfiler qu’une robe, j’explique en savourant ses caresses sur ma peau nue.

Un juron lui échappe et, ramenant ses mains sur mes épaules, il fait glisser mes bretelles vers le bas et ma robe retombe au sol. Je me retrouve toute nue devant lui.

– Ça me donne envie de te surprendre plus souvent après la douche.

Il fait un pas en arrière pour contempler mon corps.

Mon cœur pulse à toute vitesse. À cause de ses paroles, de son regard.

Brett est fou à lier ! Il a acheté la maison de pain d’épice pour moi ! Et il a volé mes croquis...

– Je suis vraiment furieuse contre toi, dis-je en contractant la mâchoire.

Il retire son T-shirt en souriant.

– C’est mieux comme ça ?

– Non.

Je refuse de l’admettre. J’essaie de garder une expression sévère, mais je ne peux m’empêcher de regarder fixement son large torse.

– Bon, très bien.

Il défait sa ceinture et sa braguette, révélant une grosse bosse sous son caleçon. Puis il sort un préservatif de sa poche.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Il remue les sourcils d’un air amusé.

– Je te laisse... deviner.

Je sens une sensation de chaleur entre les cuisses tandis que je le regarde déchirer l'emballage avec ses dents et sortir son sexe tout dur de son caleçon pour enfiler le préservatif.

– Mais on ne peut pas faire ça ici.

Il pose ses mains dans mon dos et me soulève contre le mur. Je referme mes jambes autour de lui et il m'embrasse dans le cou.

– Pourquoi pas ?

– Comment tu vas...

Je m'interromps et retiens mon souffle au moment où il pousse en moi.

– Et ta jambe ?

– J'ai tout le poids de mon corps sur l'autre.

– Tu es sûr que ça va ?

Son rire vibre dans ma poitrine.

– Tu ne te rends vraiment pas compte de mon endurance, hein ?

J'ai déjà remarqué qu'il se ne fatigue pas facilement...

Il me pénètre encore plus en profondeur.

– Tu m'en veux toujours ?

– Je suis furieuse, je murmure sans pouvoir retenir le gémissement qui m'échappe.

Ses muscles se contractent sous mes doigts à mesure qu'il va et vient en moi.

Et je repousse enfin toutes ces pensées.

Il n'y a plus que lui qui compte.

CHAPITRE 32

– **S**i la porte est fermée, il faut d’abord frapper avant d’entrer, je répète lentement en espérant qu’au bout de la troisième fois, Brenna finira par intégrer cette règle.

– Mais je ne savais pas qu’il était en train de se changer, répond-elle, les lèvres tremblantes.

Ce n’est pas la peine de lui rappeler que trois minutes avant de débarquer dans ma chambre et de le surprendre tout nu, elle l’avait vu sortir de la douche, entouré de sa serviette... Et, surtout, que je lui avais expressément demandé de ne pas se rendre dans ma chambre.

– C’est bon, dis-je en repoussant de son visage une mèche bouclée.

En toute saison, mes cheveux sont toujours raides comme des baguettes. Quant à Brenna, l’humidité de l’été fait friser sa chevelure dans tous les sens.

– Tu as compris, maintenant ?

Une chose est sûre, il faut absolument qu’on installe une serrure à la porte de ma chambre.

Elle hoche la tête, puis elle fronce les sourcils.

– Et si toi aussi, tu es dans la chambre ?

Dans ce cas, il ne faut surtout pas que tu entres !

– Quand la porte est fermée, tu dois toujours frapper et attendre une réponse.

Elle se tait pendant quelques instants.

– Est-ce que Brett va rester ici tout l’été ?

– Oui, il sera souvent là.

Je ne lui ai pas encore annoncé la nouvelle concernant la maison de pain d'épice. Je ne sais pas par où commencer.

– Pourquoi ?

– Parce que j'aime bien passer du temps avec lui. Et je pense qu'il aime aussi passer du temps avec nous, dis-je en lui pinçant le nez. Tu aimes bien quand il est là, non ? C'est même toi qui n'arrêtais pas de me demander quand il reviendrait.

Elle fait la moue.

– Oui, mais je ne peux pas venir te faire un câlin pendant la nuit quand il est là...

– Tu ne serais pas devenue un peu trop grande pour ça ? N'oublie pas que tu as six ans dans cinq jours ! dis-je tout en me disant que jamais je ne cesserai de lui faire des câlins.

– Est-ce qu'on va encore aller au *Diamonds* pour mon anniversaire ?

Je lui souris. Le jour de son anniversaire, nous avons pour tradition d'aller prendre le petit déjeuner au relais. Certains habitués lui offrent même des cadeaux.

– Leroy a déjà prévu de préparer des gaufres spéciales pour toi.

– Trop bien ! Et qu'est-ce qu'on fera d'autre pour mon anniversaire ?

– Je ne sais pas encore. Et puis c'est une surprise ! dis-je avant d'ajouter : écoute Brenna, je sais que les choses ne sont pas faciles en ce moment pour toi. Beaucoup de changements interviennent dans nos vies. Mais dis-toi que c'est pour le mieux... Bonne nuit, ma puce.

J'éteins la lumière.

Brett est déjà allongé dans mon lit quand je le rejoins. Et il n'a pas l'air content.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il pousse un soupir, puis il me tend son téléphone.

– Simone vient de m'envoyer ça.

Je me glisse sous les draps à côté de lui.

L'écran affiche une photo de nous deux en train de nous embrasser sur le perron de ma maison. « Brett Madden amoureux de son ange gardien » titre la légende.

J'essaie d'ignorer les battements accélérés de mon cœur dès que je lis qu'il est « amoureux » de moi.

– Ça date de trois jours. (Puisque je porte ma robe rose sur l'image.) Comment ont-ils pu... (Soudain, ça fait tilt !) C'est ce petit enfoiré de Gibby !

Il était là l'autre jour quand Brett est venu me chercher. C'est forcément lui qui a pris cette photo.

– Comment a-t-il deviné à qui s'adresser pour vendre la photo ?

– Les journalistes ont sans doute laissé un numéro à appeler.

J'enfonce ma tête dans l'oreiller en soupirant.

– Je t'en supplie, ne me dis pas que tout ce cirque va recommencer... ? Et que je vais devoir reprendre un garde du corps ?

– Je ne pense pas, dit Brett en posant son téléphone sur la table de nuit. Mais tu devrais venir t'installer chez moi avec Brenna.

– C'est trop loin, Brett. Ma famille est ici, mon travail...

– Je ne parle pas de Philadelphie, mais de la maison de Balsam. Je t'ai déjà dit que c'est là que je vais m'installer.

– Je pensais que tu n'étais pas sérieux.

– Rien ne me retient à Philadelphie en ce moment. Je peux faire l'aller-retour pour aller voir le médecin ou pour mes rendez-vous avec le kiné, dit-il en roulant sur le côté pour me regarder dans les yeux. Alors ? Tu en penses quoi ?

– Et Brenna ? Qu'est-ce qu'elle va penser si nous déménageons d'un jour à l'autre dans la maison de pain d'épice avec toi ?

– Et un chien aussi.

– Arrête ! Je suis sérieuse.

– Mais moi aussi !

Je secoue la tête.

– Et en plus, tu as prévu un chien. De mieux en mieux...

– Je ne vois pas où est le problème. Elle va l'adorer.

– Justement, dis-je en fixant le plafond. Elle va s’attacher à la maison et au chien. Et elle est déjà tellement attachée à toi.

– On ne peut pas lui en vouloir.

Il continue à faire des blagues et je lui souris, mais ce n’est pas si drôle que ça.

– Tu ne peux pas donner quelque chose à un enfant et ensuite le reprendre sans raison.

Brett fronce les sourcils.

– Qui parle de reprendre quoi que ce soit ?

– Je ne sais pas, moi... C’est ainsi que ça fonctionne dans le monde réel.

Le bruit de mon ventilateur d’occasion comble le silence qui s’installe pendant un long moment. Puis il me saisit par le menton en me regardant droit dans les yeux.

– Tu as l’intention de partir quelque part ?

– Non.

Jamais de la vie.

– Alors, explique-moi ce qui t’inquiète ?

Il ne comprend pas.

– Je suis une mère, Brett. Je serai toujours inquiète des conséquences que peuvent avoir certaines choses sur Brenna. Et je ne peux pas agir sur un coup de tête.

– Crois-moi, ce n’est pas un coup de tête. Je pèse toujours le pour et le contre, moi aussi. Il n’est pas question de reprendre quoi que ce soit, tu comprends ? dit-il en se penchant pour m’embrasser. Je veux que toi et Brenna vous veniez vivre avec moi dans la maison. Tu n’as qu’à lui dire que c’est provisoire, si ça peut te rassurer.

Je pousse un soupir.

– Et pour son anniversaire ? Tous les ans, je l’amène au *Diamonds*. Mais là, ça ne va pas être possible. Il va encore y avoir des photographes partout.

– On pourrait organiser une petite fête dans la maison. Avec tout le monde.

– Brett, son anniversaire a lieu dans cinq jours.

La maison n’est toujours pas meublée.

– Ce sera réglé d’ici là. Simone a commandé des meubles pour moi qui seront livrés demain.

– Elle a dû adorer faire ça.

Il se met à rire.

– Elle m’a traité d’enfoiré une bonne dizaine de fois.

Son téléphone se met à vibrer sur la table de nuit. Il pousse un grognement.

– C’est Simone. Les médias n’arrêtent pas de la harceler pour obtenir confirmation. (Il regarde de nouveau la photo sur son téléphone). Tu penses que la pose pourrait passer pour une accolade amicale ?

J’observe nos corps enlacés.

– Il faudrait que tu commences à tripoter tous les gens que tu salues.

– Bon... Qu’est-ce que tu veux qu’elle dise ? demande-t-il en me regardant avec une lueur d’espoir. Elle peut toujours refuser de commenter, mais ça a tendance à les rendre encore plus curieux.

– Ils essaieront à tout prix de prouver ce qu’on leur cache ?

– Exactement.

– Alors, je pense que ça ne sert plus à grand-chose de mentir. Maintenant que Gibby a vendu cette photo, ce n’est qu’une question de temps avant qu’ils découvrent la vérité.

Plus que tout, je ne ressens plus comme avant le besoin de cacher mes sentiments pour Brett. J’ai presque envie de crier sur tous les toits qu’il est à moi. Et qu’il veut de moi.

– Elle peut confirmer, je réponds très vite de peur de me dégonfler.

– Ça me va très bien aussi.

Je l’observe taper le message.

– Tu te fiches de moi !

J’essaie de lui arracher le téléphone des mains, mais son bras est trop long. Affalée sur son torse, je peux lire ce qu’il vient d’écrire, mais le téléphone reste hors de ma portée.

– Elle sait qu’elle ne peut pas *dire ça*, j’espère ?

– Ce serait un très mauvais agent si elle le répétait, dit-il en riant.

Renvoie-moi une réponse digne de ce nom avant neuf heures du matin.

P.S. Vraiment ? Je n'aurais jamais pensé ça d'elle.

*
* *

– Où est la star de la journée ?

La voix de Keith résonne depuis la porte d'entrée dans la gigantesque maison vide.

Brenna pousse un petit cri perçant quand il apparaît dans la véranda en clignant des yeux pour s'habituer aux rayons du soleil qui décline.

– Tu tombes à pic.

Elle a déjà déballé les cadeaux de mes parents, de Lou et de Leroy. Il ne reste plus que le vélo encore caché dans le garage, que Jack, Emma et moi lui offrons.

– C'est toi qui l'as emballé, Singer ? dit Jack pour plaisanter en désignant le papier cadeau rose fuchsia et les petits de nœuds de la boîte qu'il tient dans ses mains.

– Non, c'est ma mère qui l'a fait, avoue Keith en la déposant devant Brenna qui trépigne d'excitation, ce qui fait rire Jack.

– Pourquoi es-tu en retard ? je demande.

– J'ai été retenu au travail, dit-il en saluant tout le monde et, au bout d'un moment, il demande, les sourcils froncés : où est Misty ?

– Elle est en retard, comme d'habitude, marmonne Lou en prenant une bouchée de son hamburger.

Leroy n'a pas pu trouver un cuisinier pour le remplacer le matin, alors nous avons décalé la fête de Brenna au soir et nous sommes en train de déguster ses excellents hamburgers.

– Je ne suis pas sûre qu'elle vienne, dis-je.

– Elle n'a pourtant jamais raté l'anniversaire de Brenna, rappelle Keith.

– Elle est à Philadelphie aujourd'hui.

Pour aller rendre visite à DJ. Et quand elle a proposé de l'amener à la fête de Brenna et que j'ai refusé, elle ne l'a pas bien pris.

– Elle viendra peut-être plus tard. Je lui ai donné le code du portail.

Brett a fait installer un portail en fer et une petite caméra de surveillance cachée sous une applique murale au bout de l'allée. Il a aussi placé des caméras un peu partout autour de la propriété et il a équipé la maison d'un système complet de sécurité. J'ai trouvé ça un peu exagéré, mais quand il m'a expliqué que sa mère ne pouvait pas rester dans la maison sans ces mesures de précaution, ça m'a cloué le bec.

– Tu as donné le code à Misty ? s'étonne Keith en se tournant vers Brett. Je vous conseille de le changer dès ce soir.

Brett se met à rire.

– C'est noté.

– Si elle vient, tu peux être sûr de la retrouver en train de fouiller dans ton linge sale, s'exclame Jack derrière nous sur la pelouse.

– Jack ! le gronde ma mère.

– Ou dans la douche pour te savonner.

Même mon père et Leroy se mettent à rire.

– On sait tous que Misty est un peu spéciale, mais laissez-la tranquille ! dis-je.

Puis j'appelle Jack et lui montre la direction du garage.

– Je t'accompagne, Jack. Il y a aussi un code pour le garage, dit Brett en se levant.

Il caresse mon épaule au passage.

– Moi aussi, je viens avec vous. Pour enfin voir la Mercedes, dit Keith en leur emboîtant le pas.

– Brett a dépensé beaucoup d'argent pour la sécurité de la maison, lance ma mère en ramassant de façon compulsive toutes les serviettes sales et les assiettes en carton déjà utilisées.

Leroy a eu à peine le temps de poser son assiette vide que ma mère l'avait déjà placée à la poubelle. Lou s'est alors risquée à dire qu'elle aimerait avoir un personnel aussi performant qu'elle. C'était loin d'être un affront, mais ma mère n'a visiblement pas apprécié d'être comparée au personnel du relais. La tension est ensuite devenue palpable entre elles.

En tout cas, je décèle dans les remarques de ma mère tout un tas de sous-entendus.

La famille Chase ne savait pas qui rachetait leur maison victorienne de Jasper Lane, mais à présent, toute la ville est au courant. L'installation du portail n'est pas passée inaperçue auprès des médias. Ils m'ont également vue aller et venir plusieurs fois. En dehors des quelques voitures qui s'arrêtent parfois et d'un nombre restreint d'appareils pointant leurs longs objectifs sur la maison, la situation n'est pas si terrible.

Je n'avais pas encore décidé comment tout expliquer à ma famille que Brenna l'a fait à ma place en débarquant sur la terrasse avec mon carnet de croquis et en annonçant que Brett lui avait acheté la maison de pain d'épice pour la transformer en hôtel.

– C'est son argent et sa maison, je réponds simplement à ma mère.

Le regard que me lancent ma mère, Lou et Emma atteste qu'elles ne me croient pas une seconde. Au moins, mon père et Leroy baissent la tête.

Brenna pince les lèvres en comptant ses cadeaux. Je sais très bien qu'elle a remarqué qu'il en manque. Elle n'a toujours rien reçu de la part de son oncle, de sa tante et de sa mère. Elle se demande sans doute si on n'aurait pas oublié quelque chose.

– Ils en mettent du temps, dis-je.

Un chien se met à aboyer chez un voisin. Puis un autre. Et encore un autre... On entend aussi des cris. Je suis déjà debout, prête à aller voir ce qui se passe, quand une boule de poils gris et blancs jaillit dans notre jardin, poursuivie par Jack et Keith.

Ladite boule de poils porte un ruban rose autour du cou.

– Seigneur...

– Stella ! hurle Brenna en se mettant à courir.

Elle a déjà oublié tous ses autres cadeaux. Le petit husky se rue vers elle, la langue pendante. Brenna tombe à la renverse en rigolant avec le chiot dans ses bras.

– Désolée, Cath. Keith voulait la faire sortir de la voiture et attendre à l'avant en la tenant en laisse, dit Jack le souffle haletant, comme s'il venait de

faire un marathon. Mais cette petite garce est vraiment coriace. On n'arrivait pas à la rattraper. Et il ajoute en riant : je parie que les photographes ont de superbes clichés de nous en train d'essayer de la choper.

– Tu as acheté un chien à Brenna ? je fulmine en direction de Keith.

À bout de souffle, il lève les mains en l'air comme pour se dédouaner de toute responsabilité.

– Je ne suis que le coursier d'un certain Madden. C'est Brett qui a acheté le chien pour Brenna.

Ce dernier s'avance vers nous en affichant un sourire penaud. Keith et Jack nous laissent seuls.

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Il avait bel et bien parlé d'un chien, mais je ne m'attendais pas à ça.

J'aurais dû m'en douter...

– Keith m'a conseillé d'agir d'abord et te demander pardon ensuite.

– Effectivement, c'est sa spécialité. Ça m'a donné envie de l'assassiner plus d'une dizaine de fois.

– Calme-toi... fait Brett, les mains posées sur mes épaules pour que je fasse demi-tour et, en appuyant son menton sur ma tête, il ajoute : regarde comme Brenna est heureuse.

– Bien sûr qu'elle est heureuse. Son rêve le plus cher vient littéralement de se réaliser.

Tout est devenu réalité pour elle : le chien, la maison, la famille et les amis qui l'entourent pour son anniversaire.

– Elle mérite que son rêve se réalise. C'est une petite fille très sage.

– Maman, regarde ! C'est Stella !

Je ne l'ai jamais vue sourire autant.

– Sauf que je ne suis pas autorisée à avoir de chien dans la maison que je loue.

– Mais tu es ici chez toi.

– Non, c'est ta maison, je m'exclame avec entêtement.

– Tu vas continuer à faire ce cinéma longtemps ? dit-il d'un ton enjoué, en répétant mot pour mot ce que je lui ai dit la semaine dernière.

Ce n'est pas le moment d'avoir cette discussion. Je me contente de pousser un soupir et d'écouter le rire contagieux de Brenna. Je sens aussitôt une vague d'émotions monter en moi.

– Tu m'en veux beaucoup ?

– Je suis furieuse, je chuchote, au bord des larmes. Mais je te remercie du fond du cœur. Merci d'être là pour moi. Sache que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.

Il me serre dans ses bras.

– Je ressens exactement la même chose.

Un silence s'installe, puis Brett ajoute :

– Au fait, on doit à Keith un nettoyage de sa voiture. La chienne a fait ses besoins sur sa banquette arrière.

J'éclate de rire.

– On n'a pas fini d'en entendre parler !

– Misty ! Regarde ce que j'ai eu ! s'écrie Brenna.

Je me retourne et découvre Misty sur le seuil de la porte. Heureusement, elle est seule. Elle a visiblement su mettre sa colère de côté pour ne pas rater l'anniversaire de Brenna.

– Il faut que j'aille la voir, dis-je.

– D'accord. Évite peut-être de lui donner le code de la maison.

– Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

Brett se penche pour m'embrasser sur la joue.

– Je te promets que tu pourras te venger plus tard pour le chien.

Je lui fais un grand sourire, déjà tout excitée.

– Ma vengeance sera terrible.

Je sens le regard de Brett sur moi pendant que je me dirige vers la véranda.

– Salut Misty ! Je suis vraiment contente que tu sois là. (Je désigne le sac rose qu'elle tient à la main. Je te conseille de lui donner ton cadeau plus tard.) Elle est plutôt occupée en ce moment.

– C'est ce que je vois, dit Misty en observant le petit groupe qui s'est formé autour de Brenna et de Stella. Alors, fais-moi visiter ! s'exclame-t-elle en rentrant dans la maison.

Je m'exécute.

– On nous a livré des meubles il y a déjà quelques jours, mais tout est là.

Je conduis Misty jusque dans l'annexe où les livreurs ont déposé un canapé gris et un énorme écran plat ainsi que deux ensembles pour chambres à coucher – un pour Brenna et un pour Brett et moi. Je ne sais pas auprès de quelle enseigne Simone a tout commandé, mais le mobilier est de très bon goût.

– Pour le moment, la maison paraît un peu bizarre, si grande et pourtant si vide. Je ne sais pas combien de temps il me faudra pour m'habituer à...

– Alors, comme ça, Matt n'est pas le père de Brenna ?

Je reste bouche bée.

– Tu m'as menti, dit Misty, la lèvre tremblante, signe qu'elle est très en colère.

Je le vois dans ses yeux, sa douleur est vive.

– Je ne t'ai pas...

– DJ dit que, selon Matt, vous n'avez jamais couché ensemble. Vous n'avez fait que parler et rigoler, puis il a essayé de t'embrasser et tu l'as rembarré.

Je ferme les yeux, transportée dans le passé. Je me rappelle avoir pensé que si je buvais et fumais à outrance, je pourrais enfin oublier Scott.

– Je n'ai pas menti, dis-je d'une voix éraillée. Simplement, je ne t'ai jamais corrigée quand...

– Tu m'as menti pendant toutes ces années ! dit-elle avec défiance. Après *tout* ce que nous avons traversé ensemble... C'est moi qui t'ai tenu la main pendant la naissance de Brenna...

Ma voix est devenue toute rauque.

– Est-ce qu'on ne peut en parler à un autre moment ? Je t'expliquerai ça plus tard.

J'aimerais pouvoir maîtriser la situation.

Mais je n'arrive pas à arrêter Misty. Pas quand elle est en colère.

– Tu as laissé tout le monde, à commencer par Lou et moi, penser que le père de Brenna était un loser, dealer de drogues ? Mais pourquoi ?

– Parce que c'était plus simple comme ça.

Des larmes coulent sur les joues de Misty. Elle a toujours été très sensible et elle pleure parfois pour un rien. Mais, cette fois, je comprends que je l'ai vraiment blessée.

– C'est Scott Philips, hein ? Tu couchais encore avec lui et tu voulais que personne ne le sache.

– Est-ce qu'on peut en parler plus tard ? Quand ma famille sera partie ?

Sur ce, je décide de tourner les talons pour me soustraire à l'interrogatoire de Misty.

Et je tombe sur une brochette de visages abasourdis, Lou, Emma, Keith, mon père et ma mère, au bout du couloir.

– Je savais que DJ ne ferait qu'apporter des ennuis, dit Lou, et sa voix résonne dans la maison.

Les pièces vides portent les voix encore plus loin que d'habitude. Sans oublier que les fenêtres sont ouvertes...

– Brenna ! je m'exclame. Où est-elle ?

– Elle est dans le jardin avec Jack et Leroy. Elle n'a rien entendu.

Brett se tient sur le seuil de la porte-fenêtre qui mène à la véranda.

Lui, en revanche, a tout entendu. Ce n'est pas de la stupéfaction que je vois sur son visage. Je n'arrive pas à déceler ce qu'il ressent. Il vient de découvrir que je ne suis pas si honnête que ça. Que je lui ai menti, comme à tous les autres. Comme au reste du monde.

Le conte de fées touche à sa fin.

CHAPITRE 33

CHAPITRE 33

Septembre 2010

***J**e renverse une cannette vide qui rebondit contre des cailloux.*

– Merde !

Je me faufile alors derrière un buisson, les yeux rivés sur la fenêtre, à l'affût du moindre mouvement à l'intérieur de la cabane.

Seule la lueur de la télé vacille à travers les carreaux.

Je pousse un soupir de soulagement et je m'accroupis de nouveau contre le rocher qui me sert d'appui, une grande bouteille d'eau remplie de vodka et de 7 Up à la main. Misty m'a dit que son père se fiche pas mal qu'on tape dans son alcool, tant qu'on remplace les bouteilles à son retour.

Chaque gorgée me brûle la gorge et je commence à sentir l'effet de l'alcool qui se répand dans mes veines et qui m'aide à résister à la fraîcheur de la nuit. J'ai quand même un peu peur dans l'obscurité. Je croise les bras pour me réchauffer en me disant qu'il n'y a rien d'autre que des ratons laveurs et des écureuils dans les bois.

Et un professeur d'art.

Je ne savais pas si j'allais le trouver là quand je suis partie à vélo de chez Misty. Je sais simplement qu'il se rend à cet endroit presque tous les week-ends en automne pour peindre les feuilles colorées des arbres. Et, surtout, je ne

savais pas s'il serait seul ou avec elle. Je me sens vraiment euphorique quand j'aperçois sa moto garée à côté de la cabane délabrée.

Je sais que je ne devrais pas faire ça. Je ne devrais pas venir espionner Scott dans la cabane de chasse qu'il a héritée de ses grands-parents. Pourtant, je n'arrive pas à faire marche arrière.

Je siffle la bouteille de vodka pour prétendre que j'ai le courage d'aller frapper à la porte. Je veux lui rappeler que j'ai dix-huit ans et que je ne suis plus une élève du lycée de Balsam depuis jeudi dernier. Personne ne peut plus nous arrêter.

Et puis merde. Je vais le faire.

Je commence à me diriger vers la porte verte, le cœur battant très vite. Je serre la bouteille si fort entre mes doigts que le plastique craque sous ma main.

Mais qu'est-ce que je fous là ? J'ai perdu la tête ?

Il faut que je parte.

Je ne me trouve plus qu'à cinq mètres de la cabane quand la porte s'ouvre brusquement. Scott sort, un joint au bout des lèvres.

Il finit par me remarquer quand il allume sa lampe torche, ce qui le fait sursauter légèrement.

– Catherine ?

Il se précipite à l'intérieur et enclenche l'éclairage extérieur de la cabane.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il, les sourcils froncés.

Je ne réponds pas.

Il regarde autour de nous.

– Tu es venue comment ?

– En vélo. Je l'ai laissé dans les buissons, au début du chemin.

Je suis en train d'étayer toutes les rumeurs qui circulaient sur moi. Me voici officiellement transformée en folle qui épie Scott.

– Je ferais mieux de partir, dis-je.

– Tu as bu ?

Je secoue la bouteille.

– Un peu.

– Quelqu'un sait que tu es ici ?

– Non, personne, dis-je en hésitant, mais j’essaie surtout de me montrer courageuse. Mais je m’en tape que ça se sache.

Il esquisse un sourire.

– Parce que tu viens d’avoir dix-huit ans. Il y a exactement deux jours.

Il s’en souvient.

– Et je ne vais plus au lycée.

Les graviers crissent sous ses bottes. Il s’approche lentement de moi, vêtu d’un vieux T-shirt Metallica taché de peinture jaune.

– C’est ce que j’ai entendu dire.

Il examine mon visage en allumant son joint, puis il aspire la fumée. Ensuite il me le tend et nos doigts se frôlent. Je retiens mon souffle.

– Pourquoi tu es là, Cath ?

Je savoure le joint et prends mon temps avant de répondre à sa question. Quand je lève enfin les yeux sur lui, il m’adresse un regard complice. C’est tellement facile de se laisser envoûter par son regard. Je plonge dans ses yeux tandis que nous échangeons plusieurs fois le joint qui n’est pas très chargé. Nous le finissons en seulement quelques minutes. Je sais que Scott ne cherche qu’à planer un peu en fumant. Il n’aime pas être complètement défoncé.

– Où est Linda ?

– Elle doit être en train de préparer des gâteaux ou de prier à l’église, murmure-t-il. Je n’en sais rien et, pour être honnête, je m’en fiche. C’est bientôt fini entre nous.

Je me sens tellement soulagée.

Il passe sa main dans ses boucles châtaines.

– Je ne veux pas que tu rentres chez toi dans cet état. Il vaut mieux que tu viennes à l’intérieur et que tu dessaoules un peu.

J’essaie de temporiser ce sentiment d’euphorie qui me submerge en suivant Scott à l’intérieur de la petite cabane. La cuisine se trouve sur la gauche, la pièce principale est en face de nous.

Il me guide vers la droite.

Dans la chambre.

*
* *

Sans avoir besoin de vérifier, je sais que c'est Brett qui monte les escaliers jusqu'au troisième étage, d'un pas lent et prudent.

– Je parie qu'ils ont fait exprès de placer le velux à cet endroit, je murmure dans le noir.

Je suis allongée sur le parquet et je regarde fixement la lune au-dessus de moi. Dormir dans cette chambre doit être tout bonnement incroyable.

– Brenna est au lit ?

Brett s'assied avec peine par terre, juste à côté de moi.

– Elle se dispute avec Jack et Keith parce qu'elle veut dormir avec Stella et qu'ils essaient de la coucher dans sa niche.

– Elle ne peut pas dormir avec Stella. La chienne ferait pipi dans la maison.

– C'est ce qu'ils lui expliquent, dit Brett en riant doucement. Mais Brenna a réponse à tout.

Je devrais descendre pour m'en occuper. Mais je me suis venue me cacher sous les combles. Ça fait une heure que j'essaie encore de m'accrocher au peu qu'il me reste.

– Je suis désolée.

Brett pousse un soupir.

– Je sais que tu es désolée.

– Le jour où j'ai découvert que j'étais enceinte, j'étais dans les toilettes du *Diamonds*, au beau milieu d'un entretien d'embauche. Tout est allé si vite. Quand Misty a supposé que c'était l'enfant de Matt, j'ai fait comme si c'était vrai. Je ne voulais pas révéler que Scott était le père. Je ne voulais pas avouer que j'avais encore couché avec lui après tout ce qu'il m'avait fait subir. Comment avais-je pu être assez stupide pour penser qu'il quitterait Linda pour moi ?

– C'est ce qu'il t'avait dit ?

– C'est ce que j'ai cru.

Je me remémore cette nuit-là, tout ce qu'il a dit, les regards pleins de désir qu'il me lançait.

– Il s'est vraiment servi de moi pour obtenir ce qu'il voulait. Il m'a menti. Seulement moi, j'étais tellement sûre que j'allais enfin obtenir ce que je voulais.

Je voulais avoir le dernier mot. Alors que ma mère et tous ces enfoirés pensaient que Scott Philips ne s'intéresserait jamais à moi, je voulais qu'ils nous voient marcher main dans la main dans la rue en discutant de notre future vie ensemble à Philadelphie. Bien sûr, je n'ai parlé à personne de cette nuit. J'attendais que Scott m'appelle, qu'il débarque chez Misty pour me voir.

Une semaine plus tard, j'ai appris que Linda et Scott s'étaient fiancés, qu'ils avaient accepté des postes pour enseigner dans le Tennessee et qu'ils s'apprêtaient à déménager. Lors de ce fameux week-end, Linda n'était pas en train de préparer des gâteaux ou de prier à l'église, elle était déjà à Memphis en train de chercher un appartement pour eux.

– J'ai encore tellement honte d'avoir été aussi pathétique.

– Tu n'avais que dix-huit ans.

– Ce n'est pas une excuse, dis-je en secouant la tête. Franchement, je ne pensais pas que ce mensonge sur le père de Brenna passerait, mais j'étais contente de voir que les gens y croyaient. Je ne pouvais plus supporter l'idée qu'on parle encore de Scott ou de moi. Je me suis dit que ça n'aurait pas d'importance que les gens pensent que c'était Matt. Il n'allait plus remettre les pieds ici, il n'avait pas de lien avec la ville, à part à travers DJ.

– Enfin, Cath ! Scott Philips a de l'argent. Sa famille est riche. Tu n'aurais pas eu à galérer comme tu l'as fait. Et puis, si tu avais tout avoué, il n'aurait pas pu continuer à nier ce qui s'était passé entre vous.

– Mais j'aurais été liée à lui pour toujours. Sans parler de Brenna...

Je n'ai jamais rencontré Melissa Philips, mais Lou s'est déjà querellé avec elle pour l'achat d'une maison. Elle m'a confirmé que cette femme était odieuse et tyrannique. Je fais confiance à l'intuition de Lou. Et puis je connaissais déjà monsieur Philips, le grand-père de Brenna. Rien que de l'imaginer en train de me regarder de haut derrière son bureau, j'en ai des frissons.

– Si le père de Scott était déjà prêt à contraindre une jeune fille de dix-sept ans en se servant de son autorité, jusqu’où les parents de Scott seraient-ils allés pour défendre leur fils ? dis-je.

Savoir qu’ils sont les grands-parents biologiques me fait froid dans le dos.

Je n’ai toujours pas eu le courage de regarder Brett en face, mais je l’entends grincer des dents à côté de moi.

– Je sais qu’il m’a manipulée et qu’il a manipulé d’autres filles. Je refuse qu’un homme comme Scott fasse partie de la vie de Brenna.

– Je te comprends.

Je sens un sourire amer surgir sur mon visage.

– Mais je sais aussi je n’aurais pas eu Brenna sans lui. C’est difficile de le haïr totalement alors qu’il m’a donné ma fille. C’est presque injuste d’avoir été récompensée d’une petite fille aussi parfaite.

Un silence s’installe.

– Je ne peux pas le tenir entièrement responsable de tout. C’est moi qui suis allée le voir ce soir-là. J’aimerais pouvoir dire que j’ai accepté de coucher avec lui seulement parce qu’il m’avait menti sur ce qui se passait réellement entre Linda et lui. Sauf que, pour être tout à fait honnête, je pense que je m’en fichais. J’étais amoureuse de lui, j’aurais forcément trouvé un moyen de me persuader que c’était juste de le faire.

Je ne m’étais jamais avoué ça auparavant. Encore moins à quelqu’un d’autre.

– Qu’est-ce que ça dit de moi ?

Brett pousse un soupir.

– Que tu as commis des erreurs.

Je n’arrive pas à déceler ce qui cache dans le ton de sa voix. De la colère ? De la tristesse ? De la frustration ?

Ou simplement du renoncement ?

Une boule grossit dans ma gorge, tant je me sens accablée par le regret.

– J’aurais aimé pouvoir tout te dire.

– Tu n’avais pas le sentiment de pouvoir m’en parler ? Après tout ce que nous avons traversé ensemble ?

– J’imagine que non.

Qu'est-ce qui se passe dans sa tête en ce moment ? Il doit regretter le pétrin dans lequel il s'est mis... Ce ne sera pas aussi simple que sa rupture avec Courtney. Cette fois, il y a en jeu une maison, un chien et une petite fille qui ne comprendra pas ce qui lui arrive. Et, cerise sur le gâteau, Simone vient de diffuser le communiqué de presse qui confirme que le conte de fées est devenu réalité.

L'abolement d'un chiot s'élève dans la maison.

Mon cœur se déchire en pensant à Brenna, à toutes les conséquences que cela aura pour elle.

– Je vais voir avec mes parents s'ils peuvent prendre Stella, le temps que je trouve une maison qui accepte les chiens.

Si jamais ma mère accepte encore de m'adresser la parole. Plus tôt, je ne pouvais plus regarder personne en face. Je me suis immédiatement éloignée en courant, au bord de l'hyperventilation.

– Tu peux rester ici. C'est ta maison.

– Je ne veux pas rester ici. Ça ne sera jamais pareil sans toi.

Brett est entièrement lié à la maison de pain d'épice. Même cette pièce... Je regarde le mur contre lequel nous avons fait l'amour.

– Pourquoi ? Tu penses que je vais aller où ?

Je me retourne vers lui. Il a les sourcils froncés.

– Je pensais que...

Je lui ai menti, comme à toute ma famille. J'ai menti à tout le monde. Et c'est justement un mensonge qui a mis fin à sa relation avec Courtney. C'est lui qui me l'a dit.

Le clair de lune illumine son visage et ses yeux bleus qui se promènent sur mon visage.

– Je le savais, Cath.

– Quoi ?

– Disons que je m'en doutais, dit-il, et il se rallonge sur le dos. Le jour où nous l'avons croisé au supermarché...

– Tu trouves que Brenna lui ressemble ?

Je me sens prise de panique. J'ai toujours pensé qu'en dépit de sa peau mate, de ses boucles châtaines et de ses yeux noisette, Brenna me ressemblait davantage.

– Non. Mais j'ai vu quelque chose de familier dans son regard. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, mais ça m'a troublé. J'ai commencé à me poser des questions. Ça semblait logique, puisque tu n'as jamais voulu parler du père de Brenna, même avec moi.

– Pourquoi tu ne m'as rien demandé ?

– Parce que je pensais que tu avais une bonne raison de mentir.

– Pourtant, tu m'as dit que les bonnes raisons de mentir n'existent pas.

On ne ment pas à la personne qu'on aime.

– Sauf que je savais que tu mentais à tout le monde. Je me suis dit que tu ne devais pas avoir le choix.

Qu'est-ce qu'il raconte ?

– Tu as acheté cette maison, le chien, tu m'as demandé de venir vivre ici... alors que tu savais ?

Il esquisse un sourire tendre.

– Oui.

– Donc... tu n'as pas envie de me quitter ?

Je retiens mon souffle.

Il glisse son bras sous mon cou et me serre contre lui.

– Non, je ne pourrais jamais te quitter, même si je le voulais. Je suis bien trop attaché à toi et à Brenna. Je n'ai pas du tout envie de vous quitter.

Soudain, un poids écrasant se retire de mes épaules. Des larmes de soulagement coulent sur mes joues. Il serre ses bras autour de moi tandis que je sanglote contre lui.

– Ça fait longtemps que tu portes ça en toi, dit-il d'une voix apaisante, tout en caressant mes cheveux.

Je n'avais encore jamais pris conscience de toute la culpabilité que j'ai portée jusqu'à présent. Est-ce que tout le monde réussira à me pardonner aussi facilement que Brett ?

– Ils sont très en colère, pas vrai ?

– Je pense que personne n’est en colère. Pas contre toi, en tout cas. Et Lou le savait déjà.

Ça ne devrait pas me surprendre.

– Comment ça se fait ?

– Elle a dit qu’elle s’en était toujours doutée et que quand elle a vu l’article sur l’agence immobilière dans le journal, elle en a eu le cœur net.

Pas étonnant.

– Est-ce que quelqu’un d’autre a fait le lien ?

– Non. Ta mère a essayé de monter pour venir te parler, mais Keith et ton père l’ont bloquée dans les escaliers.

– Elle envisage déjà des poursuites judiciaires ?

– Oui, je pense en avoir vaguement entendu parler.

Je suis secouée d’un rire.

– Ton père dit qu’il ne faut pas t’inquiéter. Elle est en colère, mais elle ne veut pas te perdre à nouveau. Personne ne compte révéler quoi que ce soit. Ils se sont mis d’accord pour ne jamais en parler à personne.

– Mais Misty a dû déjà le dire à DJ ?

– Non, elle ne lui a rien dit.

– Tu es vraiment sûr ? Parce que cette ordure serait capable de vendre l’histoire à la presse.

Les journaux s’en froteraient les mains. Encore un rebondissement sensationnel à mon histoire...

– Il faudra que tu lui demandes, dit-il avant de marquer une pause. En tout cas, puisque Lou et moi avons fait le rapprochement et que cet enfoiré vit désormais à Balsam... il faut que tu te prépares à toute éventualité. Et comme nous vivons ensemble, les retombées médiatiques seront encore pires.

– Je sais. Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire si la vérité éclate ?

Il essuie mes larmes.

– Ne t’inquiète pas. Je peux déjà te promettre que nous avons de meilleurs avocats et plus d’argent que ces salopards. Si Scott ou ses parents essaient de s’en prendre à Brenna, je leur ferai regretter d’avoir essayé, dit-il en souriant. Je suis sûr que sa mère me déteste déjà.

– Pourquoi ? je demande avec curiosité.

– La famille Chase voulait passer par son agence pour la vente, mais j’ai refusé que les Philips s’en occupent. Depuis, elle a dû comprendre pourquoi.

– C’est de ça dont tu parlais le soir où tu as dit ne pas vouloir qu’« ils se fassent un seul centime » ?

Il se tait.

– Tu épiais la conversation ?

– Non, dis-je en détournant le regard.

Tout fait sens maintenant.

On entend des bruits sourds dans la pièce d’en dessous. Puis des pas qui traversent le couloir du deuxième étage. Les voix de Jack et de Keith alternent alors qu’ils poursuivent Stella pour la rattraper.

– Keith ne se doutait vraiment de rien ?

Je me souviens du soir où, devant chez moi, il m’a demandé pourquoi je n’arrivais pas à tourner la page et si je pensais encore à Scott. Je pensais vraiment qu’il finirait par découvrir ce que j’ai toujours caché.

Que j’ai eu une fille avec Scott.

– Il était sous le choc, comme les autres. Jack l’a traité de policier de pacotille pour n’avoir rien vu venir.

Je ris et pleure en même temps.

– Et toi ? je demande en caressant sa mâchoire du bout du nez et en me délectant de sentir son corps, que je ne veux plus lâcher, pressé contre le mien. Tu n’es vraiment pas fâché contre moi ?

Il esquisse un grand sourire.

– Si, je suis furieux.

*

* *

Octobre 2017

– Allez, une dernière pour la route !

La boîte à emporter pèse dans ma main.

– Leroy !

J'ouvre le couvercle et découvre des pancakes à la myrtille et des tranches de bacon.

– Brett ne peut pas manger ça sans arrêt !

Leroy esquisse alors un grand sourire.

– Ce garçon a besoin de calories.

– Si son entraîneur se plaint, je lui dirai de venir t'en toucher deux mots.

– J'en profiterai pour le rassasier.

Leroy dépose deux plats sur le comptoir et appuie sur la sonnette.

– Tu ne veux pas inviter de beaux joueurs de hockey à venir prendre leur déjeuner ici ? s'exclame Misty en récupérant les assiettes. Ça m'intéresserait beaucoup.

Elle a quitté DJ le lendemain de l'anniversaire de Brenna. Elle avait peur qu'il puisse nous causer encore plus de problèmes, à Brenna et moi. Elle a finalement compris pourquoi j'étais aussi sceptique vis-à-vis de lui. Ce n'était pas uniquement parce que je ne l'apprécie pas. Par chance, Misty a une grande qualité : elle n'est jamais rancunière.

Je lui souris.

– Je vais voir ce que je peux faire.

– Cath ? Tu veux bien venir me voir une seconde ? appelle Lou depuis son bureau.

Je fais la grimace en regardant l'heure. Brett va arriver d'une minute à l'autre, et je ne suis toujours pas prête.

– Bien sûr. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle fait un signe en direction de la porte.

Je la referme derrière moi.

– Je te remercie de me laisser partir plus tôt.

– Pas de problème, dit-elle, les sourcils froncés en regardant l'écran de son ordinateur.

Elle finit par s'adosser à sa chaise et fait glisser ses lunettes sur son nez.

– Brenna est chez tes parents ?

– Non, elle est à la maison avec eux. Et Stella.

Elle se met à rire.

– Est-ce que Hildy se remet du carnage qui a eu lieu dans leur jardin ?

– Pas vraiment...

Quelques semaines plus tôt, mes parents ont commis une grave erreur de jugement en laissant seule notre chienne de quatre mois dans leur jardin pendant qu'ils faisaient des courses avec Brenna.

À leur retour, le jardin était sens dessus dessous, et Stella recouverte de boue.

Brenna a dit qu'elle n'avait jamais vu Mamie avec un visage aussi terrifiant.

– Un peu de chaos chez elle, ça ne peut pas lui faire du mal. Et où en sont les travaux chez vous ?

– Ils commenceront bientôt, dis-je avec beaucoup d'enthousiasme. Niya est venue hier pour revoir une dernière fois avec nous les croquis définitifs.

Avec moi, surtout. J'ai échangé un tas d'e-mails avec cette architecte d'intérieur basée à New York, pour donner vie à mon carnet. Elle s'adresse à Brett pour discuter du budget parce qu'ils savent tous les deux que je dis non à tout dès que je vois les prix. J'ai cessé de me battre contre lui à propos de l'argent qu'il dépense, parce que je sais que ça ne l'arrête pas.

– Normalement, on nous délivre le permis pour les travaux la semaine prochaine.

– Ça devrait prendre combien de temps ?

– On nous a dit quatre mois, donc on penche pour huit mois. Il suffit de doubler les estimations, c'est bien ça ?

On a de la chance de pouvoir vivre dans l'annexe, mais on pourra difficilement éviter le bruit et la poussière.

– Et parle-moi de ce projet que l'architecte d'intérieur t'a demandé de mener ?

– Je devrais avoir terminé la semaine prochaine.

Niya s'occupe de la rénovation d'une maison des Hamptons. Comme elle est débordée, elle m'a demandé si je pouvais lui proposer une ébauche de décoration pour la chambre principale. Elle me rémunère, mais ça semble aussi être un test.

– Tu aimerais te lancer là-dedans ? En plus de ce projet d'hôtel ?

– Oui, je pense. Enfin, je ne sais pas trop ce qu’il me faudra comme formation... mais oui, ça m’intéresse.

C’est fou jusqu’où une simple publicité immobilière déposée sur le pas de ma porte a pu me mener ?

– Alors, je pense que tu devrais vraiment te lancer.

Mon téléphone sonne. C’est un message de Brett.

Lou regarde la poche de mon jean.

– Tu dois partir ?

– Brett m’attend dehors. Et je ne me suis pas encore changée...

Je n’ai pas l’intention d’aller à la patinoire dans ma tenue de serveuse. Je la regarde avec impatience, en me demandant pourquoi elle m’a fait venir dans son bureau, à part pour discuter.

– J’ai entendu dire qu’un mandat d’arrêt contre Scott Philips a été émis à Memphis.

– Ah bon ?

Je ne m’y attendais pas. J’ai eu la chance de ne plus jamais le croiser, même si nous voyons souvent sa tête sur des pancartes immobilières et que Brenna le désigne à chaque fois comme mon « professeur de dessin ».

– Apparemment, une élève de seize ans a porté plainte.

– Ce n’est pas la première.

– Cette fois, il y a suffisamment de témoins. Et la famille de la fille ne semble pas avoir l’intention de faire marche arrière. Ça devrait aller jusqu’au bout.

Je secoue la tête en pensant à tous les écarts de conduite de Scott.

– J’espère.

Bizarrement, à part au détour d’une conversation la semaine qui a suivi l’anniversaire de Brenna, le sujet « Scott Philips est le père de Brenna » n’a plus du tout été remis sur la table. Même ma mère n’a plus rien dit. Sans doute parce qu’elle ne veut justement pas que sa petite-fille soit associée à un homme qui s’en prend à des adolescentes.

– Bon, il faut que...

– Attends.

Lou se pince les lèvres.

Pendant tout ce temps, elle n'a fait que tourner autour du pot, ce qui ne lui ressemble pas. Soudain, je redoute ce qu'elle s'apprête à me dire.

– Eh bien voilà... Je suis consciente qu'il se passe beaucoup de choses dans ta vie en ce moment : les travaux, ton projet de décoration intérieure, peut-être même une formation à l'horizon... Tu dois t'occuper de Brenna et de son chien. Et ton homme va bientôt devoir se rendre de plus en plus souvent à Philadelphie, surtout si ça se passe bien pour lui aujourd'hui.

Le ventre noué, je me rappelle que bientôt nous ne pourrons plus passer toutes nos nuits ensemble. Cinq mois se sont déjà écoulés depuis l'accident. On lui a enfin retiré son plâtre de marche et il travaille avec un kiné pour renforcer sa jambe qui a guéri mais qui n'est plus comme avant.

Cependant, les médecins lui ont donné le feu vert pour se remettre à patiner. Sid Durrand, l'entraîneur et toute l'équipe des Flyers attendent avec impatience de le revoir sur la glace.

– Je te donne donc deux possibilités, Cath : soit tu démissionnes, soit je te vire.

Je la dévisage, abasourdie. Je m'attends à ce que son visage sévère esquisse un sourire.

Mais rien n'y fait.

Elle se lève, contourne son bureau et lisse son uniforme.

– Écoute-moi bien. Je te considère comme ma fille, Cath. Servir des plats et du café à des inconnus à longueur de journée, ce n'est pas la carrière à laquelle je veux que tu te destines. Il se passe des choses merveilleuses dans ta vie en ce moment et tu n'as plus besoin du *Diamonds*.

– Mais j'ai besoin d'un travail pour pouvoir...

– Ne t'avise pas de me parler d'argent, Catherine. Je pense que tu vas pouvoir t'en sortir. Laisse-le s'occuper de toi pendant que tu penses à toi.

Comme si Brett me laissait le choix. Pourtant, je continue à m'y opposer. Mais il ne me laisse jamais rien payer. Il ne veut même pas que je m'acquitte du loyer de ma petite maison. J'ai finalement accepté de donner mon préavis. Et, le mois dernier, j'ai découvert une carte de crédit, rattachée à ses comptes

bancaires, dans mon portefeuille. Je ne l'ai toujours pas utilisée, ce qui le rend dingue.

– Je te laisse trois jours pour te décider, mais dans tous les cas (elle s'interrompt, les larmes aux yeux), Leroy et moi ne voulons plus te voir ici, affublée de cette tenue. Un point, c'est tout.

Mon téléphone sonne encore.

– Allez, file. Il t'attend.

Lou me pousse hors de son bureau. Je me sens tout étourdie en me changeant. Je retouche mon maquillage en quelques minutes seulement. Quand mon téléphone sonne une troisième fois, je suis déjà en train de me ruer vers la porte de la cuisine.

Brett se tient près du comptoir. Il porte un pantalon de sport et un de ces T-shirts moulants à manches longues. Il rit avec quelques habitués qui l'abreuvent d'encouragements pour sa reprise du patinage. Les gens se sont habitués à sa présence, mais ils sont quand même toujours très enthousiastes à l'idée de lui parler.

Comme moi qui suis toujours aussi subjuguée par lui dès que je le vois.

– Désolée, j'ai été retenue plus longtemps que prévu.

Je lui annoncerai la nouvelle plus tard. À moins qu'il ne soit déjà au courant...

Il se penche pour m'embrasser et je reconnais immédiatement son odeur, un mélange de savon et de parfum.

– Tiens, c'est pour toi.

Je lui tends la boîte remplie de pancakes et de bacon.

Il regarde en direction de la cuisine pour apercevoir Leroy qui lui sourit, et il le remercie d'un signe de la main.

– Bon, il faut y aller.

Je lui emboîte le pas et admire les longues enjambées qu'il peut faire à présent. Il semble encore s'appuyer davantage sur sa jambe gauche, mais les médecins pensent que ça devrait se résorber naturellement.

– Tu te sens anxieux ?

– Non, pas du tout.

Je lui souris.

– menteur !

– Quoi ? Tu ne me crois pas assez fort ?

– Bien sûr que si ! (J'ai remarqué combien il a pris de muscle en moins d'un mois.) C'est juste que... Ah !

Soudain, il me soulève et me porte sur son épaule jusqu'au Chevrolet qu'il a récemment acheté, vous ne devinerez jamais à qui ? Gord Mayberry...

– Lâche-moi ! je hurle en m'esclaffant.

Il se contente de me faire descendre de son épaule pour me caler dans ses bras.

– Ne fais pas tomber la boîte de Leroy, prévient-il d'un air sévère. J'adore ses pancakes.

À l'intérieur du relais, quelqu'un brandit un téléphone dans notre direction.

– Merde. On prend des photos de nous.

– Alors, fais un grand sourire et regarde-moi en faisant comme si tu m'aimais.

– Mais je t'aim...

Je m'interromps juste à temps, les joues rouges. Nous ne nous sommes pas encore avoué notre amour, même si je n'arrête pas d'y penser du matin au soir. Brett semble en avoir fait un jeu. Il essaie de faire en sorte que je le dise avant lui.

Nous arrivons à la voiture et, au lieu de me poser par terre, il se penche pour m'embrasser en prenant tout son temps, pile dans l'angle du téléphone.

– Qu'est-ce qui te met dans cet état aujourd'hui ?

Il me repose au sol.

– Il se peut que je sois un peu anxieux.

– Juste un peu ?

– Bon d'accord. Je me sens encore plus anxieux que le jour de mon premier match pour la Ligue.

Il serre la mâchoire. J'adore sentir sa peau quand il vient de se raser.

– Tout va bien se passer.

Il pose son front contre le mien.

– Et si ça ne se passait pas bien ?

– Eh bien..., je soupire, dis-toi que je suis là pour toi. Je sais que ce n'est pas la même chose, mais sache que je serai toujours là.

– Tu as raison, ce n'est pas la même chose...

Il me serre dans ses bras et je savoure la sensation de son corps chaud, puissant et vivant. Brett est à moi.

– ... C'est beaucoup mieux.

ÉPILOGUE

– Hé ! Regardez, on passe à la télé !

Je lève les yeux vers le grand écran du stade et j'aperçois Brenna qui agite énergiquement la main face à la caméra. Je vois aussi mes parents, Emma et Jack, assis au premier rang de la tribune VIP.

– Elle n'est pas timide ! dit Meryl en riant.

– Non, elle est loin d'être timide.

Contrairement à Emma qui fait semblant de chercher quelque chose dans son sac pour ne pas être filmée.

– Peut-être que nous avons là une future actrice pour assurer la relève, ajoute Michelle en faisant un clin d'œil à sa mère.

La sœur de Brett ressemble comme deux gouttes d'eau à Meryl, avec les mêmes cheveux blonds et exactement la même taille. Et puis, elle est tout aussi adorable. J'ai appris à mieux la connaître pendant les vacances de Noël, quand nous nous sommes tous retrouvés à Malibu.

– On n'est pas sortis de l'auberge ! dit Richard en prenant une gorgée de sa bière. Comment avancent les travaux chez vous ?

– Plutôt lentement. C'est un peu le chaos en ce moment. Du coup, on passe presque tous les week-ends à Philadelphie.

Pour passer du temps avec Brett et aussi pour éviter la poussière. Malheureusement, il ne peut pas rentrer tous les soirs à Balsam à cause de son

planning d'entraînement très chargé mais également à cause de la neige. Et maintenant qu'il va reprendre les déplacements avec son équipe...

– Ils vont bientôt commencer ! s'exclame Jack.

Je prends une longue inspiration et j'essaie de me calmer. J'aimerais pouvoir parler à Brett en ce moment. Sauf qu'il est perdu quelque part dans le labyrinthe du stade avec son équipe. Il se prépare à son premier match de la saison, huit mois après l'accident de voiture qui a failli lui coûter la vie. Il s'est bien rétabli, sa cheville passe tous les tests des entraînements quotidiens et des sessions de conditionnement physique. Il est prêt.

– Je regrette que ce soit la première fois depuis deux ans que j'assiste à un de ses matchs, dit Meryl en souriant à la caméra qui nous filme de nouveau.

Brett m'avait prévenue que nous serions sous le feu des projecteurs.

– Ça ne doit pas être facile, dis-je en regardant par-dessus mon épaule les immenses gardes du corps qui protègent la tribune.

Meryl devra emprunter une sortie spéciale à la fin de la soirée.

– C'est vrai... Mais l'accident m'a permis de me rendre compte qu'il faut profiter au maximum du temps présent parce qu'on ne sait jamais ce que le lendemain nous réserve, dit-elle, et elle prend une longue inspiration. Étant donné que nous sommes revenus vivre sur la côte Est, je serai beaucoup plus présente. En espérant que tout se passe bien ce soir.

– Ça va bien se passer.

Elle passe son bras autour de mes épaules et me serre contre elle.

– Le voici ! s'exclame Michelle.

Le présentateur a commencé à parler, mais je ne l'entends pas bien, à cause des cris de la foule et de la mauvaise qualité du son.

Jusqu'à ce qu'il annonce :

– Le numéro dix-huit, Brett Madden !

Mon cœur fait un bond dès que j'aperçois Brett qui fait son entrée sur la glace. Dans le stade, la foule l'ovationne. La clameur générale ne perd pas de son énergie quand les joueurs se mettent en place pour former deux lignes, celle des Flyers et celle des Bruins.

Nous nous levons dès que les premières notes de l'hymne national retentissent.

Puis les joueurs se mettent en position.

– Je crois que je ne me sens pas bien, dis-je à voix haute.

Mon père se met à rire.

– On va bientôt faire de toi une fan de hockey.

– Mais non, papa ! Sinon elle va utiliser l'abonnement à notre place, murmure Jack pour plaisanter.

– Ah oui, tu as raison, dit mon père en reprenant son sérieux. Bien vu, fiston.

Je ne les écoute plus, car je me concentre sur Brett, au centre de la patinoire. Je prie pour que la force surnaturelle qui l'a tiré de la voiture en feu le protège aussi ce soir.

Le palet est lancé.

Je retiens mon souffle.

Trente-deux secondes plus tard, Brett marque son premier but.

FIN